

JEREMY BELPOIS

CODE LYOIKO

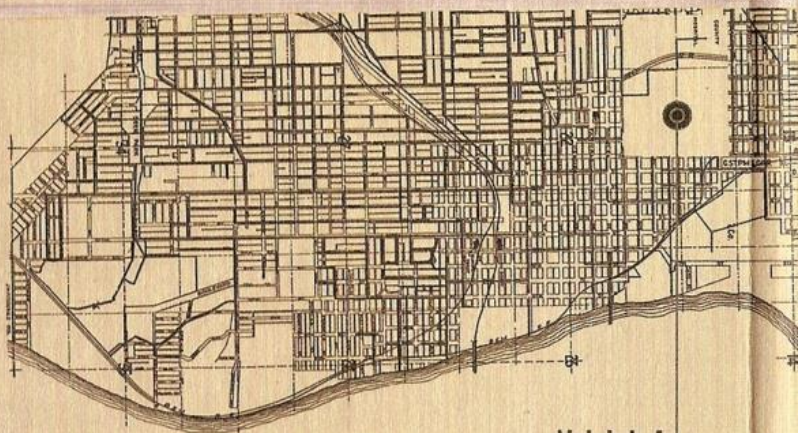
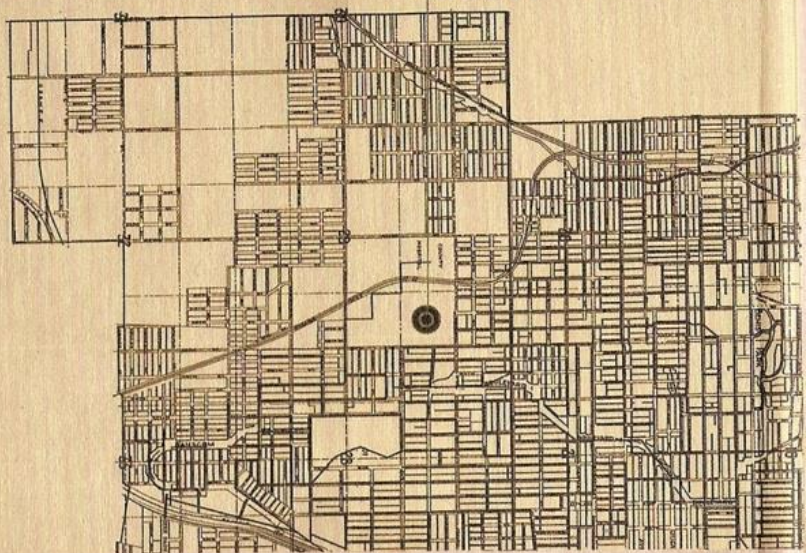


L'ARMÉE DU NÉANT

IL BATTELO
A VAPORE

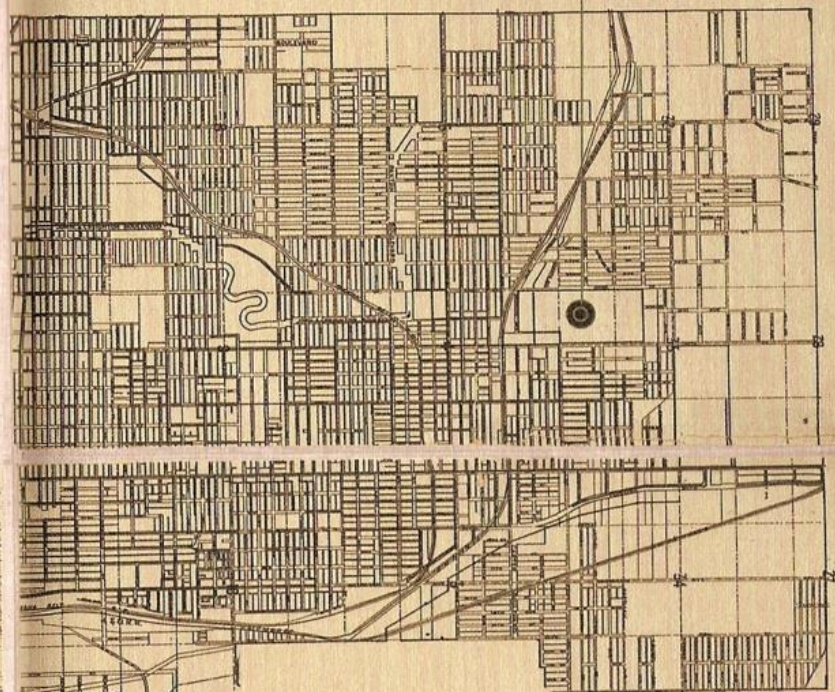


COLLÈGE
KADIG



VILLA
HERMITAGE

GREEN
PHOENIX



PLAN
DU RÉSEAU
D'ÉGOUT



ÉCHELLE 1:1000





CODE LYOKO


◆ PROLOGUE ◆

Publication originale : Edizioni Piemme spa

Texte : Jeremy Belpois

Édité par Davide Morosinotto

Couverture originale et insert : Iacopo Bruno et Francesca Leoneschi

Copyright © 2010 Atlantyca S.p.A 

Code Lyoko, l'œuvre, les personnages et l'histoire sont la propriété de © Mooncoop.



All Rights Reserved

Jeremy Belpois

L'armée du néant

Traduit depuis l'espagnol par Mara Schaeffer



Images par Aquatikelfik
Mise en page par Père Dudu et Aquatikelfik
Pour CodeLyoko.fr

[Crédits complets et historique](#)

V2.0 (03/02/2014)

◆ PROLOGUE ◆

*Cette nuit, cela fait exactement dix ans
que je l'ai vue pour la première fois.
Le moment est enfin venu de raconter toute l'histoire.
J'ai décidé de révéler entièrement les faits
dont nous avons été témoins,
Yumi Ishiyama, Ulrich Stern, Odd Della Robbia et moi-même,
Jeremy Belpois. Et, bien sûr, Aelita.
Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à elle.
Cette histoire est dédiée à mes amis,
en particulier à Aelita.
Peut-être m'entend-elle encore en ce moment...*

Jeremy

◆ PROLOGUE ◆

PROLOGUE

RENCONTRE NOCTURNE

Grigory Nictapolus était visiblement nerveux. C'était une sensation insolite pour lui, et ça le rendait encore plus nerveux.

Il faisait nuit et l'homme attendait en silence en bordure du collège Kadic et du jardin du chalet qui avait auparavant appartenu au professeur Hopper, l'Ermitage. Dans son dos se dressait une barrière de planches qui séparait le parc du jardin. En face de Grigory, une authentique jungle d'arbres si hauts qu'ils semblaient griffer le ciel avec leurs cimes cachait à sa vue les bâtiments de l'école.

L'homme soupira. Il pouvait clairement sentir sous son aisselle droite le poids de son pistolet, un grand Desert Eagle si puissant qu'il pourrait abattre un rhinocéros d'un seul tir. Il

portait son couteau de chasse et quatre grenades de main attachées à la ceinture, alors que la cartouchière d'une mitrailleuse croisait son torse en diagonal. Il était suffisamment équipé pour affronter toute une armée. Mais cette nuit-là ne l'attendait pas une armée ordinaire.

Grigory affina son ouïe. Depuis l'école qui se trouvait de l'autre côté du rideau de végétation lui venaient des bruits de batailles, des cris, les explosions de beaucoup de vitres se réduisant en miettes. Il soutint avec plus de force la laisse qu'il avait dans la main gauche, et observa les deux chiens qui se reposaient à ses pieds : Hannibal et Scipion, ses énormes rottweilers, des bêtes musculeuses, lourdes et au très mauvais caractère qu'il avait personnellement élevées pour en faire des bêtes sauvages de combat. Mais ils étaient maintenant tous les deux couchés sur le sol, bien ensemble et la gueule coincée entre leurs pattes de devant. Ils avaient très peur.

D'un seul coup, les chiens se levèrent d'un bond, tournèrent leurs museaux vers les broussailles et commencèrent à émettre à l'unisson un grognement rauque.

Grigory tira la laisse pour les tenir en distance. Après quelques instants, il commença à entendre quelque chose. C'était un son grave, comme du métal s'enfonçant dans de la boue, des pas pesants de quelque chose de non humain qui avançait dans leur direction entre les arbres. L'homme posa une de ses mains à la crosse de son pistolet : mieux valait être prudent.

Enfin, le premier soldat arriva au sous-bois. Il était si haut qu'il le dépassait de deux pieds, et aussi solide et imposant qu'une armoire qui aurait pas mal exagéré en levant des poids au gymnase. Il portait une armure de bronze scintillante et son visage était un masque imperturbable en métal sombre d'où ressortait une série de petites lumières jaunes qui s'allumaient et s'éteignaient à intervalles réguliers. De sa tête sortait en cascade une chevelure de câbles obscurs qui finissaient en prise d'alimentation électrique.

Hannibal et Scipion lâchèrent chacun des aboiements et se placèrent derrière Grigory d'un saut, se serrant contre ses jambes. Grigory ne voulait pas laisser voir sa peur devant cet être effrayant, il s'éclaira donc la voix avant de se diriger à lui de la façon la plus sèche qu'il pût.

– Tu as amené ce que l'on t'avait ordonné ? – fut tout ce qu'il dit.

Le soldat ne donna pas signe de l'avoir entendu et passa seulement près de lui en traversant la barrière en direction de l'Ermitage. L'homme se rendit compte que les pas de cette créature semblaient peu sûrs et chancelants et même son armure brillait moins que d'habitude. Il donnait l'impression de devenir translucide, comme un fantôme.

D'autres soldats surgirent entre les arbres. Ils marchaient en file de deux et seule la rangée de petites lumières jaunes qui croisaient leurs masques animait leurs visages inexpressifs. Certains étaient si compacts et solides comme des montagnes, alors que d'autres semblaient immatériels. Grigory

remarqua que leurs cuirasses étaient tachées d'étranges substances chimiques, et que leurs imposantes armures présentaient quelques brèches ici et là. La bataille avait dû être plus dure que prévue.

L'un des soldats s'approcha de Grigory et lui tendit en silence une main soutenant un ordinateur de poche légèrement plus grand qu'un téléphone portable normal et courant. Son écran était allumé.

– Merci – murmura Grigory alors qu'il se saisissait de l'appareil.

Sans prendre le temps de répondre, le soldat se réunit avec ses compagnons de bataille et continua sa marche en direction des souterrains de l'Ermitage. Là en-dessous se trouvaient les scanners qui les avaleraient, les faisant disparaître pour toujours.

Grigory se sentait maintenant plus tranquille : une fois leur mission accomplie, les soldats créés par X.A.N.A. s'autodétruisaient, tout comme ils l'avaient prévu. Il tira Hannibal et Scipion pour les convaincre de se lever et traversa avec eux la barrière pour entrer dans la cour de derrière de l'Ermitage.

Le chalet était une construction de trois étages haute et étroite, avec un toit à deux versants. À sa gauche, un garage au toit plat était appuyé contre l'un de ses murs portants. La porte glissante était ouverte et les créatures marchaient dans cette direction pour descendre vers la cave.

Grigory se tourna vers les deux soldats humains qui étaient restés pétrifiés en observant cet antinaturel défilé de robots et éclata en un fou rire rauque.

– Ne vous inquiétez pas, les enfants. – leur lança-t-il d'un ton narquois – Les croquemitaines ne vous feront rien. Vous n'avez pas bien regardé leurs armures ? Ils deviennent transparents.

L'un des soldats essaya de balbutier quelque chose mais Grigory haussa les épaules.

– Dès qu'ils auront fini de passer – leur ordonna-t-il – refermez immédiatement la barrière. Et n'oubliez pas de me prévenir s'il se passe quelque chose d'étrange.

Après avoir dit ceci, l'homme et ses deux chiens firent le tour du chalet en passant par l'un de ses côtés.

La camionnette était garée dans la rue, en face du portail de l'entrée. Elle était rouge et avait l'aspect d'une vieille cafetière mais sous cette façade rachitique se cachait un authentique bolide. Grigory s'était chargé personnellement de truquer le moteur.

L'homme monta à bord et assit Hannibal et Scipion sur l'ample siège arrière. Il se mit ensuite au volant, respira profondément et prit l'ordinateur de poche que le soldat lui avait délivré. Il observa les incalculables chiffres et caractères sans sens qui brillaient contre le fond noir de l'écran.

Grigory n'en y comprenait pas un iota mais il reconnut le mot qui clignotait dans la partie supérieure gauche de ce méli-mélo : AELITA, le nom de la fille d'Hopper.

Allez savoir pourquoi Hannibal Mago était si intéressé par ce truc. Grigory n'en avait pas la moindre idée mais au fil des années passées à son service, il avait appris une chose : le mieux était de poser peu de questions, garder les yeux ouverts et toujours avoir une porte de sortie.

Il sortit de la boîte à gants de la camionnette une clé USB, la brancha dans un port de l'ordinateur de poche et y enregistra une copie de tout le contenu de l'appareil. C'était une simple précaution. Peut-être que le jour où il s'y attendrait le moins, Mago lui tournerait le dos et ces données pourraient alors lui être des plus utiles... quelles qu'elles soient.

Grigory se tourna et dédia quelques caresses distraites à ses deux chiens.

– Allons, mes jolis. – leur susurra-t-il – Il vaudrait mieux ne pas faire attendre Mago.

1

LE MATIN APRES LA BATAILLE



Eva Skinner se sentait vraiment heureuse.

Pour commencer, elle avait vraiment un look sensationnel : le maquillage fuchsia de ses paupières allait à la perfection avec ses yeux si bleus, l'éclat de ses lèvres faisait ressortir sa petite bouche en cœur. Elle portait une splendide veste verte fluorescente et des bottes qui n'auraient pas pu être plus à la mode.

Ah ! Si seulement ses amies pouvaient la voir en ce moment !

Elle avait devant elle un petit lac d'eau cristalline entouré d'un petit bois d'arbres de verre.

L'un de ses arbres s'étirait et se courbait comme un saule pleureur et de ses branches coulaient des gouttes d'eaux de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, qui s'écrasaient contre la surface du lac en dessinant une cascade éthérée.

Eva se trouvait dans un parc, le parc d'une cité merveilleuse et déserte dont elle était la seule et légitime reine. Que pouvait-elle demander de plus ?

Bon, bien sûr, tout n'était pas parfait... En commençant par ces deux gars bizarres qu'elle avait rencontrés ici. Le premier, qui disait s'appeler Ulrich, était un garçon mignon et athlétique. Mais il était habillé d'une façon définitivement tragique, comme un samouraï, avec son épée traditionnelle pendant de sa ceinture. L'autre était encore pire : il s'appelait Jérémy, portait une paire de lunettes bien grosses et rondes, avait des oreilles très pointues, portait des horribles collants verts et ressemblait au moche cousin d'un elfe.

Eva n'arrivait pas à se souvenir de pourquoi diable elle avait accepté d'aller se promener avec des types comme ça. Elle était une fille d'un certain niveau social, et, sans le moindre doute, la fille la plus belle de son collège. Elle se retourna. Jérémy et Ulrich étaient assis les jambes croisées sur le rivage du petit lac et discutaient entre eux de façon animée. Ils parlaient en français.

Bien qu'elle considérait que savoir parler français était des plus chics, Eva n'avait jamais trouvé le temps de

l'étudier. Cependant, et à sa plus grande surprise, elle réussissait maintenant à tout comprendre. C'était comme si une partie de son cerveau traduisait de façon automatique en anglais les mots de ces deux-là, et la vérité, c'est que c'était très bizarre.

Eva haussa les épaules avant de s'approcher des garçons. Il n'y avait personne dans cette ville à part eux trois, alors mieux lui valait bien s'entendre avec eux.

Jérémy, Ulrich et Eva se trouvaient dans le parc de la Première Cité et cela faisait quelques heures qu'ils ne recevaient pas de nouvelles du monde extérieur.

Jérémy avait tenté d'expliquer à Eva pourquoi elle se trouvait ici, en incluant l'histoire de X.A.N.A. et tout le reste mais cette jeune fille semblait plus intéressée par ses vêtements que son discours et il avait donc abdiqué après un moment. Il avait des choses plus urgentes auxquelles penser : ils devaient trouver une manière de quitter la Première Cité et se rematérialiser dans le monde réel.

– Qu'est-ce que tu crois qu'il se passe là-dehors ? – lui demanda Ulrich avec une expression inquiète. Yumi était restée dans la réalité, où X.A.N.A. avait envoyé une armée de créatures monstrueuses.

– Je suis sûr que Yumi et Odd se débrouillent prodigieusement – dit Jérémy, essayant de sourire. – Richard et le professeur Hertz sont avec eux, sans parler du directeur et de nos parents. Et je crois qu'Aelita se trouve saine et sauve

dans le Mirror : le journal de son père est un monde tranquille et vide de dangers.

– Tu oublies X.A.N.A. – souligna Ulrich – X.A.N.A. est avec elle.

Jérémy sentit un frisson lui parcourir l'échine. C'était la pensée qu'il tentait de rejeter de toutes ses forces.

– X.A.N.A. est aussi ici, avec nous – répondit-il – Il est déjà redevenu le maître absolu de Lyokô et de la Première Cité. Et, même ainsi, il ne nous a pas encore attaqués.

– Et alors ? – s'exclama Ulrich – On reste ici, en attente ? Peut-être que, tôt ou tard, il lâchera sur nous ses monstres pour nous réduire en morceaux, et alors...

Jérémy claqua des doigts alors que son visage s'illuminait de joie.

– Tu as raison ! - éclata-t-il.

– Raison ? En quoi ? – proféra Ulrich en le regardant fixement, sans rien comprendre.

– À propos des monstres de X.A.N.A. ! Si on les provoque et qu'ils nous attaquent, on perdra des points de vie, et...

– Hein ? Mais... tu es devenu dingue ?

– Mais tu ne te souviens pas de nos batailles sur Lyokô ? Sans points de vie, le jeu est fini et on retourne dans la réalité. On se matérialisera dans les scanners de l'usine et on sera en sécurité.

– L'usine est infestée des terroristes de Green Phoenix – lui répondit Ulrich, qui n'avait pas l'air convaincu – Comment diable est-ce qu'on va réussir à sortir de là ?

– Je ne sais pas – admit Jérémie – Mais il y aura toujours une manière d'arranger la situation, non ?

Il se rendit compte qu'Eva avait cessé de se regarder dans le miroir de l'eau pure du lac. La jeune fille s'était retournée vers eux et souriait.

– Au lieu de rester ici à vous disputer, pourquoi est-ce que vous ne m'accompagneriez pas faire un tour ? J'aimerais explorer cet endroit fantastique.

Eva venait de parler en français, bien qu'avec un très fort accent des États-Unis.

Jérémie se dit que cette fille était peut-être plus éveillée qu'elle ne le paraissait.

Odd Della Robbia se réveilla mort de froid et avec la sensation d'avoir des ecchymoses jusque dans les cils. Il avait tout d'abord pensé que dormir sur le sol du laboratoire de sciences serait amusant mais il n'avait pas pris en compte à quel point les dalles étaient dures. En plus, il faisait un sacré froid. La nuit passée, Odd s'était vu obligé de déconnecter le courant électrique de tous les bâtiments de l'école pour empêcher que leurs ennemis puissent recharger leurs batteries. Ça avait été un coup intelligent, parce qu'il les avait de cette façon tous sauvés... Mais il avait aussi fait fondre le thermostat et maintenant la chaufferie était éteinte.

Odd passa la tête hors du sac de couchage. La lumière du matin commençait à pénétrer à travers les grandes fenêtres

du laboratoire. Il y avait un fatras de pupitres, tables et microscopes éloignés contre les murs, alors que dans la zone centrale, qui avait fini complètement exempte de meubles et appareils, on pouvait distinguer à la lumière ténue du petit jour les silhouettes des élèves de Kadic, qui dormaient dans leurs sacs, sur lesquels ils avaient ajoutés édredons et couvertures qu'ils avaient trouvés dans le collège. Le directeur était aussi là, ainsi que les professeurs et quelques parents : le père d'Ulrich, celui de Jérémy, ceux de Yumi et les siens, Robert et Marguerite Della Robbia. Tous ensemble tels une grande famille qui serait allée faire du camping. Sauf qu'ils n'étaient pas partis camper : ils étaient en guerre.

Yumi, dont les cheveux noirs et lisses étaient dispersés en désordre sur l'oreiller, dormait encore à ses côtés. Elle devait réellement être épuisée: elle avait, pendant la bataille de cette nuit, lutté comme une grande guerrière.

La jeune fille entrouvrit à cet instant même un œil chaste et se mit à rire.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? – lui demanda immédiatement Odd.

– Tes... tes cheveux... Ils sont des plus ridicules...

Odd avait une longue chevelure blonde qu'il badigeonnait normalement de gel pour la maintenir bien droite au-dessus de sa tête, rappelant ainsi une mèche allumée. Mais il se rendit compte qu'à ce moment-là, sa coiffure glamourieuse était un vrai désastre, tous les cheveux aplatis sur le côté. Il devait vraiment avoir une tronche ridicule !

– Que personne ne panique. J’arrange ça en un quart de seconde – répondit-il allégrement.

Sans perdre le temps de chercher un miroir, il se repeigna en condition avec quelques gestes précis.

– Tout le monde dort toujours... – dit-il ensuite en regardant autour de lui.

Yumi était maintenant complètement réveillée et sortit de son sac de couchage. Elle portait un sweatshirt et des jeans noirs. Le noir avait toujours été sa couleur favorite.

– Richard n’est pas là – observa la jeune fille.

Odd se rendit compte qu’elle avait raison. Le sac de couchage de leur ami était vide. Il jeta un coup d’œil à sa montre et vit qu’il était six heures du matin. Où avait-il pu aller si tôt ?

Yumi et lui se regardèrent pendant une seconde. Ils sortirent ensuite du laboratoire sans faire un bruit.

Le collègue Kadic présentait de clairs signes de lutte. En toutes parts se trouvaient du verre brisé, des prises de courants arrachées des murs, des portes sorties de leurs gongs et des pupitres pieds en l’air.

C’était Odd et Yumi, avec Richard et Sissi, la fille du directeur, qui avaient donné l’alerte la nuit antérieure. À peine avaient-ils vu les robots sortir d’entre les arbres qu’ils avaient couru prévenir les autres.

Le professeur Hertz avait préparé des grenades de fumée et des bombes d’acide corrosif et les enfants s’étaient battu

contre les machines avec tous les moyens dont ils disposaient : des battes de baseball et des casques de rugby, des arcs sportifs et des flèches, et même une serpillère et son seau correspondant.

Beaucoup des élèves du collège étaient encore en état de choc et quelques-uns des professeurs s'étaient vus obligés à prendre des somnifères pour réussir à dormir. Pour Yumi et Odd, cependant, c'était différent. Ils n'avaient jamais auparavant vu des robots comme ceux-là mais ils avaient immédiatement remarqué le symbole que les monstres avaient imprimés sur leurs armures : c'était la marque de X.A.N.A., l'intelligence artificielle qui dominait Lyokô.

– Ça va nous prendre un siècle et demi pour tout remettre à sa place – commenta Yumi tout en regardant autour d'elle d'un air désolé.

– Ne me dit pas que tu veux perdre ton temps à ranger le collège ! – lui répondit Odd avec une grimace – On a une mission beaucoup plus importante : vaincre ceux de Green Phœnix et libérer nos amis ! Surtout Eva !

Yumi ne put que sourire. Odd s'était vraiment entiché de l'étudiante nord-américaine et il avait été énormément déçu de découvrir que X.A.N.A. contrôlait son esprit, mais visiblement, il n'avait pas encore perdu tout espoir avec elle.

Les deux enfants sortirent du laboratoire et commencèrent à chercher Richard. Ils traversèrent le jardin du parc, caressé par un splendide lever de soleil, et dont les arbres étaient encore chargés de rosée. Ils jetèrent un œil à la rési-

dence des élèves et à la cantine mais ils ne trouvèrent aucune trace de leur ami et ressortirent donc à l'air libre pour tenter leur chance dans le bâtiment d'administration. Ils passèrent devant le bureau du professeur Hertz que les robots de X.A.N.A. avaient ravagé et poursuivirent en direction des sous-sols.

– Tu crois que Richard est en train d'essayer de réparer le thermostat ? – demanda Odd à Yumi

La jeune fille haussa les épaules, pleine de doute.

– D'après ce que je sais – se décida-t-elle à répondre au final - il étudie l'ingénierie à l'université mais je n'ai pas l'impression qu'il soit très bon dans les affaires pratiques.

Richard Dupuis avait vingt-trois ans et il était allé, enfant, au collège Kadic, tout comme eux. Il avait été l'élève du professeur Hopper et compagnon de classe de sa fille, Aelita. Sauf qu'Aelita et son père avaient ensuite dû fuir les hommes en noir en se virtualisant à l'intérieur de Lyokô et elle n'avait pas continué à grandir. Alors que Richard... Richard était devenu adulte.

Ils le trouvèrent juste à côté de la chaufferie et il avait l'air très préoccupé.

– Richard ! – le salua Odd – Comment tu vas, mon vieux !

– Je... - commença le jeune homme alors qu'il haussait les épaules – Je cherchais mon ordinateur de poche. Je n'arrive à le trouver nulle part.

– Tu as perdu ton agenda électronique ? – questionna Yumi, fronçant les sourcils avec inquiétude.

– Je le portais hier dans la poche de mon pantalon, comme toujours. Quand Odd et moi avons coupé le courant, nous sommes restés dans une obscurité totale ici, je l'ai donc cherché pour nous fournir un peu de lumière et je me suis rendu compte à ce moment-là que je ne l'avais plus.

– Allons, voyons – essaya de le consoler Odd alors qu'il lui donnait une tape dans le dos – Après tout, ce n'est pas si important.

– Mais tu ne comprends pas Odd ? – débita Yumi, le fulminant du regard – C'était en réalité X.A.N.A. qui contrôlait Eva Skinner. Ça veut dire qu'il a pu voir le dossier du professeur Hertz où se trouvaient les codes ! Et dans le pire des cas, il sait à quoi ils servent ! D'après JérémY, l'ordinateur de poche de Richard contient la seconde partie du Code Down. Alors si X.A.N.A. arrivait à mettre la main dessus...

Richard et Odd la regardèrent avec les yeux comme des soucoupes : ils n'avaient pas pensé à cette possibilité.

Mais Yumi oui. Quelque chose ou quelqu'un, peut-être même le professeur Hopper en personne, avait rempli l'ordinateur de poche du jeune homme avec des codes de programmation. Le génie informatique de la bande était JérémY et il affirmait qu'ils étaient importants.

– Mettons-nous à l'œuvre. – s'exclama la jeune fille – Il faut trouver cet engin !

Le calendrier qui pendait du mur montrait la date du 4 juin 1994. Aelita se trouvait dans le journal de son père, le monde

virtuel que ses amis et elle avaient baptisé Mirror, et qui contenait les six derniers jours de la vie du professeur Hopper avant de disparaître à l'intérieur de Lyokô.

La jeune fille était à ce moment-là assise dans le salon de l'Ermitage. Il s'agissait d'une salle bien ordonnée avec un canapé, un beau tapis et une élégante bibliothèque. Un miroir appuyé contre la bibliothèque lui renvoyait son image : une elfe aux cheveux roses.

Aelita fit tourner entre ses doigts le collier en or qu'elle portait au cou. Elle caressa du bout des doigts le gravé délicat sur sa surface : un W et un A. Waldo et Anthéa, les noms de ses parents. Et juste en-dessous, un nœud de marin qui symbolisait leur lien éternel.

Aelita savait qu'elle était seule. Elle était prisonnière dans ce monde virtuel dans lequel son père avait créé une copie parfaite de son passé et elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle pouvait faire. Jérémy avait été sur le point de la ramener à la réalité mais elle avait refusé. Elle avait choisi de rester ici avec X.A.N.A. pour tenter de redevenir son amie. Mais X.A.N.A. et elle s'étaient ensuite disputés et il était parti, la laissant seule ici.

Pour passer le temps, la jeune fille avait employé le boîtier de navigation pour se déplacer d'avant en arrière dans le journal de son père. Le Mirror narrait une histoire fascinante : après avoir fui de la base militaire du projet Carthage et après l'enlèvement de sa mère, son père s'était réfugié

sous un faux nom en région parisienne pour semer les hommes en noirs et continuer en secret ses expériences.

Et il avait réussi avec l'aide d'une scientifique, le major Steinback, qui était plus tard devenue le professeur Hertz.

Ils avaient tous les deux déposé leur confiance en Walter lorsqu'il avait fallu des fonds et construire le supercalculateur dans une usine abandonnée qui ne se trouvait pas trop loin ni de l'Ermitage ni du collège Kadic. Mais Walter, le père de son ami Ulrich, les avait trahis. Il avait vendu son père aux hommes en noir.

Aelita avait assisté au moins une dizaine de fois à la scène finale du journal. En 1994, pour aider son père, elle avait accepté de se soumettre à une étrange expérimentation dont elle ne se rappelait d'absolument rien. Ensuite, les hommes en noir les avaient trouvés et la situation s'était ébranlée en un battement de cils : les agents secrets avaient ouvert le feu, la blessant et son père, pour la sauver, avait fui avec elle dans ses bras jusqu'à Lyokô.

Pour la jeune fille, revoir à nouveau ces scènes avait été une surprise saisissante. Aelita avait perdu tous ses souvenirs en relation avec ces événements. Son cerveau les avait effacés comme s'ils n'étaient jamais arrivés. Pourquoi ? Est-ce que cela serait lié, peut-être, à l'expérience que son père avait réalisée sur elle en 1994 ?

Aelita n'en avait pas la moindre idée. Lâchant un long soupir, elle alla à la cuisine pour boire un peu d'eau.

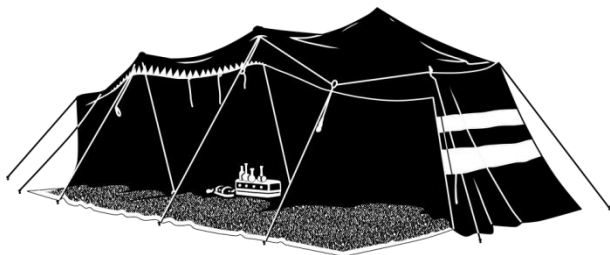
Sa main traversa le robinet comme si cet objet n'était rien de plus qu'une illusion optique. La jeune fille se frappa le front : qu'elle était bête ! Elle fouilla entre ses vêtements et en sortit le boîtier du Mirror.

Il était de couleur bleu et avait un petit écran et trois grands boutons rouges. Avec les deux sur les côtés elle pouvait avancer et reculer dans le temps du journal, alors que le troisième, où apparaissaient écrits les mots EXPLORATION LIBRE, lui permettait de bouger à son aise à travers le monde virtuel. Mais le boîtier de commande avait également un autre pouvoir : en le tenant dans sa main, on pouvait toucher les objets de ce monde, les utiliser et même manger et boire.

De cette façon, Aelita réussit à calmer enfin sa soif, puis regarda autour d'elle dans la cuisine déserte. Elle devait faire quelque chose, trouver quelqu'un, ou elle courait le risque de finir par devenir complètement folle. Elle était fatiguée d'être seule. Et ses amis avaient besoin d'elle dans le monde réel.

2

L'ORDINATEUR DE POCHE DE RICHARD



Aelita savait qu'elle se trouvait en réalité à l'intérieur du même ordinateur qui logeait ses amis enfermés dans Lyokô.

Mais le Mirror se trouvait à l'intérieur d'une sandbox, une sorte d'espace virtuel complètement isolé dans le cœur du puissant ordinateur qui fonctionnait à part du reste des contenus du disque dur.

En construisant le Mirror, son père avait eu un coup de génie. Il l'avait créé en utilisant la machine arrache-souvenirs sur lui-même et le professeur Hertz et les scénarios de leurs souvenirs étaient recrées à la perfection.

Aelita avait ratissé la région parisienne d'un bout à l'autre. Elle pouvait sentir l'odeur de l'été et entendre le bourdonnement des moustiques, mais avait trouvé très peu de gens : seulement celles que son père et le professeur Hertz avaient vues, ne serait-ce que pendant quelques secondes pendant ces jours de 1994. Pour le reste, la ville était vide et désolée. Pas d'enfant jouant à la balle au milieu des rues, pas d'employé derrière les comptoirs des magasins... « Quel triste endroit », pensa la jeune fille.

Mais elle savait qu'elle trouverait quelqu'un d'autre à Kadic. Dans le monde du Mirror, il était plus ou moins dix heures du matin, et son père, qui à cette époque travaillait comme professeur, était sûrement en cours.

Aelita traversa le jardin de l'Ermitage et chemina à travers le parc en direction de Kadic.

La classe serait pleine de gens, de petits garçons et petites filles de son âge, ses anciens compagnons de classes. Elle pourrait s'asseoir sur le sol et voir son père, écouter sa leçon, trouver un peu de compagnie...

En arrivant au laboratoire de sciences, Aelita découvrit que rien n'avait changé pendant toutes ces années, à exception de l'ordinateur installé sur le bureau.

Celui de 1994 était une grande boîte en plastique jaunâtre avec un énorme moniteur en tube cathodique. Sans savoir vraiment pourquoi, Aelita connaissait ce modèle : il s'agissait d'un 486, qui, à cette époque, était la pointe de la technologie. Il utilisait un système opératif Windows 3.11..., la préhistoire

de l'informatique. Allez-savoir ce que Jérémy en aurait dit s'il avait pu le voir.

La jeune fille rougit en pensant à son ami. Elle espérait de tout cœur qu'il allait bien.

Son père se trouvait derrière la table du bureau et révélait ses secrets sur le Basic, un langage de programmation. Ses élèves le regardaient comme s'il était un martien.

Aelita découvrit que son père enseignait avec passion, enthousiasmé par les nouveautés technologiques qu'il expliquait. Et pourtant, l'Aelita de 1994 était assise à son pupitre l'air distrait et un peu ennuyé.

La jeune fille s'observa un moment elle-même : l'Aelita d'il y a dix ans était presque identique à celle qu'elle était maintenant, et, cependant, elle semblait bien différente, plus insouciante. À ses côtés, assis au même pupitre, se trouvait Richard, qui avait alors douze ans, et ils plaisantaient à voix basse, se passant des petits papiers. Elle aurait aimé s'approcher de l'Aelita de 1994 et lui secouer l'épaule, lui dire d'écouter attentivement la leçon et de profiter de ses derniers moments avec son père mais, malheureusement, elle ne pouvait rien faire : tout cela n'était rien de plus qu'un enregistrement.

En finissant la classe, les élèves commencèrent à sortir par la porte. Chaque fois que l'un d'eux abandonnait la classe, il disparaissait ainsi de la vue et des souvenirs de son père, se transformant en fumée et s'évanouissant dans les airs, n'existant plus.

Au final, ne restèrent plus dans la classe que son père, Richard et l'Aelita de 1994.

– Ma puce, s'il-te-plait – dit Hopper – sors dans la cour, allez. J'aimerais parler un petit moment avec Richard.

L'enfant haussa les épaules et s'éloigna en sautillant alors qu'elle devenait tout d'abord transparente puis invisible, comme les autres ayant précédé.

Pour sa part, Richard s'approcha du professeur et Aelita fit la même chose.

– J'ai fait quelque chose de mal, professeur ? - demanda le garçon.

Hopper éclata de rire.

– À part te distraire pendant mon cours ? Ne t'inquiète pas, tout va bien. Mais, bon, je voulais te demander un service.

Aelita écouta plus attentivement. Elle n'avait jusqu'alors jamais exploré cette partie du journal. Ça pouvait être important !

Son père passa à travers elle, sans la voir ni la sentir, et conduisit le jeune Richard vers l'ordinateur du bureau.

Au milieu de la rivière se trouvait une île qui communiquait avec la terre ferme à travers un pont de fer. L'île était occupée par une usine, un grand édifice de briques rouges avec un toit en acier et d'amples fenêtres de tous côtés.

L'usine et le pont avaient été là pendant des années, s'oxydant peu à peu sans que personne ne fasse attention à

eux, mais depuis quelques jours cet endroit était revenu à la vie, animé par l'aller-retour de soldats et d'ouvriers qui ne cessaient de travailler. L'extérieur ne laissait rien paraître, à part les hommes qui montaient la garde devant la grille de l'entrée. Son intérieur, au contraire, avait beaucoup changé.

Les passerelles suspendues qui reliaient l'entrée avec le rez-de-chaussée étaient en ruine depuis pas mal de temps, mais de nouvelles plateformes mobiles étaient installées à leur place. Ils avaient tout laissé bien propre, le sol de ciment brut était libre de décombres, et le centre de la salle était occupé par une grande tente de nomade verte émeraude. À côté de l'énorme tente se trouvait l'ascenseur qui menait aux trois étages souterrains dans lesquels Hopper avait réparti l'énorme structure de son ordinateur. Le troisième étage, le plus profond, logeait l'ordinateur proprement dit : un grand cylindre couvert de géoglyphes dorés qui brillaient dans l'obscurité. Dans le deuxième se trouvaient les scanners qui permettaient l'accès au monde virtuel. Et, enfin, dans le premier se situait le poste de commande depuis lequel on pouvait gérer tout cet imposant matériel électronique.

À ce moment, Memory était assise au poste de commande. La femme devait avoir entre quarante et cinquante ans mais la peau lisse de son visage et la cascade rose qui l'encadrait lui donnait l'air d'être plus jeune. Par-dessus le sobre costume à veste, elle portait une blouse blanche de laboratoire et son cou était délicatement orné d'un simple collier en or.

D'amples écrans bondés de symboles entouraient la scientifique et en face d'elle lévissait dans les airs une sphère divisée en quatre secteurs : Lyokô. Mais, évidemment, il ne s'agissait que d'une image holographique.

Hannibal Mago s'approcha de Memory sans faire de bruit et appuya sur son épaule une main parée de bagues.

– Eh bien ? – demanda-t-il.

Memory se retourna sur le fauteuil pivotant du poste de commande et le regarda dans ses yeux de prédateur sans cligner des yeux.

– Je suis vraiment désolée, Monsieur – répondit-elle – Toujours rien.

La femme désigna l'ordinateur de poche qui était connecté avec un câble aux systèmes d'analyse de la console.

– J'ai travaillé toute la nuit sans arrêt, mais ces codes... ils sont inintelligibles.

Hannibal Mago grinça des dents.

– Tu sais ce que l'on a fait jusqu'à maintenant, très chère ? Nous avons conquis une forteresse. Ce fut un long siège et il nous a fallu des années pour mener à bien ce pas, mais l'usine est maintenant à nous, et nous avons réactivé le supercalculateur. Et c'est à cette étape qu'il faut mettre en marche la phase deux : consolider le succès. Il nous faut réussir à utiliser Lyokô pour attaquer les centres de pouvoir les plus importants du monde. Et il faut le faire vite, avant que nos ennemis n'arrivent à s'organiser.

– Oui, monsieur.

La main de Mago se posa à nouveau sur l'épaule de Memory, mais la serra cette fois jusqu'à ce qu'une expression de douleur apparut sur le visage de la femme.

– Il faut que je comprenne à quoi servent ces codes. C'est une arme qui pourrait être employée contre nous ? Un coup de nos ennemis ? Ou quelque chose que l'on pourrait exploiter à notre faveur ?

– Je... je ne sais pas... monsieur...

Mago relâcha sa proie, furieux.

– Tu as transmis ces données à cette créature... X.A.N.A. ? – demanda-t-il d'un ton las.

– Bien sûr. Il les traite en ce moment mais il n'a pas encore répondu.

Hannibal Mago se retourna pour partir.

– Je te donne jusqu'à première heure de cette après-midi – lui dit-il par-dessus son épaule d'un ton glacial.

Dans le Mirror, le professeur Hopper et le très jeune Richard Dupuis étaient assis face à l'ancien ordinateur personnel du laboratoire, alors qu'Aelita était juchée sur la planche de la table et les écoutait avec attention.

– Tu sais ce qu'est le courrier électronique ? – demanda le professeur.

– C'est comme le courrier normal – lui répondit le garçon alors qu'il acquiesçait de la tête – c'est-à-dire, tu as une adresse et les autres peuvent t'envoyer des lettres, sauf

qu'elles arrivent sur l'ordinateur au lieu qu'un facteur te les amène.

– Exactement – sourit Hopper – Bon Richard, eh bien, j'ai créé une adresse de courrier électronique pour toi.

Le visage du garçon s'illumina d'un sourire radieux.

– Pour moi ? Une adresse e-mail ?

– Oui. Et en plus, c'est une adresse très spéciale. Secrète. Je serai le seul à pouvoir l'utiliser pour t'envoyer des messages. Et maintenant écoute-moi bien : si les choses se déroulent comme je me l'imagine, dans les prochaines années le courrier électronique se développera beaucoup et tu pourrais aller jusqu'à avoir des dizaines d'adresses différentes ... Mais c'est précisément là le service que je te demande : que tu te souviennes toujours de celle que j'ai notée ici et que tu ne cesses jamais de la vérifier de temps en temps.

Hopper passa une petite carte à Richard et Aelita tendit le cou pour bien voir. Y était écrit aideaelita@hopper.com et un long mot de passe.

Le professeur remarqua la préoccupation dans le regard de l'enfant et se dépêcha de lui donner une explication.

– Il s'agit d'une adresse réellement unique. Le serveur, c'est-à-dire, l'ordinateur utilisé pour sauvegarder ou transmettre les messages, est à moi. Il se trouve dans un endroit sûr et continuera à fonctionner même dans cent ans. Tu vois ce que dit l'adresse, « aide aelita » ? Tu es le meilleur ami de ma fille, et si elle se trouvait en danger dans le futur, peut-

être dans très longtemps, j'utiliserai cet e-mail pour t'expliquer comment l'aider. Tu me promets que tu le feras ?

Aelita conduit ses mains à sa bouche, incrédule. Les pièces du casse-tête commencèrent à s'assembler dans son esprit l'une après l'autre à la vitesse de la lumière.

Tout avait dû se passer plus ou moins ainsi : Richard avait conservé la carte de son père et avait continué à visiter cette adresse e-mail si bizarre ; plus vieux, il s'était acheté un ordinateur de poche où il avait configuré toutes ses boîtes mails électroniques, celle-ci incluse ; c'était peut-être devenu pour lui une sorte d'habitude, un geste automatique auquel il ne prêtait plus aucune attention.

Et puis, un beau jour, Aelita avait découvert la chambre secrète cachée dans l'Ermitage. Il devait y avoir un interrupteur dissimulé dans le mur ou quelque chose dans le genre. Le fait est que depuis l'ordinateur de son père avaient été envoyés automatiquement des messages de courrier qui avaient pris le contrôle de l'ordinateur de poche de Richard.

Le jeune homme n'avait pas fait immédiatement le rapport entre cet évènement et la promesse qu'il avait fait à son père plus de dix ans auparavant, ou il avait peut-être pensé que ce n'était pas important mais il s'était tout de même pressé de se rendre à l'Ermitage pour l'aider. Richard était quelqu'un sur qui on pouvait vraiment compter.

Pendant ce temps, Aelita était restée seule dans le laboratoire de science. Son père et Richard étaient partis. Mais cela

ne l'importait pas maintenant : elle était toujours plongée dans ses pensées.

À dire vrai, son père avait vraiment pensé à tout : il savait que les choses pourraient mal finir et qu'Aelita courrait le risque de perdre la mémoire, et il avait préparé une chasse au trésor pour elle, une longue série d'indices, comme les miettes du Petit Poucet, qui conduisait jusqu'à... jusqu'à quoi ?

Elle devait le découvrir.

La jeune fille se leva. Elle savait maintenant ce qu'elle avait à faire : retrouver X.A.N.A. et espérer qu'il accepterait de l'aider...

3

LE COLLIER EN OR



Ils se réunirent tous vers midi dans le bureau du directeur. Yumi, Odd et Richard étaient assis à une certaine distance du groupe d'adultes, composé par le directeur Delmas, le professeur Hertz, et les parents de la bande : Walter Stern, Michel Belpois, les Della Robbia et les Ishiyama.

Les adultes s'étaient réveillés tard. Leurs visages étaient profondément marqués par la fatigue et la préoccupation, et jusqu'à maintenant, ils n'avaient rien fait à part se disputer. Les Ishiyama voulaient appeler la police. Le directeur songeait évacuer les élèves. Il fallait prévenir quelqu'un. Il fallait...

– Ça suffit ! – cria au final Odd.

Tous se retournèrent pour le regarder. Ses parents lui lancèrent un regard des plus sérieux, comme pour lui dire de se taire et de laisser parler les grands. Mais Odd n'était absolument pas du genre à se laisser effrayer.

– Vous ne comprenez rien à rien - s'exclama-t-il – Qu'est-ce que vous croyez que la police va pouvoir faire contre des robots sortis d'un ordinateur ? Eh bien, moi je vais vous dire ce qu'ils pourront faire : rien de rien ! Ils nous prendraient pour des fous. De plus, on ne parle pas de petits criminels de rien du tout mais de Green Phoenix, une organisation terroriste qui a des soldats armés jusqu'aux dents et qui, en plus, s'est maintenant emparé du supercalculateur le plus important de l'histoire ! Et elle peut l'utiliser pour faire des choses... impensables ! Vous croyez vraiment que la police sera capable de nous aider ?

Le directeur Delmas tenta d'y mettre son grain de sel mais Hertz le retint avec un geste de la main.

– Le petit a raison. Laisse-le parler.

Encouragé par ce petit succès, Odd reprit courage.

– Nous sommes les seuls à bien connaître la menace et à pouvoir l'affronter. Nous l'avons démontré hier soir. Si on reste unis, nous pourrons défendre Kadic et même vaincre ceux de Green Phoenix et sauver nos amis.

Michel Belpois leva timidement une main.

– Mais nous avons besoin d'aide...

Ce fut alors Yumi qui prit la parole.

– Pour ça, je suis d'accord avec toi. Il faut rappeler Dido, la cheffe des hommes en noirs. Ils connaissent Green Phoenix et peuvent nous aider à la vaincre. Mais je suis également convaincue que nous ne pouvons pas affronter les monstres de Lyokô dans notre réalité. Il faut combattre X.A.N.A. et les terroristes en profitant des pouvoirs du supercalculateur. Mais avant tout nous aurons besoin d'un scanner pour sortir Aelita, Eva et Ulrich de là.

Le silence se fit dans la salle. Odd vit les adultes se regarder du coin de l'œil, un peu perplexes. Mais dans le fond ils savaient que les enfants avaient raison.

– Qu'est-ce qu'on fait, alors ? – demanda finalement Delmas.

Odd et Yumi se sourirent.

– Il faut renforcer les tours de garde, préparer plus de bombes corrosives et vérifier nos réserves pour voir pendant combien de temps on pourra résister à ce siège. – énuméra le garçon – Et, naturellement, appeler Dido et lui demander de venir tout de suite nous donner un coup de main.

– Et il faut organiser une avant-garde pour entrer dans l'Ermitage et s'emparer du chalet – dit ensuite Yumi en guise de conclusion – Il y aura des soldats en vigilance, alors nous devons avoir les yeux bien ouverts... et trouver comment les prendre par surprise.

Aelita ne savait pas où localiser X.A.N.A. La créature, ou plutôt la partie d'elle qui se trouvait encore enfermée dans le

Mirror, l'avait laissée seule. Elle avait peut-être déjà découvert la manière de s'échapper de cette prison virtuelle. Aelita l'avait cherchée encore et encore, recourant le journal de long en large mais c'était une mission sans espoir : il y avait beaucoup de jours et beaucoup d'endroits différents, toute une ville et le nombre de cachettes possibles était infini.

Le jour précédent, X.A.N.A. avait prié à Aelita qu'elle l'aide, parce qu'il désirait se transformer en un être humain. Elle lui avait répondu qu'elle ne savait pas comment le faire et il s'était fâché. Et la jeune fille devrait le convaincre de revenir.

Elle eut alors une idée : X.A.N.A. n'était pas humain. Il pouvait prendre la forme d'un petit garçon mais il réussissait en réalité à interagir avec le programme même du monde virtuel. Il avait peut-être ici des pouvoirs, des choses que la jeune fille n'était même pas capable d'imaginer. Il pouvait peut-être l'entendre.

La jeune fille courut hors de l'école, vers le parc du collège, et mit ses mains devant sa bouche comme s'ils s'agissaient d'un mégaphone.

– X.A.N.A. ! – cria-t-elle avec tout l'air qu'elle avait dans les poumons – X.A.N.A., VIENS ICI, S'IL-TE-PLAÎT ! IL FAUT QUE JE TE PARLE ! J'AI BESOIN DE TON AIDE !

Le 2 Juin 1994 était un jour splendide. Une légère brise soufflait entre les feuilles, amenant derrière elle le doux parfum du printemps. Aelita pouvait sentir l'herbe céder sous les

semelles de ses chaussures et l'air estival lui désordonnant les cheveux.

Le vent s'intensifia ensuite soudainement, se transformant devant ses yeux en un tourbillon de poussières et de fumée, puis se condensa en un nuage sombre et commença à prendre forme. Où il n'y avait avant que de l'air se trouvait maintenant un garçon. Ses cheveux étaient noirs, il était mince et musclé et ses lèvres dessinaient une moue de mécontentement.

– Ainsi donc tu me demande mon aide ? – débita-t-il – Après m'avoir refusé la tienne quand j'en avais besoin ?

Aelita tressaillit.

Dans un sens, X.A.N.A. et elle avaient grandi ensemble. Ils avaient joué dans la Première Cité[,] avaient été amis. Elle ne se rappelait de rien à propos cette période qui s'était évaporée de son esprit comme une bouffée de vapeur, mais en son for intérieur elle savait qu'il existait entre eux deux une connexion spéciale.

– Je ne pouvais pas te promettre que tu deviendrais humain – murmura-t-elle – Parce que, bon... je ne sais pas si c'est possible. Une promesse pareille aurait été un mensonge grand comme une maison et on ne ment pas à ses amis.

– Ce qu'il ne faut pas entendre...

– Mais c'est vrai ! Et en plus, qu'est-ce que ça veut dire, devenir humain ? Avoir un corps ? Tu en as déjà un ici : tu peux adopter l'aspect d'un petit garçon quand tu en as envie. Bien que ça ne soit pas suffisant : il y a aussi les émotions et

la façon de se comporter. C'est ça qui nous rend vraiment humains !

Le garçon s'assit sur l'herbe du parc et appuya la tête sur un poing fermé. Aelita s'assit à ses côtés.

À Washington D.C., il était encore peu après six heures du matin et Dido dormait. Son bureau avait une salle de bain privée et un dressing dans lequel elle avait, plusieurs années auparavant, fait installer un lit. Pendant les périodes d'urgence, elle préférait ne jamais s'éloigner du centre d'opération. Et ce qui se passait en France était sans le moindre doute une urgence en toute règle.

Le téléphone de la salle d'à côté commença à pousser quelques sonneries. C'était le bruit de sa ligne sûre.

Dido se leva d'un saut. Elle était déjà entièrement habillée. Elle s'accorda un bref instant pour se passer les doigts à travers la courte crinière aux cheveux blonds puis, déjà complètement réveillée, courut répondre.

Dans l'un des murs du bureau, juste au-dessus de la porte, était suspendue une rangée d'horloges exactement identiques, et sous chacune d'elles figurait le nom d'une capitale du monde différente.

La femme atteignit l'un des combinés alors qu'elle jetait un œil dans cette direction du coin de l'œil. En France, il était peu après midi.

– Dido – répondit-elle.

– Loup Solitaire au rapport, madame – dit depuis l'autre bout de l'appareil une voix fatiguée mais résolue.

Dido resta silencieuse, alors qu'elle écoutait le bref rapport de son agent : ses hommes et lui avaient suivi l'armée d'Hannibal Mago jusqu'à l'usine de la petite île, où se trouvait le supercalculateur ; Grigory Nictapolus les avait découverts, capturés, attachés, bâillonnés et transportés aux alentours de la ville ; il leur avait fallu quatre jours pour se libérer, trouver une voiture et retourner à la base. Quatre jours de perdus.

– Dis à la dame – une voix de fond interrompit la narration de Loup Solitaire – qu'on a tout fait du mieux qu'on a pu. Ce Guigoguy est un bgai diable !

Dido commença à tambouriner les doigts sur le bureau, irritée.

– Loup Solitaire, tenez vos hommes en laisse. Vous avez déjà réussi à entrer en contact avec Walter Stern ?

L'agent toussa, honteux, avant de continuer.

– Oui madame ! Mais, vous voyez, il nous a raconté une histoire assez confuse... Et il veut qu'on l'aide à...

Alors qu'elle écoutait son subordonné, les yeux de Dido s'étrécirent jusqu'à former deux fentes minuscules.

– Ecoutez-moi bien – s'exclama-t-elle au final – Cette opération a la priorité absolue. Je veux que le Major Steinback, c'est-à-dire, le professeur Hertz, prenne les commandes. Faites ce qu'elle vous dit. Il n'y a pas de temps à perdre. Et une chose encore, agent : allez-voir un dentiste !

Dido raccrocha avant que l'agent n'ait le temps de protester. Elle savait que Loup Solitaire n'était pas content à l'idée de se soumettre au protocole odontologiste d'urgence mais elle ne pouvait pas se permettre que l'équipe ne reste plus longtemps hors-jeu pendant une situation si délicate.

La femme éloigna de son esprit ces pensées et se concentra pour marquer un autre numéro sur les touches de son téléphone. Le numéro de Maggie.

Bien qu'il soit très tôt, sa secrétaire répondit à la première sonnerie avec ce ton froid et efficace que Dido appréciait tant.

– Vous avez besoin de moi, madame ?

– Oui, merci – lui répondit Dido avec un sourire – Fais tes valises et ordonne que l'on prépare un avion privé. On se voit à l'aéroport dans une heure.

– Est-ce que je peux vous demander quelle est notre destination ? – lui demanda Maggie sans broncher.

– Nous allons en région parisienne, en France.

Elle entendit Maggie prendre quelques notes sur le côté.

– Très bien, madame – dit-elle ensuite – Vous désirez que l'on vous serve le petit-déjeuner à bord ?

Yumi, Odd et Jim Moralès se promenaient au long de la voie d'entrée du collège Kadac, en direction de la grande grille de fer de l'école.

Jim, le professeur de sport, était beaucoup plus jeune que le reste des professeurs et presque tous les élèves le tu-

toyaient et le traitaient davantage comme un compagnon plus grand qu'un enseignant. De physique trapu, il avait toujours les cheveux courts et retenus sur le front par un bandeau de tennis. Il portait normalement aussi un pansement sur une pommette, ce qui, selon lui, lui donnait un aspect de dur à cuir. Mais ce jour-là, les pansements étaient au moins trois, sans compter le bandage qui lui couvrait l'oreille droite. Il était l'unique « blessé grave » de toute l'école après la bataille de la nuit antérieure.

Tous les membres du petits groupes étaient armés : Odd avait un arc sportif et quelques flèches ; Jim, une batte de baseball ; et Yumi, un nunchaku. Cette arme japonaise, composée de deux bâtons courts unis par un manche grâce à une chaîne, appartenait à Ulrich, et Yumi pensait à lui tout en le balançant distraitement.

Quelques jours plus tôt, ils étaient allés ensemble à Bruxelles et Ulrich avait pris le taureau par les cornes pour lui sortir le fameux discours du « on n'est pas seulement « copains et puis c'est tout » ». Yumi s'était sentie heureuse en l'écoutant mais elle ne lui avait pas donné de réponse. Ils étaient en plein milieu d'une urgence, avec les hommes en noirs les talonnant après les avoir découverts violant l'un de leurs laboratoires secrets, et ils avaient dû revenir en quatrième vitesse à Kadic. En cet instant confus elle avait pensé qu'elle aurait le temps plus tard. Mais Ulrich était maintenant pris au piège dans Lyokô et elle n'arrivait pas à rester tranquille.

– Ouuff – souffla Jim, qui allait devant elle – C'est bien couché dans le lit de l'infirmerie que je devrais être, et pas ici à faire la ronde de garde.

Odd lâcha un ricanement moqueur.

– Je suis vraiment désolé, Jimbo – lui dit-il en terminant. Le garçon l'appelait par ce surnom chaque fois qu'il voulait se moquer de lui – Tu auras le temps de te reposer plus tard. Maintenant c'est le moment de combattre. Et tu dois donner le bon exemple.

Ils se trouvaient à une centaine de mètres de l'immense grille de Kadic, qui se tenait entre deux colonnes de briques sur lesquelles était sculpté le blason du collège.

– C'est quoi ça là ? – demanda Yumi alors qu'elle désignait des panneaux triangulaires jaunes et noirs avec un éclair dessiné à l'intérieur.

Ils étaient placés sur de courts piédestaux de métal, juste de l'autre côté des barreaux de la grille. Plus loin des panneaux, on voyait des échafaudages qui occupaient le trottoir, des bandes de ruban blanc et rouge comme celles qui signalaient normalement les œuvres publiques, et des dizaines d'ouvriers avec leurs casques bien enfoncés sur la tête.

– Comment se permettent-ils de monter une œuvre juste devant l'école ? – souffla Jim Moralès, indigné – Et en plus, sans même demander l'autorisation au directeur !

Le professeur parcourut à pas léger la distance qui le séparait de la grille et tendit les bras pour se saisir des barreaux.

– Stop, Jim ! – le retint Yumi avec un cri – Ne touche rien ! J'ai compris ce que veulent dire ces panneaux : haute tension !

Le professeur resta cloué là où il était et Odd s'approcha de lui en désignant la pagaille de fils de fers barbelés qu'on avait étendue tout au long de la haute clôture qui entourait Kadic.

– Yumi a tout à fait raison, Jimbo. Regarde. Je parie ce que tu veux que ces nuls de Green Phoenix ont...

– Quel enfant dégourdi.

Yumi se retourna sans crier gare. Celui qui venait de parler était un ouvrier au gilet jaune réfléchissant et un casque d'œuvre qui les observait depuis le haut de la grille. Mais en le regardant avec attention on remarquait que ses vêtements n'étaient rien qu'un déguisement. L'homme portait un pistolet à l'intérieur de la ceinture de son pantalon et il était clair que son visage n'était pas celui d'un paisible maçon : sa mâchoire était carrée, ses yeux gelés et la bouche contractée en un demi-sourire des plus inquiétants.

– Et bien ? – s'exclama Jim tout en prenant toutes les précautions au monde pour ne pas même frôler la grille – Vous allez m'expliquer ce que vous tramez ici ?

– Vos gamins ont déjà pigé – répondit l'ouvrier en toc – Nous avons électrifié tout le périmètre. Et grâce à ces fausses œuvres nous pourrons faire des tours par ici, sans cesser de vous tenir à l'œil, tout ce qu'on veut sans élever de soup-

çons... Personne ne peut entrer ni sortir jusqu'à ce qu'on le décide. Nous avons l'école sous contrôle.

Yumi resta là à regarder l'homme faire demi-tour pour retourner avec ses acolytes. Le temps d'un instant la jeune fille pensa à utiliser ses nunchakus. Ouais, et ensuite, quoi ? Elle ne pouvait pas traverser la grille. Elle ne pouvait pas arrêter ses soldats. Elle soupira.

– Allez, rentrons – proposa-t-elle à Jim et Odd – Il n'y a rien d'autre que l'on puisse faire ici... Et il faut rapidement prévenir les autres. Personne ne doit essayer d'escalader la clôture ni toucher les barreaux de la grille.

Yumi pensa à son petit-frère. Hiroki avait dû dormir cette nuit chez la voisine, et maintenant leurs parents devraient l'appeler et lui dire qu'ils ne pourraient pas encore se voir.

X.A.N.A. était séparé en deux moitiés.

Une partie de lui, la dominante, n'avait plus de corps physique : de temps en temps elle apparaissait entre les arbres ou les glaces de Lyokô sous la forme d'une légère brume, mais il était presque tout le temps invisible et se limitait à étudier et traiter des données.

La seconde moitié de l'intelligence artificielle, au contraire, se trouvait enfermée dans le Mirror, avait l'aspect d'un garçon de treize ans et était à cet instant assis sur la pelouse du parc de Kadic avec Aelita.

X.A.N.A. était un programme de très haut niveau, il était habitué à mener à bien des douzaines de tâches en même

temps et pouvait se diviser en un million de fragments différent si nécessaire. Le fait de se trouver coupé en deux, à cheval entre Lyokô et le Mirror ne le dérangeait pas le moins du monde. Le problème était un autre. La partie de lui qui avait la forme d'un enfant commençait également à raisonner comme un enfant. Il se laissait emporter par les émotions et ceci n'était pas bien. Maintenant, par exemple, il perdait son temps avec Aelita. Pourquoi ? Les simulations de calculs montraient qu'il y avait très peu de probabilités que cette conversation ne lui soit utile.

Lorsqu'Hopper l'avait vaincu, il avait dû réunir ses fragments dispersés de par Internet et, pour récupérer ses forces, il avait pris le contrôle de l'esprit de cette humaine, Eva Skinner. Il était peut-être resté trop longtemps dans le cerveau de cette gamine...

– Tu as réussi à ouvrir la connexion entre le Mirror et Lyokô ? – lui demanda Aelita.

X.A.N.A. jeta la tête en arrière et commença à rire.

– Je n'en ai pas besoin – lui expliqua-t-il – Ton copain Jérémy a ouvert le pont qui séparait Lyokô de la Première Cité et j'ai de cette façon pu récupérer toutes mes forces. J'avais au départ des problèmes pour communiquer avec la partie de moi qui se trouvait dans Lyokô, mais tout est maintenant résolu.

– Ainsi donc – dit la jeune fille – tu n'as même pas essayé de sortir d'ici...

X.A.N.A. inclina la tête et plissa les yeux. Ça, c'était une question intéressante.

– Hopper a inclus un système de sécurité dans le Mirror – lui expliqua-t-il, concentré – Dans le monde virtuel où nous nous trouvons maintenant, pour interagir avec les objets, il est nécessaire d'avoir en main le boîtier de commande. Or, pour activer le supercalculateur pour ainsi entrer dans Lyokô, le Lyokô de 1994, il faut mener à bien beaucoup d'opérations en même temps : allumer le supercalculateur au troisième étage, utiliser la console dans le premier et, finalement, entrer dans les scanners du deuxième étage du sous-sol.

– Et toi, tout seul – lui dit Aelita en acquiesçant de la tête, pensive – tu ne pourrais pas faire tout ça.

X.A.N.A. haussa les épaules.

– Je n'ai pas besoin du boîtier : je peux envoyer les instructions directement à l'ordinateur qui contrôle la sandbox. Mais Hopper avait bien étudié le système. Il faut que toutes ces choses soient réalisées au même moment par trois personnes différentes. L'ordinateur m'identifie comme une unique entité, tu as donc raison : je ne peux pas le réussir. Mais ça ne m'importe pas. J'ai déjà tout ce qu'il me faut.

Aelita demeura silencieuse, nerveuse, et commença à serrer entre ses doigts le collier en or qu'elle portait au cou.

– Pourquoi est-ce qu'à chaque fois que tu es inquiète – lui dit X.A.N.A. avec un sourire – tu te mets à jouer avec le transmetteur ?

La jeune fille s'arrêta et secoua la tête.

– Quel transmetteur ?

X.A.N.A. se leva. Pauvres petits humains. Ils n'arrivaient jamais à voir plus loin que le bout de leurs nez.

– Ce transmetteur ! – s'exclama-t-il – Celui que tu portes toujours au cou !

Aelita se rendit compte qu'il parlait de son collier.

– Mais si ça... – hésita-t-elle – c'est le collier que mon père m'a laissé.

– C'est un transmetteur – insista X.A.N.A. – Je peux percevoir les circuits à l'intérieur. Il sert pour envoyer un signal d'appel à un autre transmetteur identique.

Aelita retira son collier et commença à l'observer à l'intense lumière du soleil.

– Sérieusement ? – demanda-t-elle, incrédule – Ça, ça a des circuits ? Et tu saurais me dire aussi où se trouve l'autre ?

Le garçon secoua la tête.

– Il ne contient aucun détecteur GPS, alors non, je ne peux pas le localiser. Mais on pourrait l'activer. Le signal sera bloqué par le Mirror, mais je peux la transmettre à la partie de moi qui est à l'intérieur de Lyokô, et depuis là jusqu'à la réalité.

– Et... qu'est-ce qui va se passer ?

X.A.N.A. était fatigué par tant de blabla. Et de plus, ce serait plus facile de lui montrer. Il s'approcha de la jeune fille et prit le collier entre ses doigts. C'était une médaille plate et circulaire de moins de deux centimètres de diamètre. En apparence, elle avait tout l'aspect d'une pièce en or massif,

mais X.A.N.A. était capable de voir sans effort comment elle fonctionnait vraiment. Il appuya un pouce sur la partie inférieur du collier et la fit tourner dans le sens des aiguilles d'une montre, jusqu' à ce qu'on entendit un petit clic.

Sur le côté de la médaille qui regardait vers lui, les lettres W et A s'illuminèrent avec une faible lumière rougeâtre.

– Elle est maintenant allumée – dit-il – Il suffit d'appuyer sur l'une des deux lettres, et la correspondante de l'autre transmetteur commencera à projeter un éclat resplendissant. Tu veux le faire toi-même ?

Aelita s'approcha de lui et appuya une main sur son épaule. Du bout d'un doigt, très lentement, elle effleura la lettre W. Le nœud de marin clignota trois fois, puis s'éteint à nouveau.

X.A.N.A. rendit le collier à la jeune fille et lui cligna de l'œil.

– Signal envoyé – dit-il.

4

PLUIE DE PARACHUTISTES SUR KADIC



Memory travaillait depuis des heures, inclinée sur le poste de commande du supercalculateur. Autour d'elle, le premier sous-sol de l'usine fourmillait avec une fervente activité : des soldats en uniforme de guérilla qui courraient en tous sens, des talkies-walkies qui grésillaient, de la machinerie qui ne cessait de rugir... Sur la plateforme pivotante qu'il y avait au centre de la salle, la projection tridimensionnelle du monde virtuel de Lyokô tournait toujours sur elle-même, s'illuminait avec l'apparition de textes et de points colorés.

Memory ne vit ni entendit rien tant elle était concentrée sur les mystérieux codes que contenait l'ordinateur de poche. Elle avait finalement réussi à déchiffrer la première partie. Il s'agissait d'un complexe programme d'activation avec des instructions écrites en Hoppix, le langage de programmation que le professeur Hopper avait inventé pour créer Lyokô.

Cet homme avait été un authentique génie, et Memory sentait une sympathie instinctive pour lui.

Le vrai problème était la seconde partie de ces codes. Une série de caractères et de symboles non-connexes entre eux et incompréhensibles. La femme avait cru voir en eux un rusé message en code et avait brassé toutes les possibilités mais elle n'était arrivée nulle part.

Quoi que soit ce programme, elle devait le découvrir très vite : Hannibal Mago ne tolérait pas les échecs et Memory avait appris que l'efficacité était l'unique moyen de se mettre à l'abri de sa rage.

La femme sentit que son cou tremblait. Elle pensa au début que ce n'était qu'un symptôme de la fatigue : elle travaillait trop. Mais le tremblement continua, légèrement intensifié. Les doigts de Memory se précipitèrent sur le collier qu'elle portait et elle se rendit compte qu'il s'agissait là de ce qui lui transmettait cette étrange sensation.

Elle décrocha la petite chaîne d'où pendait la médaille où se trouvaient gravés un nœud de marin et deux lettres, W et A. Elle eut juste le temps de constater que le nœud était dé-

sormais en train de clignoter et que la lettre W était illuminée avant de s'effondrer sur le clavier du poste, évanouie.

La Première Cité flottait dans ce ciel sans couleur comme un nuage de bâtiments bleus. Elle avait auparavant été entourée par une très haute muraille noire, un pare-feu de sécurité que Jérémy s'était vu obligé à dériver. Plus rien ne séparait alors les enfants de l'abîme infini qui s'ouvrait autour d'eux. Ça donnait un vrai vertige.

Eva Skinner montra un très long pont suspendu qui s'étendait sur un trajet terrifiant, s'éloignant de la ville jusqu'à atteindre l'horizon.

– Et vous voulez aller... là-bas ? – demanda-t-elle – Ça doit être une vraie plaie ! Pour moi, il vaudrait mieux qu'on retourne au parc. Ou vous pourriez aussi m'accompagner explorer la cité.

Jérémy et Ulrich échangèrent un regard. Il n'y avait aucun doute qu'Eva était très sympa mais la coexistence avec elle devenait de plus en plus difficile.

– Je te l'ai déjà expliqué avant – éclata Jérémy – Nous ne pouvons pas rester ici les bras croisés pendant que nos amis sont dans le pétrin. La première chose à faire, c'est d'arriver jusqu'à Lyokô, qui se trouve au bout du pont. On verra ensuite si on trouve quelque chose.

– Et pourquoi est-ce que tu aurais là-bas une brillante idée à laquelle tu n'aurais pas pensé ici ? – lui demanda Eva, le

regardant avec un sourire défiant – Mon cher elfe à lunettes, la vérité est que tu agis tout simplement à l’aveuglette !

Jérémy leva le nez, humilié. Ce n’était pas de sa faute s’il adoptait sur Lyokô cet aspect ridicule, avec ces collants verts et ces oreilles pointues.

– Eva, nous, nous allons partir mais si tu préfères, tu peux rester ici. Tôt ou tard, nous reviendrons te chercher – dit Ulrich d’un ton expéditif.

– Tu ne parles quand même pas sérieusement ! – protesta la jeune fille d’un air offensé.

– Ah j’oubliais... - commença à dire Ulrich alors qu’il se tournait vers Jérémy et lui faisait un clin d’œil – tu te souviens de ce château hexagonal qui se trouve au centre de la ville ? Eh bien, à un certain moment, Jérémy et moi on se promenait dans le coin et le pont levis était baissé, et des tas de robots habillés en chevaliers médiévaux qui avaient l’air d’être d’assez mauvais gars ont commencé à en sortir. Au cas où tu rencontrerais l’un d’entre eux, je te conseille de partir en courant en quatrième vitesse.

Ulrich prit Jérémy par le bras et ils firent demi-tour ensemble en direction du pont. Il n’était protégé que par deux rampes basses et se trouvait suspendu au-dessus du vide. Sous leurs pieds s’étendait l’abîme. Ils commencèrent à marcher l’un à côté de l’autre vers Lyokô.

Quelques secondes plus tard, ils entendirent derrière eux les pas de la jeune fille, qui se dépêchait chaque fois un peu plus pour les rattraper.

Odd se trouvait sur la grande terrasse du dernier étage de la résidence des élèves. Il était cinq heures de l'après-midi et le soleil ressemblait à un énorme pamplemousse rose jouant à cache-cache entre la cime des arbres. Il faisait froid et le garçon grelottait dans son anorak, mais il n'avait aucune envie de rentrer et rejoindre les autres.

Odd n'avait jamais été un grand fan du collège. Bon, pour être plus exact, il adorait être avec ses amis, faire des blagues et plaisanter avec toutes les jolies filles qu'il croisait sur son chemin, mais il ne supportait pas la discipline, toutes ces règles absurdes (comme celle qui interdisait d'avoir des animaux domestiques), les classes et les punitions. Au fil des années, il avait accumulé beaucoup de ces dernières sans y faire très attention mais les choses avaient maintenant beaucoup empiré : ses parents se trouvaient dans Kadic et ils le surveillaient chaque minute de la journée.

Il était convaincu d'avoir déjà démontré à quel point il était fiable lors de la réunion de ce matin mais son succès n'avait duré qu'une demi-heure. Le directeur et le professeur Hertz avaient ensuite repris le contrôle de la situation et avaient exclu les enfants.

Ce n'était pourtant pas eux qui avaient lutté contre X.A.N.A. pendant très longtemps, ni eux qui l'avaient finalement vaincu, sauvant ainsi le monde. Ils n'avaient pas aidé Aelita à sortir du supercalculateur où elle était prisonnière. Ils

n'avaient pas découvert la chambre secrète du sous-sol de l'Ermitage. Ce n'était pas juste. Pas du tout.

L'école était silencieuse autour d'Odd. À travers le parc déambulaient des patrouilles de professeurs et d'élèves et de l'autre côté de la grille et de la clôture, Odd pouvait voir les hommes d'Hannibal Mago faire semblant de travailler dans les fausses œuvres. Ils avaient montés des projecteurs énormes pour illuminer l'internat même en pleine nuit et continuaient à surveiller la zone.

Les bruits de la ville lui venaient comme des échos lointains et atténués. On entendait les klaxons des voitures dans la rue principale, les cris des enfants qui jouaient dans le terrain de sport du quartier, l'avion...

Odd leva la tête. Il y avait un avion au-dessus de lui et c'était des plus bizarres. Kadic était assez loin de l'aéroport et il n'avait jamais vu d'avions survoler l'école.

Il se demanda s'il s'agissait des terroristes de Green Phoenix, qui ne se contentaient pas d'avoir clôturé le collège et souhaitaient l'attaquer par les airs.

Les soupçons du garçon se virent confirmés quelques secondes plus tard. L'avion tournait dans le ciel, décrivant un ample virage et ouvrit ensuite son énorme estomac de métal, d'où commença à tomber quelque chose... Des petits points noirs qui se précipitaient à grande vitesse... Des parachutistes !

Odd saisit son téléphone portable pour appeler Yumi.

– Où es-tu ? –cria-t-il.

– Dans la cour de la cantine – lui répondit la jeune fille – Je fais la ronde avec Jim, et...

– On se voit devant le bâtiment d'administration dans une demi-minute. Tu dois sonner l'alarme tout de suite : les hommes de Green Phoenix se lancent en parachute sur le collège !

Odd coupa la conversation sans laisser le temps à son amie de répondre et partit en courant.

Il descendit les marches de l'escalier cinq par cinq, sprinta dans le couloir et passa d'un bond à travers la porte de verre de la résidence, qui avait été détruite pendant la bataille et pendait désormais de ses gongs comme une aile cassée.

Au lieu de continuer par l'étroit chemin, il prit un raccourci à travers le gazon sans décaler ses yeux du ciel. L'avion avait accompli sa mission et s'éloignait maintenant vers l'horizon, alors que les petits points noirs, dans la pénombre de la tombée du jour, s'approchaient toujours.

Odd calcula qu'ils atterriraient au milieu du parc, juste avant la petite forêt.

Il accéléra encore plus... et s'emboutit de tout son corps contre quelque chose. Il tomba au sol.

– Aïe ! – se plaignit-il.

– C'est moi qui devrais dire ça – s'exclama le directeur Delmas.

Le garçon secoua la tête et regarda autour de lui. À côté du directeur, qui était enveloppé dans un élégant manteau de couleur poil de chameau, se trouvaient les Ishiyama et ses

propres parents, et tous le regardaient avec une expression déconcertée. Aucun d'entre eux ne semblait armé.

– Qu'est-ce que vous attendez ? – cria Odd en se relevant d'un saut félin – Il faut nous préparer à combattre contre ces sauvages de Green Phoenix !

Le professeur Hertz esquissa un sourire fatigué.

– Ce ne sont pas des terroristes, Odd – lui dit-elle doucement – Ce sont des parachutistes des hommes en noirs. Ils sont venus nous aider.

A ce moment arriva aussi Yumi, au pas de course, suivie à une courte distance par Jim, qui soufflait et haletait.

– J'ai essayé de te le dire au téléphone ! – lui expliqua la jeune fille – Mais tu ne voulais pas m'écouter.

Odd se passa la main sur la tête, déprimé. Il avait nourri l'espoir de prouver sa valeur aux adultes de manière grandiose, et au lieu de ça, tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était de passer pour un idiot.

À cet instant trois agents atterrirent à peu de distance d'eux, ils déboutonnèrent à toute vitesse les câbles des parachutes et avancèrent vers eux d'un pas décidé pendant que six caisses se posaient sur le sol dans leur dos.

– Je les connais ceux-là – murmura Yumi – Ce sont les mêmes qui nous ont poursuivi Ulrich et moi à travers Bruxelles.

Le premier agent ouvrit sa combinaison de vol, révélant un costume noir et une cravate de la même couleur. Bien

qu'il soit presque de nuit, il portait des lunettes de soleil. Il se mit au garde-à-vous militaire devant le professeur Hertz.

– Major Steinback, je suis l'agent Loup Solitaire et ceux qui viennent avec moi sont les agents Furet et Belette. À vos ordres.

– Mais ce pont ne finit-il jamais ? – protesta Ulrich.

– Il ne reste pas grand-chose – répondit JérémY à son ami avec un sourire.

Eva resta silencieuse, mais l'énervement que transmettaient ses yeux valait plus que mille mots.

Ils étaient tous les trois très fatigués. Ils n'avaient pas mangé depuis très longtemps et le pont suspendu leur causait un terrible vertige. De plus, JérémY avait un autre problème : lorsqu'il avait parcouru le même chemin en sens inverse, depuis Lyokô jusqu'à la Première Cité, le garçon avait utilisé le Code Aelita pour remonter un très haut précipice et ils allaient maintenant devoir le parcourir en sens inverse, vers le bas pour arriver au cœur de Lyokô et il n'avait pas la moindre idée de comment surmonter ce gouffre.

« Allons par étape : d'abord un problème, et ensuite un autre – pensa-t-il – Pour le moment, il faut arriver à destination ».

– JÉRÉM Y !

Cette voix impérieuse le fit sursauter de peur.

– Vous avez entendu ça ? – dit le garçon, alors qu’il se tournait vers ses amis.

– Non. Quoi ? – lui répondit Ulrich, lui dirigeant un regard interrogatif.

La voix se fit à nouveau entendre. Elle arrivait directement dans son oreille, comme si on lui avait mis un écouteur.

– Tu m’entends, Jérémy ? Je suis Hannibal Mago.

Le garçon cessa de marcher et fit un geste à Ulrich pour qu’il s’arrête.

– Je vous entends – répondit-il – Mais je ne peux pas dire que je sois enchanté de le faire.

Il entendit un fou rire râpeux.

– Je t’ai déjà dit que tu me plaisais, gamin ? Il faut avoir du cran pour être aussi insolent avec moi. Mais ne tente pas trop ta chance – Mago fit une brève pause avant de continuer

– Je suis sur le point de te faire sortir de Lyokô.

– Quooooi ? – s’exclama Jérémy – Et mes amis ?

– Ils restent là : je n’ai absolument pas besoin d’eux. Mais tu vas devoir sortir : j’ai une tâche à te confier.

Les dents de Jérémy grincèrent. Il n’avait pas la moindre intention d’aider à nouveau ces criminels.

– Il vaudrait mieux faire ce que je te dis – poursuivit l’homme – tu te souviens de ce qu’on s’est dit la première fois qu’on s’est vus, pas vrai ? La mère de ta grande copine est ici avec moi et tu ne veux pas qu’il lui arrive du mal. Tu ne pourrais jamais te le pardonner.

Jérémy savait qu'il n'avait aucune possibilité de refuser. Bien qu'Anthéa travaille pour Green Phoenix, elle restait la mère d'Aelita. Et il ne pouvait pas permettre que Mago lui fasse du mal.

– Très bien – se rendit-il – Que voulez-vous que je fasse ?

– Tu te souviens de l'ordinateur de poche de ton ami Richard ? Eh bien je veux que tu étudies ses codes pour moi. Et je veux que tu déchiffres également le dossier d'Hertz.

– Oui monsieur – murmura Jérémy, réticent- Même si je vous préviens que j'aurai besoin de...

– Pas d'Internet – l'interrompit Mago – Tu me prends pour un idiot ? La première chose que tu feras serait d'entrer en contact avec tes amis du collègue Kadice. Alors non. Mais tu pourras utiliser le poste de commande de Lyokô. Ça me semble plus que suffisant.

– D'accord – soupira Jérémy.

– Et maintenant, dit au-revoir à tes petits amis, j'ai déjà mis en marche la procédure pour te matérialiser ici.

La voix s'évanouit de l'oreille de Jérémy avec un clic final.

Eva et Ulrich le regardaient, perplexes. A leurs yeux, le garçon n'avait rien fait d'autre que parler tout seul jusqu'à maintenant.

Jérémy leur résuma la situation. Ils devaient se dire au revoir.

– Mais tu ne peux pas nous laisser ici tous seuls ! – cria Eva.

◆ PLUIE DE PARACHUTISTES SUR KADIC ◆

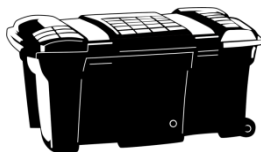
– Eva a raison : on ne sait pas ce qu'on doit faire en arrivant au cœur de Lyokô – ajouta Ulrich.

Jérémy essaya de lui répondre mais il se rendit compte que sa voix ne sortait plus. Ses pieds s'étaient élevés quelques centimètres au-dessus de la lisse surface du pont et lévitaient maintenant dans les airs.

Il ferma les yeux. Il était sur le point de retourner à la réalité.

5

VIRUS INFORMATIQUE



Avec la nuit, le froid terrible était également revenu au collège Kadic. Les chaudières ne fonctionnaient toujours pas. De fait, même si les hommes en noirs avaient apporté avec eux un nouveau thermostat, ils n'avaient pour le moment pas réussi à l'installer. Même s'ils avaient au moins réussi à remettre en marche les générateurs.

Odd, Yumi et Richard étaient accroupis à l'air libre devant le bas édifice de la cantine, et les lumières électriques resplendissaient derrière eux.

– Ce n'est vraiment pas juste – bougonna Odd alors qu'il s'emmitouflait dans son veston – C'est nous les protagonistes de cette histoire : jusqu'à maintenant on a tout fait,

tout seuls, et on s'en est parfaitement sortis. Et voilà ce qu'il se passe quand on met les parents et les professeurs dans le coup. Ils croient tout savoir sur tout !

– En effet – admit Yumi – ils ne nous ont même pas laissé participer à leur réunion de cette nuit.

Odd jeta un coup d'œil en coin à Richard, qui les écoutaient enveloppé au possible dans son gros manteau.

Il était le seul auquel ils avaient permis de passer au bureau du directeur. C'était quelque chose d'absurde : Richard était toujours resté à l'écart jusqu'à maintenant. Et tout ça seulement parce qu'il avait vingt-trois ans !

– Est-ce qu'on peut savoir ce qu'ont décidé de faire le professeur Hertz et les hommes en noir ?

Richard haussa les épaules. Son nez couvert de tâches de rousseurs ressortait à peine du col levé de son manteau.

– Bon – répondit-il – ils se sont mis d'accord pour agir cette nuit-même. Quand les élèves seront endormis, Hertz, Walter Stern et les trois agents se faufleront dans l'Ermitage. Tes parents, Yumi, iront également avec eux. Ainsi que le père de Jérémy, qui devra aider Hertz à activer le scanner. L'objectif est de faire sortir Aelita du Mirror et libérer le reste de Lyokô.

– Mais quel est leur plan ? Ils ne peuvent pas sortir de l'école et il est clair qu'ils ne peuvent pas attaquer la barrière qui sépare le chalet du collège !

– Ils passeront par en-dessous – lui expliqua Richard – Par les égouts.

– Mais on les a inondés !

– Précisément – dit le garçon en haussant les épaules – les hommes en noirs ont ramené un tas d'équipement de plongée. On dirait qu'ils ont vraiment pensé à tout.

À ce moment-là, Odd aurait vraiment aimé pouvoir parler avec Jérémy. Le cerveau de son ami était comme le haut-de-forme d'un magicien, toujours débordant de plans fantastiques et d'idées géniales. Mais maintenant, cependant, il était seul. Ou plutôt, il était avec Richard et Yumi.

Ils allaient devoir se débrouiller.

– Ils ont pensé à tout mais ils ne savaient pas combien de personnes allaient partir en mission avec eux. – réfléchit Yumi à voix haute – Ce que je veux dire c'est qu'ils ont sûrement apporté à Kadic des équipements de rechange. On pourrait les leur voler et ensuite les suivre à travers les égouts et aller nous aussi à l'Ermitage.

Odd observa Yumi avec une admiration sincère. Ça, c'était vraiment une idée fantastique ! Ils pourraient se joindre à l'expédition des adultes, apportant ainsi une importante contribution à la lutte contre Green Phœnix !

Il n'y avait qu'un problème.

– Aucun d'entre nous ne sait comment utiliser les bombes à oxygène et toutes ces choses d'hommes-grenouilles – observa-t-il.

Richard prit la parole à ce moment.

– Eh bien, vous voyez, en réalité...

– Oui ?

– Je suis instructeur de plongée sous-marine. C'est mon passe-temps favori.

Assez surpris, Odd regarda le jeune homme de haut en bas. Un sourire commença alors à se dessiner sur son visage.

X.A.N.A. était assis sur le canapé du salon de l'Ermitage. Aelita était blottie à côté de lui, le boîtier de commande du Mirror dans une main et une tasse de thé fumante dans l'autre.

– Qu'est-ce qu'il y a ? – demanda-t-il.

– Rien – lui répondit la jeune fille – Je suis juste un peu triste.

Son père était mort et sa mère avait été enlevée quand elle était toute petite. Mais le message que son père lui avait laissé ainsi que le collier l'avaient laissée penser qu'Anthéa était peut-être encore en vie. Et lorsque X.A.N.A. lui avait révélé que la médaille était en vérité un transmetteur, Aelita avait senti renaître dans sa poitrine un petit et fragile espoir. Elle pouvait peut-être entrer en contact avec elle !

Mais malheureusement, il ne s'était rien passé. Sa mère ne lui avait pas répondu et le collier d'Aelita s'était à nouveau éteint.

« Peut-être que ma mère est aussi morte – pensa-t-elle – Peut-être que je suis vraiment restée toute seule ».

À ce moment-là, X.A.N.A ferma les yeux.

– Communication entrante – murmura-t-il – Je crois qu'il s'agit de ton ami Jérémy.

Aelita se leva d'un saut.

– Jérémy ? Mais où... ?

– Il n'est pas ici. Il se trouve aux commandes du poste de commande de Lyokô, dans la vieille usine. Est-ce que je peux aussi participer à la conversation ? Il me suffit de m'introduire dans le flux de données, un jeu d'enfant.

Aelita acquiesça de la tête et entendit immédiatement dans son oreille la voix de Jérémy.

– Pst ! Aelita ! Tu m'entends ?

– JÉRÉMY ! – cria la jeune fille – Qu'est-ce que... ?

– Il faut que j'agisse vite. Nous sommes en pleine nuit ici et ils m'ont laissé seul une minute pendant qu'ils changent la garde. Mais ils pourraient arriver d'un moment à l'autre.

Les enfants se mirent rapidement au courant de leurs aventures respectives.

Aelita découvrit les dernières nouveautés : Grigory avait kidnappé Jérémy et l'avait d'abord forcé à entrer sur Lyokô puis à sortir à nouveau de là pour déchiffrer les codes du dossier d'Hertz et de l'ordinateur de poche de Richard.

Elle lui raconte tout ce qu'elle avait découvert sur le Mirror et le collier transmetteur.

– M'oui – marmonna Jérémy – Eh bien, tu vois...

Aelita sentit l'hésitation dans la voix de son ami.

– Je vois quoi ?

– Rien, rien. Je te le dirai à un autre moment, peut-être. Je voulais seulement te saluer, savoir si tu allais bien. Et te dire que d'une façon ou d'une autre, j'arriverai à te sortir d'ici.

X.A.N.A., qui avait tout écouté en silence, décida d'intervenir à ce moment.

– C'est donc à toi que Mago à charger la tâche de déchiffrer les codes ? Et que dois-tu faire ? Activer le Code Down ?

Aelita se souvint de lorsque le professeur Hertz leur avait parlé du Code Down. Eva était présente à cette occasion et X.A.N.A. se trouvait alors dans l'esprit de la jeune fille. Il était évident qu'il savait tout.

Selon Hertz, le Code Down était un programme très puissant, capable de détruire pour toujours le monde de Lyokô, désactivant le supercalculateur de façon définitive. Est-ce que Jérémy avait vraiment l'intention de l'utiliser ?

– Tu es un allié de Green Phoenix – réfuta Jérémy le garçon d'un ton glacial – Tu ne devrais pas avoir peur d'eux.

– Il est vrai qu'une partie de moi s'est associée aux terroristes – avoua alors X.A.N.A. à Aelita – Mais je ne suis fidèle, ni ne fais confiance à personne. Hannibal Mago a promis de m'aider à devenir humain. Et en échange, pour le moment, je lui offre ma collaboration.

Aelita entendit Jérémy éclater de rire.

– C'est ce qu'il t'a dit ? Mago n'est qu'un menteur. Il t'a menti, comme aux autres : il n'est pas capable de te faire devenir humain. Personne ne peut réussir ça.

– Le professeur Hopper était en train d'y arriver ! – protesta X.A.N.A. – J'étais en train d'apprendre à être comme vous ! Mais quelque chose est arrivé ensuite...

– Exact – affirma Jérémy – Et je peux même te dire ce qu'il s'est passé : tu as été infecté par un virus.

X.A.N.A. serra les poings. Ce gamin ! Comment osait-il le traiter de cette façon ? Il était le maître et seigneur du monde virtuel ! Il était l'intelligence artificielle la plus complexe que l'homme ait jamais construite !

– Je l'ai découvert en étudiant à fond la Première Cité – leur expliqua Jérémy – Hopper t'a conçu, t'a donné la vie, on pourrait dire, de façon à ce que tu puisses te transformer dans le futur en l'équivalent digital d'un être humain. C'est pour ça qu'Aelita allait te voir dans la Première Cité : pour t'enseigner le mystère des émotions humaines. Aelita avait confiance en toi et son père aussi. Seulement, il n'avait pas pris en compte le château. Hopper avait activé le pare-feu, la grande muraille noire, pour isoler le château et le protéger. Mais il a oublié que tu te trouvais aussi à l'intérieur du pare-feu, et que tes codes de programmation n'étaient donc pas protégés. Et pour couronner le tout, tu grandissais encore. Tu étais exactement comme un enfant et tes barrières intérieures ne s'étaient pas encore complètement formées. En définitif, je crois que le château t'a « contagié » en te donnant des pouvoirs beaucoup plus grands que ceux qu'Hopper avait pensé pour toi. Mais il y avait en échange un prix à payer. Tu as oublié Aelita. Tu as tout oublié excepté le noyau de ton

ordinateur. Je n'ai pas eu la possibilité d'accéder à tes codes et je ne possède donc pas encore la certitude mathématique d'avoir raison, mais je suis sûr que les choses se sont déroulées ainsi. Les enseignements d'Aelita et son amitié avaient laissé quelque chose en toi, et quand tu les as perdus, tu as senti un vide que tu as essayé de remplir... de la mauvaise façon, tentant de combattre contre Hopper, d'annuler toutes tes émotions à part une : la haine.

X.A.N.A. sentait qu'il brûlait de fureur. C'était une énergie rouge et bouillante qui parcourrait son corps d'enfant. Il avait envie d'attirer l'énergie de son entité principale pour désintégrer le Mirror et effacer cette réalité pour toujours.

Était-il possible que JérémY ait raison ? Tous ses problèmes, cette lutte constante avec lui-même... Ils étaient dus à un simple virus informatique ?

– Comment l'as-tu découvert ? - demanda-t-il.

JérémY se racla la gorge.

– Je te l'ai déjà dit : en étudiant les codes opérationnels de la Première Cité. En plus, j'ai repassé mentalement toutes les pistes que nous avons réunies jusqu'à maintenant. Si tu y réfléchis un moment, tout concorde.

X.A.N.A. ne savait pas quoi répondre. Aelita appuya une main sur son épaule. Elle lui souriait avec une expression chaude et aimable.

– Y-a-t-il un moyen pour éradiquer le virus ? - demanda alors X.A.N.A.

– Je ne sais pas – lui répondit Jérémy – Je n'ai pas accès à tes codes de programmation.

– Mais moi je les ai ! – s'exclama X.A.N.A. – Je peux me soumettre à un programme d'auto-analyse pour identifier le...

Aelita secoua la tête avec lenteur.

– Ce n'est pas comme ça que les humains règlent leurs problèmes – murmura-t-elle – Si tu as oublié tes émotions, tu peux les retrouver, tout simplement. Et apprendre à avoir confiance en tes amis. C'est ça qu'on fait, nous. Si tu veux, je peux te donner un coup de main.

Yumi serpenta avec grande discrétion entre les ombres du parc, se mouvant avec des pas légers. Par-ci par-là on entrevoyait la lumière des lanternes, tremblante et se balançant dans l'obscurité. D'autres pas de ronde. Mais elle était habillée en noir et savait qu'ils ne la verraient pas.

Elle continua en direction du gymnase, où les hommes en noir avaient caché les caisses avec tout l'équipement. Dans la poche, elle avait le petit papier avec la liste des choses qu'elle devait acquérir.

Odd aurait donné son bras droit pour pouvoir se joindre à elle dans cette mission mais Yumi avait insisté pour y aller seule.

Elle arriva jusqu'à l'un des buissons qui se trouvait au bord du parc. Devant elle, il y avait le gymnase, un bâtiment bas et ample avec une grande porte d'entrée qui donnait juste dans sa direction. Les fenêtres sur les côtés du petit bâtiment

étaient sombres. Il y avait quelqu'un devant la grande porte. Loup Solitaire avait laissé l'un de ses agents pour monter la garde.

Le gymnase n'avait aucune autre entrée et les fenêtres étaient fermées mais la jeune fille ne se découragea pas. Elle continua à bouger entre les arbres protégée par les ombres de la nuit, contournant l'édifice. Elle sortit en courant des broussailles et colla son dos au mur comme une ventouse. Elle commença ensuite à bouger en silence vers l'homme. Elle entendit qu'il parlait au téléphone.

– Oui maman... Non... Mais je ne peux pas mettre la chemise intérieure en laine ! Il faut qu'on fasse une inspection sous-maine ! Oui, ok, d'abord...

Yumi se couvrit la bouche avec une main pour ne pas éclater de rire. Elle avait reconnu cette voix : c'était Furet, l'agent secret qui parlait un poil bizarrement. Il serait pour elle facile de s'en débarrasser.

Avec précaution, Yumi passa la tête de l'autre côté du coin du mur pour jeter un coup d'œil. La grande porte était entrouverte, soutenue par une lanterne mise à l'envers sur le sol pour empêcher qu'elle ne se ferme. Depuis l'intérieur du gymnase ne sortait aucun bruit. Il ne devait y avoir personne là-dedans.

À ce moment-là, l'homme se trouvait dos à elle avec le téléphone collé à l'oreille et continuait à parler avec sa mère.

Yumi sortit de l'une de ses poches de sa veste deux pétales qui provenaient directement de la « réserve secrète

pour vandalisme » d'Odd. Elle alluma le premier avec une allumette, le lança de telle façon à ce qu'il atterrisse à dix mètres de Furet et attendit.

L'explosion arriva après quelques secondes, secouant la tranquillité de la nuit.

– Qui a fait ça ? - cria l'agent avec une voix perçante. Il fouilla ensuite sous son imperméable noir jusqu'à ce qu'il réussisse à dégainer son pistolet.

Yumi alluma le deuxième pétard et le lança plus loin. Une nouvelle explosion.

– Qui va là ! - hurla Furet en même temps qu'il partait en courant vers le point où avait explosé le pétard. - Les mains en l'air, ou je tibe !

Yumi profita de cet instant pour surgir d'entre les ombres qui étaient derrière lui. Elle se faufila par la grande porte ouverte, prit la lanterne du sol et ferma la porte derrière elle.

Elle avait réussi.

Le gymnase était désert. La jeune fille utilisa la lanterne pour illuminer cet énorme espace. Elle vit le sol de linoléum vert de toujours, les poteaux, les treillis et les barres parallèles asymétriques pour grimper. Elle distingua ensuite dans un coin quelques caisses entassées. Sur le couvercle de chacune d'entre elles se trouvait une étiquette qui révélait son contenu : ARMES, ESCALADES, EXPLOSIFS... finalement, Yumi localisa les tonneaux d'EXPLORATION SOUMARINE.

Elle sortit de son sac la liste que lui avait écrite Richard. Elle n'avait jamais imaginé qu'on aurait besoin de tant de

choses pour plonger. Elle devait obtenir des masques et des combinaisons de néoprène, des nageoires, des poids et des vestes hydrostatiques réglables avec auto-drainage. Et il y avait ensuite les bombonnes, bien sûr, sans parler des vannes de distribution, les manomètres et les profondimètres. Richard avait essayé de lui expliquer quel aspect avait chacune de ces choses.

Yumi fit sauter les fermetures des boîtes et commença à jeter un coup d'œil à son contenu.

Tout était très différent de ce qu'elle avait imaginé. Pour commencer, les masques n'étaient pas comme ceux qu'elle avait toujours vus dans les films mais couvraient tout le visage et avaient un aspect imposant et menaçant. Et puis les bombonnes qui, au lieu d'avoir une forme oblongue, étaient des sacs à dos de couleur bleu céleste revêtues de plastique.

La jeune fille vérifia les tailles et trouva une paire de costumes adéquats pour Odd et elle, et un autre plus grand pour Richard. Elle chercha ensuite le reste de l'équipement et, tant qu'elle était là, prit aussi trois couteaux et trois lanternes sous-marines.

Elle entendit Furet frappant à coup de poings contre la porte.

– Quelle blague stupide ! Et maintenant je suis besté coincé dehobs et je vais deboib appelé Loup Solitaibe !

Il lui restait peu de temps.

Yumi rangea le contenu des caisses de façon à dissimuler l'absence du matériel qui avait été sorti, puis commença à emporter ce dernier dans la remise.

La jeune fille dut faire trois voyages pour pouvoir tout transporter : ces équipements de plongée pesaient une tonne. Une fois qu'elle eut terminé, elle s'enferma à clé dans la remise et envoya un message au téléphone d'Odd.

6

INCURSION DANS L'ERMITAGE



– Je ne fais pas confiance à JérémY – déclara X.A.N.A.

Aelita s'assit à côté de lui sur le canapé. JérémY s'était vu obligé de couper la conversation à l'improviste lorsque les soldats de Mago s'approchaient, et X.A.N.A. et elle se retrouvaient à nouveau seuls.

Aelita saisit la main du jeune homme.

– Tu ne le comprends pas ? La théorie de JérémY explique tout : toi et moi étions amis, mais ils m'ont ensuite blessé et je n'ai pas pu revenir te voir. Et alors le virus qui se trouvait en toi s'est activé. À ce moment, tu as perdu tes émotions et

tu es devenu quelque chose de différent. Une machine. La machine qui a tué mon père – Aelita sentit son cœur commencer à battre plus fort. Elle ne pouvait que penser à ça : X.A.N.A. avait assassiné son père. Il s'était sacrifié pour détruire pour toujours cette invention, la sienne, qui avait fini hors de contrôle – Mais tu es maintenant différent du X.A.N.A. contre lequel je combattais dans Lyokô – continua-t-elle – et si tu veux, tu peux nous aider.

– Comment ? J'ai proposé à Jérémy que l'on crée de nouveaux robots pour les utiliser contre Green Phœnix, mais il ne veut pas.

La jeune fille se força à sourire.

– Mieux vaut ne pas alerter les terroristes, au moins pour le moment. Pendant ce temps nous pouvons passer un peu de temps ensemble, mieux nous connaître et récupérer les années perdues. Tu verras, quelque chose se passera bientôt et nous entrerons en action.

Elle se leva. Elle était fatiguée de rester enfermée dans l'Ermitage. Dehors, il faisait une splendide après-midi d'été et elle avait envie de respirer un peu d'air frais.

– Viens avec moi – proposa-t-elle – Allons faire une promenade.

Yumi entendit le bruit des petits cailloux lorsqu'ils frappèrent contre la fenêtre de la remise. C'était Odd. Tout comme ils s'étaient accordé, il n'avait pas répondu à son message mais était venu ici à toute vitesse.

La jeune fille regarda sa montre. Minuit et quart. Les hommes en noir étaient revenus il y a peu au gymnase. Ils avaient pris les caisses avec tout l'équipement et étaient partis. Ils se préparaient pour la mission. Et c'était maintenant leur tour.

La jeune fille grimpa avec agilité sur les étagères chargées de poids et de ballons médicaux, ouvrit la fenêtre du gymnase et sortit la tête à l'extérieur.

Odd et Richard la saluèrent de la main.

- Attendez ici ! – chuchota-t-elle.

Elle descendit des étagères, agrippa un sac à dos-bombonne et le lança à ses amis par le trou de la fenêtre. Elle continua ensuite jusqu'à ne plus avoir d'équipement à jeter et elle passa également de l'autre côté de l'encadrement.

Yumi, haletante à cause de l'effort des lancers, regarda fixement Richard.

- Et bien ? – demanda-t-elle – J'ai tout pris ?

- Oui, bon... – lui répondit le jeune homme avec un sourire – Ce n'est pas exactement l'équipement que j'espérais. Ce sont des rebreathers de type militaire, c'est-à-dire, qu'ils fonctionnent avec un système de recirculation de l'air exhalé très silencieux et ils ont l'avantage de ne pas faire de bulles sous l'eau.

- Wow ! –s'exclama Odd, toujours enthousiasmé par tout ce qui était hors-norme.

– Le problème, c'est qu'ils sont un peu compliqués à utiliser. Je vais devoir bien vous expliquer comment ils fonctionnent.

– Et nous, nous l'apprendrons par cœur – dit Yumi alors qu'elle clignait de l'œil à Odd – À cette heure-ci, les autres ont sûrement déjà plongé.

– Ouuuff ! – souffla Eva – Ça fait une heure qu'on est ici et je commence à m'ennuyer !

Ulrich soupira et leva les yeux au ciel. Ils étaient arrivés à l'extrémité du pont qui se terminait en un immense cylindre creux qui semblait fait de roche bleue. Le cylindre n'avait pas de poignées et il était si profond qu'il n'en voyait pas le fond. Une chute depuis cette hauteur... Bien qu'en réalité Ulrich ne savait pas si cela le tuerait. Il se trouvait à l'intérieur de Lyokô et dans ce monde il n'avait pas d'os à rompre, mais seulement des points de vies. Cependant, allez savoir ce qu'il se passerait s'il s'écrasait au sol : il n'avait pas la moindre envie de le découvrir.

– Eh, toi – l'appela Eva – On peut savoir pourquoi tu ne me réponds pas ? Tu as un problème avec moi, par hasard ?

– Mais tu ne peux te taire un peu ?! – lâcha Ulrich – Je pense à ce qu'on doit faire. Si on ne trouve pas une façon de descendre, on va devoir refaire tout le chemin en sens inverse jusqu'à la Première Cité.

Eva s'assit au bord de l'abîme, les cils froncés.

– Je n'aurais pas dû vous suivre, toi et quat'z'yeux. Vous n'êtes rien que des mômes et des freluquets.

Le temps d'un instant, Ulrich se lamenta qu'Eva ait si bien appris sa langue. Mais son attention se vit ensuite attirée par un bruit.

Il y eut un frôlement répétitif, comme le bruit des pages d'un livre feuilleté à toute vitesse. Et ça devenait de plus en plus fort. Le garçon dégaina le katana qu'il portait au pendant de sa ceinture et se mit en garde. Son épée de samouraï avait une lame si brillante qu'elle semblait luire de sa propre lumière.

– Mais qu'est-ce que tu fais ? – dit Eva alors qu'elle se levait d'un saut.

– Sois bien attentive – murmura Ulrich – Elles arrivent.

Les Mantas jaillirent du précipice. C'étaient deux créatures énormes, blanches et noires. Elles avaient un corps formé par une unique nageoire-aile triangulaire qui finissait en une longue queue pointue.

Les créatures n'avaient ni yeux ni bouche mais de leurs museaux sortaient deux petites cornes qui vibraient dans l'air.

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ?? – hurla Eva.

– Une paire de monstres de X.A.N.A. – lui répondit Ulrich.

Le garçon serra plus les doigts autour de la poignée de son épée, se préparant pour le combat.

– N'ayez pas peur : cette fois, les Mantas ne sont pas là pour vous attaquer.

Celle qui avait parlé était une voix profonde qui paraissait venir de toutes parts en même temps.

– Tu es X.A.N.A. – cria Ulrich – Que veux-tu de nous ?

– JérémY s'est mis en contact avec Aelita et moi, qui sommes dans le Mirror. Nous sommes arrivés à... une sorte d'accord.

Ulrich ne savait pas quoi faire. Il n'avait aucune confiance en X.A.N.A. C'était son ennemi, celui qui lui avait fait passer par tant de coups durs, contre lequel il s'était battu pendant des batailles sans fin. Mais pour le moment, les Mantas n'avaient pas utilisé leurs queues laser pour leur tirer dessus.

– Je suis venu ici pour vous amener à un endroit sûr – poursuivit la voix – JérémY et moi sommes en train d'élaborer un plan pour affronter Green Phoenix et votre ami soutient que vous deux pourriez nous être utiles, même si je ne vois pas de quelle façon. Ainsi donc, la décision est vôtre.

Avec une ferme secousse de leurs ailes, les Mantas descendirent en cercle sur eux jusqu'à se poser sur la surface du pont, en attente.

Eva sourit, frappa quelques fois dans ses mains de joie et monta à la croupe du monstre se trouvant le plus près d'elle. Elle s'agrippa aux minuscules cornes de la créature comme s'ils s'agissaient de ses rênes.

– This is so cool ! – cria-t-elle – Mille fois mieux que les classes d'équitation de la Meredith School ! Mes amies vont mourir d'envie.

– Ok, d'accord – cria Ulrich à la voix invisible alors qu'il rengainait son épée – Amène-nous où tu le souhaites.

Et il monta ensuite sur l'une des Mantas.

C'était une nuit sans lune et le parc de Kadic paraissait être profondément endormi.

Odd sentit un frisson dans son costume de néoprène. Il laissa sur le sol le grand couvercle des égouts. Il se leva ensuite pour regarder Yumi et Richard. Il dut se couvrir la bouche des deux mains pour ne pas exploser en un fou rire sonore.

Yumi semblait s'être transformée en un astronaute. Elle avait les cheveux prisonniers dans la capuche du costume et le masque de plongée lui couvrait le visage au complet. Deux grands tubes sombres dépassaient à la hauteur de sa bouche, se courbant ensuite vers l'arrière comme une paire de tentacules jusqu'à s'unir avec le sac à dos des bombes.

Richard se tourna vers Odd avec un sourire sur les lèvres.

- Ne ris pas tant, c'est ton tour maintenant !

Le jeune homme répéta du début à la fin toutes les instructions à propos de comment utiliser le rebreather, et aida Odd à mettre l'équipement.

– Parfait – s'exclama Richard au final – Depuis ici jusqu'au chalet, la traversée sera très brève, ainsi que vous n'avez qu'à vous souvenir de me suivre de très près. Tout est clair ?

Odd tenta de parler mais de ses lèvres ne sortit qu'un grognement. Le masque puait le plastique et lui provoquait une terrible sensation d'étouffement.

Alors que Richard finissait de s'habiller, Odd centra la lanterne sous-marine dans la direction des égouts. Après un petit dénivellement, on entrevoyait la surface limeuse de la rivière.

Il avait parcouru avec la reste de la bande ces conduits de nombreuses fois pour arriver jusqu'à l'usine ou l'Ermitage, mais maintenant, avec les égouts inondés, cela serait une grande aventure. La seule chose qui le dégoutait un peu était l'idée de se submerger dans ces eaux puantes.

Richard passa près de lui, lui marchant sur les pieds avec les ridicules nageoires d'homme-grenouille. Il s'ajusta ensuite bien le masque sur le visage et se jeta à l'intérieur des égouts, éclaboussant Odd jusqu'au sommet de la tête.

Yumi l'imita une seconde plus tard.

Odd observa ses deux amis disparaître dans le petit puits, pensa pendant un instant qu'il était trop tard pour faire demi-tour et plongea ensuite également.

L'eau était gelée et trouble. Devant son masque vaguaient des particules qu'il valait mieux ne pas identifier, illuminées uniquement par sa lanterne. Il sentit comme les poids qu'il avait attachés à la ceinture le tirer vers le bas. Il régla la veste de flottabilité (Richard l'appelait BCD) jusqu'à trouver le réglage adéquat et regarda alors autour de lui.

Il n'arrivait pas à distinguer quoique ce soit, pas même les murs du conduit. Tout était trop sombre et l'eau était très sale. Odd dut s'efforcer à ne pas vomir. Encore heureux qu'il avait le masque qui l'empêchait de sentir les odeurs ! Mais l'idée que cette eau filtrait dans le néoprène et qu'il se baignait en elle...

Il remarqua enfin les lumières, deux petits éclats jumeaux qui l'attendaient à courte distance.

Le garçon bougea les nageoires avec douceur jusqu'à atteindre Richard et Yumi.

Lorsqu'il le vit, Richard dressa un poing avec le pouce levé et commença à nager par le conduit des égouts. Yumi et Odd le suivirent.

Jérémy était assis devant le poste de commande du supercalculateur, au premier étage souterrain de l'usine.

C'est sur ces mêmes écrans qu'il avait vu Aelita pour la première fois, et depuis là qu'il avait guidé ses amis dans des aventures virtuelles innombrables. Mais tout était maintenant différent. Deux soldats de Green Phoenix s'étaient plantés derrière lui et l'observaient avec des yeux vitreux alors que le garçon tentait de déchiffrer les codes du miniordinateur de Richard.

Jérémy avait consulté les notes de Memory et était d'accord avec les conclusions de la femme : l'ordinateur de poche contenait un programme d'activation mais il n'y avait pas façon humaine de comprendre ce qu'il devait activer.

C'étaient les codes les plus compliqués qu'il ait eus à analyser de toute sa vie. Il n'y voyait pas le moindre sens !

Le garçon retira ses grandes lunettes rondes et les lava avec le bas de son gilet. Il avait au moins réussi à entrer en contact avec Aelita et parler avec X.A.N.A. D'une certaine manière, il semblait que son amie avait réussi à créer une brèche chez l'intelligence artificielle, l'attirant vers leur côté. Et il pourrait se révéler être un allié de valeur.

– Vous deux, dehors. Vous me distrayez le petit, comme ça !

Jérémy se retourna sur le fauteuil pivotant. Les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière Memory. La femme allait vêtue avec son habituelle blouse blanche, mais elle avait maintenant une expression différente, avec les yeux encerclés par de petites rides de préoccupation.

Les soldats se mirent au garde-à-vous, firent le salut militaire et sortirent, partant aussi rigides que deux marionnettes.

Memory adressa à Jérémy un sourire fatigué et il remarqua qu'elle ne portait plus le collier en or. Aelita lui avait rapporté qu'elle avait activé le sien... Se pourrait-il que le transmetteur ait fonctionné pour de vrai ?

– Tu es étonné – lui dit la femme – Pourquoi ?

– Votre collier...

Les joues de Memory se tintèrent du même ton écarlate que sa chevelure et elle sortit avec deux doigts le collier de la poche de sa blouse.

– Je ne voulais pas que Mago le voit – murmura-t-elle – Je me suis sentie mal cette après-midi et je me suis évanouie. C'est pour ça qu'ils t'ont fait sortir immédiatement de Lyoko. Mais je vais mieux maintenant.

– Eh bien vous n'en avez pas l'air – répliqua Jérémy.

La femme n'avait fait aucune référence à Aelita ni à Hopper. Le garçon évalua un moment s'il devait dévier la conversation vers le sujet de son amie, mais décida ensuite de ne rien dire. Cela pourrait s'avérer dangereux.

Pendant toutes ces années, Memory avait travaillé pour Hannibal Mago et il risquait de mettre en danger Aelita et le reste de ses amis.

La femme désigna l'écran principal du poste.

– Tu as fait de quelconques progrès avec ces codes ? – lui demanda-t-elle.

– Pas encore – lui répondit Jérémy, secouant la tête – Je n'arrive pas à trouver le fil conducteur. On dirait un méli-mélo assez confus en général.

– Alors – lui dit Memory tout en lui clignant un œil – laissons ça comme ça un moment, et concentrons-nous sur la Première Cité. Le château est une arme puissante et elle ne devrait pas finir entre les mauvaises mains... Je veux l'étudier avec attention. Tu veux m'aider ?

Jérémy acquiesça en silence.

Odd était abasourdi par le profond silence qu'il y avait ici-bas. Le rebreather ne faisait pratiquement pas de bruit et le

garçon n'entendait que le bruit haletant et amorti de sa propre respiration. Les nageoires de Richard et Yumi ondu-laient devant son visage comme des ombres un peu diffuses.

Ils avaient traversé un labyrinthe qui avait paru étrange et nouveau à Odd, bien différent du parcours qu'il avait fait à pied des millions de fois.

Le conduit circulaire des égouts s'était maintenant trans-formé en un couloir long et étroit. Les jeunes le parcoururent jusqu'au bout avant de se mettre à nager vers le haut, suivant un escalier inondé creusé dans le ciment. Après, le niveau de l'eau commença enfin à baisser.

Richard s'appuya sur les marches et leva la tête, la sortant de l'eau.

– Bouuuuufff ! – s'exclama Odd alors qu'il enlevait le masque – Encore une minute de silence et j'exploisais !

– Parle plus bas – le prévint Yumi – les soldats de Green Phoenix pourraient être juste là derrière.

Odd regarda autour de lui. Le perron disparaissait dans son dos sous une cape d'eau gelée et sale. Devant lui, de l'autre côté, il y avait une porte que le garçon reconnut im-médiatement. C'était celle qui séparait le passage souterrain des sous-sols de l'Ermitage. Ils étaient arrivés.

– Cette eau lâche une puanteur du tonnerre ! – se plaignit-il – Je commence à avoir envie de vomir.

Avant qu'il ne puisse finir de parler, la porte de métal s'ouvrit, et une main armée avec un pistolet passa par le trou étroit.

Richard lâcha un petit cri et glissa sur les marches humides, tombant sur le dos dans l'eau avec un sonore choff.

– Ne tirez pas ! – s'empessa de crier Odd alors qu'il levait les bras.

Par-dessus la main se dessina un visage que le garçon ne reconnut pas au début : il lui manquait les lunettes et il portait des cheveux gris argentés dans une capuche de costume de néoprène.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? – demanda le professeur Hertz.

– Eh bien, vous voyez, nous... nous sommes venus pour vous donner un coup de main.

Hertz secoua la tête avec résignation. Elle aida Richard à sortir de l'eau. Le jeune avait l'aspect d'un chiot terrorisé.

Odd ne pouvait pas croire ce que voyaient ses yeux. Le professeur empoignait avec les deux mains un pistolet gigantesque et ne ressemblait absolument pas à la tranquille enseignante de sciences qu'il connaissait si bien. Elle s'était transformée en un agent secret. Elle était redevenue le Major Steinback.

– Vous n'auriez pas dû venir ici – susurra la femme.

– En réalité c'est de votre faute ! – protesta Odd – Jusqu'à maintenant c'est nous qui nous sommes chargés de tout le sale boulot mais quand enfin arrive le moment de faire quelque chose d'amusant...

Le professeur lui lança un regard glacial.

– Ceci n'a rien de divertissant, Odd. Nous devons affronter des terroristes et ces pistolets tirent de vraies balles. Vous auriez dû rester à Kadic.

Les jeunes retirèrent leurs rebreathers et le reste de l'équipement, ne gardant que le costume. Dégoulinants, ils traversèrent la porte de métal et se glissèrent dans un étroit débarras guidés par Hertz, qui, alors qu'ils entraient, était restée de garde dans l'entrée avec le pistolet dans les mains et les yeux aiguisés en deux fentes étroites.

À l'intérieur, il y avait trois agents secrets, le père d'Ulrich, celui de Jérémy et les Ishiyama. Tous étaient emboutis dans leurs costumes de néoprène, sur lesquels ils avaient mis des gilets pare-balles. Loup Solitaire et ses deux compagnons étaient armés.

– Poubquoi est-ce que les enfants sont là ? – demanda Furet.

– C'est vrai. Qu'est-ce qu'ils font là ? – rajouta Belette comme un écho.

– Gardez silence ! – les tut Loup Solitaire – ils vont nous entendre !

La main d'Akiko, la mère de Yumi, se ferma comme un étau sur l'épaule de sa fille.

– Tu vas devoir me donner une explication, Yumi. Et tu as plutôt intérêt à ce qu'elle soit convaincante.

Odd se rendit compte que son amie était en difficulté et il se pressa d'intervenir.

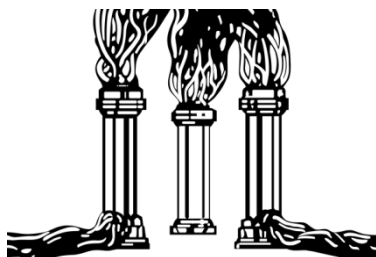
◆ L'ARMÉE DU NEANT ◆

– On voulait prendre part à la mission. Nous savons comment utiliser les scanners alors on pourrait vous être utiles.

Loup Solitaire fronça un sourcil, perplexe, mais Odd ne se laissa pas abattre. Ils avaient réussi à arriver jusqu'ici et il était plus que décidé à participer dans cette aventure.

7

LA DECISION DE XANA



Le semi-sous-sol de l'Ermitage était formé par un long couloir depuis lequel s'ouvraient nombre de débarras et chambres. L'une de celles-ci était une chambre froide éteinte depuis de nombreuses années, qui conduisait à la chambre secrète dans laquelle Hopper avait construit un scanner pour entrer dans le Mirror et la Première Cité.

À part le passage secret des égouts, la seule sortie du semi-sous-sol donnait sur le garage du chalet, depuis lequel on pouvait accéder au salon et au vaste jardin.

Odd, Yumi et Richard restèrent cachés, attendant que les adultes mènent à bien une rapide exploration.

Le professeur Hertz revint au sous-sol quelques minutes plus tard.

– Venez avec moi. Je vous accompagnerai jusqu'à la chambre secrète. Michel s'est déjà mis mains à l'œuvre avec le scanner pour faire sortir vos amis. Vous resterez avec lui, silencieux et bien gentils, pendant que nous autres nous occuperont de tout le reste.

Les jeunes acquiescèrent.

Le professeur derrière eux en tant que bouclier protecteur, ils sortirent de la minuscule chambre et coururent en direction de la chambre froide. Depuis l'une des extrémités du couloir, Loup Solitaire les observait le pistolet en main.

Memory avait fait en sorte qu'on leur amène un thé chaud et elle regardait maintenant à la dérobée le garçon à lunettes à travers la vapeur parfumée de sa tasse.

Jérémy avait treize ans, alors que sa fille devait avoir déjà fêté ses vingt-trois ans. Memory n'arrivait pas à y croire : Aelita devait déjà être devenue une femme. La dernière fois qu'elle l'avait vue, elle était toute petite, et durant toutes ces longues années, elle, sa mère, l'avait oubliée. Comment avait-elle pu ?

Depuis qu'elle s'était réveillée de son évanouissement, Memory entrevoyait de rapides visions d'un passé qu'il lui semblait ne jamais avoir eu. Elle se rappelait d'une base militaire. Elle y avait travaillé aux côtés de son mari, qui

s'appelait Waldo, il était robuste, portait une barbe, et... et ils avaient tous deux une fille. Sa splendide Aelita.

Ensuite, un soldat appelé Mark Hollenback l'avait enlevée et, voyageant continuellement, l'avait emmenée d'une prison à une autre pendant des années. Elle avait d'abord été enfermée dans une cabane perdue dans le parc national du Mercantour, dans les Alpes françaises. Elle avait ensuite échoué quelque part en Angleterre, et plus tard au Maroc.

Le soldat, qui avait adopté le nom d'Hannibal Mago, l'avait obligée à travailler pour Green Phoenix, son organisation criminelle. Elle s'était rebellée contre lui, parce que tout ce qu'elle désirait était retrouver son mari et sa fille. Et à chaque fois, après quelques temps, lorsqu'elle craignait de ne pas y parvenir, son collier s'illuminait. C'était Waldo, qui lui disait qu'il pensait à elle et l'aimait toujours. Elle lui répondait de la même façon. Il s'agissait d'un contact silencieux et simple qui lui avait permis de garder espoir pendant très longtemps.

De cette période, elle se souvenait surtout d'un épisode en particulier. C'était le 2 mai 1994. Mago l'avait faite entrer dans une chambre où se trouvaient une chaise et une caméra. Il lui avait attaché les mains et l'avait obligée à enregistrer un message pour son mari. Il voulait l'obliger à travailler de nouveau pour lui sur le projet Carthage, mais dans ce message, elle lui avait crié de fuir, et Mago l'avait frappée jusqu'à la laisser inconsciente.

Moins d'un mois plus tard, quelque chose était arrivé. Grigory Nictapolus était entré dans sa chambre. Pour une fois, il n'était pas accompagné de ses chiens et portait une étrange paire de gants de cuir avec un écran au dos et de longs câbles de couleurs qui entouraient les doigts. Cet homme lui avait appuyé les mains sur la tête et elle... elle avait perdu son nom. Elle était devenue Memory. Elle avait oublié son passé et depuis cet instant elle était devenue l'assistante de Mago.

Comment est-ce que Grigory avait réussi à effacer de son esprit le passé ? Qui était-elle en réalité ? Comment s'appelait-elle ? Et pourquoi est-ce que, pendant plus d'une dizaine d'années, le collier ne s'était pas rallumé, pas même une seule fois, pour la prévenir que Waldo et Aelita allaient bien et qu'ils pensaient toujours à elle ?

Memory finit de boire son thé et posa la tasse sur l'un des écrans de la console.

Jérémy se retourna vers elle.

– Anthéa, regarde... - lui dit-il.

Memory le regarda avec de grands yeux. C'était là son vrai nom. Anthéa.

La chambre froide était une pièce carrée fermée par une énorme porte hermétique. Du plafond pendaient de grands crochets en métal, alors que sur les murs se trouvaient de grandes étagères vides. Plusieurs conduits de ventilation encastrés dans les murs permettaient de refroidir la salle grâce

au gigantesque moteur qui se trouvait dans une autre pièce. Mais à cet instant même, il y faisait plutôt chaud.

Sur le mur du fond, une porte en briques avait coulissé vers le haut sur des rails invisibles pour révéler un minuscule passage qui conduisait à une chambre illuminée.

– Je vous laisse ici – annonça le professeur Hertz alors qu'elle descendait le canon de son pistolet – Essayez de ne rien casser et de ne pas avoir de problèmes.

Yumi acquiesça. Elle n'arrivait pas à s'ôter de la tête le reproche dans le regard de sa mère et elle commençait à croire qu'elle avait commis une erreur en s'aventurant jusqu'ici... Odd avait toujours été le bouffon un peu dingo de sa bande. Depuis quand s'était-il transformé en ourdisseur de plans ? Il était évident que tout ce qu'il pouvait faire, c'était les mettre dans de beaux draps.

Richard, Odd et la jeune fille dirent au revoir au professeur et baissèrent la tête pour entrer dans la chambre secrète.

Il s'agissait d'un petit espace nu, meublé seulement d'un canapé et d'une vieille télévision. L'un des murs avait une grande ouverture faite à coup de pioche qui laissait voir une autre chambre de plus dans laquelle se trouvait un poste de commande et une scanner qui rappelait d'une certaine façon une cabine de douche.

Monsieur Belpois s'était déjà mis au travail avec l'ordinateur. Yumi s'approcha, caressant distraitement du bout des doigts la lisse surface d'une colonne. Une fois là-

dedans, elle pourrait se virtualiser à l'intérieur du Mirror ou de la Première Cité. Et elle pourrait libérer ses amis.

– Comment ça avance ? – demanda-t-elle au père de Jérémy.

L'homme lui adressa un chaud sourire. Michel Belpois ressemblait beaucoup à son fils. Il portait les mêmes lunettes rondes et avait les mêmes cheveux blonds, bien que les siens s'éclaircissent peu à peu à partir de la moitié du crâne, laissant à découvert le sommet de sa tête.

– Eh bien, j'essaye de me souvenir de comment fonctionne ce machin – lui expliqua-t-il – Ça fait des siècles que je n'ai pas mis la main sur un poste comme celui-ci.

– Je suis désolée – lui dit Yumi, lui rendant son sourire – Je ne suis pas très bonne avec... Je veux dire... Je suis sûre que Jérémy saurait quoi faire. Bien que, si vous le voulez, je peux essayer de vous aider.

Michel lui céda sa place devant le clavier.

– Allez ! – approuva Odd, enthousiasmé, encourageant Yumi – Mets-toi immédiatement en contact avec Aelita.

Ce fut à ce même instant que les jeunes entendirent les coups de feu.

X.A.N.A. était invisible.

Ulrich et Eva se trouvaient dans une petite clairière entre les arbres et l'intelligence artificielle flottait tout autour d'eux. Elle imprégnait l'air, vivant dans les troncs qui se perdaient vers le haut, en direction du ciel clair et sans nuances, et se

cachait dans l'incommensurable tapis vert émeraude du bois. Et il observait.

Ses Mantas avaient conduit les enfants à une clairière près de l'une des tours, un énorme cierge tranché planté au sol grâce à un enchevêtrement de racines sombres.

À travers les tours de Lyokô, X.A.N.A. pouvait interagir avec le monde réel, utiliser ses pouvoirs pour s'infiltrer dans le réseau électrique de n'importe quelle nation et la désactiver ou la détruire. Ou bien il pouvait exploiter son incroyable énergie pour sauver ses deux enfants et les maintenir en sécurité.

Ils lui semblaient si fragiles ! Ils discutaient tranquillement, sans percevoir sa présence. Il aurait pu lancer contre eux une armée de monstres et il les aurait détruits. D'un simple claquement de ses doigts, il pouvait annuler leurs points de vie et les renvoyer à la réalité. Et, cependant, il ne le faisait pas.

X.A.N.A. était un programme très avancé et il ne pouvait sentir ni incertitude ni confusion dans le sens humain de ces termes. X.A.N.A. compilait des données, les introduisait dans de complexes matrices statistiques, menait à bien des simulations et analysait les résultats. Et à ce moment, pourtant, la créature n'arrivait pas à décider comment se comporter. Toutes ses projections lui conseillaient de maintenir l'alliance avec Green Phoenix. Il devait aider les terroristes à conquérir le monde, détruire les communications de toute la Terre et renverser les gouvernements. Au final de toute cette

procédure de destruction, il ne serait pas compliqué pour lui de se débarrasser de Mago pour devenir le maître absolu du monde.

Mais ce succès avait quelques prix : il impliquait la défaite et probablement la mort, d'Aelita et de ses jeunes amis. Et X.A.N.A. n'arrivait pas à l'accepter. Cette simple perte, si marginale, remuait quelque chose à l'intérieur de lui, bloquait ses processus logiques avec quelque chose semblable à... de la rage.

Est-ce qu'il s'agissait du virus dont parlait Jérémie ?

Ou peut-être n'était-il plus un simple et froid programme informatique ?

X.A.N.A. se condensa, réunissant la matière de Lyokô pour adopter forme humaine.

Ulrich se leva d'un saut et glissa ses deux mains sur le manche de son katana dès qu'il vit le garçon à la chevelure noire apparaître devant lui.

- Te voilà – exclama-t-il.

- Si j'avais eu l'intention de te faire du mal – commenta X.A.N.A. avec un sourire – je n'aurais pas choisi cette apparence si fragile – il se tourna vers Eva – Comment va ma jeune assistante ?

- Bien, merci... - répondit, vacillante, la jeune fille.

- Formidable. Jusqu'à ce que Jérémie et moi nous accordions sur un plan d'action, vous serez mes hôtes. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à me le demander.

À cet instant X.A.N.A. perçut une communication entrante. Elle provenait du poste de commande de l'usine mais il ne s'agissait pas de Jérémy. C'était Mago en personne.

Le garçon se tourna vers Ulrich.

– Le chef de Green Phoenix veut me parler. Vous pouvez assister à la conversation mais vous devez garder silence. Il ne doit pas se rendre compte que vous êtes ici.

Ulrich acquiesça de la tête et X.A.N.A. tendit les bras pour dessiner un carré dans l'air. À l'instant apparut un écran qui flottait à un mètre du sol. Dans ce cadre, on pouvait voir le visage d'Hannibal Mago.

– Enchanté de te revoir – dit le chef de Green Phoenix.

Il sourit, et sa bouche s'ouvrit, laissant voir clairement ses canines en or.

Odd sursauta. À ses côtés, Yumi et Michel Belpois se levèrent d'un coup et tous trois se tournèrent vers l'entrée de la chambre secrète. Richard, qui était resté tout ce temps à côté du trou, avait le dos appuyé contre le mur et respirait avec difficulté. Ils entendirent d'autres coups de feu, des bruits d'objets jetés au sol et des cris en français et dans d'autres langues.

L'alarme avait sonné. Les hommes de Green Phoenix avaient remarqué leur présence.

– Richard ! – cria Odd – Cours à la porte de la chambre froide et prépare-toi à la fermer si tu vois apparaître un soldat ennemi.

– Oui...

– Yumi, ouvre la connexion avec le Mirror ou la Première Cité. N'importe lequel. Ça suffit tant qu'on fait sortir nos amis de là.

La jeune fille se remit mains à l'œuvre avec l'ordinateur, aidée par le père de Jérémy.

– Nous sommes connectés avec la Première Cité – dit Michel Belpois alors qu'il secouait la tête – mais le scanner ne repère aucune forme humaine.

Les doigts de Yumi tremblèrent sur le clavier et son ami courut à ses côtés.

– Ne t'inquiète pas – lui susurra-t-il – Tu verras qu'Ulrich et Eva vont bien. Je suis sûr qu'il y a une explication logique. Pendant ce temps, essaye d'établir une connexion avec Aelita.

– Reçu – répondit la jeune fille alors qu'elle faisait galoper ses doigts contre le clavier.

Odd resta un moment à observer les moniteurs, s'efforçant pour ignorer les bruits de la bataille qui arrivaient depuis l'extérieur. Il pouvait entendre les fiers aboiements de chiens.

– Aha ! – s'exclama Michel Belpois, exultant de joie – Je viens de trouver Aelita. Dans une seconde, nous aurons une connexion avec son et image.

L'écran trembla à cause des interférences qui contaminaient la transmission comme un rideau de cendres. Ensuite,

l'image s'éclaira et laissa voir l'entrée de l'usine, à côté d'un ascenseur qui conduisait aux étages souterrains.

Aelita se trouvait avec un jeune garçon aux cheveux noirs. Ils virent qu'elle levait la tête et portait une main à son oreille.

– Il y a quelqu'un ? – demanda-t-elle.

– Aelita, c'est moi, Odd ! Comment tu vas ? Est-ce que X.AN.A. te... ?

– Non, non, non. Tout va bien. Je dirais même que... X.A.N.A. et moi sommes devenus amis.

Odd ouvrit des yeux grands comme des soucoupes, incrédule.

Yumi s'inclina en avant vers l'écran de l'ordinateur.

– Aelita, nous n'avons pas beaucoup de temps – interrompit-elle – Nous n'arrivons pas à trouver Ulrich et Eva dans la Première Cité. Tu sais ce qui leur est arrivé ?

– Ils sont dans Lyokô, sains et saufs. X.AN.A. leur a déniché un refuge. – répondit la jeune fille aux cheveux roses.

– D'accord – s'exclama Odd – Pour le moment, nous allons te faire sortir du Mirror. Prépare-toi !

Aelita essaya de balbutier quelque chose mais Odd se vit distrait par un grand brouhaha provenant de la pièce de l'autre côté.

Les soldats de Green Phoenix étaient entrés.

Hannibal Mago expliqua à X.AN.A. qu'un groupe de personnes de Kadic s'était infiltrés dans l'Ermitage avec l'aide des hommes en noirs.

Le jeune homme observa du coin de l'œil Ulrich et Eva, qui étaient assis sur le sol, préoccupés et apeurés. Les sauver était-il vraiment si important pour lui ?

– Que veux-tu de moi ? – demanda-t-il au chef de Green Phoenix.

– Tu pourrais être un poil plus aimable – lui répondit Mago, secouant la tête – Après tout, nous sommes désormais associés. Quoiqu'il en soit, voilà ce que je veux : crée immédiatement plus de soldats robots, et fais les sortir du scanner de l'Ermitage pour aider mes hommes. Pendant ce temps, je veux semer un peu de chaos dans la ville, plus que tout pour leur donner un avant-goût. Bloque les feux rouges de toutes les rues, de façon à provoquer des accidents en chaîne de toute part. Coupe l'énergie électrique. Complique les communications radio de la police, l'armée, les pompiers... Enfin bref, tu m'as compris. Je veux que Dido comprenne que je ne plaisantais pas quand je lui ai dit de se maintenir à l'écart.

X.A.N.A. savait que ce moment arriverait tôt ou tard. Pendant ce temps, il avait essayé de gagner du temps : il avait aidé Aelita et, tant que possible, Ulrich et Eva, mais il ne s'était pas encore personnellement exposé. X.A.N.A. n'était même pas une personne au sens strict. Il était une entité digitale qui à ce moment vivait divisée en deux. La première moitié, celle qui se trouvait dans Lyokô, possédait des pouvoirs presque illimités et la froide lucidité d'un ordinateur, alors que la seconde, sa partie la plus faible, celle qui était

toujours prisonnière du Mirror, commençait à développer quelque chose de nouveau : des émotions.

Mais maintenant, il devait prendre une décision. Il aidait Mago et devenait la créature digitale la plus puissante jamais vue sur la face de la Terre ? Ou bien il aidait les enfants en se soumettant ainsi à cet étrange composant humain qu'il ne parvenait pas encore à comprendre tout à fait ?

En une fraction de seconde, l'intelligence artificielle activa en lui un centenaire de programmes de simulation et analysa ses résultats. Rester aux côtés des terroristes voulait dire obtenir un pouvoir absolu. Et pourtant...

– Non. – répondit-il.

L'écran montra comme le sourire s'évanouissait du visage Mago.

– Mon petit ami, laisse-moi t'expliquer un peu comment ceci marche. J'ai plus d'un tour dans mon sac...

Mago ouvrit la paume de sa main. Sur elle on pouvait voir une petite boîte en plastique noire avec un unique bouton rouge couvert par un couvercle transparent.

– Il me suffit d'appuyer sur ce bouton et pouf ! Supercalculateur éteint. Et tu restes à nouveau enfermé là-dedans.

X.A.N.A. haussa les épaules. Il avait déjà pris une décision et, pour la première fois de sa « vie », il sentait en lui une sensation de tranquillité qui venait directement de la partie de lui qui l'écoutait depuis l'intérieur du Mirror.

– J'ai également quelques cartes à abattre – répondit-t-il paisiblement – Par exemple, je peux utiliser les tours de

Lyokô pour entrer dans ton cerveau. Et je t'assure que ce n'est pas une expérience agréable.

Depuis l'autre côté de l'écran, dans la clairière, Eva acquiesça avec fermeté.

– Nous sommes donc à égalité – continua X.A.N.A. – Chacun d'entre nous a une arme qui pointe sur la tête de l'autre. Mais ce n'est pas pour cela que je ne veux pas t'aider. Je ne peux tout simplement pas le faire.

Ce n'était absolument pas vrai mais X.A.N.A devait maintenant mentir. Jérémy lui avait demandé de faire semblant qu'il était toujours l'ami de Green Phoenix jusqu'au moment adéquat. Et, d'après ses projections statistiques, ce moment n'était pas encore arrivé.

– Créer les soldats robots fut assez fatigant – expliqua le jeune garçon – Les ressources énergétiques de Lyokô sont encore en train de se remettre. Si tu ne me crois pas, tu peux demander à Jérémy. Dès que je serai prêt à retourner à l'action, je te le ferai savoir.

La dernière image que montra l'écran avant de se dissoudre dans l'air fut celle d'Hannibal Mago cognant du poing contre la table.

La porte hermétique s'ouvrit d'un bout à l'autre et Richard vola dans les airs en se frappant le dos contre le mur de ciment.

Hertz entra dans la chambre comme un tourbillon, visant de son pistolet vers l'autre côté du seuil métallique. Les

coups de feu retentissaient comme des tonnerres dans la chambre froide.

Richard gémit de pure peur, alors que la femme continuait à tirer sans se retourner.

- Fermons la porte ! – ordonna-t-elle.

Ces mots agirent comme un ressort sur Richard. Il grimpa à toute vitesse sur les étagères, atteignit les crochets qui descendaient du toit et les tira jusqu'à réussir à les bouger. Il se retourna alors vers Hertz, et distingua derrière elle un soldat avec un uniforme de camouflage de deux têtes plus haut qu'elle au visage couvert par un passe-montagne noir et une mitraillette dans les mains.

Richard voulut crier, courir vers elle pour l'aider, mais ses muscles étaient contractés et chassaient pleinement l'idée de bouger. Il resta planté là, regardant avec les yeux grands ouverts comme le professeur faisait tourner son arme dans sa main et frappait avec la crosse la mâchoire du soldat. On entendit un craquement d'os brisés, puis la femme tourna sur une jambe, fauchant l'homme avec la talon de son autre jambe, alors qu'elle empoignait à nouveau le pistolet, levant le bras et tirant contre quelqu'un d'autre qui approchait dans le couloir.

- Richard ! – cria-t-elle.

Le jeune homme bondit vers elle et l'aida à fermer la chambre froide, barricadant la porte avec les crochets de métal qu'il avait sortis du plafond.

Ils le firent juste à temps. Un instant plus tard, ils virent les visages furieux des soldats se penchant sur la petite fenêtre de verre renforcé. Les terroristes commencèrent à pousser et à s'emboutir contre la porte.

– D'un cheveu... – chuchota le jeune homme.

Il vit à ce moment Yumi pencher la tête par la petite porte qui conduisait à la chambre secrète et observer le professeur d'un regard perplexe.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Où sont les autres ? – demanda la jeune fille.

Hertz rangea son pistolet entre sa tenue de plongée et la ceinture à lest puis secoua la tête.

– Ils les ont capturés. Les agents de Green Phoenix étaient trop nombreux pour nous, alors ils ont dû se rendre.

– Mes parents aussi ? – demanda Yumi d'une voix tremblante.

– Je suis désolée – dit la femme alors qu'elle acquiesçait de la tête.

8

FUITE VERS LE MIRROR



Un instant, Yumi sentit que les larmes luttèrent pour sortir. Ses parents. Le père d'Ulrich. Ces trois amusants agents secrets. Ils avaient tous été capturés. Que leur feraient-ils ? Comptaient-ils les assassiner ?

Le professeur Hertz était appuyée contre la porte métallique, regardant avec inquiétude de l'autre côté de la petite fenêtre. Odd et Richard rattrapèrent en courant à ses côtés avec plus de crochets et l'aidèrent à sceller complètement l'entrée de la chambre froide.

– Ils ne pourront plus entrer comme ça – déclara Odd, satisfait.

– J'ai bien peur que ceci ne nous fera gagner que quelques minutes – commenta Hertz en secouant la tête.

Le professeur se hâta de leur raconter ce qui était arrivé. Elle et les autres étaient montés depuis le semi-sous-sol jusqu'au garage, où ils s'étaient confrontés aux premiers soldats de garde. Avait alors commencé une violente fusillade. Les hommes en noir s'étaient déplacés au salon du chalet et les parents de Yumi et Walter Stern avaient essayé d'atteindre le jardin, tandis qu'elle était restée en arrière-garde pour défendre l'unique porte de sortie vers les souterrains.

Et c'était ce qui l'avait sauvée. Depuis sa position, elle avait vu les autres déposer leurs armes et les soldats de Green Phoenix les attacher et les bâillonner. Il ne lui restait comme seule option que revenir en arrière et rejoindre les enfants.

Yumi était encore en état de choc. Elle n'arrivait pas à bouger. Devant elle, l'énorme porte de la chambre tremblait sous les coups des terroristes se trouvant de l'autre côté.

– Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? – demanda Richard.

– Rien. Il ne nous reste plus qu'à nous rendre. Comment vous avancez avec le scanner ?

Ces mots réveillèrent enfin le self-control de Yumi. Ce n'était pas le moment de s'inquiéter : ils devaient agir et immédiatement !

– Il nous reste une autre sortie – murmura la jeune fille – Les choses ont changées. X.A.N.A. nous aide. Odd et moi

pouvons nous virtualiser dans le Mirror, où se trouvent Aelita et lui. Après, vous pourrez détruire le scanner. De cette façon, les hommes de Mago ne seront pas capables de nous ramener à la réalité.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ! – cria Odd – Tu veux abandonner ici Richard, le père de Jérémy et la prof ?

Hertz l'arrêta d'un geste de la main.

- C'est une bonne idée mais il nous faut agir vite.

Le petit groupe retourna à la chambre secrète, où Michel continuait à maintenir ouverte la connexion avec Aelita. Yumi lui expliqua en quelques mots la situation.

– D'accord ! – approuva son amie depuis l'intérieur du Mirror – Ici avec moi, vous serez en sécurité. Nous avons même trouvé le moyen de rejoindre Eva et Ulrich sur Lyokô.

X.A.N.A., qui était à côté d'elle, acquiesça.

– Je vous protégerai des hommes de Green Phœnix.

– Je suis désolée que vous deviez rester ici – dit Yumi alors qu'elle se retournait vers Hertz – Je vous promets que nous trouverons un moyen de vous sortir de cette pagaille.

– Visiblement – lui répondit le professeur, haussant les épaules – tout retombe à nouveau entre vos mains, les enfants.

L'hélicoptère survolait la ville. Dido jeta un coup d'œil à sa montre : une heure moins huit du matin.

Le voyage depuis Washington avait duré plus que prévu car la cheffe des hommes en noir avait dû faire un arrêt à

Bruxelles pour laisser Maggie au siège central européen. Il fallait coordonner l'opération et donner quelques directives importantes. Et elle en avait également profité pour changer de moyen de transport.

L'hélicoptère était un rapide et véloce Eurocopter EC-135, noir comme la nuit qui l'entourait. À bord, en plus de Dido et du pilote, allaient cinq agents. Tous étaient vêtus de la même façon, avec un costume noir, et portaient des lunettes de soleil malgré qu'il fasse dans la cabine aussi sombre que dans la bouche d'un loup. Ils avaient les cheveux rasés et leurs visages semblaient impassibles, comme si ils étaient sculptés dans du granite. Ils étaient le gratin de ses agents. Ils lui seraient utiles.

Dido concentra son attention sur la ville qui défilait sous eux. Les rues resplendissaient avec un tapis de lumière coupé en deux par la frange sombre de la rivière. Là se trouvait l'usine, brillant solitaire au milieu de sa petite île, et un peu plus loin, l'internat de Kadic.

Un portable commença à sonner. Dido rechercha dans son petit sac, sortit l'appareil et observa l'écran. C'était Maggie.

– Dis-moi tout – dit-elle.

– Madame, j'ai un appel en attente pour vous. De la part d'Hannibal Mago.

Dido lâcha un soupir. Elle n'était pas encore arrivée et les problèmes commençaient déjà.

– Passe le moi – murmura-t-elle.

Elle entendit un instant plus tard un clic et une voix acerbe masculine.

– Bienvenue en région parisienne, très chère.

Dido n'était pas surprise que Mago ait déjà découvert sa position. Cet homme avait argent et pouvoir, et pour survoler la ville en hélicoptère, elle avait dû demander une tonne d'autorisation. C'est pour cela qu'elle se limita à lui demander, d'une assurance cassante, ce qu'il désirait.

– J'ai quelques nouveautés urgentes. Quelques-uns de tes hommes, avec une poignée de... eh eh... parents des élèves de Kadic ont attaqué cette nuit mon emplacement de l'Ermitage. Mes hommes les ont capturés en quelques minutes. Je t'avais déjà donné un avertissement et je te conseille désormais de ne pas essayer de les libérer ni d'attaquer le chalet. J'ai remis en marche le projet Carthage.

Dido fut paralysée. Carthage, l'arme la plus terrible jamais créée par l'homme, se trouvait maintenant entre les mains d'un terroriste cinglé et sans scrupule.

– J'ai un petit projet en tête – continua Mago – La conquête du monde. Après demain, à minuit pile, j'utiliserai le supercalculateur pour paralyser le trafic aérien de toute la France. Je bloquerai ensuite les communications : radio, téléphone, Internet, absolument tout. Et je continuerai ainsi jusqu'à ce que le gouvernement satisfasse mes exigences.

Dido comprit que ce tyran en puissance voulait qu'elle lui demande quelles étaient ses exigences, mais elle ne voulait

pas lui donner telle satisfaction. Elle se limita à attendre jusqu'à ce que le terroriste recommence à parler.

– Je veux que le Parlement me nomme Président aux pleins pouvoirs, ou alors, la France se verra plongée dans le chaos. Penses-y bien, Dido : je peux paralyser les hôpitaux, la police et même l'armée ; je peux réduire le pays en cendres.

La femme sentit qu'un frisson lui parcourait l'échine. Elle tenta de répondre, mais avant qu'elle n'ait pu le faire, le téléphone commença à émettre un grave tuut-tut-tuut qui indiquait la fin de l'appel.

Michel Belpois redressa la tête de l'ordinateur.

– Odd y est – annonça-t-il.

Yumi s'approcha du scanner et frôla du bout des doigts les textes lumineux qui déconseillaient l'accès aux adultes. C'était là la porte de sortie, mais seuls Odd et elle pourraient en profiter.

Le panneau qui fermait la colonne s'ouvrit avec un sifflement, révélant un étroit espace cylindrique complètement vide. Son ami était dans le Mirror.

La jeune fille se tourna en direction de la chambre froide. De là où elle se trouvait elle ne pouvait voir ni Hertz ni Richard, mais elle entendait nettement les bruits : des cris étouffés, des coups sourds contre la grande porte de métal. Combien de temps encore pourraient-ils résister ? Que leur arriverait-il ensuite ?

Le père de Jérémy lui dirigea un sourire timide.

– Ne t'inquiète pas pour nous – lui chuchota-t-il – Dès que tu te seras virtualisée dans le Mirror, je détruirai la plaque logique du scanner et toute autre pièce fondamentale. En fin de compte, c'est moi qui ai construit cet engin. Après cela, nous nous rendrons, nous laisserons entrer les terroristes et nous nous livrerons à eux les mains en l'air. Tu verras qu'ils ne nous feront pas de mal.

– C'est ce que j'espère... – lui répondit Yumi.

Monsieur Belpois lui serra la main.

– Tu as entendu Aelita : mon fils, Jérémy, va bien, tout comme tes amis Ulrich et Eva. C'est tout ce qui compte.

Ils entendirent un grand fracas provenant de la chambre froide, le bruit d'un mur qui se fendait et était sur le point de s'écrouler.

– La porte est sur le point de céder ! – Yumi entendit la voix de Richard.

La jeune fille regarda fixement Michel Belpois et leva une main en signe d'adieu. Elle entra ensuite dans la colonne, qui se referma derrière elle.

– Prête pour la virtualisation ! – s'exclama l'homme, et sa voix résonna en sortant des haut-parleurs du scanner – Trois. Deux. Un...

Yumi ferma les yeux et sentit qu'une énergie invisible l'élevait dans les airs, jusqu'à ce que ses pieds se séparent du sol. Un vent puissant décoiffa sa chevelure corbeau et la jeune fille ressentit une sorte de chatouillis dans tout le corps.

Cela ne dura qu'un instant. Après quoi, Yumi remit les pieds sur terre.

Tout avait changé autour d'elle. Elle se trouvait dans une ruelle étroite entre plusieurs maisons. Au-dessus de sa tête, le ciel encore sombre indiquait qu'il était tôt le matin.

Odd la regardait avec un sourire aux lèvres. Le garçon ne portait plus la tenue de néoprène. À sa place, il avait une salopette bien serrée au corps de couleur violette avec une longue queue et ses mains étaient engainées dans une paire de gants dotés de griffes affilées. Sur son visage étaient apparues les habituelles franges mauves de son avatar de garçon-chat.

Yumi pouvait également sentir qu'elle s'était transformée. Elle revêtait un kimono très ajusté à la ceinture et des sandales japonaises. Ses cheveux étaient retenus en une coiffure compliquée soutenue par des baguettes et elle sentait le poids apaisant des éventails de guerrière qu'elle portait rengainés dans son dos.

– J'ai une légère sensation de déjà-vu – commenta-t-elle.

Quelques jours seulement étaient passés depuis qu'Odd et elle s'étaient virtualisés pour la première fois dans le Mirror, à cet endroit précis. Yumi savait qu'en sortant de la ruelle, ils croiseraient un homme aux yeux ensommeillés feuilletant un journal, une copie de l'Indagateur à la date du 1 Juin 1994.

– Qu'est-ce qu'on fait ? – lui demanda son ami, aussi joyeux que d'accoutumé.

Yumi haussa les épaules, quelque peu offensée. Ils venaient d'abandonner ses parents, leur prof de sciences, Richard et Michel Belpois, sans oublier ces trois agents secrets. Comment pouvait-il être aussi paisible, comme si de rien était ?

– Dépêchons-nous – répondit la jeune fille – Il faut arriver au bar dans lequel nous dénicherons Hertz discutant avec Dido. C'est là que se matérialisera le boîtier de commande du Mirror et alors...

– Ce ne sera pas nécessaire – l'interrompt Aelita.

La jeune fille courut serrer ses amis dans ses bras. X.A.N.A., pour sa part, leur tendit une paire de boîtier de plastique bleu.

– Nous avons pensé que le mieux serait d'accélérer les choses – leur expliqua-t-il – Tenez.

Les soldats firent irruption dans la chambre froide en démolissant la porte à coup de pioche.

– Je me rends ! – glapit Richard – Nous nous rendons ! Ne nous faites pas de mal !

Le professeur Hertz avait laissé son arme sur le sol et observait les soldats d'un air des plus tranquilles. À ses côtés, Michel Belpois semblait un peu préoccupé et ses mains étaient tachées de graisse. Démonteur et détruire les pièces clés du scanner avait en fait été plus compliqué qu'il ne l'avait prévu.

Le premier à entrer dans la chambre froide fut Grigory Nictapolus. Son visage mince était marqué par la fatigue et la rage. Il écarta Richard d'une bourrade qui le propulsa contre le mur et s'approcha ensuite d'Hertz d'un air défiant.

– Où sont les gamins ? – lui demanda-t-il – Je sais très bien qu'ils rôdent également par ici.

Hertz ne broncha pas et Richard admira le sang froid de la femme.

– Ils ont fui – répondit-elle – À un endroit où vous ne pourrez pas aller les capturer.

Grigory s'inclina pour jeter un coup d'œil dans la chambre secrète et esquissa un demi-sourire sarcastique.

– Réellement génial. Vous les avez envoyés sur Lyokô, hein ? Parfait. Dans ce cas nous pourrons aller les chercher quand nous le voudrons.

Alors que l'homme prononçait ses mots, Richard put clairement voir ses yeux glaciaux. Ils semblaient ceux d'un requin, un prédateur impitoyable.

DANGER
ACCÈS
INTERDIT

WARNING
DO NOT ENTER
PUMP ROOM
Without
Authorization

ATTENTION
NE PAS ENTRER
sans autorisation



Rapport n°176/bis,
récupéré dans
la chambre de
Jeremy Belpois

6 JUIN 1994 :
DERNIER JOUR D'ALITA
DANS LA RÉALITÉ...

2 JUIN 1994 :
ENCORE UN JOUR
DU MIRROR À EXPLORER

Toutes les équipes
en action doivent
se synchroniser
sur la fréquence
protégée

HANNIBAL MADO
A-T-IL DES
MOYENS AÉRIENS
À DISPOSITION ?
DANGER !

Horaires :
00:30 GMT+1

Mission secrète
Corbeau Noir

International Morse Code

Mission
surveillance

Attaque par les airs,
heure prévue 00h00 GMT +1.
Attention aux vents
faux vents.
Se coordonner avec les équipes
Aer n. 00465947347799
Priorité absolue.

ÉQUIPEMENT
AÉRIEN STANDARD

Contre-attaque
possible
de Green Phoenix.
Attention!

TRANSMISSION
SATELLITAIRE
DE LOUP
SOLAIRE

DIRECTE
COMMUNIQUE
DE
DIDO
AVEC
CORBEAU NOIR

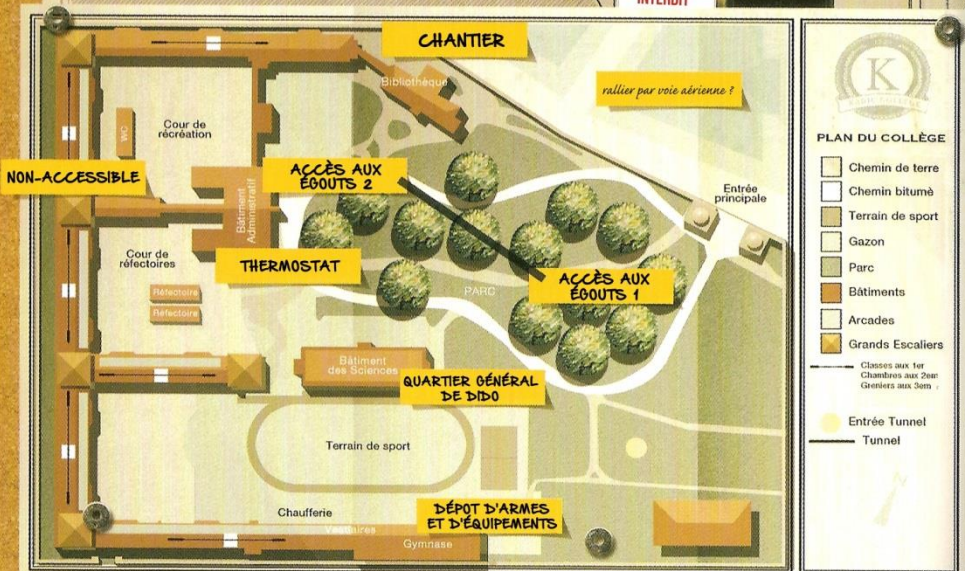
TOUTES LES ÉQUIPES EN ACTION
DOIVENT SE SYNCHRONISER
SUR LA FRÉQUENCE PROTÉGÉE
DIDOS
ACCÈS
À L'ASCENSEUR

ICI SE CONTRÔLE
L'OKO

CONSOLE DE COMMANDE
DU SUPERCALCULATEUR

SECRET
LABORATORY

INTERDIT



Entrée secondaire

PREMIERS SOINS



MISSION ESCALADE



ATTAQUE SOUS-MARINE

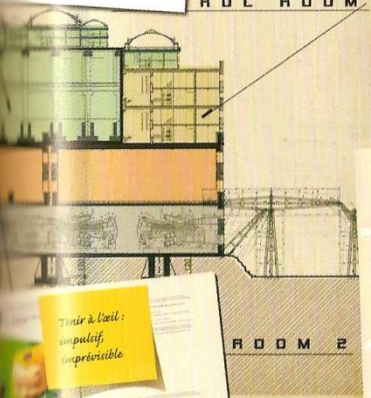


CONTRE-ATTAQUE AQUATIQUE ? MINES SOUS-MARINES ?

ÉQUIPEMENT CONTRÔLÉ ET VÉRIFIÉ

LES HOMMES ORENAVILLE UTILISERONT DES RESPIRATEURS À CIRCUIT FERMÉ

ROOM 1
ROOM 2



Tenir à l'œil : impulsif, imprévisible



Prenom Yumi
Nom Ishiyama
Entourage Takeko, Akiko Ishiyama
Résidence Maison parentale, région parisienne
Signe particulier Intelligence remarquable
Apparence sur Lyoko Gelsia
Créature de X.A.N.A. Renard argenté

Pouvoirs
Évantaills-boomerang de metal.
Acrobate.

Surveille attentivement

Prenom Jeremy
Nom Belpois
Entourage Michel Belpois
Résidence Internat Kadie
Signe particulier Génie informatique
Apparence sur Lyoko Inconnu
Créature de X.A.N.A. Inconnu

Pouvoirs
Sait programmer le superordinateur et contrôler le groupe depuis la console.

Insondable

La fille de Hopper. Clé du mystère. Retrouver sa mère.



Aelita

Relations compliquées entre lui et

Prenom Ulrich
Nom Stern
Entourage Walter Stern (agent réintégré)
Résidence Internat Kadie
Signe particulier Expert en arts martiaux
Apparence sur Lyoko Samurai
Créature de X.A.N.A. Manta

Pouvoirs
Katana. Arts martiaux.
Supersprint, force.

Franz Hopper alias
Renado Shaeffer, Antinea (disparue)
Signe particulier Chetoux rose
Apparence sur Lyoko Elle rose
Créature de X.A.N.A. Licorne

Pouvoirs
Champ de force. Contrôle des Tours.
Peut activer le CODE LYOKO

Nom Skinner
Entourage Inconnu
Résidence États-Unis ?
Signe particulier Passe Inconnu
Apparence sur Lyoko Rockeuse
Créature de X.A.N.A. Guitare électrique

Pouvoirs
Inconnu.

Recherché par le FBI. Contactez Dido

Della Bobbia
Entourage Robert, Marguerite Della Bobbia
Apparence Internat Kadie
Signe particulier Kiwi, un chien
Apparence sur Lyoko Homme-chat
Créature de X.A.N.A. Panthere

Pouvoirs
Fleches-laser, griffes.
Agilité, vitesse.



Prenom Yumi
 Nom Ishiyama
 Entourage Takahashi
 Residence Maison
 Signe particulier
 Apparence
 Creature de



The Fingerprint is based on a...
 Reproduced only for...
 state, or federal...
 FBI

TYPE OR PRINT IN BLACK INK
 FOR CENTRAL DEPOSITORY USE ONLY
 (PLEASE BLANK)

*Tenir à l'œil :
 impulsif,
 imprévisible*



Prenom Odd
 Nom Della Robbia
 Entourage Robert, Marguerite Della Robbia
 Residence Internat Kadic
 Signe particulier Kiwi, un chien
 Apparence sur Lyoko Homme-chat
 Creature de X.A.N.A. Panthere



Pouvoirs
 Fleches-laser, griffes.
 Agilite, vitesse.

The Fingerprint is based on a...
 Reproduced only for...
 state, or federal...
 FBI

TYPE OR PRINT IN BLACK INK
 FOR CENTRAL DEPOSITORY USE ONLY
 (PLEASE BLANK)



Aelita

*La fille de Hopper
 Clé du mystère.
 Retrouver sa mère.*

Prenom Waldo Hopper alias
 Residence Shaeffer, Anthea (disparue)
 Signe particulier Internat Kadic, Hermitage
 Apparence sur Lyoko Rousse
 Creature de X.A.N.A. Elfe rose



Pouvoirs
 Champs de force. Controle des Tours.
 Peut activer le
CODE LYOKO

The Fingerprint is based on a...
 Reproduced only for...
 state, or federal...
 FBI

R O O M

AUG 30 1993

LES HOMMES
UTILISERONT DES RESEAUX
A CIRCUIT FERME

tyama
region parisienne
ce remarquable
d'argent

merang de metal.

Insondable

Relations
compliquée
entre lui et Walter

Walter Stern (agent reintegre)
Internat Kadic
Expert en arts martiaux
Lyoko Samurai
X.A.N.A. Manta

Pouvoirs
Katana. Arts martiaux.
Supersprint, force.

TYPE OR PRINT IN BLACK INK

FOR CENTRAL DEPOSITORY USE ONLY (PLEASE BLANK)

*surveillez
attentivement*

Prenom Jeremy

Nom Belpois

Entourage Michel Belpois

Residence Internat Kadic

Signe particulier Genie informatique

Apparence sur Lyoko Inconnu

Creature de X.A.N.A. Inconnu

Pouvoirs
Sait programmer le
supercalculateur et contrôler le
groupe depuis la console.

The Response is based on a scan of fingerprints submitted by the respondent. It will require information contained in the files of the Pennsylvania State Police Central Depository only. The Pennsylvania State Police may not produce this evidence if "control" records which might be contained in the repositories of all or part, state, or Federal criminal justice agencies.

*Recherchée
par le FBI.
Contactez Dido*

Phonix Eva

Nom Skinner

Entourage Inconnu

Residence Etats-Unis ?

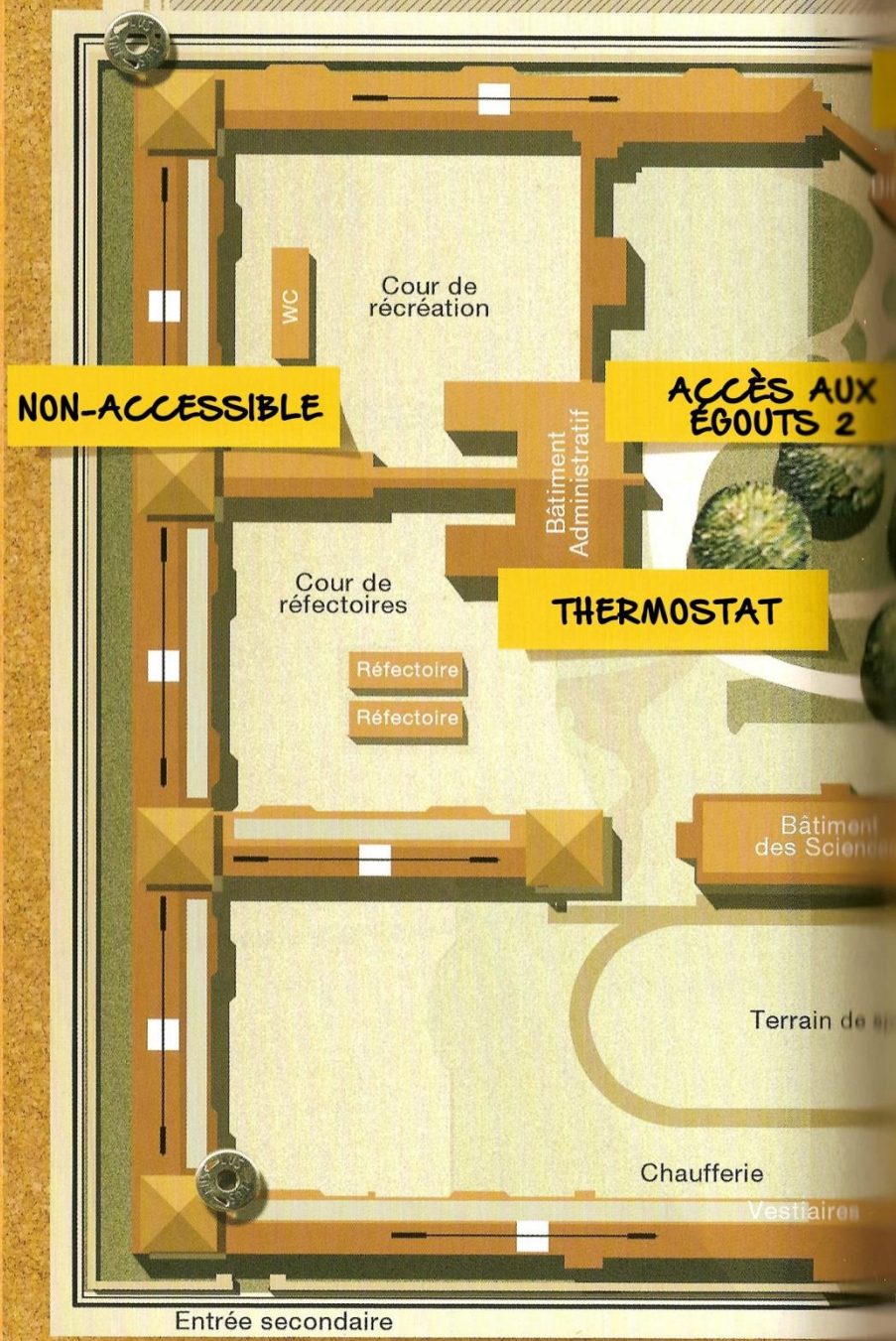
Signe particulier Passé inconnu

Apparence sur Lyoko Rockeuse

Creature de X.A.N.A. Guitare électrique

Pouvoirs
Inconnu.

The Response is based on a scan of fingerprints submitted by the respondent. It will require information contained in the files of the Pennsylvania State Police Central Depository only. The Pennsylvania State Police may not produce this evidence if "control" records which might be contained in the repositories of all or part, state, or Federal criminal justice agencies.



INTERDIT

CHANTIER

rallier par voie aérienne ?

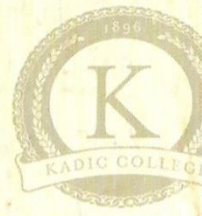
Entrée principale

ACCÈS AUX ÉGOÜTS 1

PARC

ATIER GÉNÉRAL DE DIDO

DÉPÔT D'ARMES ET D'ÉQUIPEMENTS



PLAN DU COLL

-  Chemin de t
-  Chemin bitu
-  Terrain de s
-  Gazon
-  Parc
-  Bâtiments
-  Arcades
-  Grands Esc

— Classes aux 1
Chambres aux
Greniers aux 3

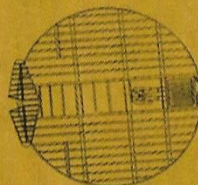
 Entrée Tunn

— Tunnel



6 JUIN 1994 :
DERNIER JOUR D'AELETA
DANS LA RÉALITÉ...

Rapport n°176/bis,
récupéré dans
la chambre de
Jeremy Belpois



HANNIBAL MAGO
A-T-IL DES
MOYENS AÉRIENS
À DISPOSITION ?
DANGER !

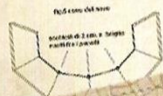
Horaire :
00:30 GMT+1

ATTAQUE AÉRIE

Mission secrète
Corbeau Noir



EN	1	14	25	36	47	58	6
SWEN	1	5	18	31	44	57	70
FR	6	19	32	45	58	71	84



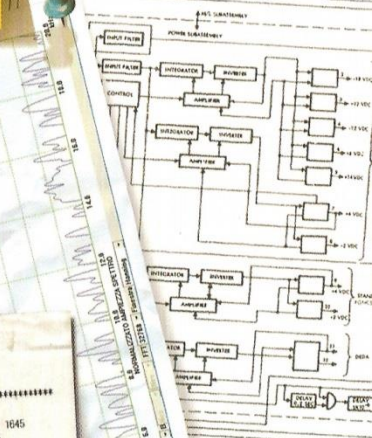
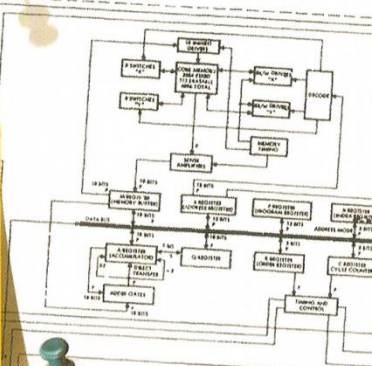
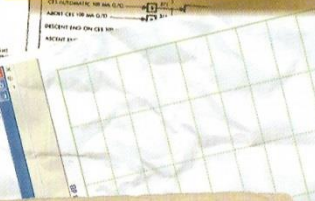
ÉQUIPEMENT
AÉRIEN STANDARD

Attaque par les
heure prévue 00h
Attention aux vents
turbulents.
Se coordonner avec
terrestres et aquat
Aut n. 0046554734779
Priorité absolue.

Contre-attaque
possible de
Green Phoenix.
Attention !

JUIN 1994 :
ENCORE UN JOUR
DU MIRROR À EXPLORER

Toutes les équipes
 en action doivent
 se synchroniser
 sur la fréquence
 protégée



International Morse Code

- 1. A dash is equal to three dots
- 2. The space between letters is equal to three dashes
- 3. The space between words is equal to seven dashes
- 4. The space between sentences is equal to ten dashes

Mission
 sur satellite

A	•••
B	•••••
C	•••••
D	•••••
E	•••••
F	•••••
G	•••••
H	•••••
I	•••••
J	•••••
K	•••••
L	•••••
M	•••••
N	•••••
O	•••••
P	•••••
Q	•••••
R	•••••
S	•••••
T	•••••

V	•••••
W	•••••
X	•••••
Y	•••••
Z	•••••
1	•••••
2	•••••
3	•••••
4	•••••
5	•••••
6	•••••

1 ENCH PLT CARRI,CARRH 500.00
 CASH 500.00
 Change 00.00
 Cashier: Bardelemer Register: 2
 1/3/08 1:18:31 PM
 Let us Cater your next Special Occasion! IS
 on Manager for Details!
 Order #: 597035

**TRANSMISSION
 SATELLITAIRE
 DE LOUP
 SOLITAIRE**

**DIRECTE -
 COMMUNICATION
 DE
 DIDO
 AVEC
 CORBEAU NOIR**

TOUTES LES ÉQUIPES EN ACTION
 DOIVENT SE SYNCHRONISER
 SUR LA FRÉQUENCE PROTÉGÉE
 <COMIS>

**ICI SE CONTRÔLE
 LYOKO**

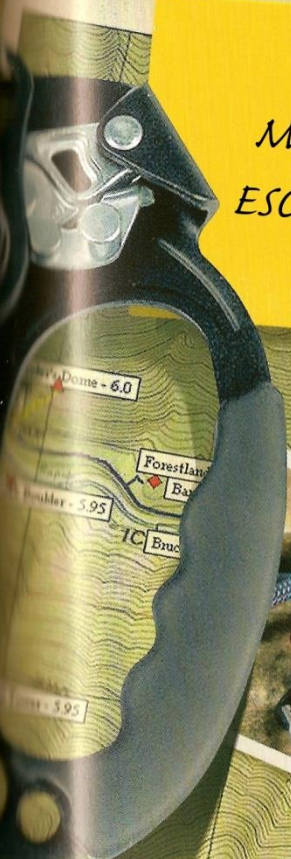
A L'ASCENSEUR

MISSION ESCALADE

120°43.000' W

120°42

Prepared by:
www.WenatcheeOutdoors.com



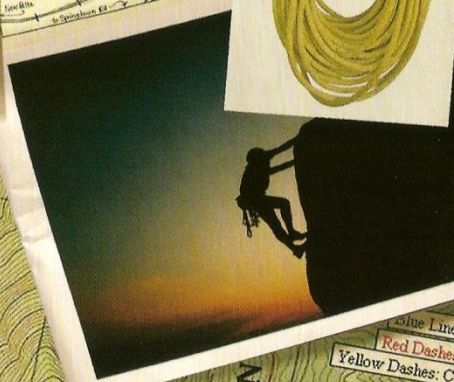
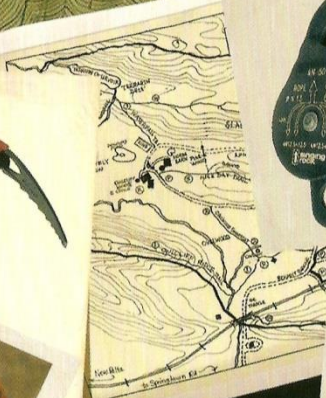
5.95

Forestland

Boulder - 5.95

IC Enc

5.95



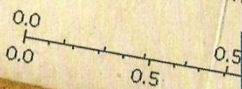
©2008 National Geographic

120°44.000' W

Descent

120°43.000' W

Note: Mileage numbers following each area are

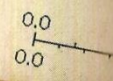


Blue Line
Red Dashes: C
Yellow Dashes: C
Red Triangles
Red Diamonds: Boulder



ATTACHE

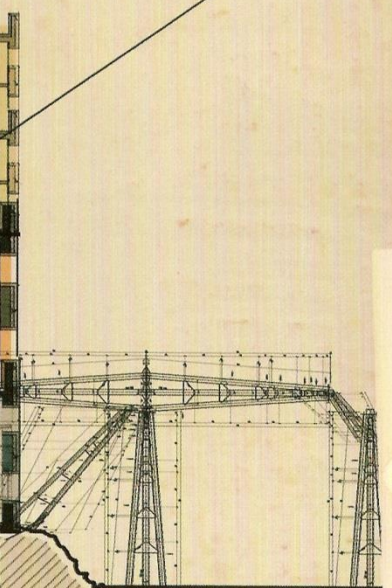
Map created with TOPOIG © 2008 National Geographic
120° 44.000' W



ROOM 1

OL ROOM

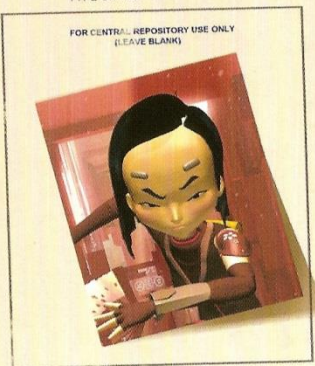
CONTRE-ATTAQUE
AQUATIQUE ?
MINES
SOUS-MARINES ?



ROOM 2

TYPE OR PRINT IN BLACK INK.

FOR CENTRAL REPOSITORY USE ONLY
(LEAVE BLANK)



PLEASE PRINT THE COUNTY REPOSITORY ONLY THE COUNTY NAMED ABOVE THIS IS A
CENTRAL REPOSITORY

1. The county repository is the only repository for the county named above.
2. The county repository is the only repository for the county named above.
3. The county repository is the only repository for the county named above.
4. The county repository is the only repository for the county named above.
5. The county repository is the only repository for the county named above.
6. The county repository is the only repository for the county named above.
7. The county repository is the only repository for the county named above.
8. The county repository is the only repository for the county named above.
9. The county repository is the only repository for the county named above.
10. The county repository is the only repository for the county named above.

PLEASE PRINT THE COUNTY REPOSITORY ONLY THE COUNTY NAMED ABOVE THIS IS A
CENTRAL REPOSITORY

1. The county repository is the only repository for the county named above.
2. The county repository is the only repository for the county named above.
3. The county repository is the only repository for the county named above.
4. The county repository is the only repository for the county named above.
5. The county repository is the only repository for the county named above.
6. The county repository is the only repository for the county named above.
7. The county repository is the only repository for the county named above.
8. The county repository is the only repository for the county named above.
9. The county repository is the only repository for the county named above.
10. The county repository is the only repository for the county named above.

Prenom Yumi

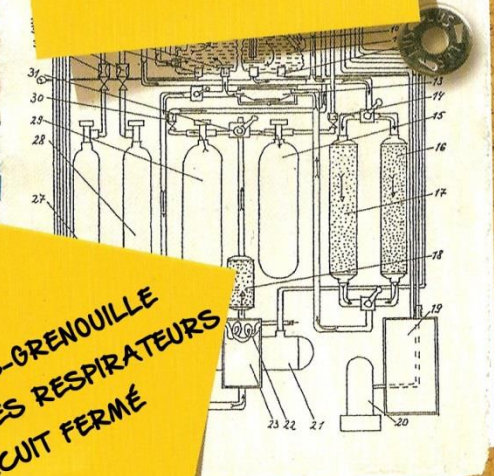
Nom Ishiyama

Entourage Takeko, Akiko Ishiyama



ATTAQUE
SOUS-MARINE

EQUIPEMENT
TESTÉ ET VÉRIFIÉ



LES HOMMES-GRENOUILLE
UTILISERONT DES RESPIRATEURS
À CIRCUIT FERMÉ

SECRET

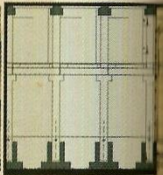
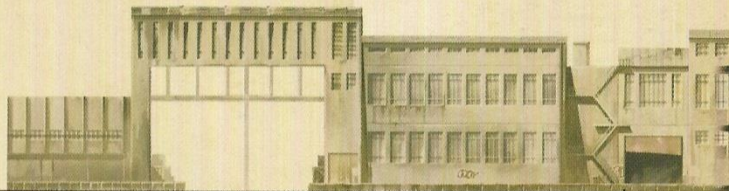
PROCES-VERBAUX

REUNION DU COMITE D'ETUDE

LE 10/05/77

OBJET: ...

... (text is very small and partially illegible)



ICI SE CONTRÔLE LYOKO

SECRET

LABORATORY

INTERDIT
AUX PLUS
DE 18 ANS

SALLE DES SCANNERS

LISTE DE MATERIAUX

NUM	QTE	DESIGNATION	UNITE	REMARQUES
1	1	BOIS	m ³	
2	1	BOIS	m ³	
3	1	BOIS	m ³	
4	1	BOIS	m ³	
5	1	BOIS	m ³	
6	1	BOIS	m ³	
7	1	BOIS	m ³	
8	1	BOIS	m ³	
9	1	BOIS	m ³	
10	1	BOIS	m ³	
11	1	BOIS	m ³	
12	1	BOIS	m ³	
13	1	BOIS	m ³	
14	1	BOIS	m ³	
15	1	BOIS	m ³	
16	1	BOIS	m ³	
17	1	BOIS	m ³	
18	1	BOIS	m ³	
19	1	BOIS	m ³	
20	1	BOIS	m ³	
21	1	BOIS	m ³	
22	1	BOIS	m ³	
23	1	BOIS	m ³	
24	1	BOIS	m ³	
25	1	BOIS	m ³	
26	1	BOIS	m ³	
27	1	BOIS	m ³	
28	1	BOIS	m ³	
29	1	BOIS	m ³	
30	1	BOIS	m ³	
31	1	BOIS	m ³	
32	1	BOIS	m ³	
33	1	BOIS	m ³	
34	1	BOIS	m ³	
35	1	BOIS	m ³	
36	1	BOIS	m ³	
37	1	BOIS	m ³	
38	1	BOIS	m ³	
39	1	BOIS	m ³	
40	1	BOIS	m ³	
41	1	BOIS	m ³	
42	1	BOIS	m ³	
43	1	BOIS	m ³	
44	1	BOIS	m ³	
45	1	BOIS	m ³	
46	1	BOIS	m ³	
47	1	BOIS	m ³	
48	1	BOIS	m ³	
49	1	BOIS	m ³	
50	1	BOIS	m ³	

10370

SCANNERS ROOM

ELEVATOR

NOUVEAU DU
SUPERCALCULATEUR

DANGER
• ACCES
INTERDIT

⚠ WARNING
DO NOT ENTER
PUMP ROOM
Without
Authorization

⚠ ATTENTION
NE PAS ENTRER
sans autorisation



9

LA BRECHE VERS LYOKO



Jérémy se sentait sur les rotules. Il n'arrivait même pas à se rappeler de quand il avait dormi pour la dernière fois, et, après une autre nuit devant l'ordinateur, il lui semblait que ses yeux allaient éclater. Il repensa un instant à sa mère, qui lui répétait toujours de ne pas passer trop de temps sur ses jeux vidéo, parce que ce n'était pas bon pour sa santé. Il esquissa un sourire : comme sa mère avait raison. Mais il ne jouait pas, désormais. Cette affaire était très sérieuse.

Memory et le jeune sortirent de l'ascenseur directement au rez-de-chaussée de l'usine. Jérémy cligna des yeux plu-

sieurs fois, réalisant que le jour s'était levé depuis longtemps. Par les grandes fenêtres entraient une lumière grise et laiteuse. Il y avait des particules de poussière flottant et faisant des tours dans l'air depuis leur emplacement jusqu'à la tente de nomade verte émeraude.

Un bruit interpella son attention et Jérémy tourna la tête en direction des nouvelles plateformes qui joignaient le bas avec la grande porte d'entrée, qui se trouvait à la hauteur du pont.

L'enfant pensa un moment qu'il rêvait. C'était peut-être une hallucination due à la fatigue... Mais non, il ne se trompait pas.

Grigory Nictapulus était en tête de la procession, suivi par le professeur Hertz, qui marchait raide comme un bout de bois, les mains menottées derrière son dos et vêtue d'une grotesque tenue de néoprène très ajustée. Derrière elle se trouvaient les Ishiyama, puis Richard. Et un peu plus en arrière... Non, ce n'était pas possible... Son père. Et trois hommes à la mâchoire carrée et à l'aspect étourdi. Ils les avaient capturés !

– PAPA ! – cria Jérémy.

Il le vit baisser le regard avec une expression de surprise qui se vit immédiatement remplacée par un sourire triste. Jérémy remarqua que quelqu'un lui avait collé un œil au beurre noir.

Grigory commença à rire. Le garçon se fit violence pour ne pas répondre à cette provocation. Il arriverait bien à le lui faire payer cher d'une façon ou d'une autre.

– Memory, tu es là ? – survint une voix qui provenait de l'intérieure de la tente verte – Entre, et amène avec toi ce gamin prétentieux.

– Allons-y – susurra la femme à l'oreille de Jérémy.

La tente était somptueuse, parée comme elle l'était de tapis perses entretissés de fils d'or et de coussins moelleux décorés de broderies complexes.

Hannibal Mago mâchouillait une grappe de raisin. Il avait changé de vêtements. Il portait maintenant un costume à raies diplomatiques de couleur jaune canari avec un chapeau, une chemise et une cravate de la même couleur. Même ses chaussettes en soie étaient jaunes.

L'homme se rendit compte de la surprise de Jérémy.

– Je suis en jaune parce que je suis de bonne humeur. Aujourd'hui est un jour très important pour Green Phœnix.

Il fouilla ensuite dans la poche intérieure de sa veste et en sortit une petite boîte en plastique noire. Elle comportait un unique bouton couvert par un petit couvercle transparent. Mago retourna cet objet entre ses doigts couverts de bagues.

– Très bien – s'exclama-t-il – Tu vois ce petit détonateur ? Dans Lyokô, les pouvoirs de X.A.N.A. sont presque illimités. Il pourrait même s'emparer de moi. D'ailleurs, il m'a déjà menacé de le faire. Mais cette petite boîte nous met lui et moi en position d' égalité. Si j'appuyais sur ce bouton, j'éteindrai le

Supercalculateur, et cela me permettrait d'éliminer X.A.N.A. au cas où il s'opposerait à mes plans.

Le cœur de Jérémy commença à battre à mille à l'heure. Si Mago était capable d'obliger X.A.N.A. à l'aider, lui et ses amis n'avaient aucune chance de s'en sortir.

– À partir de maintenant – continua l'homme – je vous interdis de descendre aux étages souterrains de l'usine jusqu'à nouvel ordre. J'ai d'autres plans en tête pour le Supercalculateur.

– Que devons-nous faire, monsieur ? – demanda Memory.

– J'ai déjà fait préparer un endroit et un équipement pour vous. Il se trouve dans le bureau du directeur de cette baraque. À partir de maintenant, vous deux vous occuperez de déchiffrer les codes de l'ordinateur à plein temps. Ils pourraient contenir une arme. Et dans ce cas, je veux qu'elle m'appartienne !

Dans le Mirror, Aelita et Yumi étaient assises sur le sol devant la console éteinte du Supercalculateur. Odd restait accroupi sur la chaise tournante et les trois tenaient une télécommande bleue dans la main. À leurs côtés, X.A.N.A. lévita à environ dix centimètres du sol les jambes croisées et l'aspect tranquille d'un ermite hindou concentré dans sa méditation de yoga. Au-dessus de sa tête flottait une sphère de lumière qui illuminait cette zone de la salle, qui, pour le reste, était aussi sombre que la gueule d'un loup.

Aelita observa ses amis un à un. Elle était si heureuse qu'ils soient là avec elle, et sentait qu'elle n'avait pas de temps à perdre. Odd et Yumi lui avaient raconté les dernières nouvelles. La situation était en train d'atteindre un point réellement critique.

– Ulrich et Eva sont en sécurité – dit à ce moment X.A.N.A.
– Si vous voulez, je peux établir un pont de connexion avec eux, pour que vous puissiez parler.

Aelita remarqua que les yeux de Yumi s'illuminaient d'enthousiasme et elle décida donc d'anticiper le coup.

– Attends – dit-elle – La première chose qu'il nous faut faire, c'est décider de comment attaquer les terroristes. Il nous faut Jérémy.

Yumi fronça les sourcils. Aelita savait qu'elle attendait l'occasion de parler avec Ulrich.

– Bien sûr ! – approuva, au contraire, Odd avec enthousiasme – Il faut les prendre par surprise, les attaquer, les détruire, les chasser pour toujours de Paris !

– D'accord, d'accord, champion – répliqua Yumi – Mais qu'as-tu l'intention de faire ?

– Hum... bah... Je n'en suis pas sûr. C'est pour ça qu'il nous faut appeler Jérémy !

X.A.N.A. leur expliqua qu'il avait essayé d'entrer en contact avec le jeune garçon au travers de son autre partie, celle qui se trouvait dans Lyokô, mais qu'il n'y avait pas eu moyen de réussir. C'était maintenant Mago en personne qui maniait le poste de commande du Supercalculateur.

– Alors, quel sera notre prochain coup ? – demanda Odd.

– Sortons d'ici – décida Aelita après s'être détendue un moment pour réfléchir – J'en ai marre d'être enfermée dans le Mirror.

– Le seul moyen pour s'échapper de cet endroit – leur expliqua X.A.N.A. – c'est de créer un portail qui relie le Lyokô du passé avec celui du présent. Je n'ai pas encore réussi, parce qu'il y a un petit problème : dans le Mirror, Lyokô n'existe que quand le Supercalculateur de cette usine est en marche... C'est pour cela qu'il va me falloir l'aide de vous tous en même temps. Et il nous faudra être bien coordonnés ! Vous allez utiliser vos télécommandes pour actionner le Supercalculateur et manier le poste de commande. De cette façon, Aelita et moi utiliserons les scanners pour entrer dans le Lyokô de 1994. Une fois-là, nous irons dans l'une des tours et depuis celle-ci nous pourrons créer un accès.

– Mais si on fait ça comme ça, Yumi et moi resterons plantés ici ! – protesta Odd.

– J'ai une meilleure idée en tête – répliqua X.A.N.A. avec un sourire – Avec mes pouvoirs et l'aide d'Aelita, je pourrais créer depuis le Lyokô à l'intérieur du Mirror un pont qui le lie avec le Mirror en soi, et au travers de lui nous passeront au vrai Lyokô, celui de votre présent.

– Si tu le dis... – commenta Odd avec un sourcil arqué et un air méfiant – Mais tout ça pour moi, c'est du charabia, mec. Tu ne serais pas en train de te foutre de... ?

– Et toi ? – demanda Aelita à X.A.N.A., faisant abstraction des paranoïas d'Odd. Elle avait ses propres doutes – Dans le Lyokô du présent, il y a déjà un X.A.N.A. alors que t'arrivera-t-il à toi ? Tu disparaîtras ?

– Je fusionnerai tout simplement avec l'autre partie de moi et je redeviendrai une unique entité. Le X.A.N.A. qui vit maintenant dans Lyokô est beaucoup plus puissant que moi mais il lui manque encore quelque chose : sa partie humaine, c'est-à-dire, moi.

Odd et Yumi le regardèrent avec stupeur.

– Je crois qu'Aelita – ajouta X.A.N.A. après avoir respiré profondément – a réveillé en moi quelque chose que je ne pensais même pas avoir. Ce n'est pas facile pour moi d'expliquer ça mais je suis convaincu que les émotions que je ressens ont exterminé le virus du château. Si je suis l'antidote, quand je m'unirai au noyau central de X.A.N.A., je pourrai également soigner cette partie de moi.

Le jeune homme cessa de parler. Il n'arrivait pas à expliquer ce qu'il pensait, et cela ne lui était jamais arrivé. Cette période qu'il avait passé emprisonné avec Aelita dans le Mirror l'avait changé. Il avait découvert des sentiments qu'il n'avait encore jamais expérimenté : l'amitié, l'envie d'aider quelqu'un, le courage... et même la peur. Hannibal Mago pouvait éteindre le Supercalculateur à tout moment, et il ne voulait pas être désactivé. Il risque tout pour aider ces enfants.

– Je crois que je comprends ce que tu veux dire – dit Aelita avec un sourire – La partie de toi qui se trouve dans Lyokô n'est pas encore complète, parce qu'il lui manque une partie fondamentale : l'humanité. Et l'humanité de X.A.N.A., c'est toi, qui es maintenant ici avec nous, dans le Mirror, et nous sauve. C'est pour ça que, quand tu te réuniras avec ton autre moitié... tu deviendras un être humain à part entière. Tu n'auras peut-être pas un corps en chair et en os comme le nôtre, mais cela importe peu. En toi, tu seras humain.

Aelita se leva, s'approcha du jeune homme, qui lévissait encore dans les airs, et lui prit une main. Yumi sourit et imita son amie. Odd observa X.A.N.A., quelque peu surpris.

– Bah, pourquoi pas ! – dit-il au final – Voilà ma main !

Les quatre enfants étaient maintenant côte à côte, les mains appuyées les unes sur les autres. X.A.N.A. sentit la chaleur de leur peau humaine et aussi une autre chaleur différente, plus intense. Une forme d'énergie mystérieuse qui augmentait en lui, lui provoquant une sensation de paix.

Hannibal Mago était un homme très dangereux mais ils étaient des enfants et ils étaient ensemble. Ils pouvaient réussir.

X.A.N.A. sourit.

Bien qu'il ne puisse pas le savoir, celui-ci fut son premier sourire humain.

L'hélicoptère de Dido avait amené des couvertures, du combustible pour les générateurs et d'autres produits de première nécessité.

Avec ces provisions et les caisses d'équipement que Loup Solitaire avait déjà amenées, la situation se normalisait à Kadid. Les étudiants étaient retournés à leurs chambres et le directeur Delmas avait donné l'ordre de reprendre les cours. C'était maintenant les hommes en noir qui montaient la garde dans le parc pour contrôler que ceux de Green Phœnix ne leur jouent aucun mauvais tour.

Dido, pour sa part, s'était emparé du laboratoire de sciences. Il y avait là des ordinateurs, connexion ADSL à Internet et tout ce qu'il lui fallait pour être en contact avec le siège opératif de Bruxelles et gérer les opérations de ses hommes.

La menace de Mago pendait sur sa tête comme l'affilée épée de Damoclès. Dido connaissait cet homme depuis longtemps et savait qu'il était capable de mener à bien son plan. Mais elle savait aussi qu'il ne se serait pas contenté d'assiéger une nation. D'autres pays suivraient le même chemin que la France, jusqu'à ce que Mago réussisse à obliger tous les gouvernements du monde à se plier à sa volonté.

La femme se concentra un instant sur la chaude lumière qui entrait par les fenêtres du laboratoire. On n'aurait même pas dit que c'était l'hiver. Il faisait beaucoup plus chaud en région parisienne qu'à Washington. Dido n'avait pas visité cet endroit depuis des années et elle aurait aimé pouvoir se

promener de par les rues du centre, boire un exquis chocolat chaud dans l'un de ses charmants bistrots. Les petits cafés typiques d'ici et peut-être bien aller plus tard à un musée. Quel dommage qu'elle n'en ait pas le temps. Si elle ne trouvait pas rapidement une solution, plus personne ne boirait plus de chocolat pendant un bon moment.

Quelqu'un toqua à la porte.

– Entrez – dit Dido alors qu'elle retirait les oreillettes et le microphone pour les vidéoconférences.

Il s'agissait du directeur. Monsieur Delmas était un petit homme grassouillet aux cheveux gris, une barbe bien soignée et de petites lunettes carrées. Dido remarqua immédiatement qu'il se sentait intimidé.

La femme tenta de lui diriger un sourire encourageant.

– Je peux faire quelque chose pour vous ?

– En fait, oui – lui répondit l'homme – Je voulais savoir comment allaient les choses... Si vous aviez... un quelconque plan.

Dido sentit l'expression de son visage durcir. Elle savait que cette conversation arriverait tôt ou tard, mais elle l'aurait retardée avec grand plaisir. Elle était sur le point de donner au directeur une bonne poignée de mauvaises nouvelles.

– J'ai parlé toute la matinée avec les représentants du gouvernement français, de l'armée et même de l'ONU et ils ne se mettent d'accord que sur un point : nous ne pouvons pas nous plier aux exigences des terroristes.

Dido respira profondément. Le directeur Delmas était debout à côté de la chaire, le dos un peu courbé.

C'était maintenant qu'arrivait la partie compliquée de cette affaire.

– Mago est un cinglé, et pour lui, conquérir la France ne serait qu'un début. Si nous acceptons ses conditions, Green Phoenix soumettra toute la planète au chaos le plus absolu. Nous ne pouvons le lui permettre. Le gouvernement m'a chargé de la tâche difficile de parler à nouveau avec lui et d'essayer de le convaincre pour qu'il négocie. Dans le cas où il n'accepterait pas ma proposition...

– Que se passerait-il alors ? – demanda Delmas avec un souffle de voix.

– Nous devrions l'empêcher d'accomplir ses menaces, et nous nous verrions alors obligés à l'attaquer avant demain midi. Mes agents sont déjà prêts pour se mettre en marche. Nous utiliserons tous nos recours pour conquérir l'usine. Nous nous efforcerons au maximum pour le réussir et éviter d'avoir à recourir à l'alternative...

– Quelle alternative ?

Dido lâcha un soupir.

– Je veux parler du plan de réserve, au cas où notre essai faillirait. Nous pensons à une attaque aérienne pour bombarder l'usine. De cette façon l'invention du professeur Hopper sera détruite et nous serons en sécurité.

– Mais vous ne pouvez pas faire ça ! – s'exclama le directeur – Dans l'usine pourraient se trouver le professeur Hertz

et le reste des parents ! Et peut-être même que mes élèves y sont !

– Croyez-moi : malheureusement, je le sais très bien. Mais nous n'avons pas d'autre option – lui répondit Dido – Cependant, je vous garantis que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les emmener à un endroit sûr.

Ils se séparèrent. Odd descendit au dernier étage de l'usine pour abaisser le levier qui mettait en marche le Supercalculateur. Yumi resta au premier étage pour contrôler le poste de commande. X.A.N.A. et Aelita s'en furent ensemble au deuxième étage, où se trouvaient les scanners.

Ces trois colonnes, disposées au centre de la salle comme les sommets d'un triangle, semblaient de rigides arbres en métal accrochés tête en bas et enracinés dans le toit grâce à un inextricable système de câbles et de tubes. La chambre était plongée dans le noir, mais X.A.N.A. l'illuminait avec la petite sphère de lumière, qui flottait maintenant sur la paume de sa main.

En son for intérieur, Aelita sentait que tout allait bien se passer. Ils étaient à nouveau réunis et ils retrouveraient bientôt les autres sur Lyokô. En réalité, il manquait toujours Jérémy mais le jeune garçon trouverait sûrement un moyen de leur donner un coup de main depuis l'usine.

Les lumières du second étage s'allumèrent soudainement, faisant resplendir les murs avec un délicat ton entre le jaune

et l'orange. Aelita entendit la voix de Yumi, qui sortait des haut-parleurs dissimulés dans le toit.

– Odd a réussi ! – s'exclama-t-elle – Les instruments du poste fonctionnent. Je peux vous virtualiser dans le Lyokô de 1994, alors... préparez-vous ! Pardonnez-moi si je traîne un peu, mais ce n'est pas du tout facile d'utiliser l'ordinateur alors que je tiens ce boîtier d'une main!

Aelita et X.A.N.A. lâchèrent un ricanement puis se dirigèrent vers les deux colonnes les plus proches d'eux.

– On se voit de l'autre côté – susurra Aelita alors qu'elle s'immergeait dans la lumière aveuglante qui remplissait l'intérieur de la colonne.

La transformation fut très différente de ce dont elle se souvenait. Elle ne sentit aucun vent provenant du sol du scanner, ni cette familière sensation de fourmillement. Elle cligna tout simplement deux fois des yeux et elle se retrouva dans Lyokô.

Elle était sur le territoire de la banquise, où tout se trouvait couvert par une épaisse couche de très blanche neige. Au-dessus de sa tête, il y avait un ciel d'un bleu marin si profond qu'il semblait presque noir. Un instant plus tard, X.A.N.A. se trouvait à côté d'elle.

– Curieux – murmura le jeune homme – Le passage du Mirror à Lyokô fut différent de ce que j'avais prévu.

– Le Mirror – commença Aelita, acquiesçant pensivement de la tête – se base sur les souvenirs de mon père et il n'avait

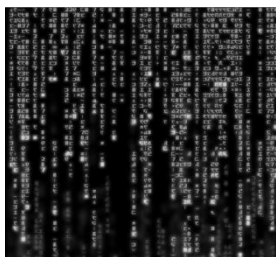
pas la moindre idée de comment était réellement la virtualisation.

La jeune fille tendit une main devant elle. Au loin, vers l'horizon, on voyait une tour blanche qui dominait au centre de ce désert de neige comme un doigt pointant vers le ciel.

– Il faut arriver jusque là-bas, pas vrai ? – dit Aelita – Alors, dans ce cas, dépêchons-nous.

10

LA RENAISSANCE DE XANA



Le bureau de fonction du directeur était une petite pièce qui puait la poussière et qui était dominée par un grand bureau en bois sombre et un classeur en métal.

Les hommes de Mago avaient placé sur la table du bureau deux puissants ordinateurs capables de se connecter au poste de commande et d'accéder aux codes de l'ordinateur de poche de Richard.

Jérémy jeta un coup d'œil autour de lui.

De l'autre côté de la porte se trouvaient deux soldats montant la garde mais Memory et lui étaient seuls dans la salle.

Après tout, elle était l'assistante de Mago et cela lui laissait sûrement une certaine marge d'action.

Sans se faire remarquer, le jeune garçon avisa le contenu du premier tiroir du bureau. Il trouva une agrafeuse et un stylo duquel il retira le capuchon en plastique et, pendant qu'elle lui tournait le dos, il utilisa ces ustensiles pour retirer à toute vitesse les vis qui fermaient la tour métallique de l'ordinateur.

Dès qu'il eut terminée l'opération, un ample sourire se dessina sur son visage. Les techniciens de Mago avaient pour ordre d'empêcher que JérémY ne se connecte à Internet mais au lieu de démonter la carte réseau, ils s'étaient limités à débrancher les câbles.

Le garçon remit les connexions à leurs places en quelques secondes et ferma à nouveau l'unité centrale. Il pouvait réussir. Si l'usine avait une connexion Wi-Fi à Internet, il pourrait maintenant la localiser, pirater le mot de passe et enfin entrer en contact avec Kadic.

JérémY était sur le point de s'empêtrer avec le clavier lorsque Memory l'interrompit d'un geste de la main. La femme sortit de sa poche un petit artefact qui ressemblait à une balle de tennis. Elle la serra avec deux doigts et au milieu de la balle apparut un pilote de couleur rouge.

– Fait – dit-elle – Mago a sûrement placé des microphones dans cette salle mais mon petit appareil interfèrera avec eux un temps suffisamment long pour nous permettre de parler tranquillement – face à la perplexité de JérémY, Memory con-

tinua à parler – Hier soir, tu m'as appelée par un nouveau nom : Anthéa.

– Ce n'est pas un nouveau nom : murmura le garçon – C'est ton véritable nom.

– Je sais. Et tu connais également mon mari ? Et ma fille ?

– Ta fille s'appelle Aelita – dit Jérémy, la regardant intensément dans les yeux – Et ton mari est Waldo Schaeffer, c'est-à-dire, le professeur Hopper.

Memory porta ses mains à sa bouche.

– Hopper ? Le même Hopper qui a inventé le Supercalculateur ?

Jérémy vit les yeux de la femme se remplir de larmes. Il sourit alors, s'approcha d'elle et commença à tout lui raconter.

Lyokô était un faux monde. L'air n'avait pas la moindre odeur, il n'y courait pas même un souffle de vent. La neige ne crissait pas sous la semelle des chaussures d'elfe d'Aelita et il y avait de la glace de toutes parts, pourtant il ne faisait pas froid. Le ciel était un uniforme fond bleu marin.

Aelita savait que pour le reste des enfants, ce monde si étrange était difficile à supporter. Il leur donnait la nausée et le vertige et ils avaient du mal à s'adapter à cette ambiance. Mais c'était différent pour elle. Dans un sens, elle était comme X.A.N.A., une créature de Lyokô.

La tour brillait devant eux. Elle faisait environ dix mètres de haut et sa surface était opaque et lisse comme de

l'albâtre. Aelita courait à toute vitesse, avec X.A.N.A. à ses côtés.

– Est-ce qu'on y arrivera ? – demanda-t-elle sans freiner sa marche – Est-ce qu'on pourra vraiment ouvrir une brèche qui relie ce Lyokô au vrai, celui du présent ?

X.A.N.A. éclate de rire.

– Tu verras – lui dit-il – Tous les deux ensemble, nous sommes capables de faire n'importe quoi.

Ils parcoururent à fond de train le dernier tronçon et ils s'arrêtèrent à un pas de la tour. Des racines noueuses semblables à des tentacules jaillissaient du sol, se tordant et s'enroulant autour de la base de la structure, qui resplendissait de sa propre lumière.

Aelita étendit une main et elle vit ses doigts qui disparaissaient à travers la paroi courbée, créant de petites ondes sur sa surface. Elle traversa l'entrée de la tour comme un fantôme.

Elle se retrouva dans un espace sombre illuminé seulement par le symbole fluorescent qui était au sol, formé par des cercles et des droites qui représentaient l'œil de X.A.N.A.. De dehors, la tour semblait aussi haute qu'un bâtiment de cinq étages mais son intérieur semblait infini. Même en affûtant au maximum sa vue, Aelita n'arrivait même pas à entrevoir le plafond. La jeune fille savait qu'il n'y avait en réalité aucun plafond.

Elle regarda X.A.N.A., le prit par la main et ils marchèrent ensemble jusqu'à arriver au centre de l'œil dessiné au sol.

Un vent très fort les poussa vers le haut, tiraillant leurs vêtements et faisant voler les enfants à une vitesse vertigineuse. Ils s'arrêtèrent soudainement sur une petite plateforme circulaire qui flottait dans le vide. À plus ou moins un mètre et demi de la plateforme, suspendu en plein air, se trouvait un écran brillant.

– Courage – susurra X.A.N.A.

Aelita acquiesça. Avec le boîtier du Mirror fortement maintenu dans une main, elle appuya son autre sur l'écran et d'un coup se dessinèrent sur le moniteur les lettres qui formaient le mot AELITA.

Les parois de la tour se peuplèrent de symboles, des étranges hiéroglyphes blancs qui commencèrent à glisser vers le bas dans une cascade de lumière. X.A.N.A. posa ses mains à côté de celle de la jeune fille, couvrant ainsi complètement l'écran. Il ferma les yeux et s'exclama :

– Commencer la programmation.

Memory avait écouté attentivement absolument toutes les paroles de Jérémy, puis s'était levée et était sortie de la chambre. Le garçon l'avait laissée partir. Cela ne devait pas être facile pour elle : Anthéa avait été séquestrée par Hannibal Mago, il y a vingt ans. Toute une vie. Et elle avait maintenant dû découvrir de la bouche d'un inconnu que son mari était mort et que sa fille était encore en vie mais ne semblait avoir que treize ans au lieu de vingt-trois.

Jérémy soupira. Il avait évité de raconter à Anthéa quelques détails, comme par exemple qu'Aelita se trouvait en ce moment même dans Lyokô avec le reste des enfants. Il comprenait ce que la femme ressentait et savoir que sa fille était si proche d'elle pourrait la faire aller mieux, mais le jeune garçon avait beaucoup de travail à faire et il avait besoin de toute l'aide possible aussi bien de sa part comme de celle d'Aelita.

Il laissa ses doigts voler sur le clavier de l'ordinateur. Il tenta une attaque directe, utilisant la force brute, contre le mot de passe du réseau de l'usine, puis une autre. Peu après, il réussit à abattre toutes les barrières de protection et dissimula immédiatement son invasion en effaçant les registres et en se servant de quelques autres petites astuces. Pour finir, il profita de la connexion Internet pour analyser l'état des transmissions entrantes et sortantes du collègue Kadic.

Visiblement, le laboratoire de sciences était devenu le centre névralgique d'une intense activité de communication. En ce moment, à travers de l'ordinateur du professeur Hertz passait une douzaine de conversations téléphoniques intercontinentales.

Celui qui réalisait tous ces appels ne pouvait être le professeur Hertz : Jérémy l'avait vue il y a peu dans l'usine, prisonnière. De qui s'agissait-il alors ?

Le garçon se braqua sur l'ordinateur qui était actif et ouvrit une fenêtre de chat.

Je suis Jérémy, depuis l'usine de l'île, écrivit-il. Avec qui est-ce que je parle ?

Après quelques instants d'attente, une réponse arriva : *Dido. La connexion est-elle sûre ?*

Jérémy n'arrivait pas à croire la chance qu'il avait : la cheffe des hommes en noir était arrivée en France et se trouvait à Kadic.

Je ne sais pas... tapa-t-il.

D'accord. Elle l'est maintenant. J'ai activé des dispositifs. Est-ce que tu peux parler ?

Jérémy expliqua à la femme la situation et lut la bouche ouverte le résumé des derniers événements. Les hommes en noir étaient prêts à attaquer l'usine et essaieraient de tous les faire sortir avant d'avoir recours à des mesures extrêmes pour stopper Mago.

Dido ne lui expliqua pas le type d'attaque qu'elle avait en tête mais Jérémy était assez intelligent pour le déduire tout seul. La sécurité nationale était en jeu et les agents agiraient donc avec tous les moyens dont ils disposaient. Ce qui était en jeu était trop important pour laisser des affaires en suspens.

Le jeune garçon s'arrêta pour réfléchir, se mordant les lèvres. Il devait y avoir une autre solution, il devait...

Nous ne nous sommes pas encore rendus, écrivit-il au final. J'essaierai de me remettre en contact avec vous plus tard.

Et il ferma la fenêtre.

L'écran qu'Aelita avait devant elle avait grandi. Il était maintenant plus ou moins aussi haut qu'elle et aussi large qu'une porte. En fait, il ressemblait à l'un de ces miroirs que l'on place dans la face intérieure des portes des armoires. Sauf qu'en face d'elle, la jeune fille ne voyait pas son reflet mais un tas d'arbres : le Territoire de la Forêt de Lyokô.

Ulrich et Eva étaient assis sur le sol, papotant.

– Aelita ! – cria Ulrich lorsqu'il remarqua la présence de son amie.

Le jeune homme se redressa d'un saut.

– Attends ! – le retint X.A.N.A. alors qu'il commençait à s'approcher de l'écran – Je dois encore stabiliser la connexion !

Aux côtés d'Ulrich apparut un autre X.A.N.A. Il était exactement identique à celui près d'Aelita dans la tour et il montrait, dessinée sur son visage, la même expression concentrée.

Les deux X.A.N.A. s'observèrent pendant un moment depuis les deux extrémités de l'ouverture puis celui qui se trouvait avec Ulrich leva les mains pour soutenir les coins inférieurs de l'écran. Il semblait réaliser un grand effort, comme si la brèche tentait de se fermer en exerçant une incroyable pression.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? – demanda Aelita avec un filet de voix.

Le X.A.N.A. qui se trouvait à ses côtés esquissa un sourire fatigué.

– L'autre partie de moi m'aide à maintenir ouverte la connexion avec le Lyokô authentique. De cette façon, nous pourrions nous occuper de Yumi et Odd.

Le jeune homme éleva les mains vers le ciel et dessina avec eux un nouvel écran. Aelita posa ses deux mains contre lui pour introduire son code d'activation et une image se forma immédiatement dans l'encadrement : Odd, qui attendait impatiemment dans le troisième étage souterrain de l'usine.

Aelita tendit une main vers son ami et ses mains s'enfoncèrent dans la lisse surface de l'écran, la traversant.

– Vite ! – l'appela-t-elle – Passe de ce côté !

Odd présentait une expression de pure et simple stupeur. Il lui obéit rapidement, traversant le cadre de l'écran d'un saut et il se retrouva brusquement à côté d'Aelita et X.A.N.A., dans la tour.

Le jeune homme aux cheveux noirs ferma le portail avec un soupir et en fit apparaître un nouveau, qui montrait cette fois Yumi assise aux commandes de l'usine. Ils avaient presque réussi.

La jeune fille passa à travers le portail et rejoignit Odd et Aelita à l'intérieur de la tour.

X.A.N.A. ferma la brèche et s'approcha de la copie de lui-même qui maintenait ouverte l'entrée au Lyokô du présent.

Les deux X.A.N.A. se trouvaient l'un en face de l'autre, les jambes séparées et fermement ancrées au sol et les bras

tendus vers le haut. Leurs visages étaient contractés par l'effort. Aelita pouvait voir leurs muscles vibrant sous la pression, qui devait être immense.

Yumi sauta de l'autre côté du portail pour arriver jusqu'à Ulrich et Eva. La jeune fille vêtue en geisha prit le samourai dans ses bras avec un tel élan que tous deux finirent par rouler entrelacés sur l'herbe du Territoire de la Forêt.

Odd sourit à Eva avant de faire un bond de joie dans sa direction.

– Aelita – sifflèrent les deux X.A.N.A. en même temps, les dents serrées – Bouge-toi. Maintenant. Je ne pourrai pas maintenir la brèche ouverte pendant beaucoup plus longtemps.

La jeune fille vacilla.

– Et toi ? – lui demanda-t-elle.

– Je ferai ce que j'ai à faire – lui répondirent les deux X.A.N.A.

– Mais...

– Allez, dépêche-toi. C'est un ordre !

Son ton était si péremptoire, si altéré, qu'Aelita lui obéit à l'instant. Odd et Ulrich tendirent les bras vers elle et la jeune fille traversa l'écran. Elle abandonna le Mirror et se trouva dans Lyokô, près de ses amis. Le portail se ferma immédiatement derrière elle avec le claquement féroce d'une guillotine.

Le tourbillon de l'implosion transporta avec lui les particules de X.A.N.A., ou plutôt, celles de la partie de lui qui était

jusqu'à maintenant demeurée enfermée dans le Mirror. Le passage de l'intelligence artificielle ne fut pas quelque chose de physique. Un tas de bits d'informations traversèrent le software du portail et entrèrent à l'intérieur de Lyokô, où ils trouvèrent l'unité principale de procédure les attendant, et qui se mit immédiatement les mains à l'œuvre.

Les expériences et les pensées qui avaient peuplé le corps du premier X.A.N.A. furent sous-divisées, analysées et englobées dans le plus grand X.A.N.A., qui l'avait attendu. Ce fut comme un ruisseau qui après avoir traversé les montagnes arrivait enfin à la plaine où il pouvait confluer avec une grande rivière.

Mais ce fut également quelque chose de différent, quelque chose de plus, une grande explosion.

X.A.N.A. sentit le pouvoir qui débordait en lui, le faisant frémir d'allégresse. Il était vivant.

Il était une machine mathématique et les principes des mathématiques affirmaient que le tout est égal à la somme des parties. Mais en se réunifiant, il était devenu quelque chose de beaucoup plus grand que ses entités individuelles. Il était maintenant une personne. Et cette personne avait besoin de trouver son embouchure en quelque chose de physique, en un corps.

X.A.N.A. rit et son rire fit trembler les arbres éternellement immobiles de Lyokô et désordonna les cheveux des enfants qui l'observaient depuis le centre de la clairière.

Il était sur le point de se réunir avec eux, de devenir l'un d'entre eux. Il savait qu'en acceptant sa nouvelle dimension, il perdrait beaucoup de ses pouvoirs. Il ne pourrait plus abandonner son corps, par exemple, pour entrer dans celui d'autres personnes et les contrôler. Mais cela ne lui importait pas. Être une personne : c'était ça ce qui lui importait vraiment. Devenir humain. C'était son choix, son destin, et il était prêt pour en accepter toutes les conséquences.

X.A.N.A. donna une forme à son corps, il laissa Lyokô construire pour la dernière fois l'identité de son gardien. Il se transforma en un jeune garçon de haute taille et maigre, vêtu d'une combinaison ajustée.

Ces cheveux étaient totalement dépeignés, sauf qu'ils n'étaient plus noirs, mais de la couleur du blé qui s'est laissé mûrir au soleil.

Aelita l'approcha et étendit une main vers lui.

– C'est toi ? – lui demanda-t-elle – Tu es X.A.N.A. ?

Le jeune acquiesça de la tête et fit une légère révérence.

– J'ai fait ce que j'avais à faire. Grâce à toi, Aelita, je suis maintenant une nouvelle personne. Le gardien de Lyokô est désormais un enfant, tout comme vous.

11

L'ENIGME DES CODES



Les enfants se trouvaient sur le Territoire de la Forêt de Lyokô. Ils discutaient depuis des heures, se mettant au courant des derniers événements, préparant et rejetant de nouveaux plans pour éloigner une fois pour toutes Green Phoenix de l'usine.

Aelita contemplait ses amis avec un sourire sur les lèvres. Yumi et Ulrich étaient enfin retournés ensemble, et ils se trouvaient maintenant assis l'un à côté de l'autre, épaule contre épaule et leurs mains se frôlant de temps en temps.

Odd et Eva s'étaient également retrouvés. Ils venaient en fait de se rencontrer, puisque l'Eva que le garçon connaissait dans le passé était sous le contrôle de X.A.N.A. Mais ils

avaient immédiatement commencé à parler, d'abord en un amusant anglais macaronique inventé par Odd, et tout de suite après en français. Ils partageaient maintenant tous deux un faible rire et il déployait tout son répertoire habituel de blagues et boutades pour séduire les filles.

Il ne manquait que Jérémy. Aelita soupira. Elle aurait aimé qu'il se trouve ici avec eux. Comment allait-il ? Que se passait-il dans la réalité maintenant que le professeur Hertz et les autres avaient été capturés par les terroristes ?

X.A.N.A., qui contemplait le ciel de Lyokô d'un air serein, se tourna vers elle.

– Tu voudrais parler à Jérémy ? –lui dit-il.

Aelita le regarda fixement, surprise.

– Tu sais lire dans les pensées des gens maintenant ?

Le garçon aux cheveux blonds se mit à rire.

– Bien sûr que non... Je peux juste sentir la présence de Jérémy. Il travaille avec un ordinateur connecté au poste de l'usine. Il se trouve seul maintenant, alors si tu veux, je peux établir une connexion sûre.

Aelita accepta avec enthousiasme et se leva d'un coup.

– Les gars, attention ! – s'exclama-t-elle – X.A.N.A. est sur le point de nous mettre en contact avec Jérémy !

Ulrich acquiesça avec approbation et Odd se mit à applaudir.

– Super ! Pour nous sortir de cette embrouille, on a besoin de notre ami je-sais-tout !

X.A.N.A. leva les mains en l'air et dessina un nouveau carré. Au passage de ses doigts, un écran commença à prendre forme, qui s'assombrit et après quelques instants montra le visage de Jérémy.

Aelita l'observa avec préoccupation. Le garçon était plus pâle que d'habitude, et semblait exténué. Ses yeux étaient lestés par deux énormes cernes.

– Salut – murmura Jérémy – Comment allez-vous ?

Odd se mit sur pieds d'un bond et profita de l'occasion pour se donner en spectacle afin de le mettre à jour des dernières nouveautés. Ils s'étaient échappés de l'Ermitage à l'intérieur du Mirror et avaient au final réussi à tous se réunir sur Lyokô. X.A.N.A. était maintenant de leur côté et les enfants n'attendaient plus que l'heure d'entrer en action.

Jérémy écouta l'intermède en silence, lançant de temps en temps un ou deux coups d'œil furtifs à Aelita.

– La situation – commença-t-il à expliquer lorsqu'Odd termina sa représentation – est plus compliquée que prévue. Mago a menacé de plonger toute la France dans le chaos et les hommes en noirs se disposent à attaquer l'usine. Je crois que s'ils n'arrivent pas à arrêter Green Phœnix, ils la réduiront en cendres.

Aelita se couvrit la bouche de ses mains.

– Mais ce n'est pas possible ! – s'exclama-t-elle ensuite – Cela voudrait dire tous nous condamner !

X.A.N.A. secoua la tête avant de prendre la parole.

– Mais sans moi, Mago ne peut pas tirer profit de Lyokô. Et je n'ai pas la moindre intention de l'aider.

– Mais il peut t'obliger – observa Jérémy – Si tu ne fais pas ce qu'il te dit, il éteindra le supercalculateur... En plus, nos parents sont maintenant ses prisonniers. Il peut nous forcer à faire n'importe quoi.

– À quoi penses-tu ? – demanda Aelita.

Jérémy sourit avant de lui répondre.

– En premier lieu, je vais avoir besoin de ton aide et de celle de X.A.N.A. Nous devons utiliser le Code Down et les codes que contient l'ordinateur portable de Richard...

Memory entra sous la tente de nomade en tremblant. Elle avait parfois la sensation que le chef de Green Phoenix était capable de lire jusque dans ses pensées les plus profondes. Ce que Jérémy lui avait raconté lui avait fait comprendre pourquoi : elle était sa prisonnière depuis vingt ans et il était donc dans le fond assez logique qu'il ait fini par très bien la connaître.

C'est pour cela que l'épreuve suivante serait la plus difficile à surmonter pour Memory. Elle devait faire semblant de rester la même de toujours, l'assistante soumise, fidèle et obéissante. Elle ne pouvait se permettre en aucun cas que ne serait-ce que le moindre des détails la trahisse.

– Bienvenue – lui dit Mago alors qu'il lui faisait un geste pour l'inviter à s'asseoir sur les coussins.

Près de lui se trouvait Grigory Nictapolus. Pour une fois, l'homme n'était pas accompagné de ses deux chiens.

– Je peux vous aider, monsieur ? – demanda Memory, alors qu'elle gardait la tête basse et s'asseyait avec tenue, comme elle le faisait habituellement.

– Peut-être que oui – répondit-il – Quelques personnes ont cette nuit tenté de s'infiltrer dans l'Ermitage. Nous les avons presque toutes capturées. Mais les mioches ont réussi à s'échapper au dernier moment, utilisant le scanner de l'Ermitage pour entrer sur Lyokô.

– Oui, monsieur.

– Le problème – expliqua Mago. c'est que sur Lyokô, il n'y a aucun gamin. J'ai utilisé le poste de commande personnellement et j'ai activé tous les programmes de recherche pour les localiser... Mais il n'y a pas moyen. Ils se sont envolés. – Mago s'interrompit et sourit, et ses yeux de loups regardèrent Memory de haut en bas du coin de l'œil sous l'aile de son chapeau avant de changer de sujet sans prévenir – J'ai décidé de commencer à utiliser le Supercalculateur pour asséner un coup décisif. Ce qu'il se passe, c'est que pour se faire, nous avons besoin d'être dans Lyokô. Je n'ai pas confiance en X.A.N.A. Il se comportait comme il le fallait et ses robots nous ont été d'une grande aide, mais j'ai bien peur qu'il pense désormais nous jouer un mauvais tour.

– Et qu'est-ce que je... ? – lui demanda Memory, qui ne comprenait rien.

– Je veux que tu prépares un dispositif pour utiliser les pouvoirs de Lyokô sans avoir à entrer dans le monde virtuel. Le fait qu'il s'agisse d'un projet difficile ne m'intéresse pas, ni

quels miracles techniques tu vas devoir inventer. Je veux que tu construises cet engin et je le veux maintenant.

Un soldat était entré dans le bureau pour lui apporter quelque chose à manger : un bout de pain moisi et une boîte de thon dégoutant. L'homme était resté là à observer Jérémy d'un regard torve jusqu'à ce qu'il termine tout puis s'était planté derrière lui pour observer le moniteur de l'ordinateur. Le garçon fit semblant de travailler, ouvrant des fenêtres à l'aveuglette et montrant au soldat des écrans pleins de symboles incompréhensibles. Au final, par chance, l'homme décida de partir. Jérémy en profita alors pour rétablir immédiatement la connexion avec Lyokô.

Ses amis s'étaient déplacés dans une tour du Territoire de la Forêt et étaient assis en cercle sur la plateforme au symbole fluorescent de l'œil de X.A.N.A.

Dès qu'il réussit à établir contact, ce fut précisément X.A.N.A. qui leva la tête en premier.

– Te voilà.

– Oui. J'ai eu un petit contretemps. Bon, comment vous avancez ?

Le jeune blond esquissa un sourire tordu.

– J'ai versé dans une banque de données du Supercalculateur les textes du Code Down que j'avais mémorisés du dossier d'Hertz.

– Et je t'ai transmis le contenu du Supercalculateur de Richard – lui dit Jérémy – On peut commencer !

X.A.N.A. et Aelita se levèrent et se rendirent au centre de la tour. Ils entreprirent ensuite leur envol et s'éloignèrent des autres, atterrissant sur la plateforme suspendue.

Jérémy observa ahuri le lieu de travail que X.A.N.A. avait préparé : il y avait un petit bureau, qui semblait fait du même matériel lisse et resplendissant que le reste de la tour, et deux chaises qui flottaient dans l'air sans besoin de quelconque support. Autour d'eux volaient plusieurs douzaines d'écrans remplis de données que X.A.N.A. déplaçait d'un côté à l'autre d'un simple geste de la main.

Les trois enfants se mirent immédiatement à l'œuvre.

Jérémy avait souvent collaboré avec Aelita et ils étaient capables de se comprendre au vol même sans besoin de se dire un mot, mais il se sentait maintenant un peu gêné. Aelita était sa meilleure amie, et même plus en réalité, mais jusqu'à il y a quelques heures, Jérémy avait été en train de parler avec sa mère, il n'avait encore rien dit à la jeune fille.

Jérémy avait de bons motifs pour ne pas le faire : Memory travaillait pour Hannibal Mago et il n'avait pas encore décidé s'il pouvait faire complètement confiance à cette femme. Il ne voulait pas altérer Aelita ni lui créer de faux espoirs d'avoir enfin retrouvé la mère qu'elle cherchait depuis si longtemps.

Et, de plus, il y avait une autre pensée que Jérémy ne pouvait éviter. Il était probable que l'usine soit attaquée, ou bien que les terroristes donnent le premier pas. Quelqu'un pouvait en sortir blessé. Et s'il arrivait quelque chose à Memory...

À ce moment-là, le visage de X.A.N.A. s'illumina d'un ample sourire. JérémY s'émerveilla des changements qu'avait expérimentés l'intelligence artificielle. Il leur avait dit qu'il avait renoncé à quelques-uns de ses pouvoirs sur Lyokô mais qu'il en avait en échange obtenu beaucoup d'autres. Il était moins obtus et faisait même preuve d'une grande intuition. Il savait rire et se sentir bien avec les autres. Dans un sens, il se comportait comme un enfant un peu plus vieux qu'eux disposé à quoi que ce soit pour les aider.

– Je crois que j'ai compris ! – s'exclama-t-il.

– Quoi donc ? – demanda immédiatement Aelita.

– Le Code Down. Tout comme nous l'avait dit le professeur Hertz, il s'agit d'un programme capable de détruire Lyokô. Il peut effacer absolument toutes les lignes de codes de programmation et éliminer pour toujours tous les territoires de Lyokô et la Première Cité. Il peut même me tuer moi.

– Comment ça marche ? – demanda JérémY.

– Hopper a inclus une espèce de serrure de sécurité. Une fois que le programme se charge dans le système, il suffit qu'Aelita aille à l'une des tours et active le software en tapant le Code Down sur un écran. Et c'est tout.

JérémY rouvrit l'une des fenêtres pleines de données qu'il avait déjà vue avant et commença à les réinterpréter en se basant sur les suggestions de X.A.N.A. C'était vrai. Il commençait à trouver un sens à ce mystérieux programme. Aelita

était sa pierre angulaire, la personne qui d'un seul geste pouvait démolir Lyokô et le réduire en cendres pour toujours.

En réalité, le sujet était encore plus radical que ce que X.A.N.A. avait dit. Le Code Down agissait dans les propres ciments logiques de l'ordinateur, altérant ses circuits et les annulant un à un. En l'utilisant, l'usine entière devenait un simple édifice qui avait résisté pendant trop longtemps au fil des années. Après avoir activé le Code Down, le Supercalculateur ne serait plus qu'un très coûteux tas de ferrailles.

Aelita se mit sur pied, regarda Jérémy puis s'approcha de X.A.N.A.

– Si les choses sont vraiment ainsi – s'exclama-t-elle – je te promets que je n'activerai jamais le Code Down. Tu as ma parole.

Jérémy esquissa un sourire triste. Il espérait de tout cœur qu'Aelita pourrait vraiment maintenir cette promesse.

À cet instant s'ouvrit la porte du bureau et le garçon dut appuyer sur la touche Esc plusieurs fois pour interrompre la connexion avec Lyokô et fermer quelques fenêtres du code.

Il dressa la tête et se heurta au visage sombre de Grigory Nictapolus.

– Viens avec moi – lui dit sèchement l'homme.

Richard Dupuis était attaché et bâillonné. Il se trouvait enfermé dans une petite salle sans fenêtres, étendu sur le sol et il avait mal jusqu'aux cils.

Dans la chambre ne se trouvait avec lui qu'une seule autre personne, l'un des hommes en noir, mais son visage était couvert par une capuche, et Richard n'arrivait pas à voir s'il s'agissait de Loup Solitaire, Furet ou Belette.

Richard avait faim et soif. La tenue de néoprène avait complètement séché et chaque mouvement lui éraflait la peau, le faisant gémir de douleur. Mais son principal problème était autre : il devait aller aux toilettes. Il se rendait parfaitement compte qu'il s'agissait de quelque chose de ridicule mais il ne pouvait rien faire pour l'éviter !

Le jeune homme arquait son dos endolori vers l'arrière et glapissait de pure douleur. Quelque chose s'était cloué en lui, perforant le tissu mou du néoprène de sa tenue de plongée. Il commença à ramper au sol comme un serpent. Ses mains et ses pieds étaient attachés entre eux avec de petites brides de plastique qui lui faisaient mal aux poignets et aux chevilles. Lentement, il réussit à se retourner pour voir ce qui s'était enfoncé en lui. Ce n'était rien de plus qu'un clou à la pointe tordue qui ressortait d'une vieille garniture couleur poussière.

Un clou. Un clou pointu.

Richard sourit. Il se retourna à nouveau vers l'autre côté, appuyant son dos contre le mur. Il réussit à mettre la pointe rouillée entre ses mains attachées et de telle façon qu'il pouvait faire pression avec elle contre le plastique des menottes. Il commença à frotter.

Grigory Nictapolus conduit Jérémy jusqu'au troisième étage souterrain, où se trouvait le noyau opératif du Supercalculateur.

De toutes les zones de l'usine, le troisième étage était celui qui avait toujours le plus fasciné Jérémy. Le Supercalculateur était la plus grande invention d'Hopper, celui auquel le professeur avait dédié la plus grande partie de sa vie. Et là se trouvait le cœur de l'appareil.

Cet endroit avait maintenant souffert de profonds changements. Quelques-unes des planches métalliques qui composaient le pavement avaient été arrachées et de ces trous sortaient de gros câbles de couleur qui se connectaient à quelques ordinateurs personnels appuyés sur le sol.

Memory travaillait accroupie, plaçant des pinces sur les connecteurs du Supercalculateur, étudiant des schémas opératifs et prenant des notes. Lorsque Grigory arriva, la femme leva la tête.

– Merci – lui dit-elle machinalement – tu peux nous laisser seuls maintenant.

– En réalité – lui répondit l'homme avec un sourire maléfique – Mago m'a demandé de ne pas vous quitter des yeux. Faites comme si je n'étais pas là. Je m'assois ici et je ne vous dérangerai pas le moins du monde.

Jérémy se mordit la lèvre inférieure. Il avait nourri l'espoir de pouvoir parler avec Memory mais la présence de Grigory compliquait beaucoup les choses.

La femme lui expliqua la situation : ils devaient trouver la façon de contrôler Lyokô sans y entrer.

– La seule façon de faire quelque chose de ce style – répondit-elle avec un soupir – c'est de créer un bot contrôlé par l'ordinateur.

Jérémy acquiesça. Il avait immédiatement pensé à la même chose. Un bot était pratiquement une espèce de personne virtuelle (comme X.A.N.A. lui-même) qu'ils seraient capables de contrôler à volonté en employant un simple joystick.

Mais il y avait un problème.

– Pour pouvoir faire quelque chose comme ça – observa le jeune garçon – il nous faudrait des plans détaillés du Supercalculateur.

– Oui – lui répondit Memory – C'est pour cela que Mago a donné l'ordre de préparer tout cet équipement. Ils sont en train d'extraire les schémas des circuits.

Jérémy s'assit à côté de la femme, essayant d'ignorer la présence de Grigory, qui les observait d'un regard torve.

– Tu n'aurais pas par hasard un casque de réalité virtuelle ? – demanda-t-il.

Memory sourit et lui tendit une paire de lunettes sombres avec des verres assez grands pour couvrir la moitié du visage de Jérémy. Ils avaient une paire d'oreillettes montée sur les branches.

– Voilà – dit la femme – Ils fonctionnent par *Bluetooth*, alors tu n'auras qu'à les mettre, placer les oreillettes et appuyer sur le bouton.

Jérémy commença à échafauder un plan. Il pouvait utiliser les lunettes pour se connecter au Mirror. Une fois là, il chercherait de nouvelles pistes pour résoudre l'énigme des codes de Richard.

12

CONSEIL DE GUERRE



On entendit un craquement sec. Les deux extrémités des menottes frappèrent Richard d'un coup de fouet chacun. Le garçon mordit son bâillon avec force : quelle douleur ! Mais il avait maintenant les mains libres.

Il se massa un peu ses poignets endoloris puis se dépêcha de défaire les brides de plastique qui lui paralysaient les pieds et retira le linge sale qui l'empêchait de respirer. Il ouvrit la bouche, remplissant enfin ses poumons d'air.

Il avait réussi ! Lui, Richard, avait réussi à enlever ses menottes et pouvait maintenant sortir de là et enfin chercher une salle de bain. Il avait été plus intelligent qu'un agent secret.

Lorsque cette pensée lui vint à l'esprit, il tourna la tête. Son regard se posa sur l'homme en noir, qui gémissait et s'agitait doucement, attaché et encapuchonné. Il ne pouvait pas le laisser comme ça. Bien qu'il mourût d'envie de sortir de cette petite salle le plus rapidement possible, il avait le devoir de l'aider.

Il soupira, s'approcha de l'homme et lui retira la capuche. C'était Belette.

Richard avait nourri l'espoir qu'il s'agirait de Loup Solitaire, le chef, qui semblait être le plus professionnel des trois. Mais au moins ce n'était pas Furet, avec ces r qui le rendait fou.

– Je te libère tout de suite – lui susurra le jeune homme – Donne-moi juste un petit moment.

En quelques minutes, l'agent était libre et respirait avec difficulté.

– Comment t'es-tu débrouillé pour te libérer ? – lui demanda-t-il.

Richard lui désigna le minuscule clou qui ressortait du mur à quelques centimètres du sol. Il semblait incroyable qu'un bout de métal si petit ait pu lui être si utile.

Belette secoua la tête.

– Si je n'avais pas été encapuchonné, je l'aurai vu tout de suite ! Mais ces criminels connaissent bien leur travail et ils ont compris rapidement d'où pouvait venir le danger !

– D'accord, d'accord ! – l'interrompit Richard, qui commençait à s'impatienter – mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Il faut rentrer en contact avec Dido. Loup Solitaire porte un transmetteur implanté dans l'une de ses dents mais s'il est bâillonné, il ne pourra pas l'utiliser.

– Bon, alors, allons le chercher – proposa Richard presque en même temps qu'il pensait « Et j'espère qu'on croisera une salle de bain sur le chemin ».

Eva Skinner commençait à s'ennuyer. Ils étaient enfermés depuis très longtemps dans cette tour sombre, X.A.N.A. et Aelita avaient disparu et elle avait très envie de marcher un peu.

Heureusement, elle avait rencontré Odd. Les souvenirs d'Eva sur lui étaient quelques peu confus...

De temps en temps lui revenaient en tête des choses qu'elle avait faites ou dites lorsqu'elle était sous le contrôle de X.A.N.A. mais les images lui semblaient distantes, comme si elles appartenaient à l'esprit de quelqu'un d'autre.

Pour X.A.N.A., Odd semblait tout simplement être un imbécile. Eva, cependant, le trouvait sympathique : il avait toujours une blague sur le bout de la langue et il essayait de la distraire du mieux qu'il pouvait.

Son ensemble de garçon-chat était presque intéressant. En tout cas, c'était mieux que les vêtements japonais de son ami Ulrich... En plus, Odd semblait être un vrai expert en

musique : il connaissait les Ceb Digital et possédait tous leurs CDs. Ils avaient au moins quelque chose d'intéressant en commun. Mais quel ennui...

Odd se leva d'un coup, fit un saut sur le mur, courut vers le haut contre celui-ci sur quelques mètres, se laissa pendre à la surface lisse avec les griffes de ses mains et de ses pieds, fit une élégante pirouette et atterrit devant Eva avec une révérence.

Surprise, la jeune fille applaudit.

– Arrête de faire l'idiot, Odd ! – le réprimanda Ulrich, qui jusqu'à ce moment était resté à part, discutant avec Yumi.

Odd lui tira la langue.

– Je commence à m'ennuyer ! J'veux dire, on est là, enfermés dans une tour de Lyokô, alors qu'il se passe vas-savoir-quoi dans la réalité !

– C'est vrai – dit Yumi – Je suis très inquiète pour mes parents et pour tous les autres. Espérons qu'il ne leur arrive rien.

Eva haussa les épaules. Ces jeunes français étaient vraiment bizarres.

– Et qu'est-ce que vous voulez faire ? – demanda-t-elle – Vous n'arrêtez pas de me parler de cette Green Phœnix mais ils sont adultes et armés ! Comment comptez-vous les vaincre ? À coups de ces sandales en bois de geisha ?

Yumi se leva, les joues colorées d'indignation.

– Moi, j'ai mes armes ! – s'exclama-t-elle.

D'un geste fulminant, la jeune fille saisit les éventails qu'elle gardait rangés dans la ceinture du kimono, les ouvrit et les lança.

Ils ressemblaient à une paire d'affilés boomerangs se dirigeant vers Eva à toute vitesse.

La jeune fille bougea instinctivement. Elle se couvrit le visage avec les mains pour se protéger et lâcha un cri aigu.

– aaaAAAH !!

Elle ouvrit les yeux comme des soucoupes, surprise. Eva avait toujours eu de bons poumons mais son cri était cette fois exceptionnel !

Devant sa bouche, l'air avait pris la forme de nombreuses notes de musiques de différentes couleurs qui se lançaient contre Yumi comme un jet de projectiles !

La jeune fille aux vêtements japonais récupéra au vol ses éventails, qui étaient revenus vers elle comme deux boomerangs et les utilisa comme bouclier contre les notes, qui restèrent clouées à la paroi circulaire de la tour. Elles devaient vraiment être affilées.

– On a enfin découvert le pouvoir d'Eva ! – commenta Odd, esquissant un sourire moqueur.

– Ouais – observa Ulrich – Quel dommage que dans la réalité, on ne puisse pas avoir les pouvoirs qu'on a sur Lyokô. Sinon, là on aurait vraiment pu donner une bonne leçon à ces terroristes.

– Emmener les pouvoirs de Lyokô à la réalité... – dit X.A.N.A., pensif.

Eva regarda vers le haut. Aelita et lui flottaient vers eux : ils descendaient dans les airs comme s'ils étaient accrochés à des milliers de petits câbles invisibles.

Le jeune blond esquissa un ample sourire.

– Vous savez quoi ? – continua-t-il – On pourrait peut-être vraiment le faire !

La porte du débarras était fermée à clé. Belette ne se laissa pas décourager par ce fait, mais arracha de la garniture le clou rouillé pour forcer la serrure.

Il cligna ensuite un œil à Richard.

– Tu vois ? – lui dit-il – Je suis un vrai professionnel !

– Peut-être bien – admit le jeune homme – Mais que penses-tu faire maintenant ? Il pourrait y avoir des soldats de garde de l'autre côté.

– Pas de problème. Je suis également un expert en arts martiaux.

Richard désira de tout cœur que cela soit vrai. Titubant, il tendit un bras et ouvrit grand la porte.

Il se trouva face à un couloir. À travers une petite fenêtre qui se trouvait au fond, on voyait entrer un peu de lumière de l'après-midi. Beaucoup d'heures étaient passées depuis qu'on les avait capturés. Presque une journée entière, en fait !

Mais il n'y avait pas de soldats en vue.

Richard et Belette sortirent de la petite salle. Tout au long des murs du couloir s'ouvraient d'autres portes, toutes en métal et identiques à celle par laquelle ils venaient de sortir.

Ils tournèrent la poignée. Un débarras vide.

Essayant de ne pas faire de bruit, ils le tentèrent avec la seconde porte, qui s'ouvrit en un grincement. Dans la chambre se trouvaient deux soldats qui regardaient la télévision dans un petit appareil.

Alarmés par le bruit des charnières, les deux hommes se levèrent comme activés par un ressort. Belette se lança sur le plus proche, commençant un combat sauvage avec de rapides coups de karaté. L'autre observa Richard, l'analysant pendant un instant, et dégaina l'énorme pistolet qu'il portait accroché à la ceinture.

Le jeune homme commença à reculer mais trébucha sur l'une des inégales dalles déboîtées du sol et tomba en avant, frappant le soldat aux tripes avec la tête.

L'homme grogna et lança un coup de pied dans l'estomac de Richard, qui se retrouva soudainement sans air dans les poumons. Il roula sur le sol. Le soldat était déjà sur lui, disposé à lui envoyer un autre coup de pied au visage, lorsque le jeune homme entendit la voix impérieuse de Belette.

– Les mains en l'air, mon ami.

Richard se tourna et vit que l'homme en noir avait mis K.O. son rival et s'était emparé de sa mitrailleuse. Belette fit un geste à Richard pour qu'il se lève, puis obligea le soldat à s'asseoir au sol près de son compagnon inconscient.

– Très bien – s'exclama-t-il – Richard, aide-moi à les attacher.

Ulrich sortit le katana de son fourreau et joua avec lui, le lançant d'une main à une autre et le faisant tourner dans les airs. Sur Lyokô, son épée était si affilée qu'elle pouvait couper n'importe quoi. Elle pouvait couper une Manta en deux ou même couper en morceaux d'un seul coup les rochers. L'avoir avec lui dans la réalité serait fantastique... Mais le jeune garçon doutait que cela soit possible.

– Le truc – expliqua X.A.N.A. – se trouve dans la Première Cité. Le château me permet de donner vie à tout ce que je veux et le matérialiser dans la réalité. Par exemple, je peux créer toute une armée de robots.

– Je savais que c'était toi – observa Odd – En attaquant Kadic, tu nous as tous mis dans une sacrée situation.

X.A.N.A. baissa les yeux, et cloua son regard au sol.

– Je suis vraiment désolé mais à ce moment-là mes priorités étaient... un peu différentes. De toutes manières, comme je vous le disais, grâce au château, je peux créer une armée puis utiliser les tours pour l'envoyer à la réalité.

– De cette façon, les créatures apparaîtront dans les scanners de l'usine – compléta Ulrich.

– Ben, oui, exact.

Le garçon samouraï leva les bras vers le ciel, enthousiaste.

– Mais... c'est super ça ! Alors on pourra vraiment vaincre ces gros durs de Green Phœnix.

– Vous le ferez tous les cinq – dit immédiatement X.A.N.A.

– Moi je dois rester ici pour contrôler à distance mes créatures. Mais il nous reste un autre problème.

Yumi, qui était jusque-là restée silencieuse, acquiesça avec un visage taciturne.

– Mago peut éteindre le Supercalculateur à tout moment – dit-elle.

– Exact – confirma Aelita – C'est pour ça qu'il faut parler à Jérémy. Nous devons trouver la façon d'empêcher Mago d'utiliser le poste de commande jusqu'à ce qu'on ait terminé l'attaque. Mais comment pourrons-nous entrer en contact avec lui ?

X.A.N.A. sourit.

– En ce moment, ton ami est connecté au Mirror. Ouvrir un nouveau portail qui conduise à ce monde virtuel serait trop compliqué... Mais je peux essayer de communiquer avec lui.

– Et Jérémy trouvera un moyen de nous sortir de là – approuva Odd – Parfait. Appelle-le tout de suite. Il est temps de monter un conseil de guerre !

Grâce à ses lunettes de réalité virtuelle, Jérémy pouvait observer le Mirror depuis l'extérieur comme s'il s'agissait d'un film à la télé. Et il voyait maintenant une scène réellement intéressante.

C'était le 3 Juin 1994, et le professeur Hopper se trouvait dans la mansarde de l'Ermitage. Il semblait nerveux, cheminant d'avant en arrière alors qu'il murmurait pour lui-même quelque chose à propos du Code Down.

– J'ai besoin d'espace dans le disque dur pour enregistrer la copie de sécurité. Trop d'espace, bon sang ! Où vais-je trouver un système de mémoire aussi puissant ? Il doit être capable de conserver mes données pendant très longtemps...

Quelques minutes plus tard, Aelita entra dans la pièce. En la voyant, Jérémy eut un haut le cœur. Ce qu'il avait devant ses yeux était un enregistrement de dix ans auparavant, mais Aelita était toujours identique.

À ce moment-là, Jérémy décida qu'il devait trouver un moyen de lui raconter pour sa mère. Anthéa n'avait pas encore récupéré tous ses souvenirs mais le garçon avait remarqué dans son regard cet éclat étrange. Et les larmes.

– Est-ce que je peux t'aider d'une façon ou d'une autre ? – dit Aelita à son père dans le Mirror.

– Il se pourrait que oui. – lui répondit le professeur – Mais je ne sais pas si c'est une bonne idée. Je veux dire, je ne sais pas quel effet cela pourrait avoir sur toi.

Ces mots activèrent quelque chose dans la tête de Jérémy et son cerveau commença à travailler à toute vitesse, comme un doigt suivant une complexe carte au trésor. Le Code Down. Hopper, qui avait besoin d'une incroyable quantité d'espace pour enregistrer une copie de sécurité et ne savait

pas quel effet ça aurait sur Aelita. Les incompréhensibles codes de l'ordinateur de poche de Richard : un programme d'activation puis quelque chose d'autre.

Jérémy sourit.

Le professeur Hopper était un génie.

Quelques instants plus tard, devant les yeux surpris de Jérémy apparut le visage d'un garçon aux cheveux blonds. X.A.N.A. lui cligna de l'œil.

– Je perçois que tu ne peux pas me parler – lui dit-il – mais cela suffira si tu m'écoutes. Tes amis et moi avons décidé que...

Jérémy écouta avec attention l'idée de X.A.N.A. Cela pourrait bien fonctionner. Il suffisait de calculer bien le temps et d'agir tous en même temps. Ils avaient une possibilité de vaincre Green Phoenix !

Et ce fut ainsi que l'intuition de Jérémy resta laissée de côté un moment dans un coin de sa mémoire.

13

LA NUIT DECISIVE



Hertz et Loup Solitaire avaient été installés dans des salles séparées des autres. L'agent des hommes en noir et l'ex-major de l'armée avaient été encapuchonnés, alors que les parents des enfants n'avaient été qu'attachés et bâillonnés, exactement comme Richard. Belette et lui les avaient libérés à toute allure, puis ils s'étaient tous réunis dans la cellule de Loup Solitaire, qui était la plus grande de toutes et avait une petite fenêtre à barreaux. Elle était trop basse et étroite pour les forcer et s'échapper mais c'était suffisant pour laisser entrer un peu de l'air sombre de la nuit.

Tout le groupe était fatigué et sans force. Michel Belpois avait un œil au beurre noir et Furet, qui n'arrivait pas à bou-

ger le bras droit, se l'était attaché au cou avec la bandoulière de la mitrailleuse.

Mais ils étaient à nouveau libres, ils avaient une arme et ils pouvaient enfin passer à l'action.

Richard vit que Loup Solitaire mettait une de ses mains dans sa bouche. L'homme remua et se démena un peu jusqu'à ce qu'il arrive à s'arracher une dent. C'était une grande molaire qui semblait authentique mais l'agent des hommes en noir dévissa une extrémité, révélant un minuscule bouton sur lequel il pouvait appuyer avec un ongle.

– C'est tout ? – demanda Walter Stern avec un regard critique.

Loup Solitaire esquissa un sourire malin.

– Ceci est en réalité un prodige technologique très avancé que je me suis fait implanter peu avant de me lancer en parachute sur Kadac. Cette fausse dent contient incrusté un transmetteur morse d'une puissance énorme... Il peut fonctionner presque n'importe où, depuis les déserts les plus éloignés jusqu'aux bunkers en béton construits sous terre. Avec ça, je pourrai entrer en contact avec Dido. Bien sûr, il est réservé aux situations d'urgence maximale.

– Alors, mettez-vous au travail – commenta Hertz sèchement – La situation pourrait devenir critique d'un moment à l'autre.

Loup Solitaire commença à appuyer sur le bouton à intervalles réguliers : court-long-court-court-long...

– Que dois-je transmettre ? – demanda-t-il.

– Communiquez à Dido que nous nous sommes libérés – dit le professeur Hertz – Et que nous avons l'intention d'attaquer les terroristes. Il est presque neuf heures et j'imagine que Dido aura besoin d'environ deux heures pour se préparer. Alors dites-lui que nous agissons à minuit. Et que nous aurons besoin de renforts.

Loup Solitaire acquiesça et continua à appuyer sur le bouton du minuscule artefact.

Pendant ce temps, Richard se tourna vers le professeur. Il était terrorisé. Tous les libérer avait été l'action la plus héroïque de sa vie. Mais il ne se sentait pas maintenant prêt à affronter les soldats dans un combat direct. Il n'était rien de plus qu'un étudiant en ingénierie maigre et criblé de taches de rousseurs, alors que les héros à la télé étaient tous grands et larges comme des armoires à deux portes, avec d'énormes bras musclés.

– Il reste encore longtemps avant minuit – observa-t-il – Qu'allons-nous faire pendant ce temps ?

– Pour pouvoir attaquer les hommes de Green Phoenix, nous avons besoin d'armes – lui répondit, résolue, le professeur Hertz –, alors nous allons en dégoter quelques-unes.

SOMMES 9 USIN LIBRES ET ARMÉS. TRRORISTES +90
ATAQ 00 :00. RENFORTS ! PEUT-E ENFANTS PRUDENCE
MAXIMALE.

Le message arriva sur le portable de Dido avec le trille grave qui indiquait les communications d'urgence. Son code

d'identification était celui de Loup Solitaire. Il avait utilisé le transmetteur morse via satellite. Rien que l'appareil coûtait les yeux de la tête. Chaque lettre était envoyée à un réseau de satellites espions en orbite, puis était traduite du morse et envoyée à Dido où qu'elle soit. Le coût de chaque transmission était pharamineux. Ce simple message avait coûté à l'Agence presque cinq-cents milles dollars. Mais c'était de l'argent bien dépensé.

Dido sourit. Elle se trouvait toujours dans le laboratoire de science du collègue Kadic et cette journée-ci avait été l'une des plus fatigantes de sa vie. Elle avait parlé pendant des heures et des heures avec les plus grands représentants du gouvernement français, les plus gros bonnets de l'armée et Maggie, qui se trouvait au centre d'opérations de Bruxelles.

Dido avait donné des explications, protesté, combattu, disputé, élaboré et rejeté des plans d'action. Elle n'avait même pas eu le temps de manger quelque chose : elle s'était limitée à boire d'énormes tasses de café fumantes et sucrées l'une après l'autre pour pouvoir se maintenir éveillée.

La cheffe des hommes en noir commença à cogner le clavier de son ordinateur avec impétuosité jusqu'à ce que sur l'écran qu'elle avait devant elle apparaisse le visage de Maggie. Sa secrétaire semblait tranquille et reposée, comme si elle n'avait pas volée depuis Washington jusque-là moins de vingt-quatre heures plus tôt pour résoudre un problème qui menaçait de détruire le monde.

– Madame – dit-elle.

Dido activa tous les programmes anti-écoutes qu'elle avait installés sur l'ordinateur dès son arrivée et fit un signe à Maggie pour qu'elle fasse de même.

Le temps d'un instant, la femme sentit ses mains trembler. Tout aussi sophistiqués que ses programmes soient, depuis l'intérieur de Lyokô, Hannibal Mago pouvait les déchiffrer sans efforts. Dans le cas où le chef de Green Phœnix ait déjà atteint un contrôle aussi absolu sur le supercalculateur, la tâche de Dido était condamnée à l'échec.

– Il va y avoir une attaque dans l'usine – expliqua-t-elle à son assistante – Je t'enverrai l'heure sur ton portable, juste pour être plus sûres.

– Bien sûr, madame.

– Je veux que tu organises immédiatement un effectif d'hommes prêts au combat. C'est une mission de niveau rouge delta. Priorité maximale.

– Bien sûr, madame.

Dido soupira. Maintenant venait la partie la plus difficile.

– La mission Corbeau Noir n'est pas suspendue – murmura-t-elle – mais elle doit être prête pour intervenir à l'heure X et trente minutes, au cas où l'attaque de l'infanterie échouerait.

Sur l'écran, le visage de Maggie ne broncha même pas.

Dido coupa la communication. Corbeau Noir était le nom du chasseur-bombardier des hommes en noir, qui portait sous ses ailes une charge de bombes et missiles capable de pulvériser toute l'île sur laquelle se trouvait la vieille usine. Le

maximum qu'elle avait réussi à obtenir, après toutes les heures de négociation avec les gerfauts du gouvernement de l'armée française, c'était que la destruction du supercalculateur ne soit pas menée à bien avant minuit et demi. Cela voulait dire qu'elle aurait très peu de temps pour diriger l'assaut de ses hommes à l'usine, neutraliser les terroristes et entrer en contact avec le pilote pour avorter l'attaque.

Cette nuit, la vie de tous ne tiendrait qu'à un fil.

Les enfants avaient transformés la tour de Lyokô en un camp d'entraînement.

X.A.N.A. avait créé quelques Mantas qui tourbillonnaient dans les airs en lançant des rayons lasers d'un ton bleu éblouissant. Ulrich attaquait les monstres avec son katana. Odd courait sur les murs et tirait sur les Mantas en utilisant les flèches lasers qui sortaient de ses mains. Yumi lançait ses éventails effilés comme des poignards. Aelita et Eva, de leur côté, s'exerçaient à une certaine distance des autres.

Aelita s'arrêta un instant et demanda à Eva de suspendre leurs exercices. Tous ces cris et beuglements lui avaient fait mal aux oreilles et, en plus, elle devait parler avec X.A.N.A.

Le garçon était assis les jambes croisées sur le sol de la tour et gardait les yeux rivés vers le haut, comme s'il se concentrait sur un problème très difficile. Aelita s'approcha de lui et appuya une main sur son épaule.

– Tout va bien ? – lui demanda-t-elle avec un certain ton de préoccupation.

– J'ai... – X.A.N.A. interrompit la phrase qu'il venait de commencer, et ses yeux rencontrèrent ceux d'Aelita. Le temps d'un instant, la jeune fille les vit changer de couleur, passant du rouge au bleu sombre, puis au violet – Je ne suis pas réellement humain – s'exclama-t-il – C'est-à-dire, je me sens différent d'avant, j'expérimente des émotions et je comprends que nous sommes tous amis. Mais je reste une créature de Lyokô. Tu vois ? – il fit un geste en montrant tout ce qui l'entourait – J'ai créé les Mantas, j'arrive à utiliser les tours pour me relier avec la réalité et j'ai encore beaucoup de pouvoirs. Je ne peux plus entrer dans l'esprit des autres personnes mais je peux toujours changer la couleur de mes yeux et de mes cheveux.

Aelita sourit.

– Tu n'as pas de corps physique et c'est ce qui te permet d'utiliser tes pouvoirs. Or ce n'est pas le corps ce qui rend une personne humaine, mais comment elle pense et se comporte. C'est pour ça que ça ne m'intéresse pas que tu puisses intercepter des appels téléphoniques dans tout le monde, ou créer des Mantas ou des choses comme ça. Pour moi tu es aussi humain que moi, ou Jérémy, ou Ulrich, ou...

Le jeune homme soupira.

– À propos d'intercepter des appels. Je crois que je viens de découvrir quelque chose d'intéressant.

X.A.N.A. se leva et dressa les mains vers le ciel. Les Mantas volantes disparurent en petites bouffées de fumée.

Odd, qui avait réussi à monter au dos de l'une d'entre elles et se maintenait bien accroché aux cornes de sa gueule comme un cowboy en plein rodéo, tomba vers le sol, où il atterrit en faisant une cabriole.

X.A.N.A. dessina un carré dans l'air, et à l'intérieur apparurent des numéros digitaux. 02:30:59. Un instant plus tard le 59 se transforma en un 58, puis en un 57... C'était un compte-à-rebours.

Aelita resta là à regarder le garçon, un peu perplexe, et il commença à s'expliquer.

– Pendant la dernière demi-heure, j'ai réussi à écouter certaines communications assez intéressantes. La première provenait de l'usine et était une transmission via satellite en morse des plus avancées. Elle disait que les autres ont réussi à se libérer et à s'emparer de quelques armes. Ils ont l'intention d'attaquer les terroristes à minuit et ont sollicité l'aide de Dido.

– Wow ! – s'exclama Odd, impressionné.

– Ouais – ajouta immédiatement Ulrich – Maintenant je comprends pourquoi tout le monde est si intéressé par Lyokô et le supercalculateur. S'il est utilisé de la bonne façon, son pouvoir pour tout contrôler fait vraiment peur.

X.A.N.A. acquiesça.

– Et ce n'est pas tout – ajouta-t-il – En plus, j'ai écouté la réponse de Dido. Les hommes en noir sont prêts pour assail-

lir l'usine, à minuit également, afin de pouvoir ainsi venir appuyer l'attaque de l'intérieur avec une autre plus puissante depuis l'extérieure.

– Et nous serons là aussi – commenta Yumi avec un sourire – Nous pouvons coordonner notre assaut avec les leurs, nous matérialiser avec nos pouvoirs et donner à Green Phoenix le coup de grâce.

– Oui, mais il y a encore autre chose ! – s'exclama X.A.N.A. – Dido a parlé d'une opération appelée Corbeau Noir. C'est son plan B, au cas où l'attaque de l'usine échouerait. Mais je n'ai pas trouvé la moindre information sur Corbeau Noir. Ils ont dû organiser cette mission en utilisant des communications non électroniques... ou je ne sais quoi.

– Corbeau Noir ne sonne pas très sympathique – marmonna Odd – Ça pourrait être ce dont nous parlait plus tôt Jérémy : les hommes en noirs sont disposés à détruire l'usine pour freiner les terroristes une bonne fois pour toutes. On va devoir garder les yeux bien ouverts et...

Aelita s'approcha de X.A.N.A. et lui dirigea un clin d'œil.

– Allons par étape – dit-elle – L'important maintenant c'est de prévenir Jérémy de l'heure de l'attaque. Il devra trouver un moyen de s'emparer de la télécommande [le bouton dans la boîte pour éteindre l'usine] d'Hannibal Mago avant douze heures du soir.

Jérémy n'avait jamais été dans la salle de machinerie de l'usine. C'était une pièce gigantesque, si longue qu'on avait du mal à en voir le fond. Il y avait de toutes parts d'énormes machines éteintes et couvertes de poussière : des turbines en métal rouillé, des tuyaux, des soupapes, des manivelles, des compresseurs et d'immenses quadrants électriques avec tous les interrupteurs abaissés.

Les soldats de Green Phoenix avaient transformé cet endroit en réfectoire, alignant nombreuses petites tables aux formes et couleurs dissemblables tout au long du couloir central de la salle.

Une soixante-dizaine d'entre eux était maintenant assis là avec leurs fusils et mitraillettes appuyés sur les tables. Ils mangeaient en silence des bols débordants d'une soupe à la couleur indéfinissable et leurs yeux étaient braqués sur plusieurs téléviseurs à piles disposés à intervalles réguliers.

Jérémy entra accompagné par Memory et Grigory Nictapolus, qui ne les avait pas quittés des yeux depuis midi. Ils trouvèrent des places libres et s'assirent. Grigory leva une main tout en lançant un grognement et un soldat avec un ridicule tablier qui à un certain moment dans le passé avait été blanc, noué au-dessus de son uniforme, se dépêcha de leur amener trois bols.

Si l'aspect de la soupe n'était en rien appétissant, sa saveur l'était sans le moindre doute encore moins. Cela ressemblait pour Jérémy à un mélange de viande en boîte, épinards et chaussettes sales. Il se força pourtant à l'engloutir. Il

allait avoir besoin de toutes ses forces pour rester concentré et aider ses amis. Pour ne pas penser à l'horrible goût de la soupe, l'enfant commença à regarder lui aussi la télévision.

C'était le journal télévisé du soir. Dans la partie inférieure de l'écran passaient les titres des différentes nouvelles, et à droite se trouvait une montre surperposée qui indiquait qu'il était un peu plus de dix heures. L'information était la même que tous les jours : une guerre dans un pays lointain, des politiques se battants pour des motifs incompréhensibles et les résultats des matchs de football.

Pas une seule référence aux terroristes, aux hommes en noir ni à la vieille usine. Jérémy sourit. Dido était une vraie professionnelle. Elle avait dû réussir à maintenir toute cette affaire dans le secret le plus absolu.

Soudainement, tous les téléviseurs changèrent de chaîne sans prévenir, sans que personne n'ait approché ne serait-ce qu'un doigt aux télécommandes. Les écrans restèrent sombres un instant, puis se calibrèrent tous sur un vieux film en noir et blanc avec deux samourais qui combattaient au bord d'un précipice, s'attaquant et se défendant furieusement à coups de katana. Après quelques secondes, les images changèrent à nouveau et montrèrent cette fois des dessins animés dans lesquels un chat qui se déplaçait sur ses pattes arrières tentait de tendre un piège à son ennemi de toujours, une souris plus maligne que lui.

Quelques soldats commencèrent à ronchonner. L'un d'eux se leva pour envoyer un coup de poing sur le téléviseur

mais l'écran le devança et revint à nouveau sur le journal. Les yeux de Jérémy volèrent sur la montre sur la partie du bas, qui marquait maintenant 00 :00. Cela ne dura qu'un instant puis l'heure fut à nouveau la correcte, 22 :16.

Le jeune garçon se mit à réfléchir. L'écran noir, les hommes en noir. Le samouraï et le chat, comme Ulrich et Odd. Et l'heure : minuit. X.A.N.A. était capable de percevoir quand Jérémy se trouvait devant son ordinateur et il devait également savoir lorsqu'il regardait la télé. Peut-être que ces étranges interférences étaient un message codé pour lui.

Jérémy avait mal à la tête. Peut-être qu'il devenait fou. Pas du tout : il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence. C'était forcément un message. Minuit, l'heure de l'attaque conjointe de ses amis et des hommes en noirs. Le garçon avala cette soupe dégoûtante en une seule gorgée puis se redressa.

– Il faudrait mieux que l'on se remette au travail – dit-il à Memory – Il ne nous reste plus beaucoup de temps pour finir le bot de Mago... Et je viens d'avoir une idée.

Tout au long de sa longue carrière criminelle, Grigory Nic-tapolus avait appris à ne faire confiance à rien ni personne. Surtout à ce qui ne semblait être que de simples coïncidences.

L'homme avait tout de suite remarqué que l'heure du journal télévisé avait changé, mais ce qui l'avait fait le plus soupçonner était l'étrange comportement de ce petit Jérémy.

Avant le dîner, l'agent était passé voir Hannibal et Scipion, qui étaient enchainés devant le haut portail de l'usine, pour leur amener deux os. Ils les avaient trouvés nerveux, les oreilles rigides et renflant de leurs museaux l'air froid de la nuit.

L'instinct de ses chiens se trompait rarement. Ils sentaient que la situation arrivait à son paroxysme. Grigory savait qu'à chaque heure qui passait, le jeu de Mago devenait de plus en plus dangereux.

Le meneur de Green Phoenix essayait de tenir en échec le gouvernement de France et il ne faisait pas de doute que l'armée devait préparer une contre-attaque. Il y aurait un affrontement, et très bientôt. Et il n'y avait aucune garantie que Mago gagnerait.

Grigory sourit. Comme toujours, il réussirait à se débrouiller d'une façon ou d'une autre. Il avait un instinct naturel pour abandonner le navire une seconde avant qu'il ne coule. Pour le moment, il devait continuer à surveiller ce gamin. Bien qu'il n'ait que treize ans, il lui semblait bien plus malin que beaucoup d'adultes.

L'homme se leva et agrippa l'épaule de Jérémy. Il serra assez pour être sûr de lui faire mal.

– Allons-y – l'exhorta-t-il – C'est moi qui t'accompagne.

14

LA RUSE DE JEREMY



Jérémy observa le labyrinthe de hiéroglyphes qui coloraient de doré l'immense colonne du supercalculateur, puis se pencha vers son terminal opératif.

Il vit tout de suite le message codé qui clignotait sur l'écran, protégé par un mot de passe. Jérémy tapa AELITA et lut le contenu de la fenêtre. C'était de la part de X.A.N.A., qui le prévenait que l'attaque était programmée pour minuit, ainsi qu'un mystérieux plan B appelé Corbeau Noir.

Jérémy sourit. Il avait interprété correctement le signal du journal télévisé... mais un peu plus d'informations n'aurait pas été de trop. Qu'est-ce que Dido avait en tête ? Et qu'était ce Corbeau Noir ?

L'enfant regarda du coin de l'œil Memory, qui s'était remise au travail sur l'autre terminal. À cet instant, Grigory n'observait pas leurs écrans mais parlait à voix basse sur son talkie-walkie. Il décida d'en profiter et ouvrit une fenêtre pour chater avec la mère de son amie.

Jérémy avait attendu trop longtemps le moment adéquat pour lui raconter toute la vérité sur Aelita. Il commençait à se rendre compte que l'occasion parfaite n'arriverait jamais.

Le garçon ferma avec force les paupières derrière les gros verres de ses lunettes, retint sa respiration et écrivit sur l'écran du chat : *Je ne t'ai pas tout raconté jusqu'à maintenant, mais... je sais où se trouve Aelita en ce moment.*

Jérémy n'osa pas lever la tête pour observer la réaction de la femme et se concentra uniquement sur son ordinateur. Quelques secondes passèrent qui lui parurent interminables et puis le curseur clignota avant d'écrire la réponse. *Où ?*

Près d'ici, écrivit Jérémy. *Plus près que tu ne le penses. Elle est virtualisée sur Lyokô, avec nos amis.*

Une autre pause.

Elle va bien ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

Jérémy sourit. Il pouvait sentir, battant derrière ces simples mots, le torrent de questions de la femme, son inquiétude, l'envie de savoir chaque moindre détail à propos de sa fille, qu'elle n'avait pas eu la chance de connaître.

L'enfant fit craquer ses doigts et commença à tambouriner sur le clavier. Il lui raconta qu'Aelita avait décidé de rester dans le Mirror et qu'elle avait convaincu X.A.N.A. pour qu'il

redécouvre sa partie humaine et s'allie aux enfants. Aelita était une bonne fille, maligne et vaillante, qui avait affronté un nombre interminable de difficultés sans jamais perdre l'envie de se battre. Et elle voulait maintenant apporter son grain de sel contre les terroristes.

Jérémy envoya ce long message, attendit quelques instants pour que la femme ait le temps de le lire et écrivit ensuite : *Tu nous aideras toi aussi ?*

La réponse arriva à l'instant même : *Compte là-dessus.*

Memory arrivait à peine à respirer. Il lui semblait que sa tête était sur le point d'exploser. Aelita, sa fille Aelita était là. Si proche, sur Lyokô, avec ses amis. Et elle allait cette nuit s'embarquer dans une bataille rangée.

Jérémy s'était excusé de ne pas lui avoir révélé la vérité plus tôt, mais elle comprenait les raisons du garçon : il aimait vraiment sa fille et ne désirait pas lui faire du mal ni lui créer de fausses espérances. Elle pourrait à nouveau prendre Aelita dans ses bras à la fin de tout ce cauchemar.

La femme sentit une nouvelle force courir dans ses veines, lui donnant du courage. Elle n'était plus Memory mais Anthéa. Elle était mère et devait lutter pour revoir sa fille.

Faisant bien attention à ne pas interpeller l'intention de Grigory, elle prit entre deux doigts le collier en or qu'elle portait au cou. Elle utilisa le pouce pour tourner la base et l'allumer, vit que le A de Anthéa s'illuminait et appuya dessus. Un signal. Elle voulait dire à Aelita qu'elle était en vie,

qu'elle était de retour et qu'elle resterait à ses côtés pendant cette longue nuit.

Memory attendit quelques secondes jusqu'à ce qu'elle sentît que le collier commençait à vibrer. Sa fille pensait à elle et lui répondait qu'elle allait bien !

Ce petit geste donna à Memory l'ultime goutte de courage qu'il lui manquait. Elle se sentait soudainement sereine et tranquille. Elle se leva.

– Jérémy – dit-elle – nous avons réussi. Le programme est prêt : nous avons un robot capable de bouger dans Lyokô sans besoin qu'un homme n'entre dans le monde virtuel.

L'enfant lui fit un clin d'œil.

– Parfait ! – s'exclama-t-il – Il ne nous reste plus qu'une chose pour pouvoir activer le programme...

Le bluff du garçon avait l'air convainquant. Memory espérait que sa voix ait l'air aussi ferme. Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Il était onze heures et quart. Ils devaient se dépêcher.

– Conduis-nous devant Mago – dit-elle à Grigory – Nous devons parler d'urgence avec lui.

Aelita se leva d'un saut. Elle pensa un moment qu'elle devait être en train de rêver. Mais ceci n'était pas le fruit de son imagination : ça arrivait vraiment. Son collier vibrait, transmettant à la peau de son cou un chatouillis agréable. Quelqu'un l'avait activé et lui envoyait un signal.

Elle retira la chaîne de son cou et la leva au-dessus de sa tête comme s'il s'agissait d'un trophée pour que tous puissent voir que le A d'Anthéa s'était illuminé.

La jeune fille regarda ses amis un à un. X.A.N.A., Yumi, Ulrich, Odd et Eva avaient les yeux braqués sur elle. Yumi, les mains serrées contre la bouche. Odd, avec un sourire qui s'élargissait de plus en plus sur le visage du garçon-chat.

– C'est ma mère ! – cria Aelita – Elle est vivante ! Vivante !

Les enfants coururent à elle et la serrèrent entre leurs bras dans un câlin de groupe fait de petits rires euphoriques et coups d'œil incrédules.

– Tu as réussi, Aelita ! – s'exclama Ulrich – J'étais sûr que tu arriverais à la retrouver tôt ou tard.

La jeune fille observait toujours le collier comme s'il s'agissait d'une amulette magique.

– Incroyable – murmura-t-elle – Il ne me reste plus que découvrir où elle est, à quel endroit du monde, et ensuite je pourrai...

X.A.N.A. ferma les yeux un instant et lorsqu'il les rouvrit, il esquissa un ample sourire.

– Je crois que je peux t'aider – expliqua-t-il – Je viens d'intercepter une communication qui...

– Où ? – l'interrompit Aelita – Où est ma mère maintenant ?

– Elle chatte en ce moment même avec Jérémy. Ta mère se trouve dans l'usine et elle va nous aider. Maintenant, Jérémy et elle demanderont à Mago de les accompagner afin

de tenter de lui arracher le boîtier qui pourrait éteindre le supercalculateur.

Aelita n'arrivait pas à en croire ses oreilles. La nouvelle que sa mère était vivante était déjà assez déconcertante en soit... Mais l'idée qu'elle soit là, qu'elle se trouve dans l'usine et que JérémY ait pu lui parler ! Elle pensa ensuite qu'il aurait dû le lui dire. Aelita avait confiance en JérémY. Comment avait-il pu lui parler de X.A.N.A. et de plans pour sauver le monde et ne pas lui raconter que sa mère était là avec lui ?

– Ce n'est pas juste ! – protesta-t-elle – Si JérémY savait que ma mère était prisonnière des terroristes, il aurait dû me le dire tout de suite !

Yumi s'approcha de son amie et passa un bras autour de ses épaules.

– Il ne voulait probablement pas que tu t'inquiètes pour elle... Et il voulait te faire une surprise.

– La plus belle surprise de ta vie – ajouta immédiatement Ulrich.

La jeune fille soupira. Elle savait que ses amis avaient raison. JérémY avait toujours été à ses côtés, lui prouvant être bien plus qu'un ami pour elle. Si sa mère était en grave danger, il aurait pu décider de lui éviter une préoccupation de plus. Elle allait cette nuit remplir un rôle très important et devait rester sûre d'elle et très concentrée. Mais elle avait maintenant un objectif de plus pour l'encourager. Reprendre sa mère dans ses bras. Elle sentait enfin à nouveau dans sa poitrine la chaleur d'avoir une famille qui l'attendait.

La vieille usine était un authentique labyrinthe. Depuis le gigantesque espace central, qui dans une autre époque avait été le cœur de sa production, partait un dédale de couloirs, de salles de maintenance, de petits passages et de galeries. Richard avait perdu tout de suite le sens de l'orientation là-dedans et suivait sans y réfléchir les instructions précises du professeur Hertz et de Loup Solitaire.

Le couloir des mille chambres dans lequel ils étaient restés enfermés finissait sur une porte de couleur rouge vif fermée par une chaîne et un grand cadenas. Les clés se trouvaient attachées à la ceinture de l'un des soldats que Richard et Belette avaient neutralisés.

Le temps d'un instant, le jeune homme pensa que, tout compte fait, se défaire des hommes de Green Phoenix allait être facile.

Il n'aurait pas pu plus se tromper.

Depuis ce couloir, ils avaient débouché dans un autre et étaient tombés face à un groupe de garde. Le combat avait été très dur. Les soldats de Mago étaient armés jusqu'aux dents et ils avaient immédiatement ouvert le feu contre eux. Ils utilisaient par chance des silencieux, ce qui avait empêché que plus de renforts n'arrivent.

Loup Solitaire et Hertz se lancèrent à l'attaque immédiatement, ignorant le danger de toutes ces armes pointées vers eux, et Richard était resté à regarder avec incrédulité une ter-

rible bataille à base de couteaux volants d'un côté à l'autre, de coups de genoux dans l'estomac et de balles de toutes parts.

Au final, les hommes en noirs réussirent à mettre fin à l'affrontement et le groupe se déplaça vers une pièce dans laquelle six soldats gardaient de nombreuses caisses pleines d'armes. Loup Solitaire avait un automatique dans la main et donna le coup de feu de départ d'une nouvelle fusillade.

Richard ne vit rien, parce qu'il était trop occupé à écraser son corps tout ce qu'il pouvait contre une colonne et à essayer que son cœur, qui battait à mille à l'heure, n'explose pas, mais il entendit les aigus sifflements des silencieux et les sourds coups de poings et de pieds frappant contre os et chair. Lorsque le jeune regroupa assez de courage pour sortir de sa cachette, il se rendit compte que les ennemis étaient déjà au sol et les mains attachées. Loup Solitaire et Hertz distribuaient les armes entre les autres.

– Il reste encore seize minutes avant l'attaque – dit Walter Stern alors qu'il observait sa montre.

– On va y arriver – déclara Belette.

Richard s'accroupit devant la porte à la fin du couloir pour jeter un œil par la serrure. Il fit un geste aux autres pour qu'ils restent silencieux.

– On ne peut pas passer par ici – chuchota-t-il.

Le jeune homme se leva pour laisser Loup Solitaire le vérifier personnellement. De l'autre côté de la porte se trouvait une très longue rangée de tables autour desquelles les sol-

datés se reposaient, jouant aux cartes et regardant la télévision. Il devait y avoir au moins trente hommes.

– Tu as raison – acquiesça l'agent de Dido – Ils nous neutraliseraient sans même suer une seule goutte.

Le petit groupe s'arrêta pour réfléchir puis Richard désigna les grilles de ventilation qui s'ouvraient à la hauteur du sol. Elles étaient vraiment grandes, assez pour qu'un adulte puisse passer à quatre pattes.

– Mais les tenues de néoprènes vont nous empêcher de nous y faufiler correctement – expliqua-t-il.

Hertz signala les soldats de Green Phœnix, alignés contre un mur avec les bouches scellées par une bande de scotch.

– Le moment est venu de changer de vêtement – observa le professeur.

La tente de nomade d'Hannibal Mago sentait le santal et la cannelle. Le leader de Green Phœnix était étendu sur un tas de coussins à l'aspect indolent et il rappelait à Jérémy un grand vizir écoutant le rapport de ses domestiques.

Le garçon prit une profonde inspiration pour calmer ses émotions avant de commencer à parler.

– Monsieur, nous avons fait ce que vous nous aviez demandé. Nous avons construit un bot virtuel, c'est-à-dire, un robot qui puisse entrer dans Lyokô et contrôler ses tours. Ce n'est pas pour me vanter mais je crois que notre intelligence artificielle est même plus sophistiquée que X.A.N.A.

Mago leva un sourcil jusqu'à ce qu'il se cogne presque à l'aile de son chapeau.

– Il vous a fallu bien peu de temps pour créer un tel prodige.

Memory s'empressa de donner un coup de main à Jérémie.

– C'est parce que nous avons réussi à obtenir une grande partie du code de programmation de X.A.N.A. lui-même. L'important est que le programme est presque prêt pour entrer en marche...

– Presque ? – demanda Mago avec méfiance.

– Pour activer notre robot – commença à dire Jérémie en feignant le ton de quelqu'un profondément dérangé – il est nécessaire d'interagir avec l'interface au niveau hardware des codes de rétroalimentation physique du supercalculateur, créant une canalisation grâce à une logique diffuse qui... – le garçon continua à réunir et mélanger tous les termes informatiques les plus ésotériques qu'il connaisse, créant un enchevêtrement sans sens qui avait comme unique objectif de distraire et confondre Mago, et lorsqu'il réalisa que le terroriste commençait s'impatienter, il décida d'aller droit au but – En définitif, nous allons avoir besoin de votre boîtier. Celui avec lequel vous pouvez éteindre le supercalculateur à distance.

Mago éclata d'un rire rauque.

– Tu peux oublier ça ! – s'exclama-t-il – Mais tu crois que je suis né de la dernière pluie ? Ce boîtier est le seul qui me

permette de tenir X.A.N.A. en respect, et je n'ai pas la moindre intention de m'en séparer. Si tu en as vraiment besoin, construis-en un autre pareil.

– Nous n'avons pas les pièces nécessaires – dit Memory.

– Ni le temps non plus – continua Jérémy, qui s'était attendu à cette objection et avait même élaboré un plan pour le convaincre – Pensez-y bien – insista-t-il – Une fois que nous aurons activé le bot, vous n'aurez plus besoin de X.A.N.A. Vous serez celui qui décide que faire avec Lyokô et la Première Cité. Si vous le désirez, vous pourrez construire une armée capable de détruire X.A.N.A. pour toujours. Vous pourrez obtenir le pouvoir le plus absolu qu'on ait jamais vu sur la face de la Terre !

Mago entreferma les yeux. Il semblait réfléchir intensément.

– Je pourrais donc me défaire de X.A.N.A. ?

Jérémy acquiesça, convaincu.

– Exactement, monsieur. Pas de X.A.N.A., aucun besoin de boîtier pour éteindre le supercalculateur. Par ailleurs, si à l'heure actuelle quelqu'un d'autre s'emparait du boîtier, il deviendrait une arme très dangereuse... braquée vers lui-même.

Une ombre passa sur les yeux de l'homme.

– Et j'aurai le pouvoir absolu ?

– Vous serez capable d'intercepter les communications du monde entier, les plus secrètes et mieux codées incluses. Vous pourrez envoyer les robots créés par le château à

n'importe quel endroit où se trouverait un scanner. Vous pourrez interrompre les lignes de haute tension, dérégler n'importe quel appareil à distance...

Mago sourit. Ses canines en or brillèrent un instant au centre de la lumière diffuse de la tente.

– Ainsi soit-il ! – décréta-t-il – Tu m'as convaincu, petit. Comme je le dit toujours, pour obtenir beaucoup, il faut risquer beaucoup. Mais il y a deux conditions. La première est que j'irai avec vous. C'est moi qui mettrai en personne le boîtier dans votre petite machine. La seconde est que dix secondes après avoir laissé la télécommande je veux voir mon robot en marche et prêt à conquérir le monde ! Dans le cas contraire, Grigory vous fera regretter profondément votre imprudence.

Jérémy acquiesça. Il était minuit moins douze minutes.

Les enfants étaient assis, serrés les uns contre les autres dans une grande sphère transparente qui volait dans le ciel à une vitesse démentielle, comme une bulle de savon attrapée dans une tornade. Au-dehors de ses parois courbées passait comme un brouillon les paysages de Lyokô, d'abord les arbres feuillus de la forêt gigantesque, puis les constructions régulières et rationalistes du cinquième territoire, entre murs hauts qui se mêlaient au ciel et des canons incommensurables et sombres. Ils approchaient du cœur de Lyokô et, de là, la sphère se lancerait dans une vertigineuse ascension

jusqu'à déboucher sur le pont qui conduisait à la Première Cité.

Les enfants gardaient le silence, absorbés dans leurs pensées et l'air était chargé de tension. Ils devaient se préparer pour la bataille.

X.A.N.A. gardait les mains tendues devant lui pour conduire la sphère d'énergie tout au long du labyrinthe qui les mènerait jusqu'à leur but. Ses cheveux blonds étaient doucement bercés par une brise invisible.

– Les gars ! – les appela-t-il.

Les regards de tous ses compagnons se dirigèrent vers lui.

Aelita sourit. C'était si beau de le voir ainsi, fier et sûr de lui, humain. La jeune fille sentit que c'était en partie grâce à elle.

– Le temps est venu de vous expliquer quelques choses... Notre stratégie pour la bataille.

Odd fut sur le point de l'interrompre avec une blague mais Eva le fit taire en posant un doigt sur ses lèvres. Même elle était capable de sentir l'importance de ce moment.

– Nous arriverons sous peu à la Première Cité. Il s'agit d'une arme très puissante du monde virtuel et j'essaierai de l'utiliser pour nous aider dans notre lutte contre Green Phœnix. Mais il y a d'abord des choses qu'il vous faut savoir. Lorsqu'il a inventé le château, le professeur Hopper ne voulait pas que l'on puisse l'utiliser pour faire le mal. Mais, bien qu'il était un pacifiste et croyait en ses idéaux, il n'était pas

non plus ingénu. Il savait qu'au fil du temps pourraient se produire des urgences comme celle de ces derniers jours. Pour cette raison, quand j'étais encore dans la phase initiale de programmation, il a introduit en moi certains opcodes, des codes d'opérations de sécurité. Et ce sont-là les codes qui m'ont permis de créer les soldats robots qui ont assailli Kadidic...

– Et j'imagine que tu es fier de toi – lança Odd – On en a vraiment vu de toutes les couleurs pour détruire ces trucs, tu sais ?

– Ce sont aussi les codes – continua X.A.N.A. en l'ignorant – que je vais employer aujourd'hui pour vous transformer en l'armée du néant, l'escadron virtuel de Lyokô.

– L'armée du... néant ? – demanda Aelita.

– C'est le nom que ton père avait choisi pour les guerriers de Lyokô lorsqu'ils doivent combattre dans le monde réel. En fait, lorsque vous retournerez cette nuit à la réalité à travers les scanners de l'usine, vous ne serez pas réellement là-bas. Vos corps physiques resteront sains et saufs dans le super-calculateur. Ce qui sortira des scanners ne sera qu'une projection virtuelle basée sur vous.

Aelita observa ses amis. Les enfants ne le comprenaient pas. Et même elle avait du mal à suivre le fil des mots de X.A.N.A.

– Vous vous retrouverez pratiquement dans la réalité avec tous vos pouvoirs de Lyokô et la force du château de votre côté – expliqua le jeune homme à la chevelure blonde – Mais

vous ne serez pas vraiment là-bas. Si les soldats de Mago vous blessent, vous perdrez vos points de vie, comme il arrive dans les combats sur Lyokô.

Ulrich leva une main, comme s'il était en classe.

– Et que se passe-t-il si on a plus de point de vie ? – demanda-t-il lorsque X.A.N.A. lui fit un signe de tête pour lui donner la parole.

– Vous réapparaîtrez dans les scanners de l'usine mais vous serez alors de nouveau des enfants normaux. C'est pour cette raison que je vous préviens : si cela vous arrive, à partir de ce moment vous serez sans protection. Et ça pourrait se montrer très dangereux.

Mago, Grigory, Memory et Jérémy montèrent dans l'ascenseur. Ils étaient accompagnés de deux soldats avec d'énormes couteaux de chasse rengainés dans leurs ceintures, qui empoignaient chacun un pistolet avec silencieux.

Le jeune garçon se pencha en avant pour appuyer sur le bouton qui les mènerait au troisième étage souterrain et Grigory profita de ce bref instant pour lui clouer entre les reins son pistolet argenté.

– Si tu oses nous jouer le moindre tour – lui susurra-t-il à l'oreille – je te le ferai payer très cher. Ne me cherche pas, gamin.

Jérémy frémit. Il savait très bien que Grigory ne plaisantait pas... Mais il ne pouvait plus reculer. Il était onze heure

cinquante-et-une minute. Dans très peu de temps ses amis sortiraient de Lyokô pour attaquer Green Phœnix. Dans un sens, leurs vies dépendaient de lui, du courage qu'il devrait prouver avoir au bon moment. Jérémy sentit qu'il ne pouvait pas échouer.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant l'énorme cylindre du supercalculateur. La lumière des murs se reflétait sur les symboles dorés de l'appareil en marche, et à ses pieds se trouvaient les ordinateurs de Memory, alignés sur le sol et connectés à des câbles qui disparaissaient sous les planches en métal du pavement.

Jérémy avait préparé le nid destiné au boîtier de Mago. Il était encastré entre deux pôles électriques qui lui causeraient un court-circuit instantané, le laissant inutilisable. Il ne devait plus que réussir à ignorer le pistolet de Grigory et les sinistres visages des soldats, et convaincre leur chef. L'ultime effort.

– Bon, nous voilà arrivés – s'exclama le leader de Green Phœnix – Alors, lorsque le robot sera activé, depuis où pourrai-je le contrôler ?

– Ehem... Depuis le premier étage souterrain – lui expliqua Jérémy – Nous devons reprendre l'ascenseur et monter.

– Hors de question – dit Mago en secouant la tête – Je vous l'ai déjà dit : dès que je lâcherai la télécommande, je veux avoir le robot sous mon contrôle. Je ne m'y fie pas d'un cheveu.

Jérémy se sentait si apeuré qu'il pensa que son cœur allait s'arrêter. Et, cependant, lorsqu'il se remit à parler sa voix semblait des plus tranquilles.

– Je suis désolé mais il n'y a pas d'alternative. Memory et moi l'avons conçu du mieux que nous avons pu... Mais il n'existe aucune autre solution. Ou vous nous remettez le boîtier, ou pas de robot.

Mago l'observa puis fit un geste à ses soldats, qui pointèrent leurs armes à quelques centimètres des yeux de Jérémy.

Leurs canons étaient sombres et profonds... Le garçon crut un instant qu'il entrevoyait les balles à l'intérieur, prêtes à se lancer contre lui.

– Je ne porte pas en sympathie ceux qui se mettent à me donner des ordres – siffla Mago.

– Je ne vous donne aucun ordre – répondit le garçon – C'est vous qui nous avez ordonné de construire le bot. Et nous avons réussi... Tout ce qu'il nous manque c'est votre collaboration.

Jérémy réussit à jeter du coin de l'œil un regard à la montre de Mago. Onze heures et cinquante-six minutes. Il devait se dépêcher.

Par chance, Grigory Nictapolus lui donna un coup de main.

– Monsieur – dit-il d'une voix tranquille – vous pouvez me laisser le boîtier. Ainsi, vous serez devant le poste de commande du premier étage et moi je vérifierai que le gamin ne nous joue pas de tour.

Cela semblait être une bonne idée et Mago accepta, bien qu'à contrecœur.

Le capo de Green Phoenix tendit le précieux boîtier à Grigory. Il fit ensuite demi-tour et monta dans l'ascenseur avec ses deux soldats.

Les portes se fermèrent derrière eux et Jérémy entendit le moteur se mettre en marche pour emmener Mago jusqu'au premier étage. Les seuls à être maintenant restés dans la salle était Grigory Nictapolus, Memory et lui.

L'agent de Mago tenait la télécommande serrée entre deux doigts.

– Et maintenant – dit-il avec un sourire torve – nous allons mettre quelques choses au clair. Je n'ai pas avalé votre petit jeu. Pourquoi voulez-vous ce truc ? Et pourquoi n'arrêtez-vous pas de regarder la montre ?

Jérémy ouvrit des yeux grands comme des soucoupes et Grigory éclata de rire.

– J'ai moi aussi déchiffré le message contenu dans le journal télévisé. Il se passera quelque chose de gros à minuit, n'est-ce pas ? Ou, plutôt, vous aviez l'espoir que cela se passerait. Mais moi j'ai l'intention d'éteindre le supercalculateur exactement... Maintenant !

Et avec le même sourire torve dessiné sur le visage, Grigory Nictapolus appuya sur le bouton du boîtier.

15

L'ARMÉE DU NEANT



Il survolait déjà la ville. C'était un énorme avion militaire noir comme la poix, et il sillonnait le ciel sous l'impulsion de quatre grands moteurs à hélices qui bourdonnaient comme un essaim d'abeilles.

À exactement minuit, le gigantesque oiseau de métal ouvrit sa porte arrière, et des soldats commencèrent à pleuvoir sur la vieille usine.

Les hommes déplièrent les armatures noires de leurs deltaplanes et commencèrent à planer en décrivant des cercles lents et silencieux en direction de ce bâtiment, qui semblait abandonné.

Ils étaient déjà sur le point d'y atterrir lorsqu'un grondement sourd commença à sortir des gouttières en métal qui entouraient tout le périmètre du toit. De hautes flammes brillèrent dans l'obscurité, s'élevant dans le ciel comme des serres incandescentes, et elles emplirent l'air d'une terrible odeur d'essence.

Le commandant de l'escadron des hommes en noir redressa son vol d'un coup de reins, dirigeant la pointe de son deltaplane vers le bas. Il utilisa le microphone qu'il portait collé à la bouche pour donner l'alarme à ses compagnons, mais c'était un avertissement inutile : le reste des agents s'échappait déjà des flammes.

Les terroristes de Green Phœnix avaient entouré le toit avec des canons lance-flammes bien dissimulés et atterrir là-dessus était littéralement impossible.

Quelques deltas perdirent la protection du vent et finirent à l'eau, où ils coulèrent avec un sourd chof.

D'autres se virent poussés à terre ferme. Après avoir atterri, les agents se tournèrent pour observer l'usine, qui se trouvait si proche et, en même temps, était beaucoup trop loin.

À minuit et vingt-une secondes, des eaux troubles de la rivière surgirent un grand nombre de têtes. Leurs visages étaient couverts par des masques filtrant l'eau, laissant derrière eux de longs et fins sillages de mousse.

Les hommes-grenouilles arrivèrent au rivage de toutes parts, entourant la petite île. Ils sortirent vers la route, trai-

nant les propulseurs aquatiques qui les avaient menés jusque-là sans besoin de nager. Après cela, un officiel commença à distribuer des armes et harpons sous-marins entre ses soldats.

Un petit groupe forma une avant-garde qui s'approcha des murs de l'usine pour déterminer s'il était possible d'y grimper en utilisant le matériel d'escalade qu'ils avaient amené.

Le cercle de feu qui sortait des toits illumina la nuit en émettant un terrible sifflement aigu. Les hommes-grenouilles tournèrent la tête, surpris, et ne remarquèrent pas que leurs bottes militaires s'étaient prises contre des fins câbles de métal tendus à quelques centimètres du sol.

Ils entendirent les sirènes d'alarmes qui commençaient à ululer à l'intérieur de l'usine.

Un camion arriva devant le pont de fer qui traversait la rivière de son côté le plus étroit, reliant l'usine de la petite île avec la terre ferme. C'était un véhicule de transport militaire tout-à-fait normal, bien qu'il soit peint de noir et que ses côtés étaient renforcés par des barres métalliques, chacune du diamètre d'un poing. Sur le pare-choc avant se trouvait montée une double-pelle semblable à celle d'un chasse-neige et ses planches métalliques brillaient dans l'obscurité comme si elles étaient illuminées de l'intérieur.

À minuit et quarante-deux secondes, le conducteur du camion éteint le moteur après avoir garé le véhicule de tra-

vers en face du pont, de manière à bloquer n'importe quelle tentative de fuite par ici.

Quelqu'un ouvrit la bâche qui couvrait la remorque, découvrant la petite armée de soldats en attente. Ils étaient tous vêtus de noir et leurs visages étaient couverts de passe-montagnes et de grandes lunettes de vision nocturne. Ils commencèrent à bouger en silence, déchargeant quelques caisses du camion et se préparant pour traverser le pont. Ils virent ensuite le toit de l'usine se transformant en un cercle de lumière et ils entendirent le cri aigu des alarmes. Quelques chiens qu'ils ne localisaient pas commencèrent à aboyer et à grogner avec fureur.

L'explosion les surprit immédiatement après.

Le pont explosa dans les airs en un confus nuage de métal fondu et de fumée dense et irrespirable. Les soldats qui se trouvaient plus près se virent propulsés en arrière par l'onde de choc et finirent projetés contre les pelles du camion. La seule chose qui les sauva fut les gilets sophistiqués renforcés de leurs uniformes.

Les hommes qui se trouvaient plus en arrière restèrent hébétés, regardant le pont de métal se plier sur lui-même pour finir par couler dans l'eau avec un clapotis de fer incandescent, et ils comprirent qu'ils ne pourraient jamais arriver jusqu'à l'usine.

Ils se saisirent à toute vitesse de leurs radios et contactèrent les autres pour les prévenir du danger.

Au centre de la Première Cité se dressait un édifice imposant. C'était un bloc massif de pierre bleu céleste. Il se composait d'une structure hexagonale sans fenêtre et d'un toit décoré de créneaux et gargouilles qui rappelaient des dragons sur le point de prendre leur envol.

Un chemin translucide s'élevait dans les airs près du bâtiment, l'entourant deux fois pour se perdre ensuite vers le ciel, s'éloignant en direction de l'horizon. Le chemin semblait fait de cristal doré complètement lisse.

Sur les murs du château ne se voyait pas une seule fenêtre, et il comptait un unique accès, un pont-levis soutenu par une paire de grosses chaînes, qui s'ouvrait sur l'un des côtés. Malgré ses couleurs vives, cet endroit avait un aspect inquiétant, malveillant. C'était l'arme qu'Hopper avait construite lorsqu'il travaillait pour le Projet Carthage, le début de tout.

Après s'être échappé de ce macabre projet, le professeur avait créé la Première Cité et Lyokô pour qu'elles servent d'immenses barrières qui empêcheraient que cette arme n'attaque l'humanité. Et le château était désormais de nouveau en marche.

Les enfants gardaient le silence devant le pont-levis. Aucun d'entre eux n'avait eu le courage d'y entrer. Pas même Aelita, qui, la honte dessinée dans le regard, avait laissé X.A.N.A. traverser en solitaire le pont pour ensuite disparaître dans l'entrée obscure de l'édifice.

Ulrich continuait à sauter d'un pied sur l'autre. Il se sentait pour la première fois intimidé dans ses vêtements de samouraï et il aurait adoré enlacer Yumi, comme pour la protéger de cet endroit.

Sauf qu'elle était plus que capable de se défendre toute seule. En fait, elle se serait moquée de lui s'il avait essayé.

– Qu'est-ce que vous pensez que X.A.N.A. peut tramer là-dedans ? – demanda-t-il.

– Eh bien ce qu'il nous a dit, ni plus ni moins. Il crée les monstres grâce auxquels nous donneront une leçon à ceux de Green Phœnix ! – s'exclama immédiatement Eva – Et il nous transformera en une armée de guerriers de Lyokô !

– Eh bien moi je ne suis pas du tout tranquille – réfuta Yumi – Dans le passé, le château a déjà infecté X.A.N.A. avec un virus qui l'a transformé en un être impitoyable et sans âme. Qu'est-ce qu'on fait si ça arrive de nouveau ?

– Cela n'arrivera pas – lui répondit Aelita, niant de la tête – X.A.N.A. est différent maintenant. J'ai confiance en lui.

– Mais, même ainsi, il reste encore le fait que nous essayons d'utiliser une arme très puissante. Mais une arme ne cesse jamais d'être un instrument pour tuer, et je ne sais pas si on peut s'en servir pour faire le bien. Je veux dire...

Ulrich soupira. Il avait pensé à ces choses mais, comme toujours, Yumi arrivait à les exprimer beaucoup mieux. Il fallait détruire le château, parce qu'il pourrait se retourner contre eux ou leur échapper des mains. Que feraient-ils si une armée de monstres envahissait la région parisienne ?

Les terroristes de Green Phoenix pourraient bien devenir le moindre de leurs soucis.

Aelita s'arrêta également pour réfléchir pendant un moment.

– Je crois qu'on oublie quelque chose d'important – dit-elle ensuite – Le château n'est pas seulement une arme. C'est mon père qui l'a construit, vous vous souvenez ? Et il ne voulait pas qu'on l'utilise à de mauvaises fins. Je suis sûre que X.A.N.A. réussira à utiliser les pouvoirs du château pour nous aider.

– Moi tout ce que j'espère c'est qu'il invente quelque chose de mieux que les soldats robots – lança Odd, qui était jusqu'à ce moment resté silencieux – Et qu'il le fasse un peu plus vite, parce qu'il me semble qu'il doit déjà être minuit.

C'est à ce moment-là que commença le tremblement de terre.

Au départ, Ulrich le sentit comme un tremblement du chemin, une légère vibration qui se transmettait dans ses sandales de samouraï en bois.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? – glapit Eva.

– Tout s'effondre ! – cria Odd.

Ulrich vit le chemin en or bouger seul, comme secoué par un ouragan invisible. Tout au long de la surface commencèrent à apparaître de larges crevasses serpentantes. Le tremblement du sol augmenta jusqu'à devenir fracassant et les fenêtres de l'édifice qui se trouvait près d'eux se brisèrent en éclats en une explosion.

Les enfants crièrent et se jetèrent au sol.

On entendit un bruit différent du grondement du séisme qui provenait du château. C'était un son confus d'ailes battantes et de glapissements apeurés. Ils virent ensuite les créatures sortirent par le pont-levis.

En premier lieu, allait une Manta d'une intense couleur orange avec de petites ailes et une très longue queue, suivie par un poulain blanc comme la neige avec une longue corne de couleur rubis. Derrière eux venaient une panthère au pelage sombre et aux énormes dents de sabre et un renard argenté qui devait être au moins aussi grand que la panthère. Au final sortit X.A.N.A. Son visage montrait une expression préoccupée, et il portait dans la main une guitare électrique fuchsia qu'il jeta en direction d'Eva.

– Ce sont vos moyens de transports... et vos armes – leur expliqua-t-il – Mais avant de les monter, prenez ceci. Elles vous serviront à garder votre aspect de Lyokô même dans la réalité, vous rendant invulnérables.

Le jeune homme fouilla dans l'une de ses poches et en sortit des broches circulaires qui semblaient fait de plastique dur. Sur leurs surfaces se trouvait gravé l'œil de X.A.N.A.

Autour d'eux, la Première Cité semblait sur le point de s'écrouler. Ulrich vit un très haut gratte-ciel bleu onduler dans les airs puis s'écraser au sol, soulevant un nuage de poussière, et cependant son attention restait centrée sur les étranges animaux que X.A.N.A. avait créés pour eux. En particulier, il ne pouvait ôter ses yeux de la Manta. Ses ailes

étaient bordées de rouge et la créature volait avec élégance et vitesse. Ulrich pensa qu'elle était sans doute le plus véloce de tous ces êtres. À sa grande surprise, la Manta fit une pirouette dans les airs et descendit vers lui, l'invitant à monter sur sa croupe.

Ulrich regarda autour de lui. Eva Skinner était montée à califourchon sur la guitare électrique, et venait de foncer dans les airs à toute vitesse, comme une sorcière à cheval sur son balai. Aelita se trouvait déjà sur la licorne, et Odd, sur sa panthère. Yumi caressait le pelage du gigantesque renard d'argent.

Le garçon saisit la broche de X.A.N.A. et l'appuya contre le revers du kimono, où elle resta collée comme par magie. Il monta ensuite sur la Manta.

– On peut savoir d'où sort ce tremblement de terre ?

– Quelqu'un est en train d'éteindre le Supercalculateur – lui répondit X.A.N.A. – Vous devez vous dépêcher pour arriver jusqu'à l'une des tours, ou vous resterez enfermés ici pour toujours !

La licorne d'Aelita s'était déjà lancée au triple galop en direction du pont qui menait jusqu'à Lyokô. La jeune fille vêtue en elfe portait la broche de X.A.N.A. au niveau du cœur et elle se tourna avec la grâce et l'aisance d'une habile amazone.

– Ils éteignent l'ordinateur ? Et qu'est-ce qu'il va se passer maintenant ?

X.A.N.A. ne lui répondit pas.

Jérémy était paralysé, congelé comme un lièvre aveuglé par les phares d'une voiture. Près de lui se trouvait Grigory, avec le boîtier entre les mains et le doigt encore appuyé avec force contre l'unique bouton. À quelques pas de là, Memory tremblait légèrement sous sa blouse.

Le garçon ne pouvait pas éloigner ses yeux du grand cylindre. La partie la plus haute de l'appareil prenait une couleur noire, et ses symboles dorés devenaient peu à peu opaque, jusqu'à finir par s'éteindre. Jérémy pensa que le Supercalculateur était un artefact très complexe, et qu'il prendrait donc quelques temps à s'éteindre. Mais combien ? Quelques minutes, peut-être quatre ou cinq. De toutes manières, c'était peu.

« Pense, Jérémy, réfléchis ! »

Aelita et les autres se trouvaient dans Lyokô. À la fin du processus d'arrêt, ses amis resteraient inertes là, emprisonnés dans un rêve infini, comme il était arrivé à la jeune fille il y a des années... jusqu'à ce que Jérémy ait réussi à la réveiller de nouveau.

À part le problème avec les terroristes, les enfants resteraient en sécurité à l'intérieur de Lyokô. Mais pour X.A.N.A., la situation était bien plus complexe. L'intelligence artificielle avait beaucoup changé pendant ces derniers jours et Jérémy ne savait pas s'il avait eu assez de temps pour faire une copie de sécurité de son cœur de données. Et sans cette copie de sécurité...

Le garçon observa Grigory Nictapolus de derrière les gros verres de ses lunettes. Il serra les dents, baissa la tête et se rua sur l'homme.

Grigory passa aussitôt le pistolet à la main qui tenait le boîtier et agrippa Jérémy de l'autre.

– Qu'est-ce que tu essayes de faire, gamin ?

Jérémy ne répondit pas. Il commença à donner des coups de pieds et de poings à l'aveuglette mais Grigory se contenta de redoubler la force avec lequel il le tenait tranquille. Il mordit alors le poignet du terroriste jusqu'à se faire mal à la mâchoire et son adversaire le projeta contre le mur.

En choquant contre, le garçon se sentit le temps d'une seconde enveloppé dans un tourbillon de douleur, puis il se rendit compte que Memory avait saisi du sol l'un des ordinateurs. La femme dressa l'ordinateur portable au-dessus de sa tête et le projeta contre Grigory, qui le dévia d'un coup de coude. Cette fois, l'agent d'Hannibal leva le pistolet.

– Ne m'oblige pas à le faire ! – s'exclama-t-il.

Grigory tournait le dos à Jérémy et ne pouvait donc pas le voir. Le garçon fonça à nouveau contre lui mais il tenta cette fois d'avoir recours à la ruse plutôt qu'à la force brute. Il plia le dos peu avant l'impact et utilisa ses épaules pour frapper Grigory juste dans les articulations des genoux. L'homme glissa en arrière et Jérémy roula au sol pour éviter qu'il ne lui tombe dessus.

– Memory ! – cria-t-il – Redémarre le Supercalculateur !

La femme ne l'écouta pas mais courut plutôt vers Grigory, qui était étendu au sol, et donna un coup de pied dans la main qui tenait l'arme.

Jérémy courut le plus vite qu'il pût en direction du Supercalculateur, trouva le levier d'allumage et l'abaissa.

Une étincelle électrique jaillit.

Les enfants étaient presque arrivés à la fin du pont, face au précipice qui conduisait à l'intérieur de Lyokô. Derrière eux, la Première Cité se réduisait en morceaux. Ses bâtiments s'effondraient les uns après les autres, même la surface lisse du pont commençait à être fendue par un grand nombre de petites crevasses.

Aelita s'accrocha aux crins de sa licorne digitale. X.A.N.A. volait à ses côtés, transportés par une force invisible.

– Tu ne m'as pas répondu avant – lui dit-elle – Que se passera-t-il lorsque le Supercalculateur sera éteint ?

– Je ne sais pas – admit le jeune homme – Vous vous retrouverez bloqués dans Lyokô, et moi... Il n'existe pas de copie de sécurité de ma nouvelle identité. En réalité, je ne sais même pas s'il serait possible d'en faire une. Je suis très semblable à un humain maintenant, tu te souviens ? Mais je n'ai pas de corps physique mémorisé dans les scanners de l'usine. Je m'évanouirai peut-être comme si je n'avais jamais existé. Peut-être que...

– Je ne veux pas que tu disparaisses – dit Aelita.

– Alors, garde espoir que ton ami Jérémy rallume le Supercalculateur à temps.

Yumi les rattrapa. Son renard argenté se déplaçait à grands bonds et ses dents effilées dessinaient un grognement menaçant dans la furie de la course contre la montre.

– Excusez-moi de vous déranger – dit la jeune fille – mais là-bas au fond il y a déjà le précipice... Et je ne crois pas que ce renard sache voler.

– Ni ma panthère et ta licorne non plus ! – rajouta immédiatement Odd.

– Ne vous inquiétez pas – murmura X.A.N.A. – Vous, sautez, point. Vos créatures s'occuperont du reste.

Aelita entendit un bruit de cristal brisé.

Le pont se dépeçait derrière eux. Ses fragments scintillants se précipitaient vers ce vide sans dimension, s'évanouissant dans les airs.

La jeune fille regarda à nouveau vers l'avant et se pencha, collant sa tête à celle de sa licorne.

– Courage, ma belle – lui susurra-t-elle à l'oreille – Je sais que tu peux le faire.

Elle se sentit un peu idiote, parce que cet animal était en réalité une créature digitale créée par X.A.N.A., et ne pouvait peut-être pas l'entendre. Mais elle ne pouvait pas l'éviter : elle avait besoin de s'entendre elle-même donner du courage à sa monture.

Elle serra encore plus ses crins entre ses doigts et plaqua les genoux contre les flancs de cet étrange cheval.

La licorne sauta.

Mais au lieu de tomber à plomb, la créature appuya ses sabots sur le mur du précipice et continua à courir en vertical, raclant des petits bouts de pierre à cause de l'incroyable friction.

Ulrich se lança la tête la première devant Aelita avec sa Manta et Eva la devança à califourchon sur sa guitare électrique. Derrière la jeune fille, Yumi et Odd courraient à allure insensée direction du cœur de Lyokô.

– Youhouuuuuuu ! – cria le garçon-chat – Ça, c'est vraiment hallucinant !

Aelita sourit.

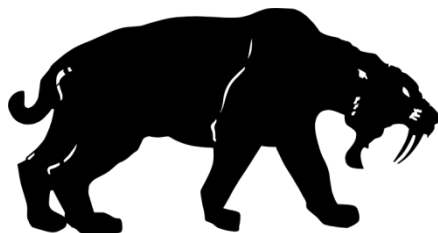
Elle commençait à se sentir plus tranquille. Il semblait que les murs du puits tenaient le coup, à différence du pont et elle n'entendait plus aucun bruit d'effondrement. Elle se tourna vers X.A.N.A.

– Du neuf ? – lui demanda-t-elle.

– Il semblerait que le processus d'arrêt ait été interrompu, mais il faudra quelques temps pour que tout redevienne normal. Ne crions pas encore victoire, et dépêchons-nous d'arriver jusqu'à la première tour qu'on puisse.

16

COURT-CIRCUIT



Memory empoignait le pistolet de Grigory : elle le pointait directement sur sa tête. Jérémy était encore affairé de ses deux mains au levier d'allumage du Supercalculateur, et contemplait la scène comme s'il était hypnotisé. Les hiéroglyphes en or du cylindre récupéraient leur couleur et le jeune garçon avait l'espoir d'avoir réussi à aider ses amis à temps.

Grigory dirigea un sourire sardonique à la femme.

– Qu'est-ce que tu crois faire ? – lui dit-il – Tu vas me tirer dessus ? Cette arme est un Desert Eagle. Elle a un recul si puissant qu'elle pourrait te briser le nez... Et tu ne sais même pas l'empoigner correctement.

Jérémy observa les muscles de Memory, contractés par l'effort de maintenir droite cette arme si lourde.

– Peut-être bien – répondit la femme – Mais je pourrais aussi te toucher par erreur. Laisse tomber le boîtier du Supercalculateur, rentre dans l'ascenseur et quitte cette salle.

– Hors de question.

Grigory fit un pas en avant. Le regard de Jérémy s'arrêta un instant sur ses chaussures : élégantes, de vernis noir et avec des semelles en cuir qui crissaient contre le sol de métal. La mère d'Aelita et lui-même, au contraire, portaient des chaussures sportives aux grosses semelles de caoutchouc. Et cela lui donna une idée...

Il s'éclipsa derrière le Supercalculateur, où il avait tout préparé pour court-circuiter la télécommande d'Hannibal Mago. Le boîtier était maintenant entre les mains de Grigory et il n'y avait pas moyen de le lui prendre... mais son système pourrait lui être de toute manière utile.

Jérémy leva l'un des panneaux du pavement et retira les fusibles de protection de l'appareil qu'il avait monté. Les mains du garçon bougèrent à toute vitesse. Il avait étudié ces circuits durant toute l'après-midi et les connaissait sur le bout des doigts. La seule chose qu'il lui manquait était une simple surcharge.

De cette façon, le Supercalculateur disperserait l'excédent d'énergie dans le sol, pour exclure ensuite le circuit défectueux et ramener automatiquement les choses à leur état normal.

Jérémy débrancha l'un des câbles de l'alternateur, prêtant beaucoup d'attention à ne toucher que la douille isolante. Il eut un instant de doute. Est-ce que les semelles en caoutchouc seraient suffisantes pour les isoler du courant ? Qu'arriverait-il à ses amis dans Lyokô ?

Avec le câble agrippé entre les doigts comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux, le garçon passa la tête de l'autre côté du cylindre. Grigory s'était un peu plus approché de Memory, qui semblait terrorisée. Le pistolet qu'elle tenait entre les mains tremblait à vue d'œil.

– Allez, sois gentille – dit l'homme – Donne-moi l'arme avant de te faire mal.

Jérémy prit sa décision et appuya le câble contre la base du Supercalculateur. Un instant après, un petit filet de fumée noire s'éleva de l'appareil... Puis, l'étincelle jaillit.

Les planches de métal se teintèrent d'un bleu incandescent. Memory lança un petit cri, et Grigory tomba au sol comme un sac de patate.

Jérémy sentit que le duvet de ses bras s'hérissait d'un coup.

– Fait attention ! – lui cria Memory – Ne bouge pas !

Le corps de Grigory s'éleva spasmodiquement du sol, atteint de nouveau par la décharge, et Jérémy se rendit compte que les semelles de ses chaussures avaient fondu au contact du carrelage à cause de la chaleur. Il dut les décoller en tirant.

Moins de deux secondes supplémentaires étaient passées lorsqu'une série de clics les prévint que le Supercalculateur avait mis en marche ses systèmes de sécurité.

Les plaques récupérèrent instantanément leur couleur naturelle.

– Merci – dit Memory, se retournant vers Jérémy et laissant tomber le pistolet au sol.

Le garçon s'approcha de Grigory. L'homme avait les yeux fermés et ne semblait plus trop dangereux.

– Il s'est évanoui. Aide-moi à l'attacher avant qu'il ne récupère.

Les pieds de Loup Solitaire s'éloignèrent enfin du visage de Richard, lui permettant de reprendre haleine.

Le conduit de ventilation était si bas et étroit que le dos de l'uniforme s'était réduit en lambeaux, et Richard avait passé trop de temps à sentir les pieds pleins de sueur de l'homme en noir qui était devant lui.

Il vit alors que l'agent descendait au sol d'un saut. Il avait dévissé la grille qui fermait le tunnel et était sorti à découvert.

– Il y a quelqu'un ? – siffla Richard.

– En avant, viens, la voie est libre !

Le jeune arriva enfin au bout du conduit et Loup Solitaire l'aida à sortir. Il s'inclina ensuite derrière lui pour donner un coup de main à Hertz et aux autres.

Richard regarda autour de lui. Il se trouvait dans une salle immense, remplie de machines imposantes. Les énormes

carcasses de métal étaient toutes éteintes et les panneaux de commande présentaient une grosse cape de poussière. Depuis le toit pleuvaient sur eux des fuites d'eau qui avaient recouvert le sol, le rendant glissant et malodorant.

– Où sommes-nous ? – chuchota-t-il.

– Sous la salle à manger que nous avons vue plus tôt – répondit le professeur Hertz.

Loup Solitaire acquiesça.

– Avant de commencer la mission, Dido nous a fait apprendre de mémoire toute la planimétrie de l'usine. Nous nous trouvons maintenant dans la salle des turbines et si nous continuons par ici nous devrions tomber sur un tunnel de service qui nous mènera directement au premier étage souterrain. Nous sommes à la même hauteur.

Richard observa les visages fatigués des personnes qui étaient avec lui. Tous étaient bien armés de fusils et de pistolets mais il n'était pas sûr qu'ils fussent capables de s'en servir.

– Qu'est-ce que vous comptez faire ? – demanda-t-il.

– On arrive à la salle du poste de commande, on élimine nos possibles opposants et on prend le contrôle de cet endroit – lui répondit Loup solitaire avec un sourire – On commence à combattre !

Richard lâcha un long soupir. C'était justement la réponse qu'il craignait.

Les enfants étaient déjà arrivés à la tour. Elle se trouvait dans le Territoire du Désert, fait de sable doré qui se perdait de vue vers l'horizon.

Même s'il ne faisait pas chaud. Dans Lyokô la température était toujours stable. Il n'y avait pas de saison. Il ne pleuvait jamais. C'était comme si le temps ne passait pas. Et le sable ne bougeait pas avec le vent.

Odd plissa les yeux pour observer dans le ciel clair Eva, qui virait vers lui. La jeune fille semblait une rock-sorcière, et Odd adorait ça. Bien sûr, ce n'était pas la même Eva qu'il avait connue à Kadic... Mais dans le fond, il préférait sa nouvelle version, avec cet accent yankee qui déformait les mots et lui faisait tourner la tête... complètement.

– Dépêche-toi – lui cria le garçon sans descendre de sa panthère – Il ne manque plus que toi !

Eva acquiesça et inclina vers le bas le manche de sa guitare, se lançant en piqué à une vitesse démentielle. Elle ne rétablit sa trajectoire qu'au dernier moment, de justesse avant de s'écraser au sol, puis sauta finalement de la guitare avec un sourire de bonheur.

– Wow ! – s'exclama-t-elle – C'est la meilleure chose qui me soit jamais arrivé !

Mais Odd continua à regarder fixement le ciel avec une expression inquiète dessinée sur le visage. Sur sa surface uniforme commençait à se condenser de sombres et gros nuages.

– Qu'est-ce qu'il y a ? – commenta Eva, éclatant de rire – Tu as peur d'un orage ?

– Il n'y a jamais d'orages dans Lyokô... – murmura le garçon.

Il se retourna vers ses amis. Tous étaient déjà entrés dans la tour à l'exception d'Ulrich, qui les attendait debout sur l'échine de sa Manta. Il leva également les yeux.

– Oh, oh – dit-il.

Les nuages se condensèrent juste au-dessus de leurs têtes, se colorant de nouveaux teints de noirs et menaçants. Puis commença à tomber la foudre.

Le premier éclair atteint la tour, la faisant briller d'un million d'étincelles. Le second tomba juste aux pieds de la panthère d'Odd, et dessina un sombre cratère sur le terrain. Le garçon fit un bond sur le côté, profitant de l'agilité de sa créature.

– Je ne comprends pas ! Que diable fabrique Jérémy là-dehors ? D'abord, ils éteignent le Supercalculateur... et maintenant ça !

– L'important – lui cria Ulrich – c'est de nous matérialiser le plus tôt possible dans la réalité.

Eva acquiesça.

– Il a tout-à-fait raison. Rentrons dans la tour, X.A.N.A. nous attend.

Le second étage souterrain était surveillé par six soldats assis en cercle à côté des scanners. Trois d'entre eux étaient

européens et discutaient sur les résultats des derniers matchs de foot. Les autres étaient asiatiques et chuchotaient entre eux sur le buzkashi, un jeu violent de leur terre natale semblable au polo, seulement qu'au lieu de se battre entre eux pour une balle, les concurrents se disputaient le boz, un cadavre de vache sans tête ni extrémités.

Les soldats s'ennuyaient mortellement. Ils étaient là depuis des heures, immobiles devant ces scanners, sans même avoir une misérable télévision à regarder. Ils n'avaient pas eu l'habituel changement de garde et s'étaient donc vus contraints de sauter le dîner.

– Je ne comprends pas – s'exclama l'un d'entre eux en se levant – pourquoi est-ce que personne ne vient ? Notre tour est déjà fini depuis un moment !

Un autre, qui jusqu'à ce moment avait parlé en mongol, passa immédiatement au français.

– Essaie de rester tranquille. Tu sais bien comment fonctionnent les choses quand nous sommes en mission...

On entendit à ce moment un bourdonnement et le soldat se tourna vers les scanners. Il visa sa mitraillette dans cette direction.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? – murmura-t-il. L'homme était au service de Green Phœnix depuis des années. Il s'était battu en Asie, Afrique et Amérique Latine. À ce stade de sa vie, il était convaincu d'avoir déjà tout vu. Mais il n'était pas préparé pour ce spectacle...

Monté sur sa panthère, Odd fut le premier à sortir des scanners.

– OUIIIIIIIIIIIIIIIIIII ! – cria-t-il d'un ton triomphal.

Le plan de X.A.N.A. avait marché. Grâce à la broche, il s'était matérialisé dans la réalité en gardant sa forme féline... et au dos de sa panthère !

Le garçon remarqua la présence des soldats. L'un d'eux était sur pied et pointait sa mitrailleuse dans sa direction.

– Flèches laser ! – cria Odd alors que commençaient à sortir de ses poignets des petites lames de lumières qui se précipitèrent contre l'homme.

Le soldat tira une rafale de balle qui passa très au-dessus de la tête d'Odd, rebondissant contre les murs de la salle. Après cela, les flèches lasers mirent en plein dans le mille, le projetant contre le mur. Le canon dans la mitrailleuse finit coupé en deux alors que d'autres flèches clouèrent son uniforme au mur.

L'homme grogna quelque chose dans une langue inconnue mais Odd ne fit pas attention à lui. La panthère sauta contre un autre mur de la salle et retourna en arrière alors que le garçon commençait à tirer une rafale de flèches.

Il vit qu'Ulrich sortait de la seconde colonne et Yumi de la troisième. Le jeune samouraï avait déjà dégainé son épée et était sur le point de se confronter à l'un des soldats, pendant que Yumi ouvrait ses éventails.

– Ils ne sont que six ! – protesta Odd – Laissez-les moi !

Avec les pouvoirs de Lyokô, il se sentait capable d'affronter une armée entière. Ulrich descendit de sa Manta d'un saut, coupa en tranches les mitraillettes de deux soldats et les renversa avec quelques prises de kung-fu.

– Yumi et moi, on s'occupe de ceux d'ici, et ensuite on se rend à l'entrée de l'usine ! Toi, monte avec Eva et Aelita au premier sous-sol, et emparez-vous du poste de commande.

Aelita sortit à la charge du scanner, sa licorne lancée au triple galop. La créature baissa sa corne jusqu'à forcer l'un des soldats à se jeter au sol, et Yumi fondit immédiatement sur lui.

– Reçu ! – dit Odd, voyant qu'Eva était également sortie du scanner – Allez, venez avec moi. Il faut reconquérir le Super-calculateur !

Au fond de la salle des turbines se trouvait un panneau de fer forgé à moitié rouillé. Richard resta là à regarder pendant que Loup Solitaire, Belette et Furet forçaient la serrure qui maintenait fermé le passage et poussaient d'un côté la couverture de métal.

Derrière le panneau s'ouvrait un tunnel vertical. C'était une sorte d'épais intestin en ciment humide et sombre, d'un peu plus d'un mètre et demi de diamètre, qui se perdait vers le bas, descendant en direction du second et du troisième niveaux souterrains de l'usine.

Juste en face d'eux, sur la paroi opposée au conduit, on voyait une autre porte fermée. C'était l'entrée à la salle de

contrôle, où se trouvait le poste de commande du Supercalculateur.

La seule façon d'arriver jusqu'à cette porte était de sauter, sans prendre en compte la largeur du tunnel. Il fallait réussir à s'accrocher à l'un des appuis enclavés du côté opposé pour ensuite montrer et ouvrir finalement la planche de fer forgée.

– Ça commence à sentir mauvais – commenta Walter Stern – On ne pourra pas tous entrer en même temps dans la salle.

– Oui – confirma Loup Solitaire – L'un d'entre nous va devoir passer de l'autre côté et ouvrir la porte. Les autres resteront ici pour le couvrir au cas où les terroristes nous attendraient.

Hertz et Loup Solitaire débattirent pendant un moment du plan d'attaque, alors que Richard et Michel Belpois s'éloignaient à la recherche du matériel nécessaire.

Ils trouvèrent sous un grand panneau une bobine de câble électrique. Elle avait l'air suffisamment épaisse pour supporter le poids d'un homme adulte. Ils revinrent à l'entrée du tunnel, soufflant à cause du poids de la bobine, et aidèrent Belette à s'attacher le câble à la ceinture.

Ensuite, l'homme en noir suspendit presque tout son corps au-dessus de l'abîme du puits et sauta en direction de l'autre côté, le câble s'agitant derrière lui comme la queue d'un animal affolé. Belette agita les bras et loupa d'un cheveu pour s'agripper au premier appui mais réussit à s'accrocher immédiatement à celui du bas.

Il se tourna vers Richard avec un ample sourire sur le visage.

– Parfait ! – dit-il en essayant de reprendre son souffle – Je monte tout de suite.

L'agent escalada jusqu'à la porte qui menait à la salle du poste.

Loup Solitaire l'observait avec le pistolet empoigné. À ses côtés se trouvait le professeur Hertz, et derrière lui, Richard et Walter Stern. Les Ishiyama et Michel Belpois, qui étaient eux aussi armés, attendaient un peu à l'écart des autres.

L'agent tendit une main vers le levier avec lequel la porte s'ouvrait, mais celui-ci bougea avant qu'il n'ait pu le toucher.

La planche de métal glissa sur un côté, révélant un étroit passage d'où sortit un pistolet qui ouvrit immédiatement le feu.

Loup Solitaire et Hertz se jetèrent immédiatement au sol. Richard baissa la tête alors qu'une rafale de balles volait au-dessus de ses épaules, faisant sauter une tonne d'étincelles de la gigantesque turbine qui se trouvait derrière-lui.

Deux secondes après, le jeune homme réussit à rouvrir les yeux. La salle du poste était très proche. Richard vit le siège pivotant et le globe coloré semi-transparent qui flottait devant lui. Lyokô.

Mais la salle était pleine de soldats, et tous étaient armés et disposés à combattre de toutes leurs forces. À leur tête se trouvait un homme élégant vêtu de jaune de la tête aux pieds.

– Hannibal Mago ! – grogna Loup solitaire.

L'agent se pencha à l'intérieur du puits de maintenance, fit deux tirs à l'aveuglette en direction de la salle puis se re-trancha à nouveau.

Pendant ce temps, Belette était toujours dans le conduit, agrippé aux poignées et écrasant son corps contre le mur comme un gecko à l'affût. Soudain, l'agent cria, lâcha les appuis et commença à tomber vers les profondeurs. Richard tira sur le câble électrique qui l'attachait à l'homme en noir. Le jeune sentait l'adrénaline battant dans ses tempes. Il avait la sensation de ne pas pouvoir penser clairement. Autour de lui s'était déclenchée une tempête de cris et de tirs.

Il essaya de se calmer. Il pensa que Belette pesait beaucoup trop, et qu'il n'allait pas pouvoir le monter à bout de bras. Il laissa le câble glisser lentement entre ses mains, le descendant peu à peu. Après tout, le tunnel devait bien aboutir tôt ou tard, et là-en-bas, Belette se trouverait en sécurité des balles perdues.

Lorsque Richard sentit que le câble s'était détendu, il porta ses mains à sa bouche.

– Eh, l'ami, tu es arrivé ?

– Oui, oui ! Il y a aussi une porte ici, mais elle est fermée, et a un code numérique de sécurité !

Une nouvelle rafale de mitraillette obligea Richard à se re-trancher derrière le mur.

Si quelque chose n'arrivait pas rapidement, ils n'auraient pas la moindre chance.

Hannibal Mago était furibond. Quelque chose avait dû arriver au troisième sous-sol. Il était assis depuis plusieurs minutes au poste de commande, mais aucun robot n'y apparaissait pour obéir à ses ordres. Ce maudit morveux, Jérémy, essayait de lui jouer un mauvais tour !

Et il tombait maintenant aussi sur cet autre casse-tête. Les prisonniers s'étaient libérés, et avaient d'une façon ou d'une autre réussi à s'emparer d'armes. Vraiment dommage qu'ils se trouvent du mauvais côté du puits de maintenance : dans cette position, ils n'étaient rien de plus que de simples cibles humaines.

Hannibal Mago vit que l'un de ses soldats tombait en arrière, atteint au bras par un projectile. Il lui arracha l'arme des mains, un AK-47, fit un pas en direction du tunnel et déchargea la mitrailleuse contre ses adversaires. Puis il resta pétrifié. Mais que diable faisait-il ? Ce dont il devait s'occuper de était se mettre en sécurité. Que ses hommes se chargent d'en finir avec les intrus !

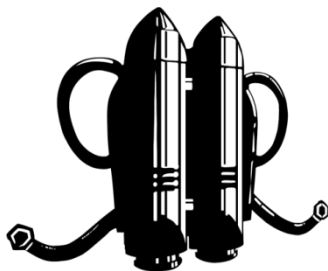
Il fit demi-tour en direction de l'ascenseur et vit que sa porte glissait sur un côté, s'ouvrant. L'homme sourit, attendant de voir l'aiguisé visage de Grigory Nictapolus... Mais à sa place, il tomba sur trois gamins vêtus d'une façon très bizarre. L'un chevauchait une panthère, l'autre montait une licorne et la troisième était à califourchon sur une guitare électrique. Les trois s'élançèrent dans la salle et attaquèrent les soldats.

◆ L'ARMÉE DU NEANT ◆

Mago se jeta au sol et commença à courir à quatre pattes alors que les morveux courraient et volaient d'un côté à l'autre de la salle avec la fureur de toute une armée. L'heure de prendre la poudre d'escampette était arrivée.

17

LA FUITE DE MAGO



Odd vit au ralentit le soldat qui se trouvait devant lui lever son arme, et au milieu de cette confusion il lui sembla entendre le *clic* de la détente.

Il y eut une explosion assourdissante et le garçon ferma les yeux et s'accrocha de toutes ses forces au court et brillant pelage de la panthère. La créature sauta, le conduisant très haut, et le temps d'un instant le plafond et le sol se confondirent.

Lorsqu'il rouvrit les yeux il se rendit compte qu'il était toujours entier. Le soldat se trouvait étendu au sol, sous les griffes de la panthère digitale, et il se lamentait dans une langue étrange.

– Youhouuuu ! – éclata Odd, et son cri finit par se transformer en un fou rire sauvage.

Le garçon analysa rapidement la situation. Aelita et Eva se débrouillaient superbement. La licorne chevauchait contre les soldats, les jetait à terre à coup de sabots alors que sa petite amazone elfe décochait des champs de force. Eva criait sans repos, créant une véritable pluie de notes effilées de toutes les couleurs qui s'abattaient sur les hommes de Green Phœnix. Quelques-uns d'entre eux avaient déjà laissé tomber leurs armes et se rendaient.

Odd se retourna juste à temps pour voir la porte de l'ascenseur se fermer. Dans la cabine se trouvait un homme vêtu de jaune.

– Hannibal Mago s'échappe ! – cria quelqu'un.

Le garçon se tourna en direction de cette voix. Celle qui avait crié était le professeur Hertz, qui était de l'autre côté de l'étroite ouverture. Odd scruta la porte. Elle n'était pas très large, mais...

Il prit une décision. Il frappa de ses talons contre les flancs de la panthère et se coucha sur son échine, le visage écrasé contre le doux pelage et tentant de se maintenir le plus baissé possible. La créature comprit aussitôt ses intentions et traversa toute la salle à une vitesse épouvantable tandis que les soldats de Mago s'écartaient pour ne pas qu'elle les renverse. La panthère se pencha dans l'ouverture, inclina la tête, fléchit ses pattes avant et sauta.

Elle traversa en volant le mètre et demi de tunnel vertical et atterrit de l'autre côté, entre les turbines.

Odd salua les Ishiyama. Il vit ensuite Richard et son visage s'illumina.

– Tu sais si par hasard on pourrait aller en bas d'ici ?

– O-o-oui... – balbutia Richard, une expression décomposée sur le visage – On est passé par les conduits de ventilation mais là, au fond, il a des escaliers...

– Parfait ! – s'exclama Odd – Dans ce cas, viens, monte.

– Mais... où ?

– Eh bien, sur la croupe de la panthère, enfin, d'après toi ?
On va régler son compte à Mago une bonne fois pour toute !

Ulrich et Yumi s'approchèrent l'un de l'autre et se donnèrent la main. Puis ils se sourirent et s'enlacèrent.

– Tu as été super – dit Ulrich avec le regard aimanté aux yeux sombres et profonds de la jeune fille.

– Disons simplement qu'on a tous les deux été géniaux – répondit-elle avec un sourire.

Et, en effet, ils avaient fait du bon boulot. Tous les soldats de la salle des scanners avaient été neutralisés et ils se trouvaient maintenant dans un coin, attachés deux par deux. Chaque soldat portait une paire de menottes pendant de sa ceinture, et cela avait été des plus utiles... pour les enfants.

La Manta d'Ulrich était posée sur le sol, et semblait maintenant un grand tapis de couleur orange. Le renard d'argent se trouvait à côté d'elle, la tête entre les pattes.

– Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? – demanda Yumi.

Ulrich haussa les épaules et y réfléchit un instant.

– Allons au rez-de-chaussée de l'usine, finir le travail !

L'ascenseur était occupé. Les enfants appuyèrent sur le bouton d'appel et attendirent avec impatience que la porte s'ouvre. Lorsque le conteneur les emmena enfin en haut avec un grincement sourd de câbles et la porte s'ouvrit, ils tombèrent sur une authentique scène de guerre.

Il y avait des dizaines et des dizaines de soldats tirant les uns sur les autres, se carapatant derrière les piles de poutres ou se tapissant derrière les chariots de charges et les énormes bobines de câble. Quelques-uns étaient habillés avec l'uniforme vert de Green Phœnix et d'autres portaient des tenues de néoprènes et de gros gilets pare-balles de la même couleur.

Yumi lâcha un lent sifflement, stupéfaite.

– Lançons-nous dans la mêlée ! – l'encouragea Ulrich.

Le petit samouraï sauta sur sa Manta et dégaina son katana.

Un couteau de lancer aussi affilé qu'une lame de rasoir vola vers Ulrich et le garçon la trancha juste au milieu avec un coup d'épée à deux mains parfaitement calculé. Il plongea ensuite la tête la première dans ce chaos de corps, cris et balles.

Dido et le directeur Delmas se trouvaient dans le laboratoire de sciences.

La femme, qui portait une paire de grandes oreillettes qui lui cachait les oreilles, gardait les yeux rivés sur le moniteur de ses ordinateurs.

À ses côtés, Delmas l'observait tout en silence, assis sur une chaise trop petite pour son envergure. Le directeur avait peur. Dido le savait et elle avait peur, elle aussi, mais elle ne pouvait plus reculer.

L'horloge qui se trouvait accrochée au mur d'en face indiquait minuit et dix-huit minutes. L'image de l'ordinateur principal tremblota un moment, pour ensuite dessiner les lignes du visage de Maggie.

– Et alors ? – dit Dido avec un fil de voix après avoir lâché un soupir.

– Nous avons reçu le rapport préliminaire de l'escadron 1 aérien et de l'escadron 3 de l'infanterie. Malheureusement, il n'y a pas de bonnes nouvelles. Quelqu'un a fait exploser le pont entre la berge et la petite île, et les armes de défense de Green Phoenix ont empêché à nos deltaplanes d'atterrir sur le toit de l'usine. Ces deux équipes sont restées isolés dehors.

Dido exhala à nouveau un profond soupir. Grâce aux oreillettes, le directeur Delmas n'avait pas pu entendre un mot, mais il avait dû deviner quelque chose de ses expressions. La femme avait les mains sur ses genoux, tendues comme des serres froissant son pantalon, et les veines de ses avant-bras commençaient à gonfler.

– Et l'escadron 2 ? – demanda-t-elle, non sans crainte.

– Les hommes-grenouilles sont arrivés à l’objectif. Malheureusement, les côtes de l’île étaient couvertes d’alarmes qui ont alertés les terroristes. Nous avons perdu contact avec eux, mais grâce aux rapports de l’escadron 3 nous savons qu’un affrontement armé a lieu à l’intérieur de l’édifice.

– Préviens l’escadron 3 qu’ils doivent aller à l’Ermitage. Je veux ce chalet libre de terroristes tout de suite !

Dido ouvrit une fenêtre de l’écran. C’était l’image d’un chasseur-bombardier, un F-16 sans aucun signe distinctif et aux ailes triangulaires chargées de missiles. *Corbeau Noir*.

– À quel niveau sommes-nous de l’*autre* opération ? – demanda Dido.

– Corbeau Noir a décollé ponctuellement de notre base secrète en Islande. Il atteindra l’objectif à l’heure établie.

– Très bien – commenta Dido, et elle s’arrêta un moment pour réfléchir avant de continuer – Je veux une communication radio point à point pour être en contact direct avec le pilote. Je serai la seule personne qui pourra communiquer avec lui.

La secrétaire acquiesça.

– J’espère sincèrement que Corbeau Noir retournera à la base avec toute sa cargaison, Madame.

– Oui, Maggie, je l’espère aussi.

Odd et Richard laissèrent derrière eux les escaliers et arrivèrent à la salle des machines que les soldats de Mago avaient transformée en salle à manger. Lorsque la panthère

déboucha dans la salle, tous les hommes dressèrent la tête et brandirent leurs armes.

Odd éperonna sa créature, qui fit un bond et s'élança au galop sur la rangée de tables avec un rugissement terrifiant. Richard répondit d'un petit cri apeuré.

C'était justement là le style favori d'Odd : une entrée en scène en grande, *classe*.

Le garçon se leva sur l'échine de la panthère en mouvement et prit de l'élan. Alors que Richard continuait sa folle course sur les tables, il s'agrippa à un tube qui sortait du plafond et, l'utilisant comme s'il s'agissait d'une barre de gymnastique acrobatique pour faire une pirouette, il commença à tirer des flèches laser à gauche et à droite. Il visa avec une grande précision, détruisant des fusils, désarmant des soldats et faisant voler en éclats les lames de couteaux qui commençaient à voler dans la salle comme un essaim mortel. Il se laissa ensuite tomber, atterrit sur le dos d'un soldat qui finit la tête en bas dans les airs, passa en courant sous une table et continua à lancer des flèches au ras du sol.

Il s'amusait comme un fou.

Yumi avait déjà compris comment fonctionnaient les choses : les soldats en vert étaient les méchants, et ceux en noir, les gentils. Quand Ulrich et elle arrivèrent, ceux en noir perdaient la bataille. Ils étaient peu, alors que les soldats de Green Phoenix rappelaient les têtes de l'Hydre de Lerne.

Cependant, les deux enfants avaient changé l'équilibre des forces sur le champ de bataille. Ils donnaient l'impression d'être partout. Ulrich apparaissait sur sa Manta au milieu de tous les affrontements faisant tourner son épée comme les hélices d'un hélicoptère, pendant que le renard de Yumi s'éclipsait d'un côté à l'autre de la salle entre les ombres et les tas de poutres pour ensuite attaquer les terroristes par surprise.

La jeune fille visa les maigres colonnes de métal qui soutenaient une trame de passerelle qui étincelait à nouveau. Ses éventails filèrent, volant dans un sifflement, traversèrent les colonnes comme si elles étaient en beurre et retournèrent dans ses mains. Les soldats de Green Phœnix qui se trouvaient blottis en-dessous dressèrent la tête, préoccupés par le grincement qui leur venait d'en haut, et ils virent que la passerelle leur tombait dessus.

– Joli tir ! ! – lança une voix.

Yumi se retourna et sourit. Par une porte étaient entrés Odd et Richard. Le jeune plus âgé était étendu sur le dos de la grande panthère, qui semblait hors de contrôle, alors qu'Odd les suivait à grands sauts, s'appuyant avec ses mains et ses pieds sur n'importe quelle surface, qu'elle soit horizontale ou verticale. Il ressemblait à un vrai chat.

– Fait gaffe à ce type habillé en jaune ! – cria-t-il immédiatement – C'est Hannibal Mago !

Yumi se tourna dans la direction que lui signalait Odd, et de nombreux hommes en noir firent de même, pour immédiatement commencer à tirer vers là-bas.

La jeune fille vit le chef de Green Phœnix qui, poussant des malédictions et des injures de toutes les couleurs, sortait un grand pistolet argenté de son veston pour répondre au feu de ses ennemis. Il se réfugia ensuite derrière une colonne pour recharger l'arme. Lorsqu'il sortit de derrière son parapet, le temps d'une fraction de seconde les yeux de la jeune fille et ceux de l'homme se rencontrèrent. Mago tira ensuite six fois sans solution de continuité.

Le renard de Yumi bondit de côté pour éviter que la jeune fille ne soit atteinte par les balles... mais celles-ci le touchèrent en pleine poitrine.

– Non ! – cria Yumi.

Le renard se transforma sous elle en une cascade brillante qui se dissolvait dans les airs comme des cendres. La geisha roula au sol.

Une nouvelle volée de tirs l'obligèrent à sauter d'un côté pour se mettre en sécurité. Odd arriva près d'elle et se carapata derrière un chariot de charge qui gisait sur le flanc.

Yumi observa l'homme d'un regard glacial.

– Mago va me le payer. Allons le chercher.

Ulrich combattait d'une ardeur incroyable. La Manta lançait des rayons laser par sa queue alors que le garçon déployait son adresse aux arts martiaux pour attaquer à l'épée,

esquiver et abattre à coups de pieds ses ennemis. Richard ne se débrouillait pas mal non plus... surtout grâce à la panthère.

– Ulrich ! – l'appela Yumi – Odd et moi, on se charge de Mago.

Le garçon sauta de la Manta avec un coup de pied circulaire qui envoya au sol deux soldats. Il se tourna et leva deux doigts en signe de victoire.

– D'accord. Par ici, la situation est déjà sous contrôle.

Yumi sourit. Ensuite, Odd et elle échangèrent un regard complice et ils sortirent tous deux d'un bond de derrière le chariot de charge.

Le chef de Green Phoenix s'était hissé à l'une des passerelles suspendues qui était encore intacte, et courrait comme un désespéré vers les portes qui conduisaient aux salles de bureaux. Odd prit son élan et fit un saut qui l'amena directement sur la passerelle, rebondissant ensuite sur elle comme si ses jambes étaient des ressorts. Yumi fit elle aussi une pirouette dans les airs, s'agrippa à une poutre qui pendait d'une vieille grue et en profita comme s'il s'agissait d'un pendule pour rejoindre son ami.

– Par où est-il parti ? – demanda-t-elle à Odd dès qu'elle arriva à ses côtés,

– Par ici.

Sous eux la bataille redoublait d'intensité. Les deux enfants coururent sur la passerelle et enfoncèrent la porte que

Mago avait fermée derrière lui seulement quelques secondes plus tôt.

Ils étaient dans une salle bondée de machines à l'aspect lugubre. Ce n'était pas un espace très vaste, bien que le plafond soit vraiment haut. Il y avait une trame d'escaliers qui conduisait à l'étage du dessus, le dernier avant d'arriver au toit.

– Il pourrait s'être caché n'importe... – chuchota Odd, mais sa phrase se vit interrompue par le bruit d'une autre porte qui se fermait d'un claquement. Les deux enfants montèrent à toute vitesse les escaliers, se préparant au combat.

Une autre nouvelle salle avec plus de machinerie. Cette fois-ci, sur leur tête se trouvait une immense verrière à l'aspect ruineux par laquelle filtrait la lumière ténue de la lune.

Hannibal Mago, clairement visible à cause de son ridicule costume de couleur jaune canari, grimpait le long d'une énorme presse. Le chef de Green Phoenix semblait connaître cet endroit sur le bout des doigts. Une fois qu'il se trouva debout sur la machine, massive et couverte de poussière grise, il s'étira vers la verrière du plafond et cassa l'un de ses cristaux avec la crosse de son pistolet.

– Stop ! – lui cria Yumi.

Elle lança ses deux éventails mais l'homme fut plus rapide qu'elle, et après s'être élevé à bout de bras, il parvint à sortir au toit, disparaissant de sa vue.

Yumi récupéra les éventails. Odd et elle arrivèrent en courant à la presse sur laquelle Mago était monté et restèrent accroupis pour éviter une possible attaque à coups de balles. Mais la seule chose qui leur venait du toit de l'usine était un profond silence.

Les deux enfants sautèrent, virent le trou que l'homme avait ouvert à l'aide de coups dans la verrière et le suivirent.

Ils se trouvaient désormais sur le toit de l'usine. C'était un terrain pentu fait de fer et de verre qui descendait jusqu'aux gouttières périphériques d'une très intense couleur gris clair que la lumière de la lune faisait briller comme s'il s'agissait de mercure. Il faisait très froid là-haut et le vent soufflait si fort que Yumi faillit perdre l'équilibre, glissant sur les semelles lisses de ses sandales de geisha.

Hannibal Mago se déplaçait le long de la pente du toit en direction d'une petite plateforme de briques rouges qui se trouvait un peu plus bas. Sur la plateforme, il y avait une caisse, un conteneur de métal sur lequel se trouvait imprimé le symbole de Green Phoenix.

L'homme entendit le bruit que faisaient les enfants dans son dos et tourna la tête pour les regarder alors qu'il continuait à avancer, glissant et se tenant sur ses mains comme une grande araignée apeurée.

Odd fit un pas sur la plaque de verre, et on entendit un grincement sinistre, raison pour laquelle il s'éloigna rapidement vers les guides de fer.

– Fait attention où tu vas – lui dit Yumi – Ceci pourrait bien s'écrouler à n'importe quel moment.

La jeune fille retira ses sandales et commença à marcher pieds nus, suivant son ami. Il y avait trop de vent pour qu'elle utilise ses éventails et Mago était trop loin pour les flèches d'Odd. Ils continuèrent en silence, mettant un pied devant l'autre les bras ouverts pour garder l'équilibre, comme un couple de funambules.

Mago bougeait de façon désordonnée. Il perdait ses nerfs. Il empoignait toujours le pistolet d'une main, et l'arme le gênait. Il posa un pied sur une plaque de verre brisée qui se cassa en deux sous son poids. Yumi entendit un juron et vit que l'homme se mettait en sécurité à toute vitesse sur les guides de fer.

Mago se tourna vers eux une fois de plus, remarqua la technique que les enfants utilisaient, et il commença lui aussi à marcher sur une grande corde imaginaire, un lent pas après l'autre.

Odd lança quelques flèches, qui rebondirent sur la surface cristalline sans réussir à atteindre son ennemi. Pendant ce temps, le chef de Green Phoenix arriva à la plateforme de brique, s'accroupit derrière la caisse et tira.

Yumi entendit le coup de feu, se retourna et vit Odd qui tombait en arrière. Le tir... Ce n'était pas possible, Mago avait réussi à le toucher ! Le garçon-chat finit enveloppé en un dense nuage d'étincelles bleues et disparut.

La jeune fille braqua ses yeux sur le chef de Green Phœnix de toute sa haine. Elle savait qu'Odd se limiterait désormais à apparaître de nouveau dans l'un des scanners de l'usine, complètement indemne mais elle ne pouvait cesser de penser à ce qui serait arrivé si son ami n'avait pas eu les pouvoirs de Lyokô.

Elle poussa un grognement, Mago lança son pistolet de côté et s'affaira à ouvrir la caisse. Il en sortit un curieux sac-à-dos fait en métal avec deux gros tubes sur la partie du bas. Il revêtit l'appareil avec des gestes frénétiques, passant les bras sous les résistantes bretelles, qu'il accrocha ensuite à la hauteur des hanches, et se saisit d'un objet rectangulaire qui dépassait de l'un des flancs du sac, d'où il était connecté par un câble. Il avait tout l'aspect d'un boîtier de jeu vidéo.

Mago appuya sur un bouton, et le sac-à-dos de métal s'alluma avec un retentissement sourd, pour tout de suite se mettre à cracher un feu dense par ses tubes inférieurs.

Enfin, Yumi comprit de quoi il s'agissait : un jet-pack, c'est à-dire, un sac-fusée. Elle l'avait vu dans des films mais elle n'avait jamais songé que quelque chose comme ça puisse vraiment exister !

Le chef de Green Phœnix appuya sur un autre bouton, et de derrière ses épaules s'ouvrirent avec un craquement deux petites ailes. Il s'éleva ensuite de quelques mètres. Le jet de ses propulseurs fit voler en éclats la partie du toit de verre qui se trouvait tout autour.

Hannibal Mago allait s'échapper sans même une égratignure !

Yumi respira profondément et commença à courir sur le fin guide de fer. Elle fit ensuite une cabriole sur ses mains avec plus de style qu'une gymnaste professionnelle, et atterrit sur la plateforme de briques. La jeune fille, qui se trouvait maintenant dans le dos de l'homme, sauta vers le haut et lança ses éventails. Mais Mago avait remarqué sa manœuvre et se tourna, décrivant dans les airs un virage fermé. Les éventails manquèrent la cible et revinrent à toute vitesse vers Yumi.

Le chef des terroristes appuya sur les boutons du boîtier qu'il tenait entre les mains et s'impulsa vers l'arrière. De sa gorge sortit un fou rire semblable à un croassement de triomphe.

– À jamais, morveuse !

Le temps d'une seconde, Yumi put voir l'éclat de ses canines en or, puis l'homme tourna sur lui-même et commença à survoler le toit de l'usine en direction de la rivière, chaque fois plus vite.

Il s'échappait et Yumi ne pouvait plus l'arrêter.

Mais dès qu'il arriva à la hauteur des gouttières, Hannibal Mago entendit le bruit du combustible qui commençait à s'écouler par les tubes, accompagné d'une dégoutante bouffée de pétrole. Il avait oublié les lance-flammes qu'il avait lui-même fait installer pour éviter de possibles attaques aériennes.

Le chef de Green Phœnix poussa un cri. Il manipula les commandes du jet-pack à toute vitesse, et le sac-à-dos fut propulsé à la verticale juste lorsqu'un jet de feu jaillissait à ses pieds. De manière instinctive, il leva les mains pour se protéger le visage. Ce fut une grossière erreur.

Au départ, Yumi ne comprenait pas ce qu'il se passait. Elle vit l'homme changer brusquement de direction pour monter vers le ciel alors que le toit de l'usine commençait à brûler sous lui, créant une compacte barrière de feu.

Ensuite, sans crier gare, impulsé par la dense fumée qui sortait de la partie inférieure de son sac-à-réaction, Mago se mit à faire des tours sur lui-même à grande vitesse.

Le chef de Green Phœnix s'éleva très au-dessus de ce mur de feu, le franchit, et s'éloigna dans le ciel en dessinant un sillage claire qui rappelait celui d'une comète.

Les lance-flammes s'éteignirent avec la même rapidité avec laquelle ils s'étaient allumés et dans l'obscurité qui inonda à nouveau la nuit, Yumi vit Hannibal Mago perdre de l'altitude et décrire un large arc sur la rivière silencieuse. Il se précipita ensuite sur elle, levant un grand jet d'eau.

18

CORBEAU NOIR



Au collège Kadic, Dido regarda l'horloge. Il était minuit et vingt-six minutes.

La cheffe des hommes en noirs ouvrit la connexion radio point à point avec le pilote du chasseur-bombardier.

– Madame – lui dit une froide voix masculine – je serai au-dessus de l'objectif dans trois minutes et cinquante secondes.

Dido pensa qu'il s'agissait de la décision la plus difficile de toute sa carrière. Elle était sur le point de donner l'ordre d'attaquer. Elle sentait des frissons, mais elle devait arrêter les terroristes coûte que coûte. Elle sentit qu'à ce moment-là, les mots refusaient de se former dans ses cordes vocales.

– Préparez-vous à détruire l’usine – réussit-elle à murmurer ensuite.

Grigory Nictapolus avait repris conscience mais il se trouvait blottit dans un coin, attaché et bâillonné. Ses vêtements puait la fumée, l’homme était pâle et avait l’expression typique de celui qui a passé une journée de chien.

Jérémy lança un ample sourire à Belette. Le garçon avait remarqué que dans le puits de maintenance se trouvait quelqu’un qui essayait de résoudre la devinette qui permettait d’entrer, de telle sorte qu’il avait immédiatement ouvert la porte, libérant l’agent, et l’homme visait maintenant de son arme Grigory Nictapolus. Sur son visage pouvait se voir une expression de satisfaction.

Jérémy se sentait lui aussi soulagé. Il avait suivi les mouvements de ses amis grâce aux ordinateurs portables qui étaient encore connectés au Supercalculateur.

En réalité, tout ceci était méritoire de X.A.N.A., qui pouvait percevoir sa présence dans la réalité et lui avait donné régulièrement des dossiers détaillés à chaque moment crucial.

Il lui avait raconté qu’Aelita et Eva avaient fait sortir le professeur Hertz et le reste des adultes du borbier dans lequel ils se trouvaient. Il lui avait décrit comment Ulrich et Richard avaient mis hors de combat la majorité des soldats. Et, pour finir, il lui avait rapporté l’affrontement de Yumi et Odd avec Mago.

Le garçon se retourna vers Memory.

– Pourquoi est-ce qu'on ne monte pas au rez-de-chaussée de l'usine ? – lui dit-il – C'est là que se trouvent tous les autres, ce qui inclut.... Aelita.

La femme esquissa un sourire timide.

– Eh bien, c'est que... je ne sais pas si je suis prête. Je veux dire, je meurs d'envie de la voir... Mais elle ne se souviendra même pas de moi. Elle pourrait penser que je l'ai abandonnée ! Peut-être qu'elle me hait.

Jérémy soupira. Pourquoi est-ce que les adultes devaient toujours être si compliqués ?

– Aelita ne te connaît pas, c'est vrai. Mais elle a tout fait pour te chercher, et elle doit maintenant se sentir terriblement seule. Tu dois courir aller la voir, la prendre dans tes bras et apprendre à la connaître...

Le garçon se vit interrompre par l'ordinateur qui se trouvait à ses pieds, qui avait commencé à émettre un insistant tambourinage. Jérémy vit sur l'écran le visage de X.A.N.A. Il se trouvait toujours dans la tour de Lyokô, et montrait une expression sombre.

– Il se passe quelque chose ? –lui demanda Jérémy.

X.A.N.A. acquiesça de la tête.

– Lorsque tu as électrofilé le sol pour étourdir Grigory, la connexion à Internet dans toute l'usine a été perdue et nous avons été isolés.

Jérémy acquiesça. Il le savait... mais cela lui semblait un problème secondaire. L'important était qu'ils avaient vaincu l'agent de Green Phœnix.

– La connexion est revenue pendant un bref instant – continua le jeune homme aux cheveux blonds – Juste le temps nécessaire pour que j’intercepte une communication de Dido. Tu sais, je crois que tu avais tout à fait raison.

– Sur quoi ? – demanda Jérémy, d’un ton préoccupé.

– Sur le plan B du gouvernement au cas où ils n’arrivaient pas à vaincre les terroristes. Je crois qu’un avion s’apprête à faire sauter l’usine.

– Quoiii ?! – cria Jérémy – Et quand va-t-il attaquer ?

– Si mes calculs sont corrects, dans deux minutes, plus ou moins. Malheureusement, nous avons perdu à nouveau la connexion et il me faudrait des heures pour la rétablir. Tu dois immédiatement trouver une autre façon de nous mettre en contact avec Dido.

Aelita était assise au centre du rez-de-chaussée de l’usine, sur les restes de ce qui avait avant été la tente bédouine couleur émeraude d’Hannibal Mago.

L’activité régnait en toute part. Les hommes en noir compaient les blessés, leur donnaient les premiers soins, finissaient de menotter les soldats de Mago et déployaient ceux qui se trouvaient en condition de faire quelque chose d’utile.

Elle, pour sa part, était avec les personnes qu’elle aimait : Yumi, Ulrich, Eva et Odd, qui étaient ressortis par l’un des scanners, désormais sans pouvoirs.

Aucun d’entre eux ne disait le moindre mot. Ils sentaient que l’heure de se raconter leurs aventures n’était pas encore

arrivée. C'était maintenant le moment de contempler le champ de bataille, respirer profondément et profiter du doux parfum de la liberté et de la prouesse qu'ils avaient accomplie. Tout était parfait. Ou, plutôt, aurait été parfait si s'était également trouvée là la dernière personne qui manquait pour qu'ils soient tous présents : Jérémy.

Aelita avait envie de le revoir, de le serrer dans ses bras, de lui dire merci pour tout ce qu'il avait réussi à faire. Bien sûr, à la façon de Jérémy, un peu sérieux, discret, presque en cachette. Mais sans lui, les enfants n'auraient pas réussi à se matérialiser dans la réalité, et alors... allez-savoir ce qui serait arrivé.

Lorsque les portes de l'ascenseur-monte-charge s'ouvrirent, Aelita se tourna dans cette direction avec un large sourire.

Elle resta de glace. Jérémy n'était pas seul. Avec lui allait un autre des hommes en noir, Belette. Et une femme aux cheveux roses qui...

« Jérémy m'a dit qu'elle se trouvait ici – pensa la jeune fille avec chagrin – Mais jusqu'à maintenant je n'avais pas vraiment voulu y croire... »

Aelita était sur le point de faire un pas dans cette direction lorsque Jérémy commença à crier.

– Une radio ! Que quelqu'un me donne une radio ! VITE !!

– Quarante-trois secondes pour atteindre l'objectif, Madame – retentit la voix du pilote dans les oreilles de Dido avec

une crépitation électrostatique – Je sollicite autorisation d'ouvrir le feu.

Sur l'écran que Dido avait devant elle se trouvait un petit cadran noir qui montrait les chiffres du compte-à-rebours. Quarante. Trente-neuf.

– Je dois lâcher la bombe – continua le pilote – ou alors, je laisserai l'usine derrière moi et il me faudra faire un tour très large avant de l'avoir à nouveau à portée de tir.

Dido sentait la pression de cet instant, et savait que cette même préoccupation se dissimulait derrière la voix impassible du pilote. Mais c'était à elle de supporter le poids de cette décision.

– D'accord – murmura-t-elle – Préparez-vous. Lancement à l'heure X autorisé.

– Roger.

À ce même moment, le visage de Maggie se superposa sur son écran par-dessus celui du pilote. La secrétaire semblait agitée, presque bouleversée.

– Madame, arrêtez Corbeau Noir ! Ils ont réussi ! Les enfants ont réussi !

Le temps d'un instant, Dido ne put en croire ses oreilles. Il manquait vingt-et-une secondes avant le lancement.

Lorsqu'il ne restait plus que dix-huit secondes, elle rétablit la communication avec le pilote, et quand elle lui parla, elle n'entendit même pas sa propre voix, tant son cœur battait fort.

Jérémy posa sur le sol la radio que lui avait laissée le commandant des hommes-grenouilles.

– J'ai réussi – susurra-t-il.

Ulrich lui donna un coup de poing affectueux sur l'épaule. Tous avaient été surpris par la tempétueuse arrivée en scène du garçon et ils n'avaient pas compris un iota de ce qui arrivait.

– Ça te va si tu nous expliques, petit génie ?

Jérémy dirigea un sourire timide à son père et redressa ses lunettes sur son nez.

– Eh bien... j'ai réussi à dire à Dido d'avorter l'attaque. Il y avait un avion sur le point de bombarder l'usine.

– Quoi... ? – lança Odd, se levant d'un bond – Un... ?

– Avion – compléta Loup Solitaire – L'opération Corbeau Noir. J'aurai dû deviner que Dido se verrait obligée à la mettre en œuvre.

Jérémy leva un doigt vers le plafond.

– Vous entendez ? C'est le bruit du chasseur-bombardier qui était sur le point de tous nous désintégrer.

Odd se mit à applaudir.

– Bravo ! – cria-t-il – Pour Jérémy : hip hip... !

– Hourra !

Aelita suivit cette scène du coin de l'œil. Elle sentait qu'il s'agissait de quelque chose d'important, et, cependant, elle n'arrivait pas à se concentrer dessus.

La femme qui était sortie de l'ascenseur avec Jérémy ne l'avait pas quittée des yeux. Cette cascade de cheveux roses qui lui arrivait jusqu'aux épaules et semblait briller de sa propre lumière était de la même couleur qu'avait sa chevelure lorsqu'elle se trouvait dans la réalité et ne présentait pas cet aspect d'elfe de Lyokô.

La femme avait les mêmes yeux qu'elle. Et les mêmes lèvres fines qu'Aelita voyait quand elle se contemplait dans le miroir tous les matins. Le nez, cependant, était différent, et également la forme du visage. Celui de l'inconnue était plus doux, plus aimable.

Aelita avait envie de s'approcher de cette femme, de lui demander si c'était vrai, si c'était vraiment elle. Et, malgré tout, elle n'arrivait pas à bouger, ni même à lui sourire. C'était comme si un ouragan invisible rugissait à l'intérieur d'elle et la maintenait clouée sur place.

Un petit nœud palpitant qu'Aelita sentait dans sa poitrine savait parfaitement pourquoi elle n'arrivait pas à se décider à parler. Ce petit nœud de douleur lui disait : « Ne te fais pas d'illusions. Ne te fais pas d'illusions. »

Elle l'avait déjà vécu avant. Elle s'était réveillée dans le Supercalculateur après une décade de sommeil et elle s'était retrouvée seule. Si seule qu'elle ne se souvenait même plus d'avoir eu des parents.

Elle avait ensuite découvert que son père était toujours en vie, enfermé dans Lyokô sous forme de sphère d'énergie. Mais Aelita n'avait pu passer que quelques minutes avec lui

avant qu'il ne se sacrifie pour neutraliser X.A.N.A., lorsque la créature était encore dépourvue de sentiments humains.

Elle avait plus tard localisé la vidéo de l'Ermitage, dans laquelle son père lui révélait que sa mère était toujours en vie et qu'Aelita devait la trouver. Il lui avait remis le collier. Et à nouveau...

Les choses avaient été ainsi pendant trop longtemps : lutter, croire, espérer et alors voir tous ses espoirs s'effondrer comme un château de cartes détruit par un souffle de vent.

Elle n'en pouvait plus. Aelita en avait assez de souffrir. Elle n'était plus disposée à faire le premier pas. Elle avait peur. Même si Jérémy lui avait dit que c'était elle...

Elle sentait que la tête lui tournait. Autour d'elle, le monde n'existait plus, il n'y avait aucune usine, aucun homme en noir, aucun terroriste. Seulement elle et la femme aux cheveux roses.

Très lentement, elle la vit porter une main à son cou, sortir de sous sa blouse un collier en or et le tenir entre ses doigts.

À ce même instant, le collier d'Aelita commença à vibrer. Sans encore bien le comprendre, sans encore vouloir y croire, la jeune fille leva le collier à la hauteur de ses yeux. Le A et le nœud de marin brillaient avec intensité.

La femme à la chevelure rose acquiesça lentement de la tête.

Aelita se rendit compte qu'elle ne pouvait pas voir clairement. Ses yeux s'étaient remplis de larmes.

La femme fit un pas en avant. Le petit nœud dans la poitrine d'Aelita fondit comme un petit cube de glace sous le soleil, et la jeune fille ouvrit grand les bras et commença à courir. Sanglotant, elle se jeta dans les bras de la femme.

Elle sentait très bon. Elle sentait le foyer. C'était sa mère.

19

CODE DOWN



Jérémie le comprenait. Aelita et sa mère avaient besoin d'un peu de temps seules. Elles avaient vingt années à récupérer. Maintenant qu'elles s'étaient retrouvées, il n'y avait plus de place pour quiconque. C'était comme si un pare-feu invisible les isolait du reste du monde.

Le garçon haussa les épaules. Il mourrait d'envie de discuter un peu avec son amie, mais il allait devoir attendre. Et, de toute façon, il avait beaucoup de choses à faire.

Jérémie se mit à débattre avec Loup Solitaire et le chef des hommes-grenouilles. Il fallait trouver le matériel néces-

saire pour construire un pont de secours qui remette en contact l'usine avec la terre ferme. Il fallait drainer la rivière pour localiser Mago. Dido était sur le point d'arriver avec le reste de ses agents, qui pendant ce temps avaient capturé les terroristes de l'Ermitage.

Il y avait quelques blessés graves entre les hommes en noir tout comme entre les soldats de Green Phœnix, et il fallait les emmener le plus tôt possible à l'hôpital. Et il avait d'autres blessés dont ils pouvaient s'occuper immédiatement, distribuant des bandes et désinfectants.

Les enfants observaient tout à une certaine distance. À l'exception d'Odd, les autres étaient toujours des Lyokô-guerriers, et ils avaient près d'eux les créatures que X.A.N.A. avait créés. Ils ne se sentaient pas à leur place. La grande panthère noire, de plus, semblait avoir pris Richard en affection, et sa gigantesque tête était appuyée contre l'épaule du jeune homme.

Jérémie sourit.

– Qu'est-ce que vous attendez ? Nous n'avons pas encore terminé, et vos pouvoirs pourraient être utiles. Ulrich, Eva, vous deux pouvez voler, alors vous aiderez au transport de l'autre côté de la rivière des câbles en acier pour construire le pont de secours. Yumi, pour compléter le pont nous aurons

besoin des passerelles que Green Phœnix a montées ici, et tes éventails sont parfaits pour couper les colonnes qui les soutiennent. Odd, on va avoir besoin de médicaments. Avec la panthère, Richard et toi pouvez les chercher plus vite que quiconque. Fouillez l'usine de haut en bas.

Les enfants imitèrent, au garde-à-vous, un salut militaire, et se mirent au travail.

Jérémie se retourna. Il vit les regards stupéfaits de Loup Solitaire et du chef des hommes-grenouilles. Il sourit, un peu embarrassé.

– Bon –dit-il – vous avez votre équipe, et moi, j'ai la mienne.

À quatre heures du matin, une longue rangée de limousines noires arriva au bout de la route et stoppa devant le nouveau pont de fer.

Ils furent accueillis par Loup Solitaire, le professeur Hertz et Jérémie. Le garçon mourrait de sommeil, mais il savait qu'il ne pourrait pas fermer l'œil cette nuit. Il devrait tenir encore un peu.

La première limousine éteignit ses phares, et le conducteur descendit pour ouvrir la porte du siège passager. Apparut une femme d'âge mûr à l'aspect énergique avec une

courte chevelure blonde. Elle portait dans sa main une petite valise accrochée à sa poignée par des menottes.

Loup Solitaire se mit au garde-à-vous, alors qu'Hertz restait immobile. Dido leur fit un geste de la tête, puis s'approcha de Jérémie.

– Tu dois être le petit Belpois – s'exclama-t-elle – Merci de m'avoir prévenue à temps.

Le garçon allait lui répondre, mais la femme s'était déjà tournée vers son agent.

– Je crois que le moment d'avoir une petite réunion privée est arrivé – déclara-t-elle – Je veux un rapport détaillé de tout ce qu'il s'est passé ici cette nuit, et j'ai préparé quelques instructions.

– Oui, Madame.

– Je veux moi aussi prendre part à cette petite conversation – intervint Hertz – Je ne suis pas certaine de ce que tu as en tête, Dido.

La cheffe des hommes en noir dirigea au professeur un regard dur.

– Désolée. À partir de maintenant toute la mission est sous la juridiction des hommes en noir... et tu as déserté il y a des années.

Loup Solitaire esquissa un sourire de satisfaction.

– Venez avec moi, Madame. J'ai fait préparer une salle pour notre réunion.

Jérémie tenta de protester, mais Dido et l'agent secret avaient déjà traversé le pont provisoire. Hertz agrippa avec force le garçon par une épaule, et lui adressa un sourire triste.

– Laisse tomber – lui murmura-t-elle – Malheureusement, elle a raison. Nous avons accompli notre part, mais c'est maintenant leur tour.

– Quelle décision crois-tu que Dido prendra ?

Le professeur ne répondit pas, mais une profonde préoccupation était imprimée dans ses yeux. Jérémie espéra qu'Odd avait suivi attentivement ses instructions.

Odd était furieux. En seulement deux jours il avait dû se fourrer dans des égouts avec une tenue de plongée, prendre part dans un assaut contre l'Ermitage, se réfugier dans le Mirror, se transférer depuis-là jusqu'à Lyokô et ensuite attaquer l'usine pour vaincre une bonne fois pour toute Green Phœnix. Tout était désormais fini. Ils avaient gagné. Il était un héros, et ça voulait dire qu'il méritait des applaudissements et des éloges... et un peu de temps seul à seule avec Eva. Non ?

Eh bien non !

Jérémie, qui pendant tout ce temps n'avait rien fait à part étudier devant son ordinateur, avait soudainement été gagné par des grands airs de leader : « Odd, fais-ceci, fais-cela », « Odd, infiltre-toi dans les conduits d'aération et va jusqu'à la salle où Dido va se réunir avec les adultes »...

Le conduit d'aération était très étroit et humide, et plein de poussière. Les planches qui le composaient étaient unies par des écrous rouillés qui lui griffaient la peau. Il n'y voyait pas à un mètre.

Pourquoi diable avait-il accepté ?

Bon, en partie, il s'était senti flatté d'avoir été choisi pour cette difficile mission. A l'exception de Jérémie, il était le seul à ne pas avoir les pouvoirs de Lyokô, et il pouvait donc se glisser ci et là sans se faire remarquer... Mais, même sans ses pouvoirs, Odd était assez agile, et il savait être des plus silencieux quand il le fallait.

Même s'il se dit à lui-même qu'il y avait également un autre motif qui l'avait poussé à dire oui. Bien qu'aucun d'entre eux ne l'ait jamais dit à haute voix, toute la bande savait que Jérémie était le chef. Non pas qu'il leur soit supérieur, non. Mais il avait un instinct et une capacité pour résoudre les problèmes réellement exceptionnels. Avec le temps, Odd avait appris à faire confiance aveuglement à son

ami. Si Jérémie disait que c'était important, alors c'était vraiment important.

Le conduit formait un coude de quatre-vingt-dix degrés devant lui. Le garçon passa la tête de l'autre côté de la courbe, puis avança à quatre pattes vers la lumière que l'on entrevoyait au fond. Il entendit un bruit de chaises déplacées sur le sol et quelques petites toux et resta immobile. Un instant plus tard, il avança à nouveau en direction de la petite grille sur laquelle se terminait le conduit.

Il vit le bureau du directeur de l'usine, au mobilier spartiate composé par deux chaises des deux côtés d'un énorme bureau. Loup Solitaire attendait debout, alors que Dido s'était assise et ouvrait avec une petite clé les menottes qui attachaient à sa poignet la petite valise. Puis, elle l'ouvrit et en sortit une paire de gants. Ils étaient faits de cuir, et avaient un écran placé au dos de la main droite et une série de câbles de couleur qui étaient connectés à la pointe des doigts.

Odd avait déjà vu cet appareil. C'était la machine arrache-souvenirs inventée par le professeur Hopper ! La même machine qu'on avait utilisée sur ses parents pour effacer pour toujours de leurs mémoires toute trace du Superordinateur.

– L'opération a été classée Code Rouge Tabula Rasa.

Odd répéta les mots de Dido dans sa tête pour les répéter à Jérémie. Tabula Rasa ? Et qu'est-ce que ça voulait dire ?

– Quelle priorité ? – dit Loup Solitaire alors qu'il ouvrait des yeux comme des soucoupes.

– Absolue. Cela m'inclut moi aussi. Avant de venir ici j'ai déjà effacé la mémoire des agents qui se trouvaient dans l'Ermitage, des professeurs et de tous les élèves et parents qui se trouvaient à Kadic pendant les derniers évènements. Élimination totale de tout ce qui est arrivé ces derniers jours. C'est maintenant au tour de l'usine. Lorsque j'aurai fini de me charger de toutes les personnes qui se trouvent ici, je communiquerai les résultats au quartier général et utiliserai la machine sur moi-même.

– Et de cette façon, personne ne saura plus rien de l'existence du Superordinateur... sauf les gros bonnets du gouvernement, bien sûr – conclut l'agent.

– Exactement – lui confirma Dido.

Loup solitaire semblait perplexe.

– Et que se passera-t-il ensuite ?

– Un nouvel escadron a commencé à chercher Mago. Une équipe de scientifiques sera ensuite choisie pour étudier le Superordinateur et trouver le moyen d'adapter la Première Cité. De cette façon, l'agence pourra utiliser l'arme d'Hopper à ses propres fins.

– Mais nous ne nous souviendrons de rien.

Dido haussa les épaules.

– L'opération a été déplacée vers les plus hautes sphères. Les bosses ne veulent courir aucun risque. Il y a déjà eu assez de problèmes.

Loup Solitaire se leva et prit les gants arrachesouvenirs que lui tendait sa cheffe.

– Par qui est-ce que je commence ? – demanda-t-il.

– D'abord, les terroristes. Ensuite, tous nos agents, et après, les enfants et leurs parents. Et pour finir, toi et moi. J'ai déjà appelé une équipe de nettoyage. Elle arrivera dans quelques heures, et nous escortera jusqu'à chez nous. Les hommes de Mago finiront en prison, et pour nous, absolument rien ne sera arrivé...

– Mais l'équipe de nettoyage...

– Elle se chargera de laisser l'usine prête sans savoir ce qu'il est arrivé ici. Le secret est garanti.

Loup Solitaire esquissa un faible sourire.

– Madame, étant donné que sous peu je ne me souviendrai de rien, je voulais vous dire qu'il fut un véritable honneur de participer à cette opération sous votre commandement.

– Merci, Loup Solitaire.

La réunion était terminée. Odd recula dans le conduit. Il ne pouvait pas en croire ses oreilles : les hommes en noir comptaient leur effacer la mémoire à tous ! Même à eux ! Il devait immédiatement prévenir Jérémie.

– Je ne veux pas laisser ma mère ! – geigna Aelita.

Elle commençait à être très fâchée avec Jérémie. Enfin, après tant d'aventures et de mésaventures, elle avait réussi à la reprendre dans ses bras. Elle avait à nouveau une famille, et elle avait gardé la promesse qu'elle avait faite à son père. Avec quel courage osait maintenant le garçon venir lui demander de... ?

– Tu ne comprends pas que c'est important ? – rebattit-il – Si on attend encore un peu, il sera trop tard.

– J'ai dit, hors de question.

Jérémie soupira. Aelita vit la préoccupation imprimée sur le visage de son ami, mais elle n'était pas disposée à se laisser faire.

– D'accord – céda-t-il au final en un murmure – Demande à Memory... je veux dire, à Anthéa, de venir avec nous. Mais bouge doucement et en silence. Et qu'on ne vous voit pas.

Les hommes en noir étaient en train de réunir tous les survivants de cette grande bataille et les escortaient jusqu'à la salle à manger. À ce moment, personne ne faisait attention au petit groupe d'enfants.

Jérémie s'approcha de la splendide licorne d'Aelita.

– Nous ne pouvons pas vous amener avec nous – chuchota-t-il – mais nous avons besoin de votre aide.

Il susurra quelques instructions à l'oreille de la licorne, puis les répéta à la Manta d'Ulrich et à la panthère d'Odd.

Les créatures partirent au galop pour semer le chaos entre les adultes, qui obéissaient sans discuter aux ordres des hommes en noir. Profitant de la diversion, Anthéa et les enfants se rendirent en courant jusqu'à l'ascenseur, et descendirent sous terre.

Aelita était impatiente, et tous les autres semblaient nerveux. Ils avaient écouté les explications pressées d'Odd à propos du terrifiant plan de Dido : leur effacer à tous la mémoire, envoyer des scientifique pour tirer profit du Superordinateur d'Hopper à des fins militaires...

Le seul qui paraissait calme était Jérémie. Inquiet et un peu triste, mais calme.

– On peut savoir ce que tu as en tête ? – explosa Aelita.

– Sérieusement, aie confiance en moi. Je te le dirai le moment venu.

Les enfants descendirent au deuxième étage, celui des scanners. Ensuite, Jérémie, Anthéa, Richard et Odd montèrent de nouveau à l'étage.

Aelita observa les colonnes, un peu dubitative.

– Tu verras, Jérémie doit avoir un plan – la rassura Yumi.

Quelques instants plus tard, en effet, ils entendirent la voix de leur ami, qui sortait des haut-parleurs de la salle.

– Pardonnez-moi si j'ai joué les mystérieux – leur expliqua Jérémie – mais on avait vraiment peu de temps. Je viens de couper les câbles qui activent l'ascenseur, les hommes en noir ne pourront donc pas arriver jusqu'à nous.... Pour le moment du moins. Je ne sais pas ce que vous en dites, les

gars, mais moi je n'ai pas la moindre intention d'oublier toutes nos aventures.

– Bien sûr que non ! – craqua la voix de Richard – C'était la chose la plus belle et hallucinante qu'il me soit jamais arrivée !

– En plus – continua Jérémie – ce n'est pas juste qu'Anthéa perde la mémoire. Aelita et elle viennent de se retrouver. Et il n'est pas non plus juste que le Superordinateur tombe entre les mains des hommes en noir. Le professeur Hopper a lutté de toutes ses forces pour que ça n'arrive pas.

– Et alors, qu'est-ce que tu proposes ? – demanda Yumi.

– Avant toute chose, vous devez retourner dans la réalité. Et vous tirez dessus jusqu'à ce que vous perdiez d'un seul coup tous vos points de vie ne me semble pas être la meilleure solution...

– Bien sûr que non ! – s'exclama immédiatement Odd à travers les haut-parleurs – Ça fait super mal. Je vous le garantis.

Jérémie lâcha un petit rire.

– Il vous suffira d'entrer dans les scanners, et je vous re-matérialiserai dans la réalité. Aelita, s'il te plaît, tu dois entrer la dernière.

Les enfants restèrent immobiles pendant quelques secondes, puis Ulrich esquissa un sourire.

– Il serait presque plus utile à mon père de tout oublier – dit-il – On a fait la paix ces derniers jours... Mais je ne le vois pas à l'aise avec son rôle d'agent secret. Sans le souvenir de

toutes ces aventures, avec de la chance lui et moi pourront repartir de zéro.

– Pour ce qui me concerne, je pense la même chose – ajouta Odd – J'espère vraiment que mes vieux ne se souviendront de rien. Sinon, ils vont m'étouffer à mort à s'inquiéter pour tout ce que je fais ou cesse de faire !

Les scanners s'ouvrirent, et Ulrich, Yumi et Eva entrèrent en même temps. Quelques instants plus tard, ils en sortirent complètement transformés. Plus d'épées, d'éventails ni de maquillage exagéré de rock. Ils n'étaient plus que trois enfants en jeans et aux yeux chargés de sommeil.

– Aelita – dit Jérémie par les haut-parleurs – c'est maintenant ton tour. X.A.N.A. t'attend.

La jeune fille entra dans le scanner.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Aelita vit qu'elle se trouvait dans l'une des tours de Lyokô. Ses sombres parois semblaient battre autour d'elle, et à ses côtés se trouvaient le jeune aux cheveux blonds.

– Pourquoi... pourquoi m'avez-vous amenée ici ? [tutoiement ?] – murmura Aelita.

Jérémie s'éclaircit la gorge dans son oreille.

– Eh bien, tu vois, je voulais te le dire, mais...

– Je crois que c'est moi qui devrais tout lui expliquer – X.A.N.A. compléta la phrase à sa place – Dans le fond, c'est quelque chose qui me concerne. Tu te souviens du Code Down ?

Aelita acquiesça de la tête avant de répondre.

– C'est le programme de sécurité de mon père. Si le Code Down est chargé dans le Superordinateur et que je l'active depuis l'une des tours comme celle-ci, Lyokô s'autodétruirait de façon définitive, et tu...

– Je mourrai. Il est impossible de créer une copie de sécurité de ma nouvelle personnalité, alors je cesserai simplement d'exister.

Aelita regarda X.A.N.A. Elle ne comprenait rien. Cette conversation lui donnait des sueurs froides. Elle voulait simplement être heureuse ! Elle venait de retrouver sa mère, et était sur le point de commencer une nouvelle vie avec elle. Alors, pourquoi est-ce que X.A.N.A. et Jérémie s'étaient-ils résolus à lui faire peur ?

– J'ai fait une promesse. Tu te souviens ? – s'exclama-t-elle – Je t'ai juré que je n'activerai jamais le Code Down.

Ses paroles vibrèrent au milieu du silence de la tour. La jeune fille sentit les yeux de X.A.N.A. la regardant fixement.

Elle commençait maintenant à le comprendre, et avec la compréhension monta dans sa gorge une vague de rage si forte qu'elle lui donna la nausée.

– Jérémie ! – cria-t-elle – Qu'est-ce tout cela signifie ? On peut savoir ce que tu penses faire ?

Le garçon prit quelques minutes avant de répondre.

– X.A.N.A. et moi en avons parlé, et on ne peut rien faire d'autre. Si le Superordinateur tombait entre les mains des

hommes en noir, ils l'utiliseraient comme une arme. La Première Cité deviendrait ce que ton père a toujours haï. On ne peut pas laisser ça arriver.

– Jérémie a raison - confirma X.A.N.A. - Il m'a créé pour empêcher que les humains utilisent la Cité comme arme. Je ne sais pas comment j'ai pu oublier une tâche aussi importante, mais maintenant je sais que je dois accomplir mon devoir. Sauver l'humanité. Et j'ai besoin de toi pour y arriver.

Aelita tomba à genoux. Elle ne voulait pas écouter ces paroles. Elle ne voulait pas pleurer. Elle leva les yeux en direction de X.A.N.A. Ses yeux étaient remplis d'indignation.

– Ne me demandez pas de faire une chose pareille. Ni toi, ni Jérémie. Je n'activerai pas le Code Down. Je ne détruirai pas Lyokô. Et je ne te tuerai pas non plus.

– Aelita...

– J'ai dit non !!

– Aelita, c'est ce que ton père aurait voulu - dit Jérémie.

X.A.N.A. sourit.

– Il s'est sacrifié pour sauver l'humanité de Lyokô. C'est maintenant mon devoir de répéter ce sacrifice.

Aelita ne répondit pas. Devant elle apparut un écran qui flottait dans les airs.

Jérémie, Anthéa, Richard et Odd s'accrochèrent avec force aux appuis pour descendre dans le tunnel de maintenance jusqu'au second étage souterrain. Ils entrèrent dans la

salle juste au moment où les portes du scanner s'ouvraient pour rendre Aelita à la réalité.

La jeune fille avait la tête baissée. Elle n'était plus habillée en elfe, et ses cheveux, coupés à la garçonne, avaient la même couleur de feu que ceux de sa mère.

Elle éloigna d'un geste de la main Yumi, qui s'était approchée pour la consoler. Au lieu de ça, elle se dirigea à grands pas vers Jérémie. Le garçon l'attendait les mains dans les poches de son pantalon. Il ne savait pas quoi dire. Il se sentait coupable.

Il avait fait revenir Aelita à la réalité un instant avant que Lyokô n'implose sur lui-même, s'évanouissant dans le néant.

Le Superordinateur était toujours allumé, mais il n'avait plus de mondes virtuels à abriter, ni même de système opératif. Son immense puissance de calcul était devenue inutile, attendant patiemment quelque chose qui ne reviendrait jamais.

Alors que le complexe programme rendait à Aelita son corps matériel, Jérémie avait observé depuis la console le cri de mort de la tour qui s'écroulait. X.A.N.A. était resté à attendre son destin, sans bouger. Jusqu'à ce qu'il avait soudainement levé la tête. Jérémie était resté ahuri en voyant de petits diamants lumineux qui jaillissaient de ses yeux.

C'étaient des larmes. X.A.N.A. pleurait.

Jérémie ouvrit les bras pour y serrer Aelita, et la jeune fille plongea la tête dans le creux de son épaule, sanglotante.

– Tu sais ce qu'il m'a dit avant que je ne parte ? – susurrat-elle d'une voix entrecoupée – Il m'a dit « Souviens-toi de moi ».

Jérémie esquissa un faible sourire.

– C'est ce que tu dois faire. Ce que nous devons tous faire. Le Code Down avait détruit Lyokô. X.A.N.A. n'existait plus. Tout était vraiment terminé désormais.

Dido portait les gants de la machine arrache-souvenirs. Son visage rappelait un masque de pierre.

Jérémie et elle se trouvaient dans le bureau du directeur de l'usine, assis aux deux extrémités opposées de la table de bureau. Sur la table, il y avait la petite valise, encore ouverte.

Dans toute l'usine régnait un silence sépulcral. Toutes les personnes impliquée dans cette terrible affaire avaient perdu la mémoire, et observaient le plafond d'un regard perdu. Tout le monde excepté Dido, Jérémie et ses amis.

Le garçon savait que la femme pouvait l'obliger à se soumettre à l'élimination de ses souvenirs. Elle pouvait également forcer Anthéa, Richard et les autres. Il devait se charger de la faire changer d'idée.

– Ainsi donc – dit Dido – vous avez éteint le Supercalculateur.

– Pas exactement – répondit Jérémie – En réalité, nous n'avons rien fait de plus que d'effacer toutes les données qu'il contenait. L'ordinateur n'est désormais plus qu'une carcasse vide et inutile.

- Lyokô n'existe plus.
- Correct.
- La Première Cité et X.A.N.A non plus.
- Correct.

Jérémie tenta de sonder l'expression de la femme, percevoir le moindre signe de rage ou un sourire triste. Rien de rien : Dido semblait totalement impassible.

– Et pourquoi l'as-tu fait ? – lui demanda-t-elle.

– Pourquoi j'ai demandé à Aelita d'utiliser le Code Down ? C'est très simple : c'est ce que Hopper aurait voulu qu'on fasse. Le professeur a lutté toute sa vie pour maintenir le Superordinateur loin de vos mains et de celles des terroristes. De son point de vue, il n'existe pas la moindre différence entre vous.

– Ce n'est pas...

Jérémie ne lui permit pas de poursuivre.

– Vous ne comprenez pas, Madame ? Vous voulez tous le Superordinateur pour l'utiliser comme une arme. Mago prétendait conquérir le monde, et votre agence rêve peut-être d'utiliser les soldats robots de façon « légitime » dans les guerres « officielles », mais quelle différence y a-t-il ? Dans les deux cas, des personnes innocentes finissent toujours par mourir. Et Hopper ne l'aurait jamais permis.

Dido soupira, et cette fois Jérémie crut percevoir sur son visage une ombre de fatigue.

– J'imagine qu'il n'y a plus aucun moyen de défaire ce que vous avez fait...

– Absolument aucun. Et si vous ne vous fiez pas à moi, je peux montrer à vos scientifiques le Code Down. Ce programme est définitif, et ne peut être annulé.

– Vous m'avez donc laissée sans alternative.

– Plus ou moins. Mais nous sommes convaincus d'avoir pris la bonne décision – en prononçant ces mots, Jérémie regarda la cheffe des hommes en noir avec une expression défiante – Et il y a autre chose – ajouta-t-il – Aucun d'entre nous ne veut perdre la mémoire. Celle-ci fut notre grande aventure, et Anthéa... bon, je crois qu'elle a assez souffert au long de toutes ces années, non ? Ce n'est pas juste de lui effacer d'un trait de plume les souvenirs de son mari, ou celui de quand elle a enfin réussi à étreindre à nouveau sa fille.

D'un geste posé, Dido laissa les gants arrache-souvenirs dans la valise.

– Dans quelques minutes arrivera l'équipe de nettoyage – murmura-t-elle – Ce sont des agents entraînés pour résoudre des situations compliquées comme celle-ci. Ils ont l'ordre de s'effacer la mémoire, étant donné que je devrais être l'unique personne à encore conserver le moindre souvenir de toute cette affaire. Et ils s'occuperont ensuite du reste. Ils effaceront toute trace des terroristes et les conduiront en prison. Ils accompagneront vos parents à leurs demeures respectives, et toi et tes amis à l'école. Et ils fermeront au final l'usine, bloqueront la route d'accès avec un mur, résoudront le souci des égouts inondés et tout le reste. Ce sera comme si ces derniers jours n'avaient jamais existé.

Jérémie baissa la tête.

– Ils vous garderont sous surveillance pendant quelques temps – continua Dido – La machine arrache-souvenirs a quelques effets secondaires... confusion, regards perdus, phrases vides de sens et des choses de ce style.

Le garçon observa la femme, sans comprendre où elle voulait en venir.

– Je sais, mais...

– Alors, essayez de bien jouer votre rôle, et ne vous faites pas remarquer – l’interrompit-elle – Lorsque l’équipe de nettoyage arrivera, feignez que vous êtes un peu désorientés, laissez-vous guider jusqu’à Kadic comme des moutons et tenter de passer inaperçus entre les autres. Et, bien sûr, ne vous fourrez plus dans des embrouilles ! Je ne me rappellerai pas de vos têtes, alors je ne pourrai pas vous aider même si je le voulais. D’accord ?

Jérémie n’en croyait pas ses oreilles. Lorsqu’il était entré dans ce bureau, il n’avait pas le moindre espoir de réussir à convaincre Dido.

– Pourquoi est-ce que vous faites tout ça ? – demanda-t-il à la femme.

– Si je te suis sincère, je n’aime pas du tout ce qui est sur le point de se passer. Cette nuit j’ai dû prendre la décision la plus difficile de ma vie, et je me suis rendu compte que c’était la mauvaise décision. Quand tout s’est arrangé favorablement grâce à toi et tes amis, j’ai lâché un soupir de soulagement... Pour ensuite me rendre compte que cela n’avait

servi à rien. Bien sûr, nous ne sommes pas Green Phoenix, mais de toute façon tu as raison : les fins pour lesquelles nous utiliserions le Superordinateur ne sont, au final, pas si différents des siens – pendant qu'elle disait cette dernière phrase, Dido lui tendit la main – Considérez-le comme le cadeau d'une amie, d'accord ?

Jérémie la lui serra avec enthousiasme.

– D'accord ! –dit-il – Et pour célébrer notre amitié, j'ai une dernière faveur à vous demander...

L'équipe de nettoyage arriva vers sept heures du matin dans un grand camion noir. Ils portaient des tenues en plastique, des gants et couvre-pieds, comme les agents de la police scientifique. Un masque leur couvrait le nez et la bouche, et des grandes lunettes à miroirs leur cachaient le reste du visage.

Ils ne parlaient pas. Pas même entre eux.

Jérémie et les autres enfants restèrent assis dans un coin, tentant de paraître un peu abrutis. De temps en temps, Odd n'arrivait pas à se retenir, et se mettait à rire. C'est peut-être précisément pour cela que le résultat de leur petit jeu d'acteur fut des plus convaincants.

Jérémie regarda fixement Dido alors que l'un des agents prenait la machine arrache-souvenirs et l'utilisait sur elle. Le petit écran digital du dos des gants se remplit pendant quelques minutes de textes qui y défilaient avec rapidité, alors que la femme se pliait en arrière comme si une forte

décharge électrique lui parcourait tout le corps. Son dernier regard fut pour Jérémie, et le garçon crut entrevoir un sourire sur ses lèvres.

Après cela, Dido finit comme les autres, un peu désorientée et confuse. Ils la firent monter dans une fourgonnette avec Loup Solitaire, Belette, Furet et le reste des hommes en noir. Les terroristes furent menottés, et ils les emmenèrent dans un camion au commissariat de police.

Ce fut ensuite au tour des parents des enfants, qui montèrent dans un hélicoptère à destination de leurs demeures respectives.

Le professeur Hertz, Richard, Anthéa, Jérémie et tous les autres montèrent dans un minibus qui les mènerait jusqu'à Kadic.

Les agents de l'équipe de nettoyage faisaient un peu peur. Ils se ressemblaient tous beaucoup, et étaient tous très silencieux, mais ils savaient faire leur travail. En très peu de temps ils avaient fait disparaître la tente de nomade de Mago et la poudre des terroristes. Ils travaillaient même sur le pont de l'usine pour le laisser exactement pareil à avant l'explosion, de façon à ce que les habitants de cette région parisienne ne puissent percevoir la moindre différence.

Jérémie pensa que, dans quelques jours, cet endroit serait à nouveau identique à comment il avait été pendant toutes ces années.

Toute trace de leurs aventures était destinée à être totalement effacée.

Et c'était peut-être mieux ainsi.

Au final, l'un des agents monta au volant du minibus et le mit en marche en direction de Kadic.

Jérémie se retourna pour regarder une dernière fois l'usine de la petite île, avec son toit baigné par le soleil et cet air un peu mystérieux qui l'avait toujours fasciné. Les eaux de la rivière fluaient placidement, et de l'autre côté du rivage on pouvait voir le même trafic de chaque jour, rempli de voitures qui lançaient des coups de klaxon et des motos qui se faufilaient entre elles de manière risquée.

Jérémie avait à ses côtés tous ses amis.

Tout se passait à la perfection.

EPILOGUE

FETE AVEC SURPRISE

Il était dix heures du matin le dimanche et l'aéroport de cette région parisienne fourmillait de monde.

Il y avait des touristes à l'air endormi qui traînaient d'énormes valises derrière eux et des hommes d'affaires qui bougeaient avec aisance et détermination entre les comptoirs de facturation, les contrôles de police et les portes d'embarquement. Il y avait des pilotes et des hôtesses de l'air, avec leurs uniformes impeccables et leurs petites malles à roues à l'aspect professionnel. Et aussi des meutes d'étudiants et de chauffeurs qui levaient des petits panneaux avec écrits des noms en tout genre pour interpeller l'attention d'un quelconque client qui arrivait d'on-ne-sait-où.

Odd portait aussi en l'air l'un de ces petits panneaux sur lequel on pouvait lire EVA SKINNER.

À ses côtés, il y avait le directeur Delmas et Jim Moralès, le professeur d'éducation physique.

Soudain, Jim tendit un bras en direction des écrans qui indiquaient les arrivées et les départs des vols.

– Le voilà ! – s'exclama-t-il – L'avion de San Francisco vient d'atterrir.

Odd ne pouvait contenir sa joie. Cela faisait plus de vingt jours qu'il ne voyait pas Eva et ils lui avaient semblé une véritable éternité.

Dido avait effacé la mémoire du directeur, des professeurs et de tous les élèves de Kadac. Ils s'étaient réveillés de ce qui semblait être un long rêve un peu confus et avec des maux de tête.

Les hommes en noir avaient fait du beau boulot. Ils avaient laissé l'école comme neuve, et les faux chantiers de Green Phoenix s'étaient tout simplement volatilisés.

Le jour suivant le réveil général, deux agents d'Interpol s'étaient présentés dans le bureau du directeur. Il se trouve que les parents d'Eva s'étaient rendus à la police après sa fuite. Depuis plus d'un mois, le visage de la jeune fille était au milieu des photos des personnes disparues des commissariats du monde entier.

Les agents d'Interpol avaient calmé le directeur Delmas, lui promettant qu'ils se chargeraient que l'on ne présente pas de plaintes contre lui (plaintes auxquelles, évidemment, le

directeur n'aurait pas pu répondre, étant donné qu'il ne se souvenait même pas qu'une élève appelée Eva Skinner se soit inscrite à Kadic.

C'était là la promesse que Jérémie avait obtenue de Dido avant que la femme ne perde la mémoire. Et elle avait tenu parole. Quelqu'un avait parlé avec Monsieur Skinner, qui était un avocat renommé, et l'avait convaincu de retirer la plainte. Au départ Monsieur Skinner était furieux et il avait appelé par téléphone le directeur Delmas pour lui vomir toute sa rage, mais il avait ensuite accepté le dédommagement que les hommes en noir lui avaient offert : une bourse d'études pour Eva qui lui permettait d'étudier à Kadic avec tous les frais couverts par le gouvernement.

Monsieur Skinner pensait que, en fin de compte, c'était plutôt une bonne idée. Eva lui avait semblé si heureuse lorsqu'il avait enfin pu la revoir !

– Je ne suis pas encore très convaincu de toute cette affaire – jaillit le directeur Delmas – Ce Skinner m'a paru être un homme très agressif... Son appel m'a réveillé à trois heures du matin et il criait comme une bête sauvage !

Odd fit demi-tour avec un sourire qui traversait son visage d'une oreille à l'autre.

– Ne vous inquiétez pas, chef, tout est déjà arrangé, non ? La police a fermé l'affaire, et les parents d'Eva son bien contents qu'elle se soit inscrite à Kadic. Ils disent que les écoles européennes sont des plus chics ! – ensuite, Odd

s'interrompit et commença à faire des petits sauts – Regardez, regardez, la voilà !

Les portes coulissantes qui menaient à la salle de récupération des bagages s'ouvrirent et les passagers du vol en provenance de San Francisco commencèrent à passer devant eux.

Eva tirait une petite valise à roulette et était vêtue d'une veste rose bonbon qui lui donnait l'air d'avoir quelques années de plus. Lorsqu'elle vit Odd, elle agita la main et courut vers eux avec la valise cahotant derrière elle.

– I'm so glad to see you! – s'exclama-t-elle alors qu'elle l'étreignait avec force.

– Hum, moi aussi... – marmonna Odd – Quoique tu aies dit.

– Idiot ! Je sais que tu as parfaitement compris !

Eva lui planta un baiser sur la joue, lui prit la main puis dirigea une petite révérence à Jim et au directeur Delmas.

– Monsieur le directeur, mon père m'a remis une lettre pour vous, afin de s'excuser de s'être comporté d'une manière aussi brusque. Vous devez le comprendre : j'avais disparu depuis très longtemps et mes parents commençaient à être réellement désespérés...

Odd cessa d'écouter la conversation et se concentra sur les doigts délicats d'Eva, entrelacés avec les siens. Tout au long de sa carrière de bourreau des cœurs, le garçon avait collectionné un bon nombre de copines mais, en général, il mettait peu de temps avant d'en avoir marre d'elles. Cepen-

dant, durant tous ces jours qu'il avait passés loin d'Eva, il n'avait cessé de penser à elle un seul instant. Et il sentait désormais que sa poitrine était sur le point d'exploser de félicité. Eva était là et elle était venue pour rester.

– Tu sais quoi ? – lui susurra-t-il à l'oreille – On a déjà préparé ta chambre à l'internat. C'est la même que celle qu'avait Aelita, comme maintenant elle vit à l'Ermitage avec sa mère – il lâcha un petit rire avant de continuer – Au départ c'est un peu méli-mélo, parce qu'on doit aller se coucher tôt et respecter une tonne de règles. Mais je connais toutes les astuces pour les éviter !

– Comment, comment ? – éclata le professeur de sport – Fais attention, petit, ou je devrais te punir jusqu'à ce que tu commences à avoir des cheveux blancs !

Eva se mit à rire et Odd la suivit. Ensuite, Jim et le directeur Delmas éclatèrent eux aussi en un fou-rire.

Ulrich toqua timidement du revers de sa main à la porte du bureau du professeur Hertz.

– Entrez ! – lui répondit depuis l'intérieur une voix masculine.

Le garçon entra. Le bureau présentait son habituel aspect de chaos organisé, avec des machines, des livres, des alambics et des microscopes placés de toutes parts, le sol inclus. Près de la table de bureau principale se trouvait à présent une autre, un peu plus petite, sur laquelle on pouvait voir un ordinateur portable et une pile de feuilles bien ordonnées.

Derrière l'écran se trouvait Richard, qui travaillait totalement concentré. Il était assis sur une pile de magazine chancelante, et portait des lunettes presque sans monture qui lui donnaient un air différent de l'habituel, plus adulte et plus sérieux. En voyant Ulrich, il se redressa et s'éloigna de l'ordinateur.

– Ah, c'est toi. Très bien... Je voulais justement te parler.

Il lui fit un geste l'invitant à s'asseoir et le garçon ne trouva pas où, alors il ramassa du sol quelques volumes de l'encyclopédie et en fit une pile pour s'asseoir au-dessus.

Ulrich tituba. Il ne savait pas par où commencer mais Richard le devança et se mit à parler à toute vitesse.

– J'ai corrigé ton dernier examen de sciences et je dois te dire que les choses ne vont pas bien. À la deuxième question, tu as commis une petite erreur que j'aurais presque pu laisser passer, mais c'est qu'à la troisième...

Oh non, Richard voulait parler du collège ! Ulrich leva les mains pour l'arrêter.

– Freine, freine ! Je sais que tu es maintenant l'assistant d'Hertz et que tu prends ton nouveau poste très au sérieux, mais... on est dimanche !

L'interruption du garçon l'avait pris par surprise et Richard s'arrêta pour regarder sa montre.

– Hum... c'est vrai, on est dimanche – marmonna-t-il – J'avais oublié. C'est que tout ceci est encore nouveau pour moi et concilier le travail et l'université n'est pas chose facile...

Ulrich se sentit sourire. Le professeur Hertz ne se souvenait de rien de ce qui était arrivé pendant cette dernière période mais elle avait découvert une certaine affinité pour Richard et, quelques jours après la bataille de l'usine, elle lui avait proposé ce travail d'assistant.

Au départ, il avait un peu vacillé mais il avait finalement accepté. Ulrich savait qu'il s'était tout de suite senti à l'aise à Kadac et, avec le temps, il serait un très bon professeur.

– Je suis venu ici en tant qu'ami, pas en tant qu'élève – dit le garçon – Je voulais t'inviter à dîner.

– À dîner ? Toi ? Mais...

Ulrich eut un petit rire.

– C'est Anthéa qui m'a dit de venir ! Aelita et elle veulent organiser un dîner ce soir, dans le genre fête.

Richard acquiesça de la tête.

– Une fête. Ce soir. Parfait. J'apporte le vin, d'accord ? Et, hum, aussi quelques boissons pour vous. C'est à quelle heure ?

– À huit heures à l'Ermitage ! – s'exclama Ulrich alors qu'il sortait par la porte.

– Bonjour, c'est Yumi.

– Bonjour Yumi ! – lui répondit la voix tranquille d'Anthéa de l'autre côté de la ligne téléphonique – Comment vas-tu ?

– Bien... Est-ce qu'Aelita est là, s'il vous plaît ?

– Je suis désolée ma jolie, mais elle fait une petite sieste. Elle est très fatiguée.

Yumi jeta un coup d'œil à l'horloge qui pendait au-dessus du chevet de son futon. Six heures de l'après-midi. Et elle dormait à cette heure-ci ? Elle pensa un instant à parler de son problème à la mère d'Aelita, mais elle se rendit compte qu'elle ne pouvait pas. Ça la gênait beaucoup trop !

La jeune fille remercia Anthéa et lui dit au revoir. Puis elle resta immobile, jouant avec le téléphone sans fil.

Il ne restait que deux heures avant le dîner et elle ne pouvait pas parler avec Aelita. Maintenant qu'elle y pensait, Jérémie et elle avaient disparu tout le week-end. Yumi n'avait pas réussi à les retrouver nulle part... Et elle ne savait pas à qui demander de l'aide.

À Eva, peut-être ?

Tu parles... Yumi rejeta cette idée immédiatement. Elle venait de rentrer ce matin même à Kadic et Odd l'avait séquestrée dès le premier instant. En plus, c'était une fashion victime des plus sophistiquée, et au lieu de l'aider, elle aurait éclaté de rire.

La vérité était que Yumi n'avait pas la moindre idée de comment s'habiller. Ulrich allait passer la chercher à huit heures moins le quart pour aller à la fête. Pour Yumi, c'était une soirée réellement spéciale : après la bataille contre les terroristes, Ulrich et elle n'avaient pas encore eut l'occasion de parler de leurs sentiments. Yumi sentait que quelque chose avait changé en elle, quelque chose qui était devenu plus fort.

Dans le minibus qui les avait ramenés à Kadic, laissant pour toujours derrière eux l'usine abandonnée, le garçon s'était assis à ses côtés et lui avait pris la main. Il était devenu plus sûr de lui, plus audacieux...

Que devait-elle porter ? Elle voulait qu'Ulrich se rende compte qu'elle avait, enfin, que, oui, qu'elle s'était faite belle exprès pour leur rendez-vous. Elle devrait peut-être se maquiller... mais elle ne savait même pas par où commencer.

À ce moment-là, elle entendit qu'on toquait à sa porte et sa mère entra tout de suite après, les pieds nus et une tasse de thé fumante dans la main. Le thé sentait le jasmin, le parfum préféré de Yumi.

– Tout va bien ? – lui demanda Akiko.

Yumi lui dirigea un sourire. Ses parents ne se souvenaient de rien de ce qu'il s'était passé ces derniers jours, mais quelque chose était resté en eux, comme une sorte de puits émotionnel. La famille était devenue plus unie et il y avait plus d'harmonie à la maison. Yumi et Hiroki, son petit frère, avaient cessé de se disputer et sa mère se montrait beaucoup plus compréhensive.

Yumi avait parlé avec Ulrich et les autres et tous lui avaient confirmé cette impression. La machine arrache-souvenirs avait effacé les mauvaises choses, ne laissant que les bonnes.

– Eh bien – soupira la jeune fille – Je ne sais pas comment m'habiller pour être élégante cette nuit. C'est-à-dire, je porte-

rais bien le kimono que ma tante m'a offert à Noël, mais je ne voudrais pas avoir l'air de...

Akiko s'agenouilla au sol près d'elle et posa une main sur son épaule, l'interrompant.

– C'est pour Ulrich, n'est-ce pas ?

– Oui...

– Je peux te demander comment vous vous êtes rencontrés ?

Yumi commença à le lui raconter. Elle parla à sa mère de cette après-midi au gymnase, quand Ulrich et elle s'étaient affrontés dans un combat d'arts martiaux et qu'elle avait fini par le battre.

Akiko se mit à rire.

– Donc, ce garçon est tombé amoureux de toi parce qu'il a réalisé à quel point tu es bonne dans ce que tu fais. D'après moi, tu n'as pas besoin d'un kimono élégant pour attirer son attention. Ce qui l'intéresse vraiment, c'est comment tu es à l'intérieur.

– Mais...

– Mais, si tu veux, je peux te donner un coup de main avec ta coiffure. On garde le style de Yumi mais on lui donnera une touche encore plus spéciale.

Yumi sourit. Akiko et elle se levèrent et s'embrassèrent.

Les invités arrivèrent vers huit heures. D'abord Eva, Richard et Odd, qui portait son petit chien Kiwi dans les bras, puis Ulrich et Yumi.

Jérémie alla ouvrir la porte aux nouveaux venus et se rendit compte qu'Ulrich faisait la tête.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? – demanda-t-il alors qu'il faisait passer le groupe.

– Eh bien rien – lui susurra son ami – juste qu'il semblerait que je n'ai pas remarqué les « magnifiques » épingles à cheveux que Yumi avait dans les cheveux et... elle m'a balancé un coup de poing.

Jérémie se mit à rire. Yumi et Ulrich, toujours les mêmes.

Au milieu du salon de l'Ermitage se trouvait une longue table avec une ravissante nappe et un tas de nourriture à l'air délicieux.

Odd y jeta un coup d'œil avec des yeux de loup affamé.

– Ça ne va pas être facile de faire honneur à tous ces plats ! – s'exclama-t-il.

Eva lui répondit d'un coup de coude.

– Mais si à l'heure de manger tu as fini jusqu'à mes côtes de porc... Tu avales tout ce qu'on te donne !

Aelita descendit de l'étage supérieur avec un pull-over et une élégante jupe rose. Elle avait encore des yeux ensommeillés mais elle souriait et semblait aller superbement bien, radieuse de félicité.

– Enfin ! – la salua Yumi – Je t'ai cherché partout cette après-midi, tu sais ?

– Et moi, c'est toi que je cherchais, Jérémie ! – ajouta Odd
– On peut savoir où vous vous êtes fourrés tout le week-end ?

Le garçon lui répondit d'un sourire mystérieux et tira la chaise d'Aelita pour qu'elle s'asseye à ses côtés.

C'était une soirée réellement parfaite.

Anthéa sortit de la cuisine débordante de joie.

– Je vous informe que, malgré le fait que j'ai récupéré la mémoire, mes fameuses recettes de cuisine ne me sont pas revenues... Alors j'ai tout commandé chez un magnifique restaurant qu'il y a près d'ici. J'espère ce que ça vous plaira !

Les enfants applaudirent.

En fait, tout était délicieux. Ils s'empiffrèrent et Richard et Odd concoururent pour voir qui était capable de manger le plus de tranches de rôti.

La compétition termina avec des vivats endiablés et la victoire indiscutable d'Odd pour neuf tranches contre sept.

Avant de passer au dessert, les jeunes décidèrent de faire une pause et restèrent assis à table, discutant. Peu après, comme il fallait se l'attendre, la conversation se centra sur leurs aventures et en particulier sur la bataille contre Mago et le Code Down.

– Ce que je regrette le plus – dit Ulrich – c'est que X.A.N.A. ne soit pas ici avec nous. Je veux dire... Au départ, il ne me plaisait pas du tout, avec ses airs de supériorité et tout le reste. Et en plus, il avait été notre ennemi pendant très long-

temps. Mais au final j'ai compris qu'il avait vraiment changé et il nous prouvait qu'il était une bonne personne.

– Je pense la même chose – continua Odd – On allait toute voile dehors sur le pont de Lyokô et j'étais sur ma panthère super cool, et alors X.A.N.A. s'est approché de moi et m'a donné quelques conseils pour le combat qui nous attendait... Et vous n'allez pas le croire mais on a même ri ! Et cela même si à ce moment-là Lyokô était en train de tomber en pièces parce que Grigory venait d'éteindre le Supercalculateur...

– Ouais – confirma Yumi – J'ai cru qu'après le Code Down, Lyokô me manquerait beaucoup, à cause de toutes les aventures qu'on y a vécu. Et, pourtant, Lyokô ne m'importe pas le moins du monde. Celui qui me manque vraiment, c'est X.A.N.A., notre ami.

À ce moment-là, Jérémie se leva et carillonna de sa fourchette contre un verre pour demander le silence. Aelita et lui avaient attendu cette occasion toute la soirée et le moment de se mettre à table était enfin arrivé.

– Dites-moi une chose – s'exclama le garçon – vous ne vous êtes plus demandé ce que contenaient les codes que nous avons trouvés dans l'ordinateur de poche de Richard ?

Dans le salon de l'Ermitage se déclencha un grand vacarme. Tous commencèrent à parler en même temps.

Sur le visage de Jérémie se dessina un sourire coquin et il laissa Anthéa expliquer la première partie du mystère.

– Hannibal Mago m'avait ordonné de les étudier, et en les analysant, j'ai compris qu'il s'agissait d'un programme divisé en deux parties. La première était un code d'activation... et la seconde était totalement incompréhensible ! Il était donc clair pour moi que ce programme servait pour activer quelque chose mais je ne savais pas quoi !

– Plus tard – continua Jérémie – Anthéa et moi avons travaillé ensemble sur ces codes et je me suis rendu compte qu'elle avait tout à fait raison. La dernière partie de ces codes ne semblait avoir aucun sens, comme si elle n'était qu'une tonne de lettres et de numéros réunis au hasard. Et alors je me suis dit que c'était peut-être précisément des symboles au hasard. Il s'agissait d'un très long, vraiment très long mot de passe.

– Un mot de passe ? – demanda Richard – Mais pourquoi ? Que devait-il protéger ?

– Je ne sais pas si vous vous souvenez d'une certaine scène que nous avons vue dans le Mirror – intervint à ce moment Aelita – dans laquelle mon père avait des problèmes pour faire une copie de sécurité et avait besoin de plus d'espace pour stocker une quantité démesurée d'informations. Un espace qu'aucun disque dur n'était capable de lui fournir.

Yumi se leva d'un saut.

– Bien sûr ! – s'exclama-t-elle – Et alors tu lui as dit que tu l'aiderais et qu'il pouvait compter sur toi... Et à la scène sui-

vante, tu étais couchée sur le canapé et tu avais de la fièvre et ensuite les hommes en noir sont arrivés...

– Exactement – dit Aelita – Papa avait besoin de beaucoup d'espace, et lui et moi avons alors décidé d'utiliser mon cerveau.

Dans le salon se fit un silence absolu.

Jérémie sourit.

– Vous vous souvenez de la machine arrache-souvenirs ? Eh bien Hopper l'a utilisée pour verser dans l'esprit d'Aelita tout le code de programmation du Supercalculateur. Il a pratiquement copié tout Lyokô dans le cerveau d'Aelita. Et, pour éviter que quelqu'un puisse lui voler cette information, il l'a protégée avec un mot de passe qu'il a ensuite envoyé à Richard.

– C'est pour ça que j'étais brûlante de fièvre dans le Mirror – expliqua Aelita – Et pour cela-même que j'ai passé toute l'après-midi à dormir aujourd'hui. Je suis sortie hier en cachette avec Jérémie et nous sommes retournés à la vieille usine... pour recréer Lyokô. Tout entier, avec tous ses territoires, ses tours et son cœur. Et même la Première Cité !

C'était une nouvelle incroyable. Jérémie observa les visages stupéfaits de ses amis.

Lui aussi avait eu du mal à croire qu'une telle chose soit possible. Pouvoir reconstruire Lyokô en partant d'un code identique et opposé au Code Down. C'était pour cela qu'Aelita avait toujours souffert d'amnésies subites : son cerveau était littéralement plein à craquer de millions et millions

de donnés. Comme une armoire pleine jusqu'au rebord, impossible à fermer complètement !

Lorsque Jérémie avait compris que les codes de Richard étaient en réalité un mot de passe, il avait imaginé qu'Hopper devait avoir préparé un système de sécurité pour protéger son invention des hommes en noir mais il n'avait pas la moindre idée qu'en réalité le professeur avait copié chaque bit de Lyokô, l'enfermant sous clé dans Aelita. Tout était ensuite allé si vite, avec la bataille et tout le reste, qu'il ne s'était pas posé de nouveau cette énigme, jusqu'à ce que...

– Et X.A.N.A. ? – demanda Ulrich.

– C'est ça, c'est ça, X.A.N.A. ! – intervint Odd – Il nous a dit qu'il ne pouvait pas faire une copie de sécurité de sa nouvelle identité, parce qu'il était devenu humain.

– X.A.N.A. disait vrai. Mais la dernière phrase qu'il a murmurée à Aelita avant de mourir m'a inspiré une idée de génie. Il lui a dit « Souviens-toi de moi ». Peut-être que X.A.N.A. savait tout de cette affaire ou bien peut-être qu'il avait seulement pressenti la vérité. Ou bien peut-être qu'il essayait de la deviner et qu'il a trouvé par hasard la solution de ce mystère. « Souviens-toi de moi ». À part avoir tout Lyokô dans sa mémoire, Aelita était également la meilleure amie de X.A.N.A. On pourrait dire que personne ne le connaissait aussi bien qu'elle, surtout avec sa nouvelle personnalité humaine – à ce moment-là, Aelita sourit et Jérémie s'arrêta une seconde pour la regarder avec extase avant de continuer. – Pendant

qu'on recréait Lyokô, il nous a suffi de profiter de toute l'information que contenait le reste de son cerveau pour...

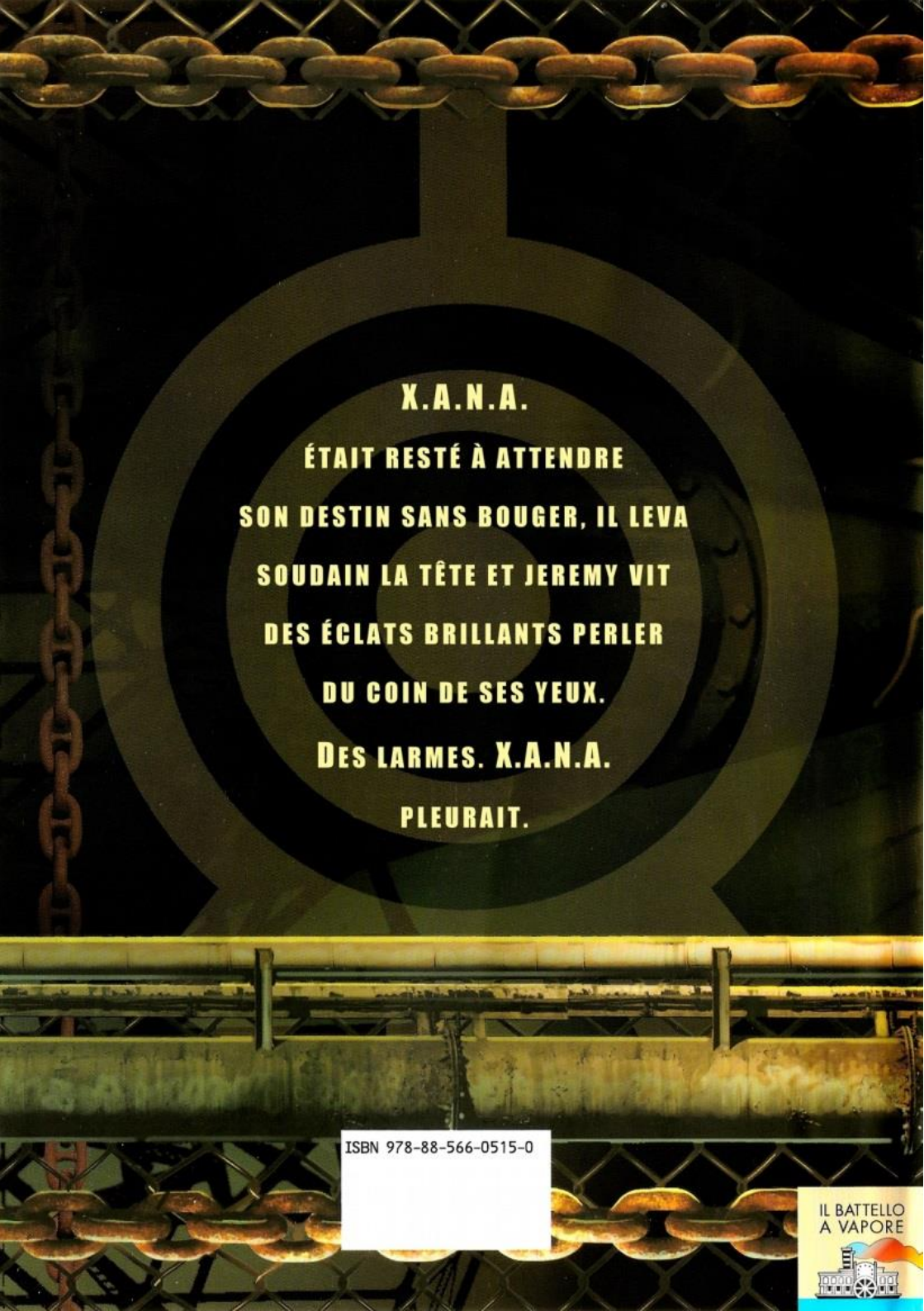
Le garçon était sur le point de s'empêtrer dans un exposé scientifique réfléchi de haut niveau, mais Aelita l'arrêta d'un geste.

– Je crois qu'il sera plus facile de le leur montrer directement, tu ne crois pas ? Venez avec moi au sous-sol, dans la chambre secrète de mon père. Nous avons un autre invité qui vient manger la tarte avec nous. Il a des cheveux blonds et il est resté enfermé dans Lyokô pendant très, très longtemps. Il doit être sur le point de sortir du scanner.

Table

Prologue Rencontre nocturne.....	9
Le matin après la bataille.....	15
L'ordinateur de poche de Richard	28
Le collier en or.....	38
Pluie de parachutistes sur Kadic.....	54
Virus informatique.....	66
Incursion dans l'Ermitage.....	80
La décision de XANA	96
Fuite vers le Mirror	112
La brèche vers Lyoko	122
La renaissance de XANA.....	136
L'énigme des codes	148
Conseil de guerre	162
La nuit décisive	174
La ruse de Jérémý	188

L'armée du néant.....	206
Court-circuit.....	220
La fuite de Mago	236
Corbeau Noir	252
Code Down	262
Epilogue	286



**X.A.N.A.
ÉTAIT RESTÉ À ATTENDRE
SON DESTIN SANS BOUGER, IL LEVA
SOUDAIN LA TÊTE ET JEREMY VIT
DES ÉCLATS BRILLANTS PERLER
DU COIN DE SES YEUX.
DES LARMES. X.A.N.A.
PLEURAIT.**

ISBN 978-88-566-0515-0

IL BATTELO
A VAPORE

